



Eraul 59

# LA GROTTE MARGAUX À ANSEREMME-DINANT

Nicolas CAUWE

Avec la collaboration de  
Michel TOUSSAINT, Yves QUINIF  
et Rupert A. HOUSLEY

Préface de  
Claude MASSET



ÉTUDES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DE  
L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

ERAUL 59

# **LA GROTTÉ MARGAUX À ANSEREMME-DINANT**

**Étude d'une sépulture collective du Mésolithique ancien**

Nicolas CAUWE

Avec la collaboration de

Michel TOUSSAINT, Yves QUINIF et Rupert A. HOUSLEY

Préface de Claude MASSET

Avec l'aide de la Direction des Fouilles de la Région Wallonne

LIÈGE 1998

**Publié avec l'aide de la  
Direction des Fouilles, Division du Patrimoine,  
Direction Générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine de la Région Wallonne  
(subvention « Fouilles en grottes » n° 97 / 14056)**

**et le soutien des  
Musées royaux d'Art et d'Histoire  
(Services Fédéraux des Affaires Scientifiques, Techniques et Culturelles)**

**Ouvrage réalisé par Nicolas CAUWE  
avec la collaboration de Michel TOUSSAINT, Yves QUINIF et Rupert A. HOUSLEY  
Préface de Claude MASSET**

**Illustration graphique : Benoît VANHOEBROECK, Olivier HUYSMAN et Yvette PAQUAY  
Photographie : Nicolas CAUWE, Dominique COUPÉ, Yves HANLET,  
Philippe LACROIX et Michel TOUSSAINT  
Relecture : Dominique COUPÉ et Marie-Thérèse COUPÉ-HENIN  
Coordination administrative : Josiane DERULLIER et Sylvia MENENDEZ  
dans le cadre du projet PRIME n° 30042, accordé par le Ministère de la Région Wallonne**

**ERAUL  
Collection éditée par Marcel OTTE  
Université de Liège  
Service de Préhistoire  
7, Place du XX Août (Bât. A1)  
B-4000 Liège  
Belgique**

Couverture : porche d'entrée de la grotte Margaux

**Dépôt légal : D / 1995 / 0480 / 50**

## ■ TABLE DES MATIÈRES

<i>Adresses des auteurs</i> .....	6
<i>Préface</i> , par Claude Masset .....	7
<i>Avant-propos</i> .....	9
<i>Localisation et description de la grotte</i> .....	11
<i>Travaux de terrain</i> .....	19
1. Le contexte sédimentaire .....	19
2. La fouille et ses résultats .....	24
<i>Datations physiques</i> .....	29
1. L'ancienneté des restes humains .....	29
2. Le rapport du laboratoire d'Oxford, par Rupert A. Housley .....	30
3. La datation du plancher stalagmitique, par Yves Quinif .....	33
<i>Approche anthropologique des ossements humains mésolithiques anciens de la grotte Margaux, à Dinant</i> , par Michel Toussaint .....	39
1. Introduction .....	39
2. Recrutement des défunts .....	39
3. Paléopathologie .....	41
4. « CR 3 », un crâne strié .....	41
5. Distribution spatiale des ossements de Margaux .....	42
6. Conclusion .....	43
<i>Palethnologie de la sépulture collective</i> .....	45
1. Le recrutement des morts .....	45
2. L'architecture de la tombe .....	46
3. Les gestes funéraires .....	65
<i>Contexte général</i> .....	81
1. La synchronie .....	82
2. La diachronie .....	99
<i>Conclusion</i> .....	111
<i>Résumé / Samenvatting / Abstract</i> .....	115
<i>Bibliographie</i> .....	121



## ■ ADRESSES DES AUTEURS

**Nicolas CAUWE**

Musées royaux d'Art et d'Histoire  
10, Parc du Cinquantenaire  
B-1000 Bruxelles  
Belgique

**Michel TOUSSAINT**

Ministère de la Région Wallonne, Direction de l'Archéologie  
1, rue des Brigades d'Irlande  
B-5100 Namur  
Belgique

**Yves QUINIF**

Centre d'Études et de Recherches Appliquées au Karst (CEDARK)  
Faculté polytechnique de Mons, Service de Géologie Fondamentale et Appliquée  
9, rue de Houdain  
B-7000 Mons  
Belgique

**Rupert A. HOUSLEY**

Research Laboratory for Archaeology and History of Art  
Radiocarbon, Accelerator Unit  
6, Keble Road  
Oxford OX1 3QJ  
United Kingdom

**Claude MASSET**

39, rue Blomet  
F-75015 Paris  
France

## ■ PRÉFACE

Peu nombreux, dispersés dans la forêt dense postglaciaire, les derniers chasseurs nous ont laissé d'autant moins de vestiges que leur époque fut brève à l'échelle de la préhistoire. On connaît mal leurs coutumes funéraires, qui paraissent avoir été complexes. Si l'on admet depuis longtemps qu'ils ont connu des sépultures multiples (corps déposés simultanément dans une même fosse), récemment encore on n'envisageait guère qu'ils aient pu avoir aussi des tombes collectives *sensu stricto* (dépôts successifs en caveau). Ce dernier usage, fortement attesté au Néolithique moyen et récent d'Europe occidentale, n'y est apparu qu'au cours du cinquième millénaire avant notre ère. On comprend l'étonnement des spécialistes lorsque Nicolas Cauwe, connu pour la qualité de sa fouille d'une précédente sépulture collective (néolithique : la grotte « Bibiche »), publia à partir de 1988 les premiers résultats de la grotte Margaux. Il montrait que, dans ce dernier site, les inhumations avaient été successives et qu'elles dataient d'un Mésolithique ancien... C'est cette découverte qui l'amena par la suite à chercher d'autres grottes ou abris sous roche pouvant dater de la même époque; il eut la bonne fortune d'en fouiller un, « l'abri des Autours ». Il a exploité aussi d'autres sites fournis notamment par la littérature; leur composante collective ou leur caractère mésolithique n'avait pas toujours été d'emblée clairement reconnu.

Ces observations nouvelles ont suscité une controverse, sur l'éventualité d'une filiation entre ces très anciennes sépultures collectives et celles d'un Néolithique déjà avancé... cela en dépit d'un hiatus dont la durée est comparable à celle qui nous sépare aujourd'hui de cette dernière période. Il n'est guère d'argument solide pour cette hypothèse, et pas davantage contre elle. D'une façon plus intéressante, d'aucuns se sont demandé si une grotte naturelle où l'on porte des cadavres mérite d'être considérée comme un caveau : ne constitue-t-elle pas une solution simple et pratique pour éloigner les défunts, évitant aux vivants d'avoir à creuser ? On verra plus loin les raisons qui conduisent Nicolas Cauwe à voir dans ces sites, notamment dans la grotte Margaux, une entité homogène et bien plus qu'un simple réceptacle.

Un des grands mérites de cet auteur est d'avoir dépassé l'opposition stérile entre filiation et absence de lien. L'un des principaux intérêts de son travail est d'avoir mis en lumière une attitude particulière à l'Europe occidentale, dans la façon dont jadis on y traitait les morts; il montre que cette attitude peut se suivre depuis la fin du Paléolithique jusqu'aux âges des métaux — l'intrusion danubienne, limitée à quelques plaines parmi les plus fertiles, ne constituant qu'une parenthèse. C'est dans un type particulier de rapports entre les vivants et les morts qu'il voit s'inscrire l'inhumation collective. Dans ce contexte, ce mode de sépulture aurait pu jadis prendre forme, peut-être à plusieurs reprises, peut-être en des lieux différents. Sa démarche est originale et féconde, et l'on voit que la controverse évoquée plus haut y perd de sa pertinence.



C'est un chapitre passionnant et discuté qui a commencé avec la fouille de la grotte Margaux. Souhaitons que d'autres sites, exploités eux aussi avec sagesse, viennent préciser ce qui reste en suspens.

Claude Masset  
Docteur ès-Sciences, CNRS  
Responsable du Projet Collectif de Recherche  
« Sépultures collectives préhistoriques »  
(Sous-Direction de l'Archéologie)

## ■ AVANT-PROPOS

La grotte Margaux fut découverte à l'occasion de prospections menées en 1988 par Philippe Lacroix<sup>(1)</sup> et Jean-Marc Léotard<sup>(2)</sup>. Leur intention était de mettre au jour des implantations magdaléniennes dans la région de la Haute-Meuse, entre Givet et Dinant. Lors du creusement d'un sondage devant une paroi rocheuse, dans le ravin du *Colébi* à Falmignoul (ancienne commune d'Anseremme, aujourd'hui territoire de la Ville de Dinant), l'entrée de la vaste grotte fut dégagée. Au fond de la cavité gisaient quelques restes humains mêlés à des blocs de pierre.

La découverte de sépultures à Salet, près de Maredsous (Otte et Evrard 1985), et à Godinne, dans le massif de Chauveau (Boné *et al.* 1983), avait révélé, peu de temps auparavant, l'existence de tombes individuelles sous cairn, contemporaines de la civilisation de Michelsberg. Les quelques ossements humains et le cailloutis repérés en surface dans le fond de la grotte Margaux, ressemblaient à s'y méprendre à des vestiges du même type. En Belgique, on ne connaissait à ce moment aucune structure funéraire en grotte de type « cairn » attribuée à d'autres périodes. La médiocrité des conditions d'invention des sites de Godinne et de Salet rendait primordiale une exploration scientifique de ce troisième gisement.

Mais rapidement, les vestiges découverts se sont révélés appartenir à une sépulture collective relevant du Mésolithique ancien. Plusieurs questions se posèrent alors. Comment expliquer l'étrange proximité de cette tombe avec les nombreuses autres datées du Néolithique moyen-récent, mises au jour depuis plus d'un siècle dans les abris naturels du sud de la Belgique : relation par delà les millénaires ou convergence ? Quelle était la représentativité de ce gisement : situation isolée ou phénomène régional encore méconnu ? L'enquête mena beaucoup plus loin que prévu. On connaît aujourd'hui une dizaine de sépultures collectives aménagées à l'aube de l'Holocène, réparties entre le sud de l'Angleterre et le bassin mosan. Par ailleurs, une nouvelle histoire de la sépulture collective en Europe atlantique a pu être proposée, dont l'argumentation repose non pas sur les qualités architecturales de tel ou tel monument mésolithique ou néolithique, mais plutôt sur la volonté —ou la nécessité— de manipuler les morts qui caractérisa pendant plusieurs millénaires les rites des populations préhistoriques occidentales.

L'ensemble de ce travail fit l'objet d'une thèse de doctorat, défendue avec fruit à l'Université de Liège en 1997. Sans qu'il soit question de reprendre ici tous les arguments de cette étude, dont la publication est d'ailleurs en cours (voir également Cauwe 1997<sup>b</sup>; *Idem* 1998), on soulignera cependant l'apport documentaire fondamental de la fouille de la sépulture collective de la grotte

---

<sup>(1)</sup> Technicien auprès du Service de l'Archéologie du Ministère de la Région Wallonne.

<sup>(2)</sup> Archéologue auprès du Service de l'Archéologie du Ministère de la Région Wallonne (province de Liège).



Margaux : au fil du temps, cette tombe acquit un label de qualité, non pour la nature des artefacts qui y ont été découverts, ni pour l'exemplarité de son exploration, mais plutôt pour la démonstration qu'elle a autorisé de la haute antiquité de rites funéraires que l'on croyait uniquement associés à des populations d'agriculteurs-éleveurs.

\*

\* \*

Les travaux de terrain furent menés au cours de deux campagnes, durant les étés 1988 et 1989. La fouille fut organisée par l'Université de Liège, sous la forme de stages destinés à ses étudiants en Histoire de l'Art et Archéologie, avec le concours du service *SOS Fouilles* (Ministère de la Communauté Française de Belgique) et de l'administration communale de la Ville de Dinant. La direction du chantier me fut confiée par Marcel Otte, professeur à l'Université de Liège.

Il m'est agréable de remercier ici les personnes qui, de près ou de loin, ont collaboré à la fouille et à l'étude de la grotte Margaux : le Baron Francis Bonaert, Président de l'Association « *Domaine de Frejyr* », propriétaire du site; Monsieur Jacques Janty, Président du Club Alpin Belge, locataire des « *Roches de Frejyr* »; Monsieur Antoine Tixhon, Bourgmestre honoraire de la Ville de Dinant; Monsieur Jean-Marc Léotard, alors archéologue au service *SOS Fouilles* de la Communauté Française de Belgique; Monsieur Michel Toussaint, qui s'est chargé de l'étude des restes humains; Monsieur Philippe Lacroix, inventeur du site; Monsieur et Madame Marc Baeken, de la Maison de la Culture de Dinant; Monsieur Olivier Huysman, alors dessinateur à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique; Madame Yvette Paquay, dessinatrice au Musée royal de l'Afrique centrale; Monsieur Benoît Vanhoebroeck, dessinateur au Ministère de la Région Bruxelloise; les étudiants du séminaire d'Archéologie préhistorique de l'Université de Liège.

Je ne saurais non plus oublier les collègues qui ont guidé ma recherche, soit au cours d'épreuves académiques, soit lors de rencontres et de discussions plus informelles. Daniel Cahen, Anne Cahen-Delhay, Fernand Collin, Jean-Paul Cros, André Gob, Pol Gossiaux, Jean Guilaïne, Januz Kozłowski, Claude Masset, Marcel Otte, Michel Toussaint, Marguerite Ullrich-Closset et Paul-Louis van Berg ont toujours fait preuve de beaucoup d'amitié à mon égard, entre autres, par les critiques constructives qu'ils ont formulées à propos de mes travaux et les conseils qu'ils m'ont donnés. Que tous trouvent ici l'expression de ma sincère reconnaissance.

Nicolas Cauwe

## ■ LOCALISATION ET DESCRIPTION DE LA GROTT

Sur la rive droite de la Meuse, en amont de la ville de Dinant (province de Namur), la théorie des grandes roches calcaires de *Freÿr* est limitée au sud par une vallée étroite et profonde, perpendiculaire à l'axe mosan. Dénommée tantôt ravin du *Colébi*, tantôt ravin de Falmignoul, ou encore ravin des *Cuves* (fig. 1), l'entaille s'inscrit dans des affleurements de calcaire du Tournaisien, appartenant au vaste synclinal d'Anthée-Falmignoul (Duvigneaud *et al.* 1993). Le fond de la vallée est habituellement sec; un petit cours d'eau se jette à l'entrée de l'incision dans des « cuves » (fig. 2), dont la résurgence se fait directement dans la Meuse. Seuls des orages violents peuvent encore inonder le *Colébi*<sup>(3)</sup>.



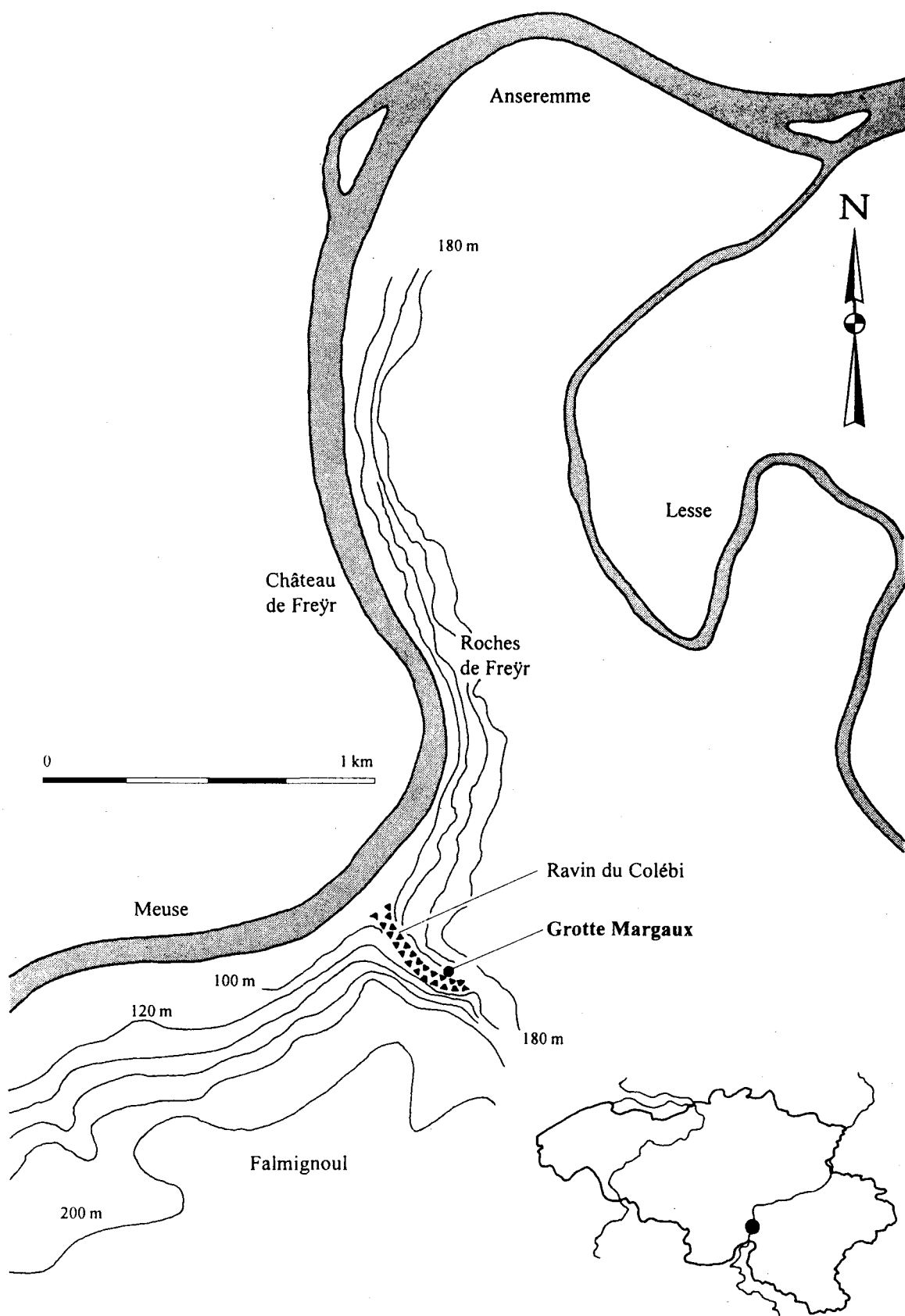
Fig. 1. Le ravin du Colébi à Falmignoul



Fig. 2. Les « cuves » du ravin du Colébi

<sup>(3)</sup> Les *Roches de Freÿr* et une partie du ravin du *Colébi* (Commune de Dinant, anciennement Commune d'Anseremme) sont la propriété privée de l'Association *Domaine de Freÿr* et sont louées depuis plusieurs années au Club Alpin Belge qui en assume la gestion. Ce site naturel exceptionnel a été classé par un Arrêté des Secrétaires Généraux en date du 08/08/1944, confirmé par un Arrêté du Régent du 09/02/1946. La grotte Margaux elle-même vient de faire l'objet d'une demande de désignation comme « Cavité souterraine d'intérêt scientifique » (CSIS; Arrêté du Gouvernement Wallon du 26/01/1995).





*Fig. 3. Situation topographique de la grotte Margaux (courbes de niveau : équidistance de 20 m)*

La grotte Margaux<sup>(4)</sup> s'ouvre dans le haut du ravin, à son extrémité orientale, très proche du plateau de Falmignoul (fig. 3). Sa terrasse se situe à une altitude de 175 m, soit à un peu plus de 90 m au-dessus de l'étiage de la Meuse. L'accès le plus aisé se fait par le plateau. Il est cependant tout à fait possible d'atteindre la cavité par le bas du ravin, en le remontant depuis la Meuse. Toutefois l'escalade est pénible, éventuellement difficile : plusieurs marches, parfois hautes de près de deux mètres, barrent le passage, sans le rendre impossible par temps sec (fig. 7). Masquée par sa terrasse (fig. 6), la grotte ne s'aperçoit pas depuis le bas du ravin. Il faut escalader les pentes abruptes pour la découvrir ou se promener sur le versant opposé, côté sud, pour l'entrevoir.

La grotte Margaux, telle qu'elle apparaît aujourd'hui, développe une longueur de 50 m pour une largeur moyenne de 14 m. La hauteur, réduite à 60 cm sous le porche d'entrée, avoisine les 5 m dans la dernière salle (fig. 4 et 5). L'espace libre interne ne représente qu'une partie très réduite du volume de la cavité, largement comblée par des formations sédimentaires dont on ne connaît pas la réelle amplitude.

La grotte se divise en deux entités. Un porche sépare la première partie de la grotte, sorte de large faille aux parois lisses (fig. 8), d'une seconde salle au plafond creusé de profondes « marmites » tourmentées (fig. 9). La salle antérieure est la seule encore active quant aux infiltrations d'eau de dissolution; près du porche d'entrée, le plafond est couvert d'une forêt de stalagmites toujours en formation. Le fond de la grotte est beaucoup plus sec, même si la voûte laisse encore apercevoir les traces calcaires d'anciennes percolations.

Cette partition est également transcrite dans l'histoire sédimentaire de la grotte. La partie antérieure contient un remplissage holocène assez considérable qui a condamné l'ouverture vers l'extérieur. Cette accumulation détritique se développe certainement sur plus de trois mètres à l'aplomb du porche d'entrée, puis elle s'atténue en pente douce au fur et à mesure de sa progression vers l'intérieur. À l'opposé, dès le début du Tardiglaciaire, l'activité sédimentaire devint quasiment nulle dans la partie postérieure de la grotte, où un plancher stalagmitique, dont la formation s'est achevée il y a plus de 70.000 ans, affleure toujours partiellement. Il est fort probable que cette épaisse croûte calcaire ait formé une barrière aux apports sédimentaires récents.

C'est dans cette dernière salle, dont l'aspect ne s'est plus guère modifié depuis le début de l'Holocène, qu'une sépulture collective a été aménagée au cours du 9<sup>e</sup> millénaire<sup>(5)</sup>. Depuis le passage des fossoyeurs mésolithiques, seuls quelques blaireaux ont réussi à modifier légèrement l'aspect de ce secteur de la cavité (fig. 18).

---

<sup>(4)</sup> 50° 13' Nord; 4° 53' 36" Est; carte IGN 53/7-8.

<sup>(5)</sup> Sauf indication contraire, toutes les dates exprimées dans le texte ont été calibrées.



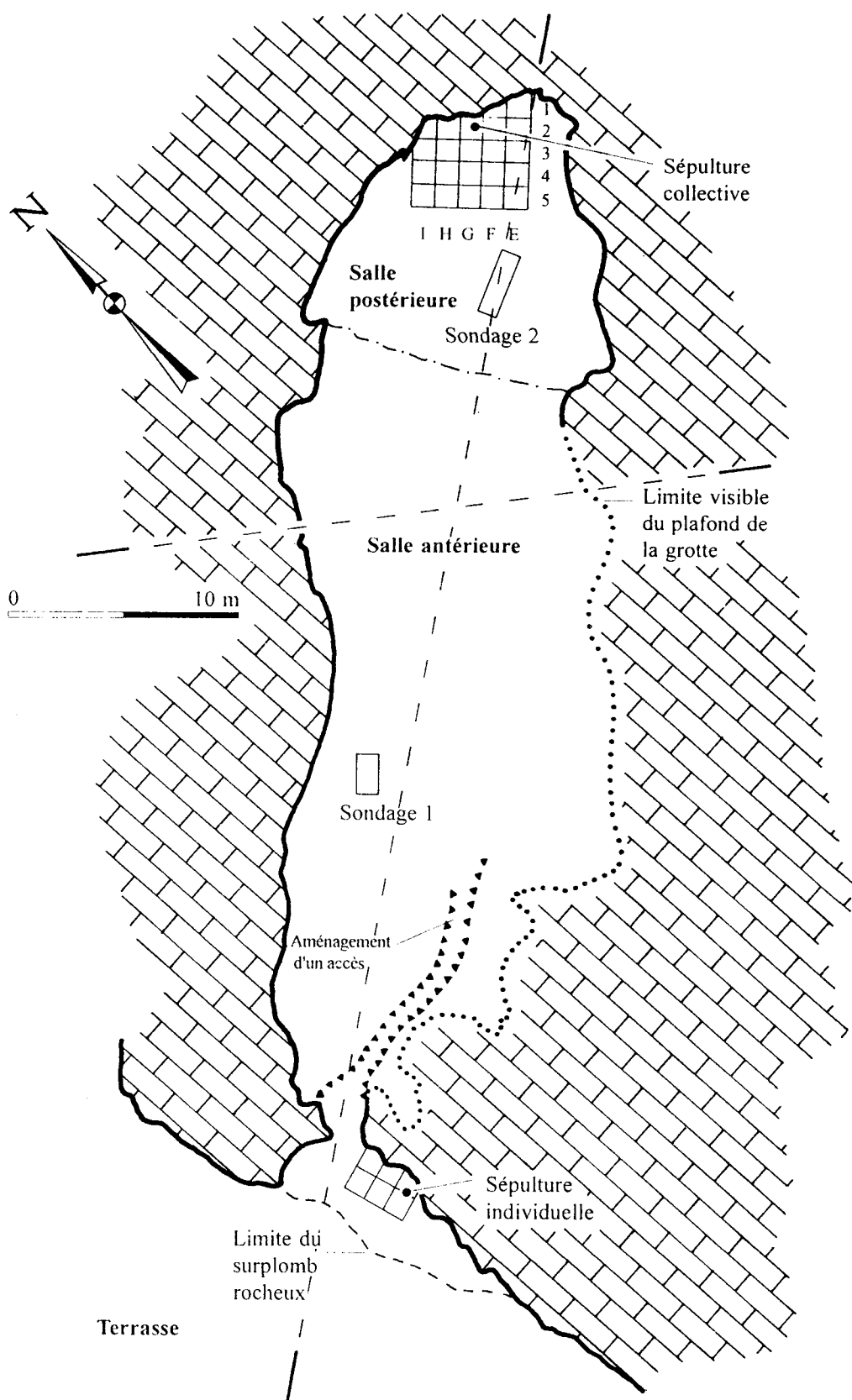


Fig. 4. Plan de la grotte Margaux (relevé de Philippe Lacroix)

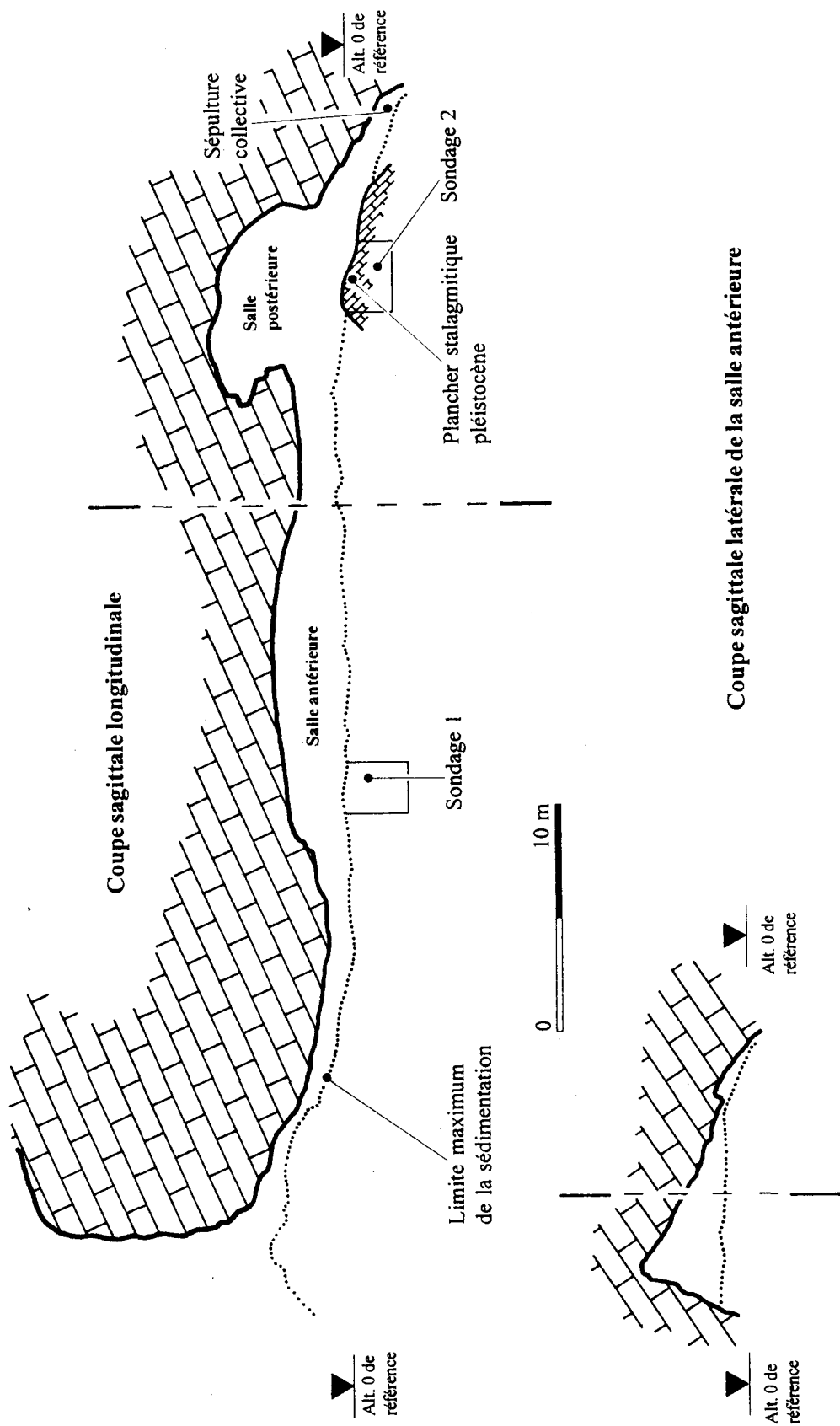


Fig. 5. Coupes sagittales de la grotte Margaux (relevés de Philippe Lacroix)



*Fig. 6. La grotte Margaux et sa terrasse*



*Fig. 7. Les « marches » du ravin du Colébi*



*Fig. 8. Salle antérieure de la grotte Margaux*



*Fig. 9. Salle postérieure de la grotte Margaux*



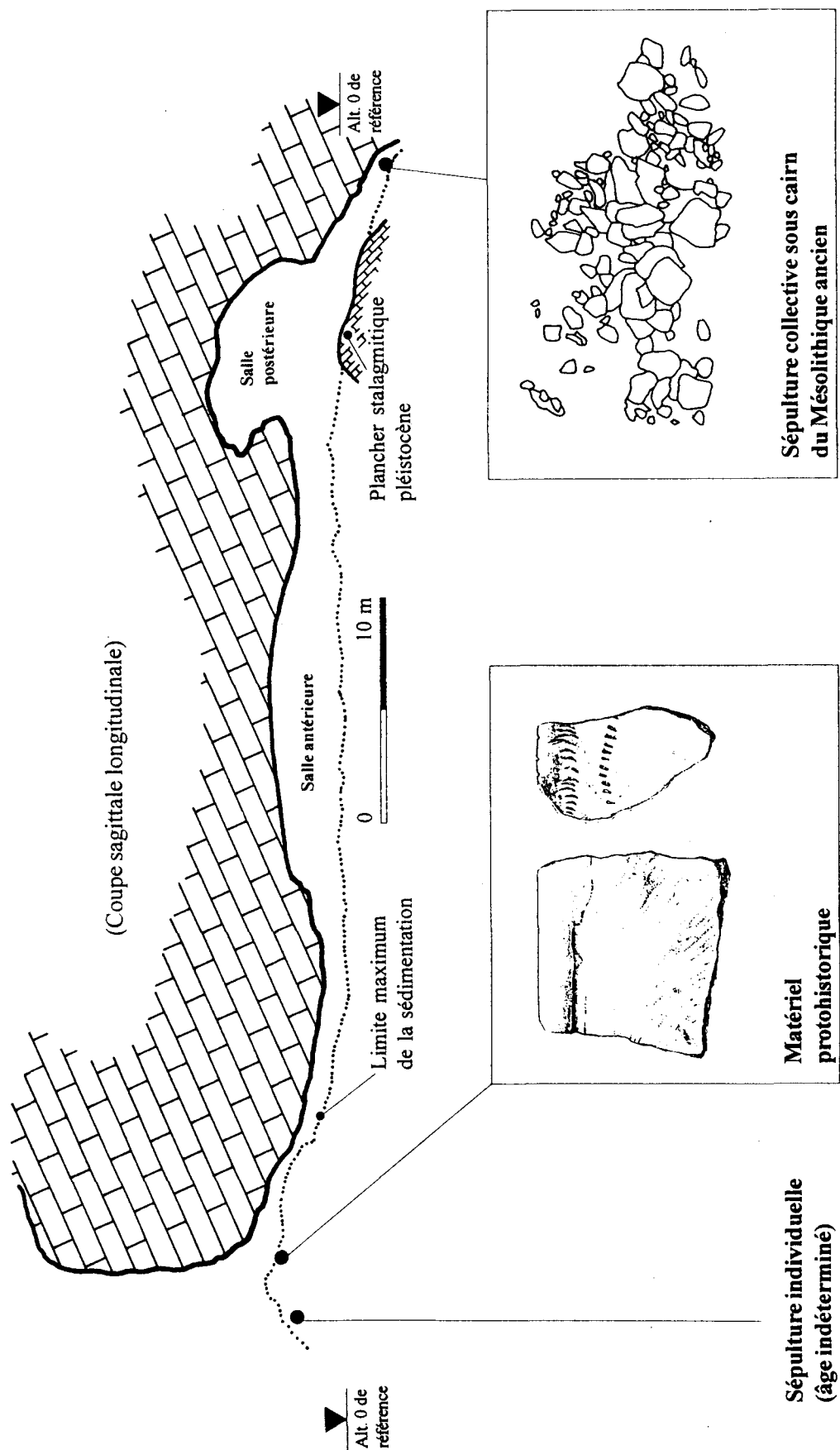


Fig. 10. Répartition des traces d'activités humaines dans la grotte Margaux

## ■ TRAVAUX DE TERRAIN

Au moment de sa découverte, on accédait à l'intérieur de la grotte Margaux au prix d'une reptation assez pénible, avant de déboucher dans la vaste salle, une dizaine de mètres plus loin. La première tâche fut d'aménager un conduit plus praticable, afin d'acheminer outils et éclairage vers l'intérieur. Ces travaux occasionnèrent la découverte de quelques tessons de poterie protohistorique, accompagnés de trois fragments de lames en silex (fig. 11) et d'une petite dizaine d'os humains.

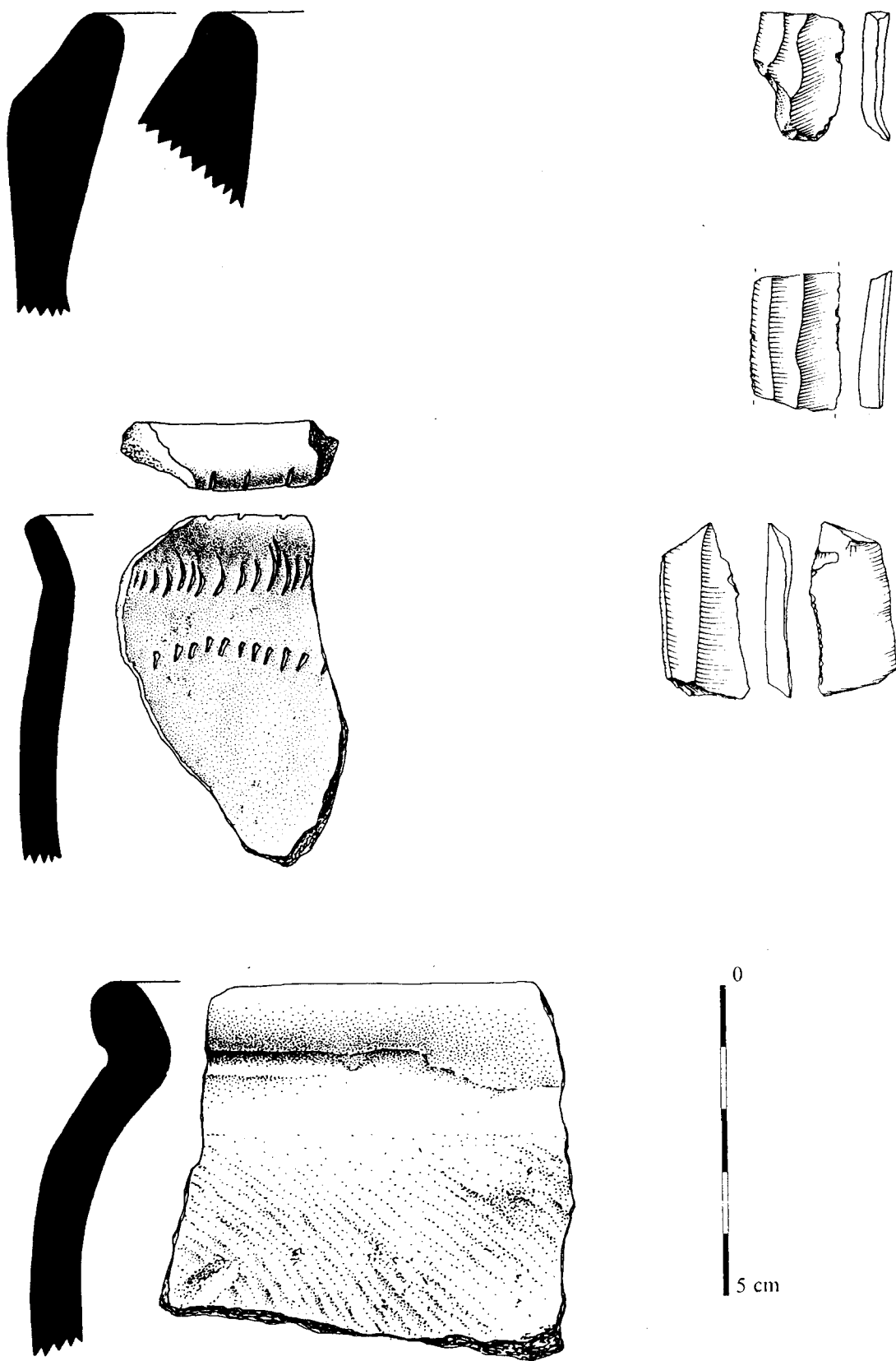
Si l'exploration de la sépulture du fond de la grotte était le but principal des recherches (fig. 12), il convenait de tester le contenu de l'ensemble du site (fig. 10). Deux sondages ont été creusés, l'un à l'extrémité interne du bouchon sédimentaire de l'entrée (sondage 1; fig. 13), l'autre sous le plancher stalagmitique de la seconde salle (sondage 2; fig. 14). De ces excavations, on retiendra essentiellement des informations stratigraphiques : plus aucune trace d'activité humaine ne fut rencontrée. La terrasse a également été explorée; cette opération permit la découverte d'une inhumation individuelle, installée dans les niveaux supérieurs du dépôt sédimentaire, sous le léger surplomb du porche d'entrée (fig. 15).

Il semble aujourd'hui que les potentialités archéologiques de la grotte soient épuisées. Les dépôts de corps mis au jour sont totalement isolés de toute implantation domestique. La poursuite de l'exploration scientifique ne devrait plus concerner que des études sédimentaires, paléoclimatiques ou karstologiques.

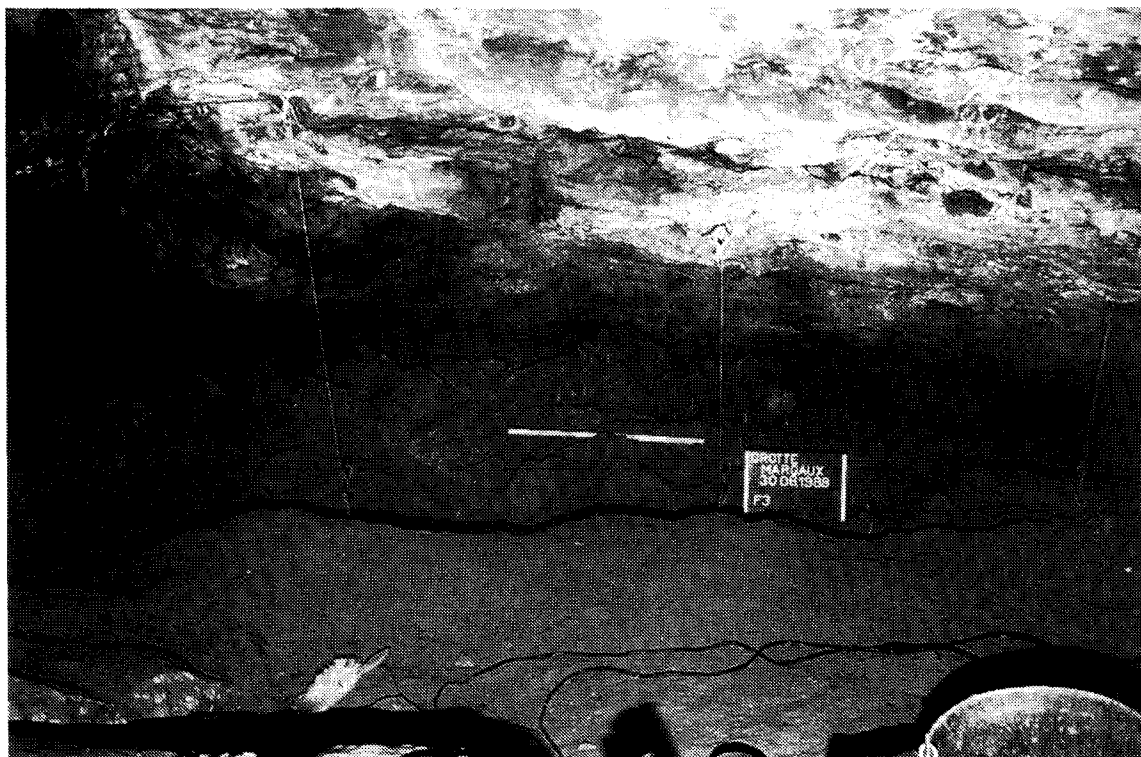
### *1. Le contexte sédimentaire*

Dans le sondage 1, situé dans la première salle, on observe la rencontre de deux systèmes sédimentaires différents (fig. 16). Le plus récent (couches n<sup>os</sup> 1 à 3) est matérialisé par une succession de strates, plus ou moins calcitées, constituées de grands éléments calcaires, cimentés par une terre argileuse. La pente de cet ensemble accuse son origine externe : il s'agit essentiellement d'une accumulation détritique amenée par colluvionnement. Par contre, la déclivité de la partie inférieure de la coupe est inverse, ce qui induit un système d'écoulement de sédiments vers le ravin, alors que la grotte connaissait encore une activité hydraulique (couches n<sup>os</sup> 4 à 6). Ces niveaux sont largement constitués de petits galets et forment autant de chenaux d'une évacuation déjà ancienne. La dernière couche explorée dans ce sondage (couche n<sup>o</sup> 7) est une argile structurée en fines strates horizontales, formées à la suite de fluctuations de niveaux d'une nappe aquifère.

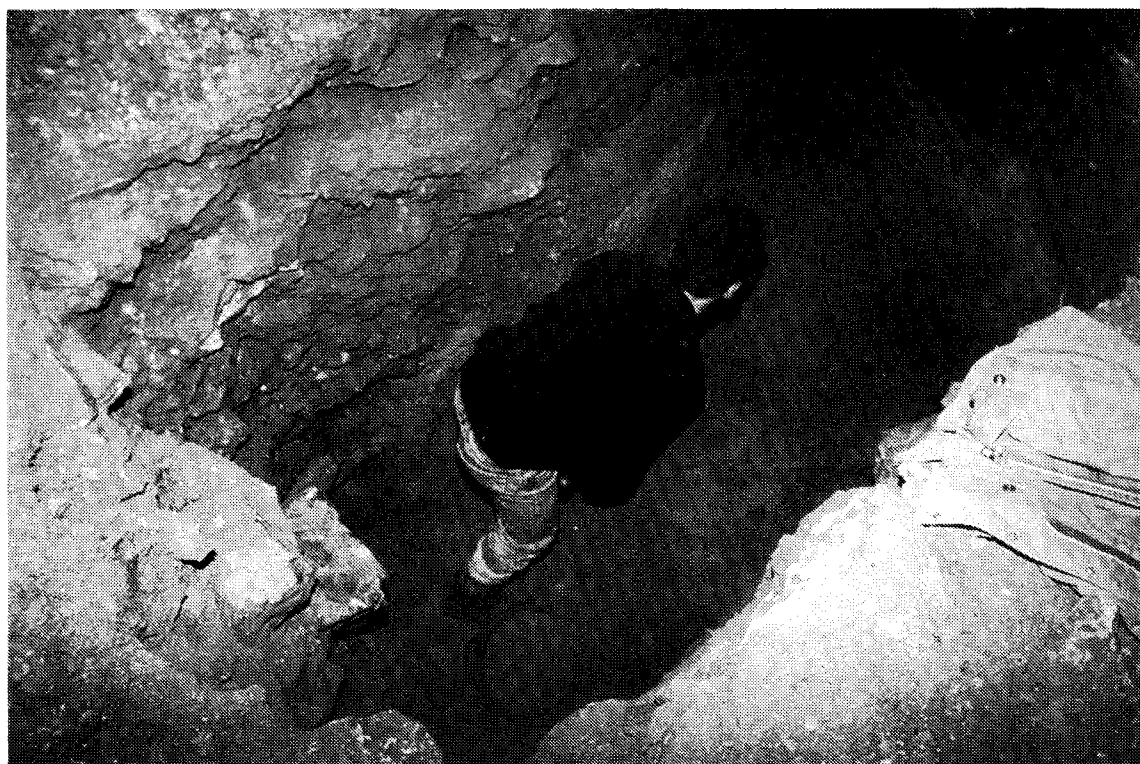
Dans la seconde salle, la succession des dépôts les plus récents se déploie en surface, organisée en arcs de cercles concentriques dus à la forte déclivité du sol. L'élément apparent le plus ancien



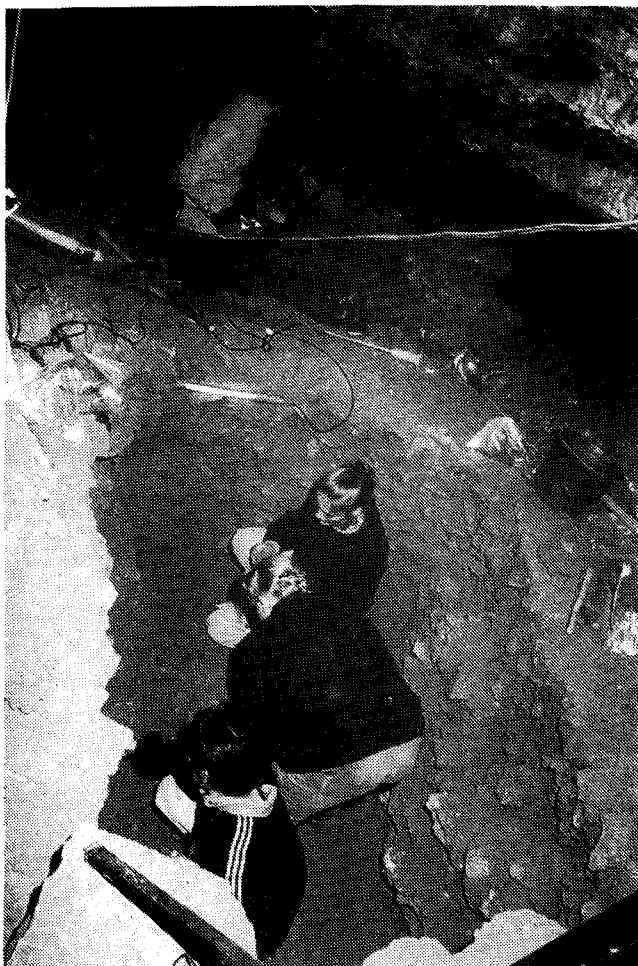
*Fig. 11. Le matériel protohistorique récolté dans le bouchon sédimentaire de l'entrée de la grotte Margaux*



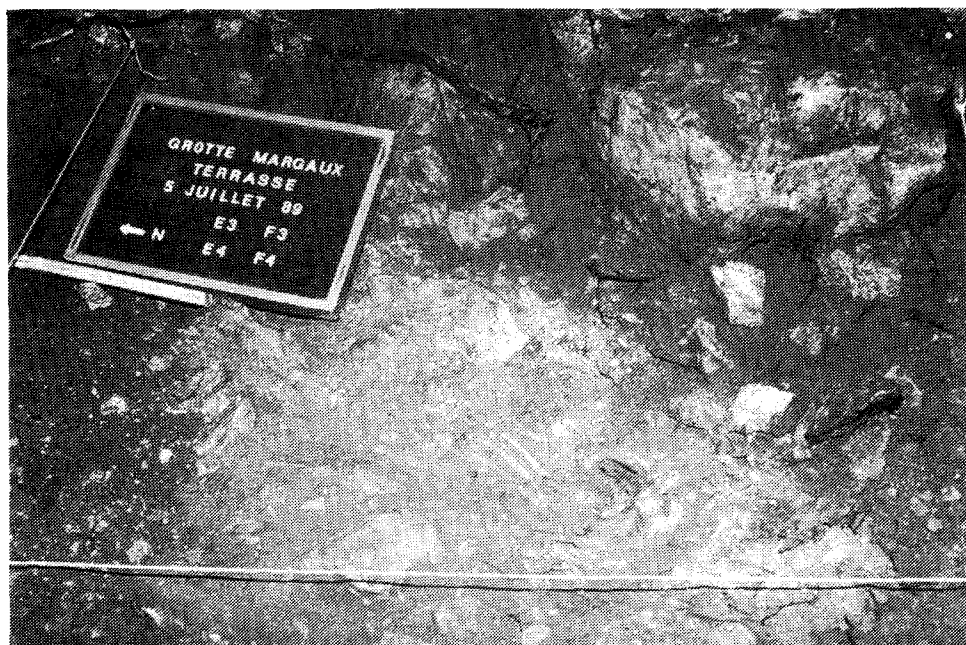
*Fig. 12. La sépulture collective du fond de la grotte Margaux, au début de son dégagement*



*Fig. 13. Le sondage 1, dans la salle antérieure de la grotte Margaux*



*Fig. 14. Le sondage 2, dans la salle postérieure de la grotte Margaux*



*Fig. 15. La sépulture individuelle mise au jour sur la terrasse de la grotte Margaux*



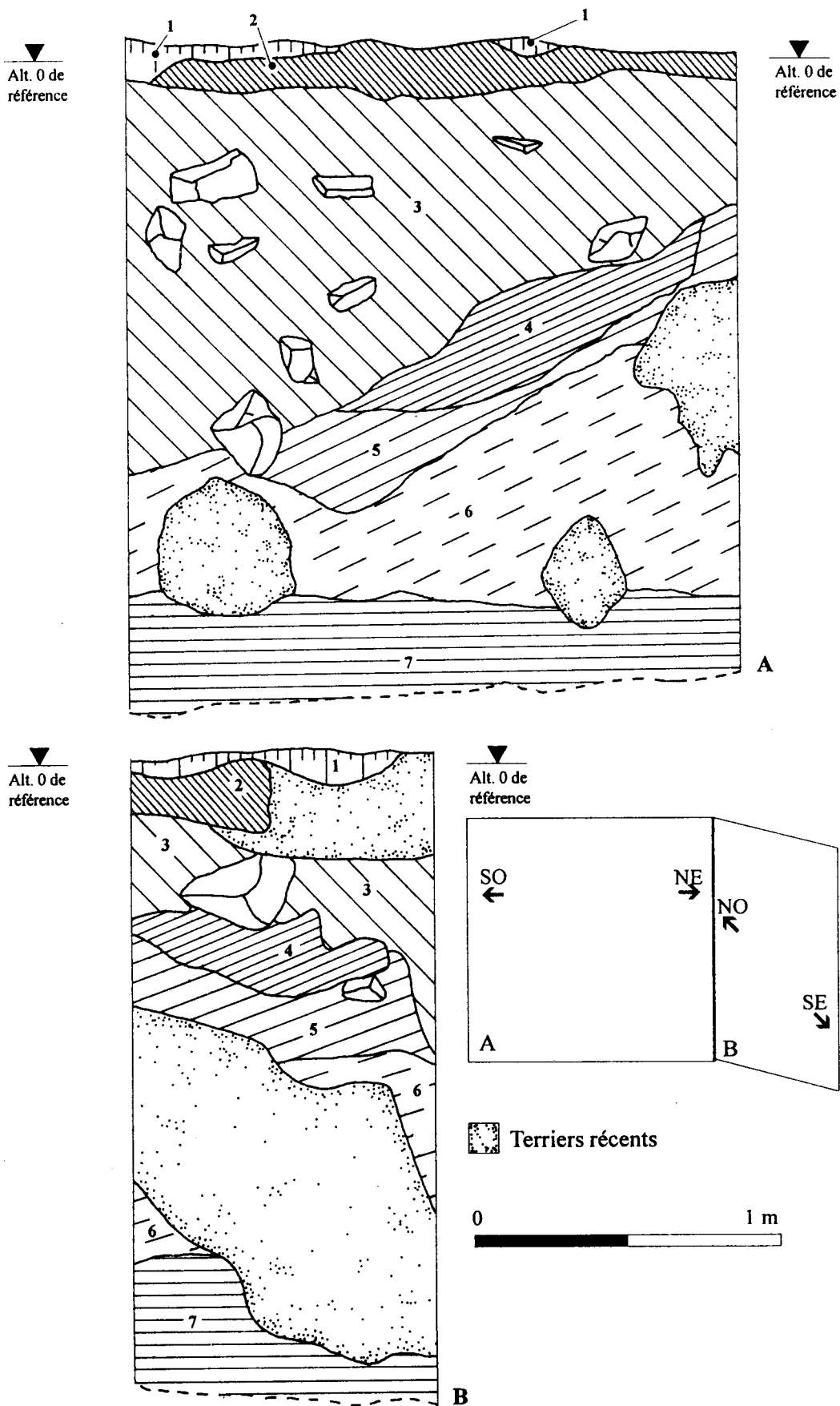


Fig. 16. Stratigraphie du sondage 1, dans la salle antérieure de la grotte Margaux

est l'épais plancher stalagmitique, qui émerge sur la presque totalité de ce secteur de la grotte. Son extrémité la plus basse est couverte d'une argile litée semblable à celle de la couche n° 7 du sondage 1. Enfin, par dessus ce dépôt, une fine poussière brune s'est déposée, dont l'amplitude n'est que de quelques centimètres. L'aménagement de la sépulture du fond de la cavité est intervenu alors que la sédimentation de la salle était déjà achevée, hormis le dépôt des fines particules de terre brune qui enrobèrent les vestiges archéologiques. On peut donc estimer que, dès avant le passage des fossoyeurs préhistoriques, la salle du fond de la grotte Margaux avait atteint la physionomie qu'on lui connaît aujourd'hui.

Il est difficile de reconstituer l'état de la sédimentation de la salle antérieure au moment de l'utilisation funéraire de la grotte. En effet, aucune relation stratigraphique ne peut être établie entre les deux extrémités de la cavité, sinon celle de la postériorité de la sépulture par rapport à la couche n° 7 du sondage 1. Pourtant, on sait aujourd'hui que la sépulture du fond de la grotte appartient au Mésolithique ancien. Par conséquent, la présence d'artefacts protohistoriques remaniés, dans la partie supérieure du colmatage de l'entrée de la grotte, indique que l'ouverture par laquelle les Mésolithiques ont pénétré dans la cavité était encore d'une certaine importance.

Légèrement en amont de la tombe, le plancher stalagmitique de surface a été percé, afin de pratiquer un test sur le contenu des sédiments les plus anciens. Les découvertes qui ont été faites dans ce sondage 2 sont strictement paléontologiques —entre autres, une mandibule en assez bon état d'un *Ursus Deningeri*<sup>(6)</sup>. En l'absence de témoins archéologiques, le travail a été abandonné, laissant intact un site que des paléontologues ou des sédimentologues pourront encore explorer.

## **2. La fouille et ses résultats**

Les deux sépultures de la grotte Margaux ont été fouillées suivant le principe de la planimétrie. Des carroyages aériens, d'une maille d'un mètre, ont été installés au-dessus de chacun des ensembles funéraires, profitant à chaque fois de la proximité du plafond pour les suspendre (fig. 12).

### **2.1. La tombe individuelle extérieure**

Le squelette découvert sur la terrasse est celui d'un enfant ou d'un jeune adolescent. Le petit corps, très mal conservé, gisait sur un sédiment mixte, fait d'éboulis de la paroi rocheuse et de colluvions. Il ne subsistait que des miettes du crâne, tandis qu'une partie de la cage thoracique, la ceinture scapulaire et des fragments des membres antérieurs étaient préservés dans leur ordre naturel (fig. 15). Le reste du squelette apparaissait à la manière d'un fantôme : on en devinait la présence sans plus pouvoir saisir quelque objet matériel. Les connexions anatomiques attestent un enfouissement intentionnel qu'aucune structure apparente ni un quelconque mobilier funéraire ne rehaussaient pourtant.

---

<sup>(6)</sup> La détermination taxinomique a été faite par Monsieur Pierre Simonet, paléontologue à l'Université de Liège.

Une estimation de l'ancienneté de cette inhumation primaire est délicate, d'autant que le poids total des os récoltés n'atteint pas même deux cents grammes, ce qui est insuffisant pour tenter une datation par la méthode conventionnelle du  $^{14}\text{C}$ . Jusqu'à présent, il n'a pas été fait appel à d'autres moyens de datation radiométrique, ne pouvant pas juger du caractère exceptionnel de ces vestiges.

Dans le bouchon sédimentaire de l'entrée de la grotte qui surmonte cette inhumation primaire, plusieurs témoins post-néolithiques ont été découverts, manifestement en position secondaire (fig. 11). On y dénombre quelques tessons de poterie, plusieurs fragments de lames en silex, retouchées ou esquillées, et une dizaine d'os humains assez bien conservés et appartenant à plusieurs individus. Le contexte sédimentaire interdit de conclure à la synchronie de ces témoins. L'érosion du plateau, situé immédiatement à l'aplomb du massif rocheux, entraîne depuis longtemps une masse détritique vers l'entrée de la grotte. Tessons, os et silex ont sans doute suivi le même chemin.

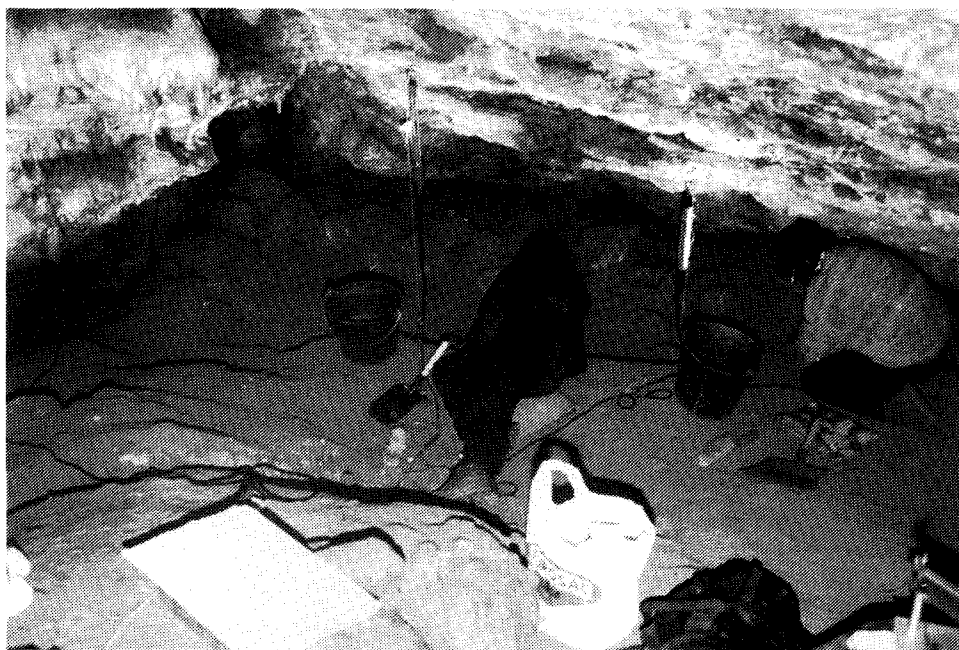
Des relations temporelles entre le petit squelette et les vestiges protohistoriques sont difficilement déterminables. Quoiqu'il en soit, l'inhumation eut lieu avant que l'érosion n'amène ces derniers vers l'intérieur de la grotte, mais cette constatation ne permet certainement pas de prétendre à la haute antiquité du squelette d'enfant.

## **2.2. La tombe collective**

Si les vestiges de la terrasse furent entièrement dégagés avant d'en entamer le démontage et l'enregistrement, il fut impossible d'entreprendre pareil travail extensif pour la sépulture du fond de la grotte. Émergeant à peine d'un sédiment très meuble, sorte de poussière que le moindre souffle parvenait à soulever, les vestiges entretenaient entre eux de fragiles équilibres. Dans de telles conditions, chaque artefact, aussitôt aperçu, était immédiatement enregistré et prélevé, afin d'éviter tout effondrement ou tassement du reste de la tombe.

Les blocs de pierre qui constituaient le cairn ont été dessinés en plan, tandis que leur épaisseur était notée par des mesures d'altimétrie. On peut donc reproduire graphiquement le plan du cairn, tandis qu'on connaît la dispersion verticale de ses éléments constitutifs par la représentation des rectangles dans lesquels s'inscrivent ces derniers. Les ossements, plus fragiles, sans ordre anatomique apparent et assez fragmentaires, ont été simplement mesurés *in situ* dans les trois dimensions de l'espace. Le parti du moindre risque devait être pris : on ne pouvait choisir entre la vision fugace de la tombe entièrement dégagée et son enregistrement méthodique. De cette alternative contraignante résulte l'absence de documents graphiques ou photographiques qui auraient rendu compte de la disposition de l'ensemble des squelettes. Cet inconvénient est cependant pallié par le report sur plan des cotations de chacun des fragments d'os.

La sépulture fut vidée en deux temps. Après en avoir rapidement déterminé la superficie, la moitié antérieure fut entièrement fouillée, afin de préserver une coupe longitudinale qui permit de



*Fig. 17. Fouille de la sépulture collective de la grotte Margaux*



*Fig. 18. Un des terriers qui ont endommagé la sépulture collective de la grotte Margaux*

relever graphiquement le profil de la fosse (fig. 19) dans laquelle étaient déposés les vestiges humains.

Très proche de la surface, la tombe était perturbée par deux terriers récents de blaireaux, dont les « galeries » ont entraîné une partie des ossements plus au fond de la grotte (fig. 18). On distinguait cependant assez bien les limites des creusements des mustélidés, ce qui permit de séparer relativement aisément les vestiges perturbés de ceux encore en place.

Les ossements ont été lavés à l'eau claire, sans recours à des outils qui auraient pu en aggraver l'état de délabrement. On veilla également à ne pas perdre les traces de saupoudrage d'ocre qui affectaient plusieurs d'entre eux. Par ailleurs, afin de permettre la pérennité de la collection anthropologique, les éléments les moins bien préservés ont été trempés dans une solution chimique qui les a consolidés. Un inventaire exhaustif a été dressé qui indique ceux qui ont ainsi été traités<sup>(7)</sup>.

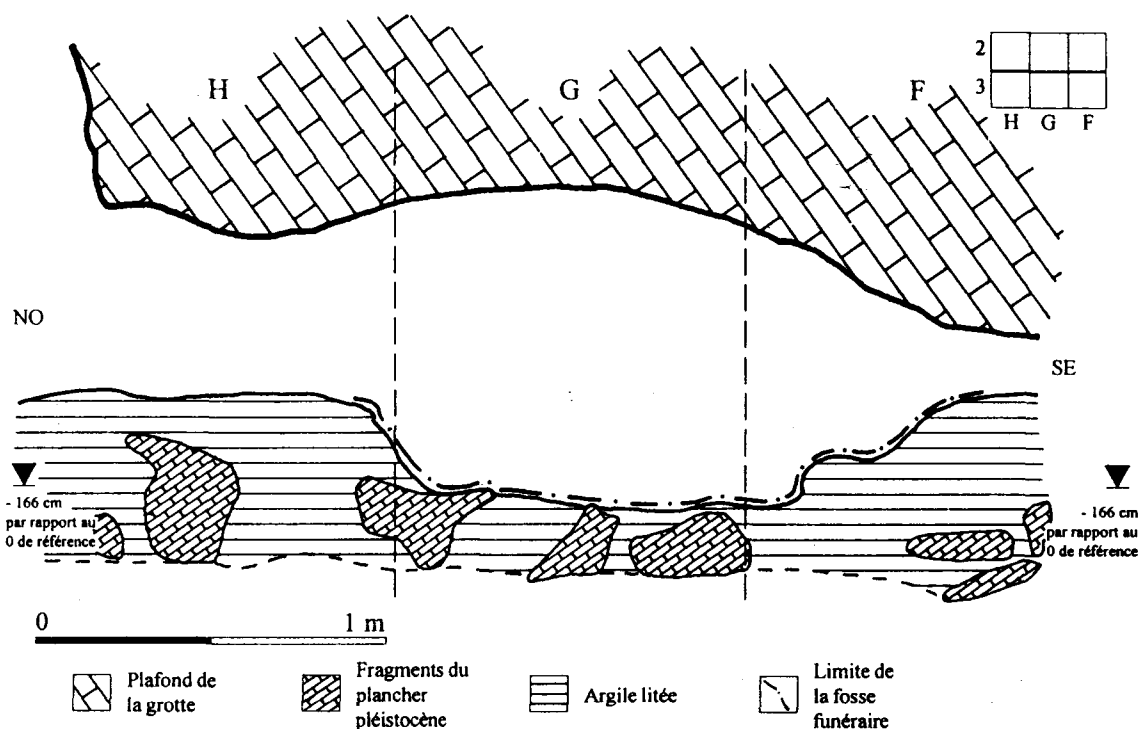


Fig. 19. Profil de la fosse sépulcrale de la tombe collective de la grotte Margaux

<sup>(7)</sup> Les collections archéo-anthropologiques de la grotte Margaux ont été déposées à titre définitif au Musée de la Préhistoire en Wallonie, à Ramioul-Flémalle (province de Liège). Plans, carnets de fouille et inventaires ont été annexés à ce dépôt.

## ■ DATATIONS PHYSIQUES

### 1. L'ancienneté des restes humains

En l'absence de tout contexte stratigraphique — la tombe reposait sur un plancher calcaire fort ancien et était à peine recouverte d'un faible dépôt sédimentaire — et de toute possibilité de prélèvement de micro-faune ou de pollens, de l'examen desquels on aurait pu tirer quelques renseignements d'ordre paléo-climatique, voire chronologique, l'appréciation de l'ancienneté de la tombe était particulièrement ambiguë.

Une lamelle à dos en silex fut le seul artefact récolté en guise de « mobilier » (fig. 20); elle était abandonnée au sommet du cairn. On ne peut certainement pas mettre en cause son association à la sépulture : il n'existe aucune autre occupation humaine dans la cavité. Quant à son statut de mobilier funéraire, il est permis d'en douter : l'armature était unique et isolée, pas même directement associée aux squelettes. Est-elle tombée de la poche d'un fossoyeur au moment de la fermeture de la tombe ? La boutade rejoint peut-être la réalité !

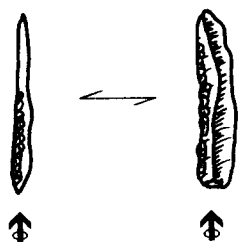


Fig. 20. Lamelle à dos découverte au sommet du cairn de la sépulture collective de la grotte Margaux (éch. 1/1)

En lui-même, l'objet offre peu d'intérêt chronologique.

Il est pré-néolithique, attribuable tout à la fois au Paléolithique final et au Mésolithique. Mais l'archaïsme éventuel de la sépulture était partiellement confirmé par les proximités morphologiques qu'entretenaient les crânes de la grotte Margaux avec ceux mis au jour, peu de temps auparavant, à Loverval, près de Charleroi (Dubuis 1993; Toussaint 1995)<sup>(8)</sup>.

Les squelettes de Loverval, probablement issus d'une tombe double, venaient d'être attribués par le  $^{14}\text{C}$  au 9<sup>e</sup> millénaire<sup>(9)</sup>.

Une première datation radiométrique fut tentée sur un ensemble de côtes appartenant à plusieurs individus. À tort ou à raison, les vestiges des cages thoraciques ont été préférés à tout autre partie du squelette, détruisant probablement les éléments les moins fondamentaux pour le paléontologue. L'analyse fut confiée à Étienne Gilot, du laboratoire du  $^{14}\text{C}$  de la Faculté des Sciences de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. Le résultat obtenu est de  $9.190 \pm 100$  B.P. (Lv-1709), soit un âge strictement conforme à celui de la grotte des Sarrasins à Loverval.

<sup>(8)</sup> Michel Toussaint, chargé de l'étude des collections anthropologiques de la grotte Margaux, avait également entrepris l'examen des vestiges de la grotte des Sarrasins à Loverval. C'est lui qui attira l'attention sur ces proximités anatomiques.

<sup>(9)</sup> Lv-1506 :  $9.190 \pm 100$  B.P. et Gif A 94536 :  $9.640 \pm 100$  B.P., soit entre 9.000 et 8.000 B.C. cal.



Cinq échantillons, qui représentaient chacun un seul individu inhumé, ont ensuite été confiés au Centre des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette et au *Research Laboratory for Archaeology and History of Art* d'Oxford. La première datation fut largement confirmée par ces nouvelles analyses (tableau 1), tandis qu'aucune divergence fondamentale n'est apparue entre les différents laboratoires sollicités.

Les mesures obtenues ont été calibrées afin de situer l'usage de la sépulture collective de la grotte Margaux en dates calendaires. La date la plus ancienne situe la tombe dans le courant de la première moitié du 9<sup>e</sup> millénaire, tandis que la plus récente remonte à la fin du même millénaire (tableau 2).

Ces résultats peuvent être interprétés de plusieurs manières. Soulignons d'abord que l'association des dates et de la sépulture est incontestable, dans le sens où ce sont les ossements humains qui ont été datés et non les charbons de bois trouvés en marge de la structure funéraire. D'une façon générale, l'attribution chronologique est homogène et situe la sépulture dans un espace temporel circonscrit. Il reste que cet espace n'est guère restreint. On verra, dans les paragraphes suivants, qu'il n'est aucun argument archéologique pour prétendre à un usage de la tombe en plusieurs phases, ce que semblent pourtant indiquer les datations (tableau 2). Il reste la solution d'une utilisation prolongée qui, pour ne pas être contredite, ne trouve pas non plus de confirmation archéologique.

Doit-on s'en remettre à une imprécision de la méthode du  $^{14}\text{C}$  ou doit-on admettre que les témoins archéologiques n'ont pas gardé l'empreinte de tous les événements qu'ils ont subis ? Quoi qu'il en soit, les datations obtenues s'insèrent dans un cadre chronologique cohérent. Depuis la fouille de la grotte Margaux, d'autres découvertes — fouilles nouvelles et datations de collections anciennes — ont accrédité la chronologie haute de la sépulture du ravin du *Colébi*. Cas unique au moment de son invention, le site a obtenu entre-temps le statut d'exemple représentatif d'un phénomène funéraire récurrent au 9<sup>e</sup> millénaire (tableau 3).

## **2. Le rapport du laboratoire d'Oxford** (par Rupert A. Housley)

### **2.1. Procedures used to AMS date the Margaux Skeletons**

Both of the Margaux samples were chemically prepared by extracting the collagen (strictly the acid-insoluble protein). Once extracted this was purified by gelatinisation, followed by ion-exchange (Law and Hedges 1989; Hedges and Law 1989; Hedges *et al.* 1989). The specific fraction chosen for dating was the ion-exchanged gelatin. After ion-exchanged, each sample was weighed, wrapped in tin-oil and burnt by flash combustion in a stream of pure oxygen within a Europa Scientific Roboprep (CHN analyser). A small aliquot of the gas being removed for  $\delta^{13}\text{C}$

Réf. du laboratoire	Date B.P.	Erreur standard (1 $\sigma$ )	N° d'inventaire	Détermination anthropologique
Lv-1709	9.190	100	46 fragments	ensemble de côtes humaines
Gif A 92354	9.590	110	1151	humérus droit adulte (HM9)
Gif A 92355	9.530	120	1048 et 1033	humérus droit adulte (HM12)
Gif A 92362	9.260	120	474 et 561	humérus droit adulte (HM8)
OxA-3533	9.530	120	1061	humérus droit adulte (HM10)
OxA-3534	9.350	120	272 et 277	métacarpien 1 droit et métacarpien 2 gauche (MCI5 et MCII7)

Tableau 1. Résultat des datations par le  $^{14}\text{C}$  de la sépulture collective de la grotte Margaux

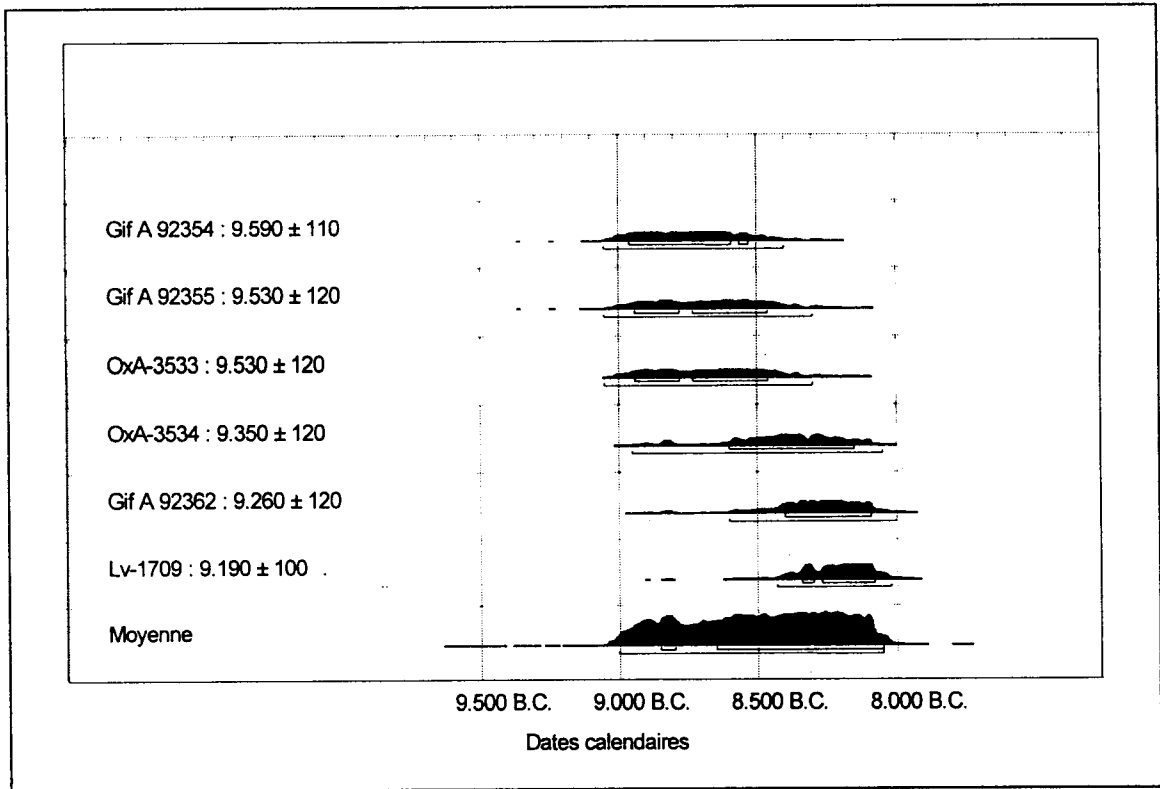


Tableau 2. Calibration (d'après Stuiver et al. 1993) des dates  $^{14}\text{C}$  de la grotte Margaux

measurement. The remaining gas being collected in ampoules for injection into the gas ion-source of the AMS system. For a full discussion of the operational details, see Hedges *et al.* (1989).

The radiocarbon ages were measured by using the  $^{14}\text{C}/^{13}\text{C}$  ratio (rather than the more commonly used  $^{14}\text{C}/^{12}\text{C}$  ratio) relative to the NBS oxalic acid (II) standard (Stuiver 1983) and expressed in radiocarbon years B.P., using the 5.568 year  $^{14}\text{C}$  half-life. The uncertainties are quoted to one standard deviation and represent an estimate for the total error in the system including the sample chemistry. Isotopic fractionation has been allowed for by normalising to 25 per mil, using the individually measured  $\delta^{13}\text{C}$  determinations.

Site	Type de sépulture	Date B.P. (1σ)	Date B.C., <sup>(10)</sup> calibrée (1σ)	Réf. laboratoire	Réf. biblio.
Abri des Autours (B)	inhumation individuelle	9.500 ± 75	8.912 - 8.428	OxA-4917	Cauwe 1995
Dinant, grotte Margaux (B)	inhumation collective	9.190 ± 100	8.338 - 8.085	Lv-1709	Ce volume
		9.590 ± 110	8.967 - 8.593	Gif A 92354	Ce volume
		9.530 ± 120	8.930 - 8.469	Gif A 92355	Ce volume
		9.260 ± 120	8.398 - 8.097	Gif A 92362	Ce volume
		9.530 ± 120	8.930 - 8.469	OxA-3533	Ce volume
		9.350 ± 120	8.587 - 8.189	OxA-3534	Ce volume
Malonne, Petit Ri (B)	inhumation collective ?	9.270 ± 90	8.400 - 8.135	OxA-5042	Jadin <i>et al.</i> 1995
Abri des Autours (B)	tom. coll., inhum., incin.	9.090 ± 140	8.332 - 7.996	OxA-5838	Cauwe 1995
Loverval, Sarrasins (B)	2 tombes individuelles ?	9.190 ± 100	8.340 - 8.080	Lv-1506	Dubuis 1993
Aveline's Hole (GB)	inhumation collective	9.640 ± 100	9.010 - 8.630	Gif A 94536	Toussaint 1995
		9.100 ± 100	8.327 - 8.023	OxA-799	<i>Archaeom.</i> 4
		8.860 ± 100	8.021 - 7.717	OxA-800	<i>Archaeom.</i> 4
Badger's Hole (GB)	inhumation double ?	8.740 ± 100	7.910 - 7.626	OxA-1070	<i>Archaeom.</i> 6
		9.360 ± 100	8.585 - 8.208	OxA-1459	<i>Archaeom.</i> 9
		9.060 ± 130	8.327 - 7.961	OxA-679	<i>Archaeom.</i> 4
Gough's Cave (GB)	inhumation individuelle	9.100 ± 100	8.327 - 8.023	OxA-814	<i>Archaeom.</i> 4
Grotte de Claminforge (B)	inhumation collective	9.320 ± 75	8.440 - 8.190	OxA-5451	Toussaint <i>et al.</i> 1996
Bois Laiterie (B)	inhumation collective	9.235 ± 85	8.350 - 8.090	CX-21380	Otte et Straus 1997
Kent's Cavern (GB)	inhumation collective ?	8.070 ± 90	7.239 - 6.767	OxA-90	<i>Archaeom.</i> 9
La Chaussée-Tirancourt, Petit-Marais (F)	nécropole dans fosses d'habitat; sépultures simples avec manipulations de corps	8.460 ± 70	7.540 - 7.434	Gif-9329	Ducrocq et Ketterer 1995
		8.420 ± 70	7.534 - 7.327	Gif-9330	
		7.770 ± 80	6.621 - 6.462	Gif-9331	
		7.840 ± 90	6.991 - 6.483	Gif-8913	
Noyen-sur-Seine (F)	os humains épars	8.000 ± 100	7.034 - 6.711	?	Auboire 1991
Best, Oirschot V (NL)	incinération	7.510 ± 60	6.387 - 6.238	GrN-1510	Arts et Hoogland 1987
		7.790 ± 130	6.991 - 6.428	GrN-14506	
		8.030 ± 50	7.037 - 6.775	GrN-1659	
Dinant, grotte Martina (B)	inhumation double ?	7.440 ± 110	6.386 - 6.130	Lv-2001	Dewez <i>et al.</i> 1995
Reuland, Loschbour (L)	inhumation individuelle	7.115 ± 45	5.989 - 5.881	GrN-7177	Gob 1982
Dalfsen (NL)	incinération	5.465 ± 70	4.433 - 4.231	GrN-7283A	Newell <i>et al.</i> 1979
Reuland-Atsebach I (L)	inhumation individuelle	5.010 ± 80	3.936 - 3.707	OxA-3579	Spier 1994

Tableau 3. Sépultures et restes humains mésolithiques de Belgique et des régions limitrophes, datés par le <sup>14</sup>C

## 2.2. Comparison with Directly Dated Burials from the Early Mesolithic

Over the years a number of direct AMS dates have been made at the Oxford radiocarbon Laboratory on early postglacial human burials. In addition to the two Grotte Margaux burials reported here, a total of 9 other human skeletons from various sites in Western, Central and Southern Europe have yielded early Mesolithic ages. Most of them come from caves in southwest of England, i.e. Aveline's Hole, Badger Hole, Gough's Cave and Kent's Cavern, this being a consequence of the research interests of the laboratory. The concentration of human skeletons from caves in the Cheddar Gorge (all the English sites except for Kent's Cavern) makes this one of densest early Mesolithic burial grounds in Western Europe, however not the earliest. The Grotte Margaux burials are significantly earlier than the Cheddar graves, as well as being broadly contemporary with the early Mesolithic at Star Carr (on the basis of new, and as yet unpublished, dates).

<sup>(10)</sup> Calibrations effectuées d'après Stuiver *et al.* 1993.

Of the two continental European specimens, one of them, the Berlin-Schmöckwitz burial (n° 2) dated to  $8.200 \pm 100$  B.P. (OxA-725) has been questioned (Gowlett *et al.* 1987 : 131-132) as being too early, in that associated with the burial was a trapeze microlith which, on the basis of the well investigated site of Freisack, should only be present in layers post-dating c.7.700 B.P. Three other human burials were found on this site distributed among post-holes, pits and hearths (Newell *et al.* 1979 : 171). The second continental European burial dated to this period, from Grotta di Molara, near Palermo, in Sicily, was one of three graves found within a metre-thick Mesolithic cultural layer. It consisted of a c.60 year old male, lying in a contracted position with upward contracted knees, the left hand across the chest and the right hand in the stomach area.

Site	Pays	Date	Erreur	n° Lab. (OxA- )	Référence <sup>(11)</sup>
Aveline's Hole	Angleterre	8.740	100	1.070	AM6
Aveline's Hole	Angleterre	8.860	100	800	AM4
Aveline's Hole	Angleterre	9.100	100	799	AM4
Badger's Hole	Angleterre	9.060	130	679	AM4
Badger's Hole	Angleterre	9.360	100	1459	AM9
Gough's Cave	Angleterre	9.100	100	814	AM4
Kent's Cavern	Angleterre	8.070	90	90	AM9
Berlin	Allemagne	8.200	100	725	AM5
Molara	Italie	8.600	100	534	AM5

Tableau 4. Sépultures contemporaines de la grotte Margaux

### 3. La datation du plancher stalagmitique

(par Yves Quinif)

#### 3.1. L'échantillon MA-St-1

Un premier morceau du plancher stalagmitique du fond de la cavité a été prélevé au marteau (MA-St-1). Il a été scié et trois échantillons ont été découpés : deux pour l'étude pollinique (MA-St-1a et MA-St-1b), un troisième pour la datation (MA-St-1c).

La coupe du plancher, épais de 10 cm à cet endroit, dévoile trois faciès (fig. 21). Le premier est formé d'une calcite jaune, bien cristallisée, massive. Le faciès 2 présente, en plus de la calcite jaune, des strates de calcite blanche, plus nombreuses dans le bas. Le faciès 3 est très complexe. Des strates de calcite blanche entourent des nodules d'argile et de cailloux appartenant à la couche détritique inférieure sur laquelle repose le plancher. Ce faciès est beaucoup plus stratifié que les deux autres.

L'échantillon destiné à la datation a été choisi dans le faciès 1. Pour ce premier essai, il valait mieux mettre toutes les chances de succès de son côté, prendre une calcite favorable *a priori* : massive, bien cristallisée, pure, exempte de traces de corrosion. Pour diminuer le pas de

<sup>(11)</sup> AM4 = *Archaeometry datelist* 4, etc.

temps au maximum, une tranche de 1 cm d'épaisseur fut découpée. L'âge obtenu (74.200) attribue la fin de la croissance du plancher au stade isotopique 5.1, la péjoration climatique annonçant la dernière glaciation (tableau 5). Le sommet du plancher appartient à l'interglaciaire *Saint-Germain II* des palynologues (séquence de *la Grande Pile*).

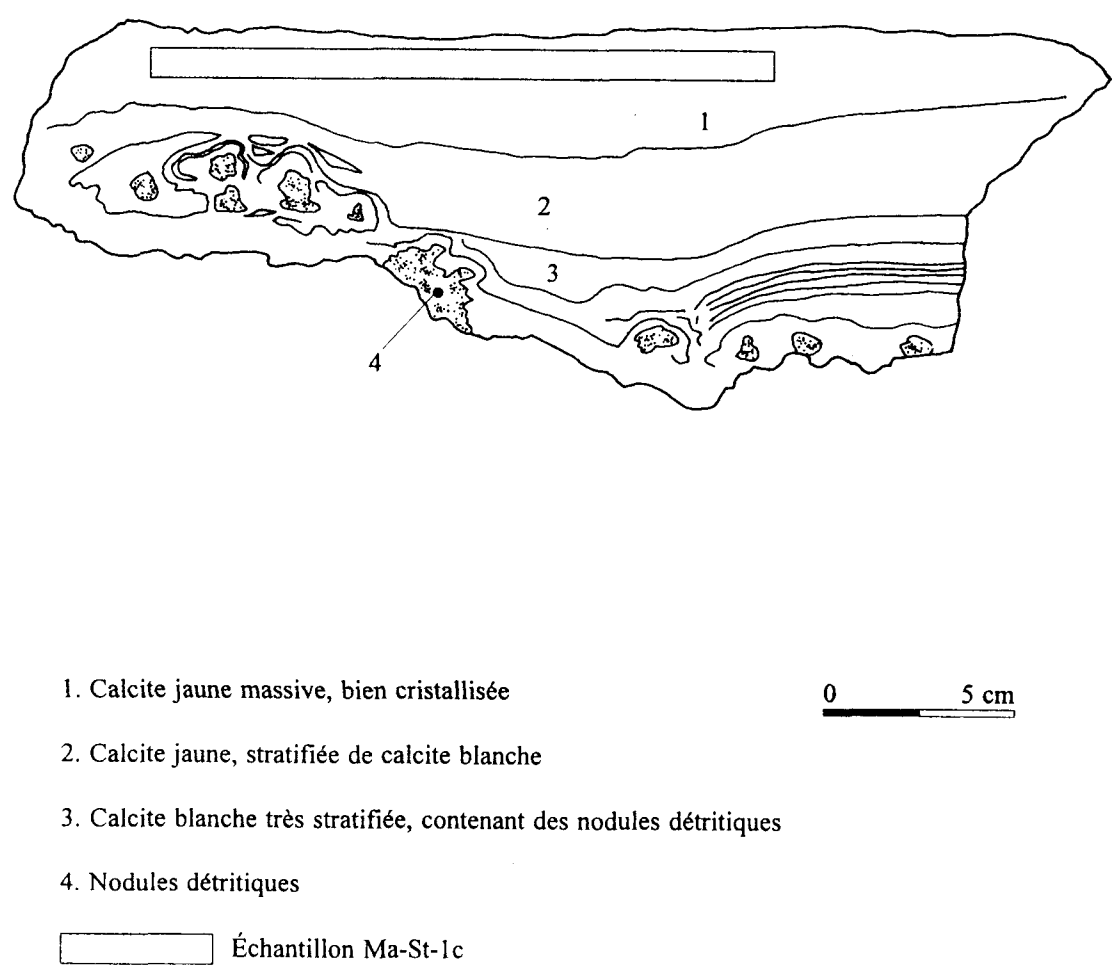


Fig. 21. Coupe lithostratigraphique de l'échantillon MA-St-1c du plancher stalagmitique de la salle postérieure de la grotte Margaux

Échant.	U (p.p.m.)	<sup>234</sup> U/ <sup>238</sup> U	<sup>230</sup> Th/ <sup>234</sup> U	<sup>230</sup> Th/ <sup>232</sup> Th	<sup>234</sup> U/ <sup>238</sup> U t = 0	Âges (Ky)
MA-St-1c	0,067 (± 0,013)	2,133 (± 0,485)	0,521 (± 0,068)	41,5	2,395	74,2 (+ 15,7; - 12,9)

Tableau 5. Données isotopiques de MA-St-1c

### 3.2. La séquence MA-St-2

#### 3.2.1. Lithostratigraphie

Pour pouvoir faire une investigation plus détaillée du plancher, deux carottages ont été pratiqués là où on soupçonnait la plus grande épaisseur. La figure 22 donne la coupe lithostratigraphique et les datations faites. On distingue 4 faciès :

1. le premier faciès (A, 1) est une calcite ocre-jaune, translucide, en strates minces de quelques dixièmes de mm à 2 mm. Ces strates se rencontrent isolées ou en séries parfois de quelques centimètres, par exemple à la base;
2. le deuxième faciès (A, 2) est une calcite blanche et opaque. Elle se présente en strates de quelques mm, parfois séparées par les strates du faciès 1, quelquefois en masse plus épaisses, par exemple de 20 à 23 cm ou entre 35 et 40 cm;
3. le troisième faciès (B) n'est constitué que de deux fines strates rose et brune. La strate inférieure brune pourrait être un léger front d'oxydo-réduction;
4. le quatrième faciès (D), enfin, est une calcite colonnaire, à nombreux trous, qui se fondent parfois en véritables cavités centrimétriques (C). Ces cavités sont incluses dans la stratification et ne constituent pas le résultat d'une corrosion postérieure. Il s'agit de petits gours qui se colmatent au fur et à mesure de la croissance de la concrétion. Ils sont plus abondants dans la moitié inférieure.

#### 3.2.2. Échantillonnage

Le choix de l'échantillonnage a été compliqué par l'absence de marqueur net dans la lithostratigraphie, indiquant par exemple un arrêt de croissance. Le seul marqueur possible se trouve à la base (40,5 cm), séparant de façon nette un faciès 1 d'un faciès 4. L'examen microscopique, néanmoins, montre une continuité dans la cristallisation et l'absence d'une surface d'arrêt ou de corrosion. Nous avons donc prélevé quatre échantillons à intervalle régulier en évitant autant que possible les zones à gours.

#### 3.2.3. Analyse géochimique

Les résultats de l'analyse géochimique sont indiqués dans le tableau 6. D'une façon générale, les analyses sont satisfaisantes, bien que le rendement chimique du thorium soit plus faible que celui de l'uranium. Les faits principaux à mentionner sont les suivants :

1. les âges, en concordance stratigraphique, sont très dissemblables. Le spéléothème couvre plusieurs cycles climatiques. Leur fiabilité dépend de différents facteurs. Les rapports  $^{230}\text{Th}/^{232}\text{Th}$  des échantillons 1, 2 et 4 sont faibles; ils rendent les âges douteux. L'échantillon 3 a l'âge le plus fiable. Rien, géochimiquement, ne permet de le mettre en doute;



2. les teneurs en uranium sont très faibles. La moyenne pour la Belgique se situe à quelques dixièmes de ppm. Nous sommes ici 5 à 10 fois en dessous. Ces teneurs sont homogènes; l'échantillon 1 s'écarte un peu des trois autres. Le faciès est aussi différent;
3. les rapports isotopiques initiaux  $^{234}\text{U}/^{238}\text{U}$  sont semblables pour les trois premiers échantillons, le quatrième s'en écartant.

### 3.2.4. Conclusion

La comparaison de ces résultats avec la colonne lithostratigraphique est satisfaisante. Deux éléments restent à l'écart : le manque de coupures lithostratigraphiques qui ne concordent pas avec l'éventualité d'une croissance durant plusieurs cycles climatiques et le peu de fiabilité des âges 1, 2 et 4 à cause de la présence du thorium 232. D'autres analyses seront nécessaires pour affiner l'interprétation. On peut dès à présent tenir pour correcte une localisation d'une partie au moins du spéléothème à l'Éémien (maximum climatique à 123.000 ans, stade 5.5). Stratigraphiquement, la date de 106.600 pour le 4 est plausible. Dans ce cas, cette zone a crû durant le stade 5.3, c'est-à-dire au *Saint-Germain I* de la *Grande Pile*.

Enfin, l'âge de l'échantillon MA-St-1 se place au stade 5.1, c'est-à-dire au *Saint-Germain II* de la *Grande Pile*. L'équivalent de cet échantillon se trouverait dans les trois premiers centimètres de la séquence MA-St-2, avec une épaisseur latéralement variable.

Échant.	U (p.p.m.)	$^{234}\text{U}/^{238}\text{U}$	$^{230}\text{Th}/^{234}\text{U}$	$^{230}\text{Th}/^{232}\text{Th}$	$^{234}\text{U}/^{238}\text{U}$ t = 0	Âges (Ky)
MA-St-2 (1)	0,046 (± 0,001)	1,266 (± 0,070)	0,987 (± 0,086)	9,2	1,594	286,1 (+ inf; - 80,2)
MA-St-2 (2)	0,068 (± 0,003)	1,333 (± 0,056)	0,893 (± 0,119)	6,5	1,586	201,0 (+116,1; -56,3)
MA-St-2 (3)	0,069 (± 0,001)	1,387 (± 0,040)	0,710 (± 0,058)	28	1,548	123,7 (+ 20; - 16,9)
MA-St-2 (4)	0,063 (± 0,001)	1,653 (± 0,056)	0,659 (± 0,071)	5,3	1,881	106,6 (+ 20,1; - 17,2)

Tableau 6. Données isotopiques de MA-St-2

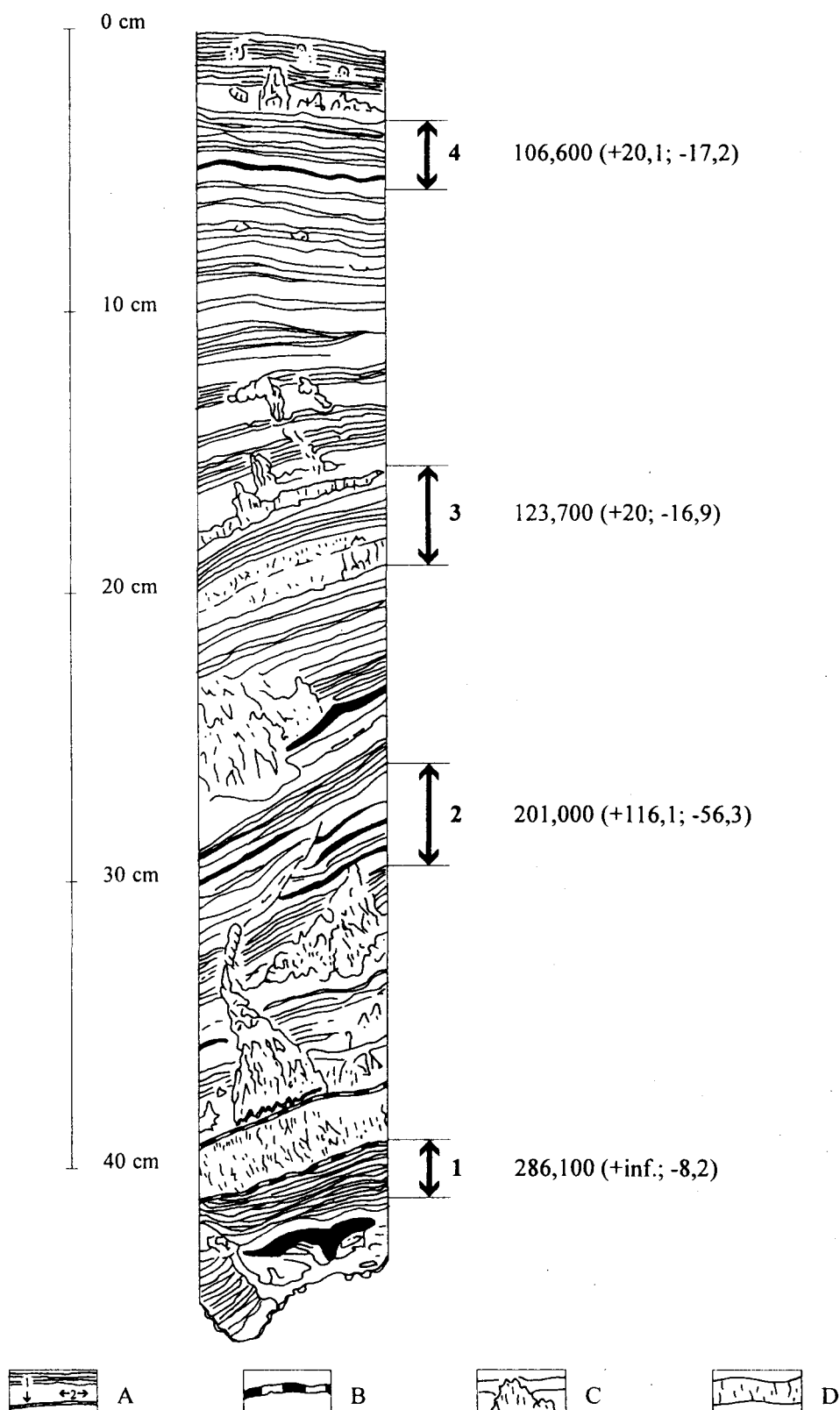


Fig. 22. Coupe lithostratigraphique du carottage MA-St-2 du plancher stalagmitique de la salle postérieure de la grotte Margaux (A,1. calcite jaune; A,2. calcite blanche; B. calcite colorée; C. cavités; D. calcite colonnaire)

# ■ APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DES OSSEMENTS HUMAINS MÉSOLITHIQUES ANCIENS DE LA GROTTÉ MARGAUX, À DINANT

par Michel Toussaint

## 1. Introduction

Les quelques centaines de restes osseux humains découverts en 1988 au fond de la grotte Margaux, à Dinant, pour la plupart dans une structure sépulcrale en fosse recouverte de fragments de plancher stalagmitique, présentent beaucoup d'intérêt sur le plan anthropologique.

Jusqu'il y a une quinzaine d'années, seules des présomptions non démontrées concernant le site karstique du Petit Ri à Malonne pouvaient permettre de penser qu'une partie des nombreux ossuaires et sépultures collectives du karst de Wallonie remontait au Mésolithique (Twisselmann 1979). C'est la découverte des deux squelettes de la diacase D5 de Lovervall, à Gerpinnes, en 1983 (Dubuis 1984), rapidement datés au radiocarbone (Toussaint 1998a), qui a apporté la première preuve de l'existence de sépultures en grotte au Mésolithique ancien, au 10<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> millénaires avant notre ère, en dates calibrées. Par la suite, la fouille de nouvelles sépultures, bien conservées ou réduites à des lambeaux par des travaux antérieurs, a considérablement enrichi le corpus des séries anthropologiques du Mésolithique ancien régional : la grotte Margaux en 1998 (Cauwe et Toussaint 1993), puis l'abri des Autours (Cauwe 1995), la grotte du Bois Laiterie (Toussaint *et al.* 1998), la grotte de Claminforge (Toussaint *et al.* 1996) ou encore la grotte Lombeau. Entre-temps, une datation radiocarbone venait confirmer l'attribution de la sépulture collective de Malonne (Jadin et Carpentier 1994; Twisselmann et Orban 1994). C'est dans ce cadre que se situe notamment l'intérêt anthropologique des documents de la grotte Margaux qui contribuent à élargir l'échantillon des ossements mésolithiques de nos régions, donc à mieux cerner leur variabilité.

La détermination du sexe et de l'âge des ossements du site, essentiellement féminins et adultes, la présence d'ocre sur une partie d'entre eux, l'existence de stries réalisées au silex sur un des crânes, la disposition de l'ensemble dans une fosse fermée par une sorte de cairn, quasiment au fond de la cavité, ainsi que la répartition même des ossements dans la fosse et aux alentours, sans organisation apparente, posent d'intéressants problèmes d'interprétation. La série anthropologique de Margaux se singularise en effet par rapport aux autres sépultures collectives du Mésolithique régional, toutes situées à l'entrée des cavités ou dans des abris sous roche et comptant, lorsqu'elles comprennent suffisamment de sujets, aussi bien des enfants que des adultes, parfois des deux sexes. Le présent article vise à donner un bref aperçu des quelques aspects anthropologiques évoqués qui seront, avec bien d'autres, présentés prochainement en détail dans une monographie spécifique.

## 2. Recrutement des défunts

### 2.1. Nombre minimum

Le « minimum absolu » de défunts ( $N_1$ ) correspond au nombre de fois où l'os le mieux représenté a été rencontré. À Margaux,  $N_1$  vaut 7, valeur obtenue à partir des temporaux, des atlas, des clavicules, des 3 os longs du bras et des calcaneus.

Le « minimum théorique » ( $N_2$ ) va plus loin en tenant compte du fait que les ossements homologues de personnes différentes ne sont pas identiques et que les os appariés (gauches et droits) d'un même sujet présentent un certain nombre de particularités anatomiques de détail. En réunissant les différentes sortes d'ossements par paires, on reste très souvent, et c'est le cas à Margaux, avec un certain nombre de documents non appariables. Si pour chaque types d'os,  $m_1$  correspond au nombre de paires et  $m_2$  au nombre de pièces isolées, gauches et droites cumulées, alors  $N_2 = m_1 + m_2$ . À Margaux,  $N_2$  vaut 9 sur base du décompte des temporaux.

Pour chaque sorte d'ossements, aux individus représentés par des paires d'os et à ceux qui ne sont représentés que par un seul document, doivent en outre s'ajouter les défunts qui ne sont représentés par aucun os ( $m_3$ ). Il a été démontré qu'on pouvait déterminer un « effectif estimé » en utilisant les formules  $N_3 = N_2 + m_2^2 / 4 m_1$  (Masset 1984) ou  $N_3 = G.D / m_1$  (Poplin 1981; où  $G$  représente le nombre d'ossements gauches et  $D$  le nombre de droits, qu'ils soient ou non appariables). À Margaux, cet « effectif estimé » à partir des os temporaux est de 10.5.

### 2.2. Âge

Tous les ossements de Margaux sont ceux d'adultes : aucune dent temporaire n'a été trouvée, ni isolée ni sur les mandibules et maxillaires; les lignes épiphysaires des différents ossements ne sont plus visibles, l'ossification de la synchondrosis basilaris des crânes conservés est complète. Sur base des indicateurs d'âge classiquement utilisés en anthropologie, on peut estimer que les 4 crânes en état plus ou moins bon ne rentrent pas dans la catégorie « senilis » et sont plus proches des adultes matures que des jeunes adultes, « CR 1 » semblant le plus jeune des quatre.

### 2.3. Détermination du sexe

La détermination du sexe des restes osseux est une démarche importante mais souvent délicate en paléoanthropologie. Importante car elle conditionne les comparaisons anatomiques et biométriques des documents étudiés; ainsi regrouper tous les ossements d'une même sorte provenant d'un site en un lot « asexué », en d'autres termes négliger l'importance du dimorphisme sexuel, modifie les valeurs moyennes et augmente inutilement les écarts-type, donc nuit à la finesse des comparaisons. Malaisée car la non-conservation de tous les os de tous les sujets dénombrés ne permet généralement pas, et c'est le problème à Margaux, d'effectuer la diagnose du sexe à partir de squelettes suffisamment complets ou tout au moins disposant de l'os coxal, pièce qui donne les résultats les plus sûrs.

La détermination du sexe des défunts de Margaux a été effectuée en combinant l'approche qualitative fondée sur l'analyse de détails anatomiques connus pour présenter certaines variations selon le sexe (Bruzek 1982a; Ferembach *et al.* 1979) et l'approche quantitative basée d'une part sur l'utilisation d'indices et de fonctions discriminantes (Bruzek 1982b) et d'autre part sur la comparaison des dimensions des pièces avec les moyennes féminines et masculines des séries mésolithiques du continent (Jacobs 1983 et 1985).

Il faut cependant se rappeler que pour être réellement fiables, les équations discriminantes doivent être appliquées à des ossements provenant de la même population que celle qui a servi à les calculer ou, tout au moins, issus de populations proches de celle qui a été utilisée dans ce but. Tel n'est à l'évidence pas le cas pour les populations préhistoriques auxquelles on applique des équations élaborées à partir d'échantillons modernes. Les dimensions moyennes des séries mésolithiques calculées en fonction du sexe doivent également être maniées avec prudence dans la mesure où la détermination même du caractère masculin ou féminin de tous les ossements utilisés pour les calculer n'est pas toujours totalement fiable.

Quoi qu'il en soit, les trois bassins de Margaux, complets ou non, sur lesquels différents caractères classiquement utilisés pour sexer l'os coxal peuvent être appréciés s'avèrent féminins (« IL 1 »; « IL 3 » – « IL 7 »; « IL 2 » – « IL 8 »). L'un d'entre eux, l'os coxal « IL 1 » présente quelques caractères plus intermédiaires mais les traits généralement considérés comme des indicateurs de grossesse multiples y sont cependant évidents, notamment une série de petites mais profondes fossettes retropubiennes. Les fonctions discriminantes et indices utilisés correspondent quasi tous, y compris pour l'os « IL 1 », aux valeurs des sujets féminins des séries qui ont servi à les établir. C'est notamment le cas de la différence entre les distances spino-sciatique et spino-auriculaire de Gaillard (1960) ou des fonctions discriminantes de Novotny (1975) et de Bruzek (1992b, fonction 6c).

La distinction sexuelle des crânes par l'utilisation de caractères qualitatifs (Ferembach *et al.* 1979) et de fonctions discriminantes fournit des conclusions moins nettes que pour les bassins. Le caractère féminin des crânes « CR 1 » et « CR 3 » paraît cependant manifeste. Les mandibules « Mb 1 » et « Mb 2 » – qui correspond au calvarium « CR 2 » – présentent des caractères morphologiques féminins; les fonctions discriminantes n° 1, 4 et 7 de Giles (1964) confirment cette attribution. La fonction n° 7 du même auteur situe également les mandibules « Mb 3 » et « Mb 4 » parmi les femmes.

La plupart des ossements postcrâniens de Margaux sont petits ce qui, de prime abord, tend à les attribuer à des femmes. La comparaison de leur longueur et de divers diamètres avec les moyennes mésolithiques calculées pour les deux sexes (Jacobs 1983 et 1985) plaident d'ailleurs le plus souvent en ce sens. En voici quelques exemples. Le diamètre moyen au milieu de la diaphyse des fémurs mésolithiques européens est de 93.6 mm  $\pm$  5.0 pour les hommes et 80.0 mm  $\pm$  4.9 chez les femmes; les 8 fémurs de Margaux se situent tous, pour cette mesure, en dessous de deux écarts-type sous la moyenne masculine et 7 sur 8 sont sous la moyenne masculine moins 3 écarts-type; 7 pièces sur 8 sont en outre sous la moyenne féminine. Les 5 humérus dont la longueur maximum est mesurable sont tous sous la valeur moyenne des femmes mésolithiques (290 mm  $\pm$  14.5), à plus d'1 1/2 écart-type et en majorité à plus de 2 écarts en dessous de la valeur moyenne des hommes (317 mm  $\pm$  21.7). La circonférence minimale de la diaphyse humérale est elle aussi systématiquement inférieure à 1 1/2 écarts-type sous la moyenne masculine (64.8 mm  $\pm$  4.8) et le plus souvent sous la moyenne féminine (53.7 mm  $\pm$  7.8). Les dimensions des radius et des ulnas donnent des indications similaires.

Les résultats présentés ci-dessus tendent à montrer que la sépulture collective de la grotte Margaux contenait uniquement, ou presque, des femmes.

Face à un tel constat, aussi unique qu'intéressant, il importe de s'interroger sur l'applicabilité des méthodes de détermination du sexe aux populations préhistoriques et plus précisément mésolithiques dans le cas de Margaux. On peut en effet se demander si les derniers chasseurs-cueilleurs de la région de Freyr ne pouvait pas composer une sorte d'isolat qui aurait présenté des caractéristiques suffisamment différentes des autres mésolithiques européens, essentiellement en terme de dimensions corporelles, pour que les hommes qui auraient tous été petits ne soient pas décelés par les méthodes anthropologiques classiques et soient faussement classés parmi les femmes. Une telle hypothèse ne peut cependant être retenue, à la fois parce que les Mésolithiques sont des *Homo sapiens sapiens* comme les populations modernes sur lesquelles les critères de détermination sexuelle ont été établis, parce que, ce point acquis, les bassins et os coxaux de Margaux sont clairement féminins du point de vue morphologique et non seulement en raison de leurs dimensions et aussi parce que l'archéologie ne décelez aucune différence entre le matériel lithique de la région dinantaise et celui des régions voisines, ce qui implique des contacts entre groupes humains.

Sous réserve de future vérification du sexe des défunts par l'ADN, lorsque des techniques appropriées seront

réellement applicables aux populations fossiles, on admettra que la structure funéraire de la grotte Margaux était réservée à des personnes adultes de sexe féminin. Il y a donc eu sélection lors du recrutement des corps.

#### 2.4. Stature

Le sujet le plus grand de Margaux (avec entre autres les os « Hm 2 » – « Rd 9 » – « Cb 9 ») devait avoir une taille approximative de l'ordre de 154 cm, avec bien sûr l'imprécision liée à l'écart-type de l'estimation. La taille des autres sujets s'échelonne de 144 à 151 cm.

#### 3. Paléopathologie

Même si elle ne concerne qu'un nombre limité d'ossements, l'étude paléopathologique de la grotte Margaux, réalisée en collaboration avec le Dr. Ph. Masy, ne manque pas d'intérêt.

L'humérus « Hm 12 », gracile et ostéoporotique, présente des déformations post-traumatiques traduisant une fracture impactée en adduction avec abaissement de la tête et fermeture de l'angle cervico-diaphysaire. L'ostéoporose du sujet a certainement favorisé la fracture qui, une fois consolidée, ne s'est accompagnée que de phénomènes arthrosiques très secondaires et vraisemblablement peu invalidants.

L'ulna gauche « Cb 11 » est un os gracile dont la tête présente une usure distale importante, avec raccourcissement modéré, polissage et condensation ainsi que disparition du processus styloïde et de la circonférence articulaire; il s'y associe une petite angulation du bord interroseux au dessus de la tête. L'usure osseuse et les déformations observées supposent une dislocation importante des rapports osseux du poignet, ayant entraîné un contact osseux anormal entre la tête de l'ulna et les os du carpe normalement séparés par le ligament triangulaire. L'usure mécanique qui en résulte est secondaire à une position vicieuse, peut-être à une dislocation post-traumatique des rapports osseux du poignet. La petite angulation de l'extrémité ulnaire semble correspondre à une fracture, sans doute associée à une fracture radiale déplacée et à une perturbation importante des rapports ulna-radio-carpiens. Les séquelles post-traumatiques de cet état devaient être de caractère invalidant et s'accompagner d'une déformation importante du poignet.

La surface articulaire de la base de trois phalanges proximales de pied présente une inclinaison dorsale plus ou moins forte selon les cas, ce qui évoque une malposition, en extension sur la tête du métatarsien correspondant. La surface articulaire de la tête de deux de ces osselets est mamelonnée et présente une inclinaison anormale qui suggère une absence de fonctionnalité de l'articulation interphalangienne. L'association de ces deux observations correspond bien avec la position dite « en marteau ». Celle-ci est souvent associée à des déformations complexes de la statique du pied, essentiellement l'hallux valgus et l'affaissement de l'arc plantaire antérieur.

La surface articulaire talaire postérieure du calcaneus droit « Cal 3 » est fortement usée et polie sur sa moitié externe. Le polissage s'accompagne de stries cannelées orientées dans le plan du mouvement. Sur le bord externe et postéro-externe de la surface articulaire se sont développés d'importants bourrelets ostéophytiques qui composent même un bec postérieur saillant. Tout cela traduit une souffrance articulaire avec destruction partielle du revêtement cartilagineux. Ces divers stigmates s'expliquent sans doute par une importante arthrose dégénérative de l'articulation astragalo-calcaneenne du type « arthrose sous astragalienne ». L'hypothèse d'une telle lésion évoque une surcharge articulaire liée à un travail important de l'articulation - station debout et marche prolongée ou surcharge pondérale - ou à un éventuel déséquilibre des axes de charge au niveau du pied ou de la cheville.

La surface articulaire talaire postérieure des deux calcaneus « Cal 10 » et « Cal 2 », qui appartiennent à la même personne, offre, sur les deux os, une petite plage de polissage sur la portion antéro-externe ainsi que des bourrelets ostéophytiques sur les bords, surtout l'externe. Le bord inféro-externe de la surface malléolaire latérale des deux talus correspondant « As 6 » et « As 4 » présentent un bourrelet ostéophytique marqué. La surface malléolaire médiale du talus gauche « AS 6 » est également pourvue d'un léger bourrelet ostéophytique vers l'avant. Sur la portion externe de la surface articulaire calcaneenne postérieure de chacun des deux talus s'observe une petite plage de polissage sensiblement antéro-postérieure qui correspond à la plage similaire des calcaneus de même latéralisation. Il y a en outre, sur les bords de la surface articulaire calcaneenne postérieure des deux os, développement assez important d'ostéophytes. Les stigmates observés sur ces deux calcaneus et ces deux talus semblent pouvoir être interprétés comme des manifestations d'arthrose astragalo-calcaneenne et accessoirement astragalo-malléolaire externe, voire interne pour le pied gauche.

La portion externe de la surface articulaire calcaneenne postérieure du talus gauche « As 10 » présente une étroite plage de polissage orientée sensiblement antéro-postérieurement. Des ostéophytes se sont développés au niveau du processus postérieur du talus. Ces signes sont très proches de ceux qui affectent les exemplaires précédents et peuvent vraisemblablement être interprétés de la même manière.

#### 4. « CR 3 », un crâne strié

Le crâne « CR 3 » est incomplet. Ses parties arrière et latérale droite sont en grande partie manquantes. Il porte quelques traces d'ocre. Des stries s'y observent, groupées en plusieurs zones, soit le haut du front, les arcades osseuses - appelées processus zygomatiques - situées devant les deux oreilles et les condyles occipitaux, structures par lesquelles le crâne repose sur la colonne vertébrale.

Ces stries (fig. 51) ont, de toute évidence, été faites par l'homme à l'aide d'un outil de silex tranchant. Trois faisceaux d'observations en témoignent :

- la morphologie des stries, étudiée au microscope et au microscope électronique à balayage;
- leur symétrie, tant sur les processus zygomatiques où elles sont disposées devant la cavité où vient s'articuler la mandibule que sur le front où elles se centrent sur le point de jonction entre l'os frontal et les pariétaux;
- la similitude générale de leur couleur et de leur patine avec celles des régions osseuses voisines, ainsi que la persistance d'ocre dans leur fond.

L'absence de traces de cicatrisation sur les stries du crâne de Margaux indique clairement une manipulation après la mort. La signification de la plupart de ces stries paraît, elle aussi, claire. Les stries des condyles montrent que le crâne a été séparé du reste du corps. Celles des processus zygomatiques indiquent que la mandibule a été dissociée du crâne en coupant les ligaments et muscles. Les stries symétriques observées sur le front sont sans doute apparues lors de l'enlèvement des parties molles, d'une sorte de scalp.

Pourquoi de telles pratiques? On a parfois interprété la présence d'incisions sur des os humains comme des indices de cannibalisme. Serait-ce le cas ici? L'extrême rareté de la fracturation des os longs et d'impacts de coups avec lignes de fissuration rayonnantes, caractéristiques des os postcrâniens dont on a cherché à extraire la moëlle, permet de rejeter cette hypothèse. Il en va de même de l'absence de traces de cuisson des os du site et du manque de stries faites au silex sur les autres restes osseux. En raison de leur répartition et de leur symétrie, les stries de « CR 3 » n'apportent pas davantage la preuve du nettoyage des os du site au cours de pratiques funéraires particulières. Les traces observées, surtout l'enlèvement de la mandibule, pourraient par contre aisément témoigner de rites liés aux ancêtres. Sans qu'il soit possible de les décoder, on peut imaginer, parmi de multiples possibilités, une marque de piété filiale ou une forme de communion avec les générations passées, voire une manière de récupérer leur vitalité...

### **5. Distribution spatiale des ossements de Margaux**

Les ossements mésolithiques de la grotte Margaux sont disposés en vrac dans la fosse sépulcrale qui les accueille. Quelques autres reposaient en outre sur une sorte d'empierrement situé au nord-ouest de la fosse. L'une des premières démarches de l'anthropologue est, après identification précise de tous les restes, de tenter de décoder ce désordre pour déterminer si le dépôt est de type primaire, avec simplement des remaniements anthropiques ou taphonomiques des ossements, ou s'il peut être interprété comme secondaire. Les critères classiquement utilisés en anthropologie de terrain pour déterminer le caractère primaire d'une sépulture tiennent à la persistance de « connexions labiles », c'est-à-dire des articulations qui se désolidarisent le plus rapidement après la mort. Une autre approche cherche à déceler la persistance d'un minimum de classement des ossements en filigrane du désordre apparent; l'analyse factorielle des correspondances et la réalisation de graphiques mettant en évidence les modifications de pourcentage des diverses régions anatomiques en fonction de l'axe longitudinal de la structure funéraire sont deux des techniques utilisées dans ce but (Toussaint 1991).

À Margaux, il n'y a ni persistance d'articulations labiles ni classement des ossements, donc aucun des signes habituels du caractère primaire d'une sépulture. Peut-on cependant imaginer que ces derniers aient pu être occultés par les facteurs taphonomiques perturbants mis en évidence dans le site, notamment la présence de terriers en plein milieu de la fosse sépulcrale? À notre sens non, à la fois parce que ces terriers, dont les limites étaient très facilement reconnaissables, ne concernaient qu'une proportion limitée de la fosse, et aussi parce que la plupart des autres sépultures collectives du bassin mosan suffisamment conservées pour être étudiées statistiquement conservaient toutes, quoi que perturbées, un minimum d'organisation interne (Abri Masson, Toussaint 1986; fissure Jacques, Toussaint 1987 et trou de la PJ, Toussaint *et al.* 1994).

La faible représentativité de certains os de Margaux par rapport à ce qui serait attendu en fonction du nombre minimum d'individus décelés ne plaide pas davantage en faveur d'un dépôt primaire. Des traces d'ocre s'observent sur une partie des ossements et pas du tout mélangées aux sédiments remplissant la fosse, observation qui pourrait indiquer que le pigment n'a pas été disposé sur les dépouilles ou fragments de dépouille placés dans la structure funéraire de Margaux mais a été saupoudré sur les corps décharnés avant utilisation de celle-ci. La présence de stries sur un crâne témoigne également de la manipulation post-mortem d'au moins une partie des ossements de Margaux. En outre, si la fosse de Margaux avait été une accumulation de sépultures primaires successives, réouvertes et remaniées chaque fois par l'introduction d'un nouveau corps, on pourrait s'attendre à ce que le dernier inhumé ait, au moins en partie, été conservé en position anatomique, ce qui n'est nullement le cas.

L'ensemble de ces observations, comme d'ailleurs la démographie originale du site, concordent par contre mieux avec l'idée qu'on se fait d'une sépulture secondaire, c'est-à-dire qui concentre des restes humains provenant d'autres sites ou emplacements, par exemple à l'occasion d'une ou de plusieurs cérémonies successives. La disposition même des ossements de Margaux, tout au fond d'une grotte, donc hors de portée de la lumière du jour, cadre d'ailleurs bien avec l'idée de telles pratiques, d'autant plus que les sépultures primaires « prouvées » du Mésolithique régional sont toutes, on l'a noté, placées à l'entrée d'une grotte ou dans un abri sous roche. On dépasse cependant ici le domaine des « pratiques funéraires » auxquelles les anthropologues se limitent généralement pour aborder celui des rites. La



présence de quelques restes osseux sur le dallage voisin de la fosse sépulcrale peut en outre amener à penser que la manipulation des restes humains de Margaux s'est déroulée en plusieurs phases. La prudence impose enfin de noter que, comme c'est le plus souvent le cas (Duday *et al.* 1990), le diagnostic de dépôt secondaire envisagé ici repose en grande partie sur des arguments négatifs.

Divers indices, notamment la relative hétérogénéité des datations radiocarbone obtenues en utilisant des ossements de la sépulture, pourraient indiquer que l'amas funéraire apparemment secondaire de Margaux a servi à plusieurs reprises, peut-être au fil de plusieurs générations.

## 6. Conclusion

L'étude anthropologique montre que les restes humains mésolithiques de la grotte Margaux proviennent d'une dizaine de personnes adultes de taille relativement réduite, apparemment uniquement des femmes dont tous les ossements ne sont pas présents. Un crâne porte, dans quatre zones anatomiques, des stries dont la présence témoigne de la séparation du crâne du reste du corps puis de la mandibule du crâne et enfin de l'enlèvement des parties molles du front. De nombreux ossements présentent des traces d'ocre. La pathologie des défunts de Margaux se limite à un humérus et à un ulna fracturés avec des déformations post-traumatiques diverses, à de petites déformations de trois phalanges proximales de pied qui semblent évoquer la disposition dite « en marteau » ainsi qu'à des talus et calcaneus qui, dans le cadre de manifestations d'arthrose astragalo-calcaneenne et accessoirement astragalo-malléolaire externe, présentent des petites plages de polissage associées à des bourrelets ostéophytiques et parfois à des stries. Divers indices semblent permettre d'interpréter l'amas funéraire du site comme une sépulture collective de caractère secondaire : absence de connexions anatomiques dites « labiles », absence d'un minimum d'organisation sous-jacente au désordre apparent de la sépulture, présence d'ocre uniquement sur les ossements et pas sur les sédiments, traces de manipulation de certains os, non conservation de tous les ossements de tous les sujets qui semble traduire une sélection...

L'étude anthropologique des ossements mésolithiques de la grotte Margaux fera prochainement l'objet d'une monographie détaillée. Les différents aspects abordés ici succinctement y seront traités en détail, tant la détermination du nombre minimum de personnes représentées, de l'âge et du sexe que la paléopathologie, le crâne strié et la répartition spatiale des ossements et ses interprétations. Un chapitre sera consacré aux traits non-métriques et un autre aux indicateurs de stress (hypoplasie, ligne de Harris...). Les ossements seront également décrits et comparés statistiquement aux autres séries du Mésolithique européen. Les études isotopiques destinées à préciser le régime alimentaire des sujets de Margaux, comme d'ailleurs de ceux de Loverval, du Bois Laiterie, de la grotte de Claminforge et de la grotte Lombeau, actuellement en cours de réalisation par H. Bocherens (Biochimie isotopique, Université Pierre et Marie Curie, Paris), feront également l'objet d'un chapitre.

## Bibliographie

- BRUZEK J., 1992a. La diagnose sexuelle à partir du squelette : possibilité et limites. *Archéo-Nil*, t. 2 : 43-51.
- BRUZEK J., 1992b. Fiabilité des fonctions discriminantes dans la détermination sexuelle de l'os coxal. Critiques et propositions. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, nouvelle série, t. 4, n° 1-2 : 67-104.
- CAUWE N., 1995. Chronologie des sépultures de l'abri des Autours à Anseremme-Dinant. *Notae Praehistoricae*, 15 : 51-60.
- CAUWE N., TOUSSAINT M., 1993. La sépulture collective de la grotte Margaux. In : *L'archéologie en Région Wallonne*, Dossiers de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, L'Archéologie en Région Wallonne, 1 : 17-20.
- DUDAY H., COURTAUD P., CRUBÉZY E., SELLIER P., TILLIER A.-M., 1990. L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, nouvelle série, t. 2, n° 3-4 : 29-50.
- DUBUIS G., DUBUIS J., 1984. *La vallée du ruisseau du Fond des Haies. Grottes des Sarrasins*. Brochure éditée par les auteurs, 51 p.
- FEREMBACH D., SCHWIDETZKY I., STLOUKAL M., 1979. Recommandations pour déterminer l'âge et le sexe sur le squelette. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 6, série XIII : 7-45.
- GAILLARD J., 1960. Détermination sexuelle d'un os coxal fragmentaire. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, XI<sup>e</sup> série, 1 : 255-267.
- GILES E., 1964. Sex Determination by Discriminant Function Analysis of the Mandible. *American Journal of Physical Anthropology*, 22 : 129-136.
- JACOBS K.H., 1983. *Hominid Body Size, Body Proportions, and Sexual Dimorphism in the European Upper Paleolithic and Mesolithic*. UMI dissertation information Service, 298 p.

- JACOBS K.H., 1985. Evolution in the Postcranial Skeleton of Late Glacial and Early Postglacial European Hominids. *Z. Morph. Anthropol.*, 75, 3 : 307-326.
- JADIN I., CARPENTIER M., 1994. La sépulture du Petit Ri à Malonne (Namur, Belgique). Contexte archéologique et position chronologique. *Anthropologie et Préhistoire*, 105 : 65-82.
- MASSET Cl., 1984, Le dénombrement dans les sépultures collectives. *Sep. Garcia de Orta, Sér. Antropobiol.*, Lisboa, 3 (1-2) : 149-152.
- NOVOTNY V., 1975, Diskriminanzanalyse der Geschlechtsmerkmale auf dem Os coxae beim Menschen. *XIII Czechoslovakian Anthropological Congress Brno*, sept. 1-7 1972 : 23.
- POPLIN F., 1981, Un problème d'ostéologie quantitative : calcul d'effectif initial d'après appariements. Généralisation aux autres types de remontages et à d'autres matériaux archéologiques. *Revue d'Archéométrie*, 5 : 159-165.
- TOUSSAINT M., 1986. Anthropologie et approche spatiale de la sépulture collective de l'abri Masson. In : L'ossuaire néolithique de l'abri Masson (Sprimont). *Société wallonne de Palethnologie*, mémoire 6 : 5-40.
- TOUSSAINT M., 1987. La fissure Jacques à Sprimont (province de Liège, Belgique): anthropologie et approche spatiale d'un ossuaire du Néolithique récent. *Bull. Soc. roy. belge Anthropol. Préhist.*, 98 : 33-74.
- TOUSSAINT M., 1991. Étude spatiale et taphonomique de deux sépultures collectives du Néolithique récent : l'abri Masson et la fissure Jacques à Sprimont, province de Liège, Belgique. *L'Anthropologie (Paris)*, 95 (1) : 257-278.
- TOUSSAINT M., 1998a. Gerpennes, Loverval. Deux sépultures du Mésolithique ancien. In : M.-H. Corbiau (coord.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie* : 149-150.
- TOUSSAINT M., 1998b. Dinant, Anseremme. Stries intentionnelles sur un crâne humain du Mésolithique ancien de la « Grotte Margaux ». In : CORBAU M.-H. (coord.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie* : 154-155.
- TOUSSAINT M., MASY Ph., LÉOTARD J.-M., 1994. La sépulture collective du trou de la PJ à Ferrières (prov. de Liège) : note préliminaire. *Notae Praehistoricae*, 14 : 195-199.
- TOUSSAINT M., RAMON F., DEWEZ M., 1996. L'ossuaire mésolithique ancien de la grotte de Claminforge à Sambreville (prov. de Namur). *Actes de la quatrième journée d'Archéologie namuroise*, (Namur, 24 février 1996) : 19-32.
- TOUSSAINT M., LOPEZ-BAYON I., OTTE M., STRAUS L.-G., LÉOTARD J.-M., VANDENBRUAENE M., GAUTIER A., LAMBERMONT S., ANCIEN V., LACROIX Ph., 1998. Les ossements humains du Mésolithique ancien de la grotte du Bois Laiterie, à Profondeville (province de Namur) : note préliminaire. *Actes de la sixième journée d'Archéologie namuroise*, (Gembloux, 28-02-1998) : 33-50.
- TWIESELMANN F., 1979. Populations préhistoriques, historiques et actuelles de la Belgique et du Grand-Duché de Luxembourg. In : SCHWIDETZKY I. (éd.), *Rassengeschichte der Menschheit*. München, R. Oldenbourg Verlag, 7 : 103-146.
- TWIESELMANN F., ORBAN R., 1994. Ossements humains découverts dans le massif du Petit Ri à Malonne (province de Namur, Belgique). *Anthropologie et Préhistoire*, 105 : 93-125.

## ■ PALETHNOLOGIE DE LA SÉPULTURE COLLECTIVE

### 1. *Le recrutement des morts*

L'identité de la dizaine de morts accumulés dans la sépulture de la grotte Margaux n'est pas sans intérêt. La tombe ne contient aucun reste d'enfant ou d'adolescent. Par ailleurs, on connaît les difficultés rencontrées pour la détermination sexuelle des squelettes, surtout en l'absence de population de référence. Mais, on notera l'homogénéité morphologique de la collection et sa gracilité généralisée. Ces faits permettent de proposer, à titre provisoire, l'unicité de l'attribution sexuelle des défunts : tous les indices ostéométriques semblent affirmer le caractère féminin des squelettes en présence (voir Toussaint, dans ce volume).

Une série de caractères discrets laissent également imaginer quelques liens génétiques entre les défunts. Les termes de cette proximité sont difficiles à définir : filiations directes — mère, fille, nièce, ... — ou système matrimonial — par exemple, tous les hommes d'un groupe vont chercher une conjointe dans un même autre groupe (Masset 1993).

Une sélection des morts apparaît donc au niveau de leur classe d'âge, sans doute également du sexe, peut-être aussi des liens de parenté. Ce phénomène fut rarement observé dans le Mésolithique européen. À Ofnet, s'il n'y a que quatre individus masculins parmi les trente-trois crânes accumulés, les femmes sont mêlées à des enfants, sans aucune sélection de sexe ou de génération (Masset 1993 : 42). La nécropole de Téviec contient autant d'enfants que d'adultes, les hommes et les femmes se côtoient, parfois à l'intérieur d'une même tombe (Péquart *et al.* 1937). Les cimetières danois ne disent pas autre chose, avec leurs tombes tantôt masculines, tantôt féminines; les adultes sont parfois accompagnés d'enfants et il n'y a guère de sélection d'âge et de sexe dans les tombes multiples (Albrethsen et Brinch Petersen 1977; Brinch Petersen 1988).

À propos des liens de parenté qui unissent les individus inhumés dans une même tombe, des termes de comparaison existent avec le mégalithisme tardif. Les relations parentales entre les défunts, souvent évoquées pour rencontrer une explication au recrutement des morts, furent étudiées avec beaucoup de précision lors de la fouille de l'allée sépulcrale mégalithique de La Chaussée-Tirancourt dans la Somme (Masset 1986). Mais, en aucun cas, on n'observe une sélection d'une autre nature. Au contraire, la démographie des tombes collectives du Néolithique récent évoque une certaine normalité des âges au décès, dont une mortalité infantile assez élevée, qui cadre plus ou moins bien avec ce qu'on sait de l'hygiène, de la nutrition et du mode de vie de ces populations sédentaires et paysannes (Masset 1985). À la grotte Margaux, seuls des adultes de même sexe auraient eu droit à reposer dans le sépulcre. Cette sélection ne reflète ni un échantillonnage

démographique normal, ni une inhumation de « catastrophe », consécutive à une épidémie ou à un autre phénomène du même genre.

Le recrutement de la population inhumée dans la sépulture de la grotte Margaux est donc corrélé aux exigences du rite ou à des obligations sociales et culturelles, voire à ces différents termes combinés. Cependant, ne connaissant ni le sort des enfants, ni celui des hommes adultes de la même communauté, il paraît vain de vouloir solliciter plus avant la documentation, en proposant quelque interprétation précise de ce recrutement singulier. Quoi qu'il en soit, ce dernier dénote un choix qui dépasse largement le cadre de dispositions pratiques ou matérielles.

## **2. L'architecture de la tombe**

### **2.1. Cairn ou empierrement naturel ?**

Au fond de la grotte Margaux, à l'endroit même où gisaient les restes humains, le sol en forte déclivité était jonché de fragments plus ou moins importants du plancher stalagmitique pléistocène, partiellement fracturé par son propre poids. Ce qui paraissait être un cairn était constitué en grande partie de fragments de cette épaisse croûte calcaire. Aucune séparation nette n'était perceptible entre les déblais de la formation naturelle et la construction probable (fig. 23 et 24). Le sentiment d'être en présence d'un aménagement au-dessus de la sépulture venait de la plus forte concentration de pierres juste à l'aplomb des squelettes. Par ailleurs, cet amoncellement était partiellement en rupture avec le pendage naturel de la sédimentation de cette partie de la grotte.

Lorsque la fouille fut bien avancée et qu'une sorte de coupe put être dressée au travers de la sépulture, il apparut que le plancher stalagmitique effondré se poursuivait sous le niveau ossifère (fig. 19). L'accumulation qui couvrait ce dernier n'était donc pas en position naturelle, même si ses limites nord-ouest restaient assez floues (fig. 24).

Afin d'examiner les choses de plus près, les rectangles, dans lesquels s'inscrivent les blocs de pierre en épaisseur, ont été projetés verticalement selon les deux axes du carroyage de la fouille. Dans le sens de l'allongement maximum de la sépulture, c'est-à-dire en ne prenant en compte que les abscisses et les cotes, ces rectangles se divisent en trois groupes légèrement jointifs (fig. 25). Si on effectue le même travail de projection verticale, mais selon un axe perpendiculaire au premier, on retrouve les mêmes ensembles, d'autant mieux qu'ils ne sont plus jointifs (fig. 26). Ces trois unités furent ensuite reportées sur plan. Seuls les groupes médian et inférieur se confondent en partie, le groupe supérieur étant assez bien isolé (fig. 27).

Les mêmes projections ont été réalisées pour les ossements humains. Ces derniers se rassemblent en une nappe continue un peu plus dense du côté sud-est (fig. 28 et 29). Fait remarquable, ces projections coïncident assez parfaitement, en tout cas dans leur partie la plus dense, avec celles du groupe de pierres médian (fig. 30 et 31). En plan, la corrélation est plus nette



*Fig. 23. Vue générale du plancher stalagmitique effondré et du « cairn » de la sépulture collective de la grotte Margaux*

encore, malgré l'accentuation de la densité différentielle des ossements entre le sud-est et le nord-ouest (fig. 32).

Le groupe de pierres médian peut donc être isolé des deux autres d'autant qu'il ne respecte en rien la pente naturelle du sol de la grotte. Par contre, les groupes supérieur et inférieur restent dans la configuration générale du remplissage sédimentaire, ce qui renforce la conviction qu'ils sont en position naturelle (fig. 33). En suivant la déclivité du sol, un hiatus apparaît entre les deux ensembles *in situ* : est-ce la trace d'un prélèvement de pierres par les Mésolithiques pour les besoins de l'édification d'un cairn ? La chose est fort possible.

## **2.2. Les étapes de la construction**

Excepté un fin sédiment, sorte de poussière, qui couvrait l'ensemble sépulcral, la tombe n'était pas enfouie. Il n'y a donc aucune stratigraphie qui puisse aider à observer les qualités de la construction, rien qui permette de déterminer immédiatement plusieurs étapes dans l'utilisation de la sépulture. Pour restituer les phases de construction du monument, on est réduit à respecter une logique qui tient compte autant de la gravité naturelle que de l'ordre de superposition des éléments qui le constituent. Les stades qui seront décrits dans un instant ne sont sans doute pas tout à fait réels; ils forment plus exactement des étapes déterminées empiriquement à force de diviser, superposer et découper les plans. Cependant, la reconstitution proposée semble la plus

vraisemblable, si on tient compte de toutes les données récoltées.

Lorsqu'on observe le plan de la répartition des éléments constitutifs du cairn, l'accumulation semble aléatoire, excepté un petit cercle qui se dessine au sud-est : aucune organisation n'est immédiatement lisible (fig. 34). Pourtant, quelques détails retiennent l'attention. La majeure partie de la collection anthropologique était rassemblée dans une petite fosse peu profonde, creusée dans le sédiment sous-jacent à la sépulture (fig. 35), à l'endroit précis où l'accumulation des pierres affectait une légère tendance circulaire. Un autre fait était particulier : les blocs au calibre le plus important se trouvaient uniquement dans le haut du cairn.

Ces deux données, la sélection peu naturelle du volume des pierres de construction et la coïncidence d'une fosse riche en ossements humains avec la partie la plus large et la plus dense du cairn, attestent déjà une idée architecturale minimum, plus complexe que le simple souci de couvrir les corps des défunts.

Les projections verticales des figures 25 et 26 montrent le cairn assez épais, près de 90 cm, surtout à l'aplomb de la plus grande concentration d'ossements. À part son extrémité orientale, c'est-à-dire là où il rencontre le plafond de la grotte, son épaisseur reste assez constante, dans une moyenne variant entre 60 et 80 cm. La lecture en plan est donc difficile, la plupart des pierres sont cachées par les dernières posées, justement les plus volumineuses. Le plan fut alors divisé en quatre tranches de 20 cm d'épaisseur. Ce choix est résolument arbitraire, pourtant il montre trois assemblages très différents. La tranche la plus basse en altitude ne contient que les pierres qui forment l'extrémité nord-ouest du cairn. Cette sorte de pavage se déploie sur un peu moins de 2 m<sup>2</sup> (fig. 36). L'étape suivante du découpage artificiel est nettement plus impressionnante : un cercle assez régulier se dessine à l'aplomb de la fosse sépulcrale (fig. 37). Enfin, les deux dernières étapes pourraient être rassemblées en une seule : le cairn se termine par une rangée de blocs parmi les plus volumineux, qui couvrent indifféremment le dallage nord-ouest et la fosse funéraire bordée de pierres (fig. 38).

Les restes humains sont répartis en une seule nappe continue, plus dense à hauteur de la fosse creusée, là où se dessine le cercle de pierres. En projection verticale, on remarque qu'aucun os n'est enfoui par dessous la première phase du cairn, la majorité d'entre eux se trouvant à la même altitude que la fosse et le cercle de pierres (fig. 39). Enfin, rien ne fut rencontré par-dessus l'ouvrage en pierre : les restes humains sont uniquement répartis entre la première et la dernière étape de la construction du monument, sans en déborder ni vers le haut, ni vers le bas.

Les faits ont dû se dérouler de la manière suivante. Les Mésolithiques ont d'abord déposé une semelle de pierres dans le coin nord-ouest de la future sépulture. Juste à côté, une fosse fut creusée qui contiendra la majeure partie des restes humains. En même temps, ou un peu plus tard, la fosse fut renforcée par une couronne de pierres de petit calibre. Les corps sont alors amenés, encore entiers ou déjà décharnés —on y reviendra dans un instant— et déposés dans la structure

en creux. Certains os sont abandonnés sur le dallage voisin. Enfin, lorsque les Mésolithiques décident de ne plus utiliser la sépulture, ils la condamnent par des blocs choisis pour leurs dimensions relativement importantes, en liant dans une même structure rectiligne les deux secteurs de la tombe (fig. 40).

### 2.3. La condamnation du monument

La construction de la couronne de pierres est clairement postérieure au creusement de la fosse funéraire, mais le calcul de la durée du temps qui sépare ces deux aménagements n'est pas envisageable : quelques minutes ou quelques mois, voire plusieurs années. Par ailleurs, un léger décalage, difficile à interpréter, s'observe entre la structure en creux et son auréole lithique (fig. 37). Quelques hypothèses rencontrent une explication à ce phénomène. La pression des blocs de couverture, plus volumineux, a peut-être fait basculer l'ouvrage circulaire, qui apparaîtrait aujourd'hui écrasé. Cet effondrement de la sépulture est-il volontaire ou naturel ? Rien ne permet d'apporter une réponse définitive.

Une autre solution consiste à imaginer deux étapes dans l'utilisation de la tombe. Après le remplissage de la fosse par des restes humains, une structure en relief la remplaça, afin de prolonger la pérennité du site. Mais cette hypothèse va à l'encontre de la réalité de la dispersion des ossements exhumés. Lors de la fouille, aucune strate, de terre ou de tout autre nature, qui aurait pu séparer deux stades d'utilisation de la sépulture, n'a pu être observée. Par ailleurs, le remontage de quelques pièces osseuses dispersées sur toute la hauteur de la sépulture semble exclure l'hypothèse de deux périodes d'inhumation différentes.

À l'Aven de la Boucle, à Corconne dans le Gard, une sépulture collective, datée de la deuxième moitié du 4<sup>e</sup> millénaire, contenait deux niveaux ossifères, séparés par un sédiment stérile d'origine anthropique. Pourtant, l'étude des restes humains montra l'unicité du dépôt funéraire, divisé artificiellement par la couche stérile à la fin de l'utilisation de la tombe (Duday 1986). La stratification des ossements humains ne relève donc pas de deux usages différés dans le temps, mais d'une volonté délibérée de « classer » *a posteriori* les restes des corps en deux couches. Une situation inverse est envisageable à la grotte Margaux. Deux stades d'utilisation ont peut-être été confondus volontairement au moment de la condamnation de la tombe.

La sépulture de la grotte Margaux est donc construite. Mais l'architecture a pu subir quelques effondrements, dus, soit aux effets conjugués de la pente naturelle, du poids des pierres de couverture et des creux créés par les terriers récents, soit à une certaine volonté de destruction. En ce dernier cas, l'opération serait ancienne. On se rappellera que la sédimentation de la salle antérieure obtura définitivement l'entrée de la grotte dès la Protohistoire.

On retiendra, enfin, que la solution d'une « violation » de la tombe n'est guère envisageable, dans le sens où l'effondrement de la structure funéraire n'est accompagné d'aucune autre



dégradation : perte de connexions anatomiques, évacuation de divers débris hors de la tombe, etc. Quant à assimiler la condamnation de la sépulture de la grotte Margaux à celle de monuments mégalithiques, telles les allées couvertes de La Chaussée-Tirancourt et de Méréaucourt dans la Somme (Masset 1995; *Idem* 1991), ce serait jouer de l'anachronisme. En attendant des termes de comparaison chronologiquement plus proches, on retiendra d'abord la solution la moins onéreuse —celle du tassement naturel de la structure sur elle-même. Mais l'interprétation devra sans doute être réévaluée si une récurrence de destructions volontaires des sépultures devait se concrétiser un jour pour le Mésolithique ancien du nord-ouest de l'Europe.

\*

\* \*

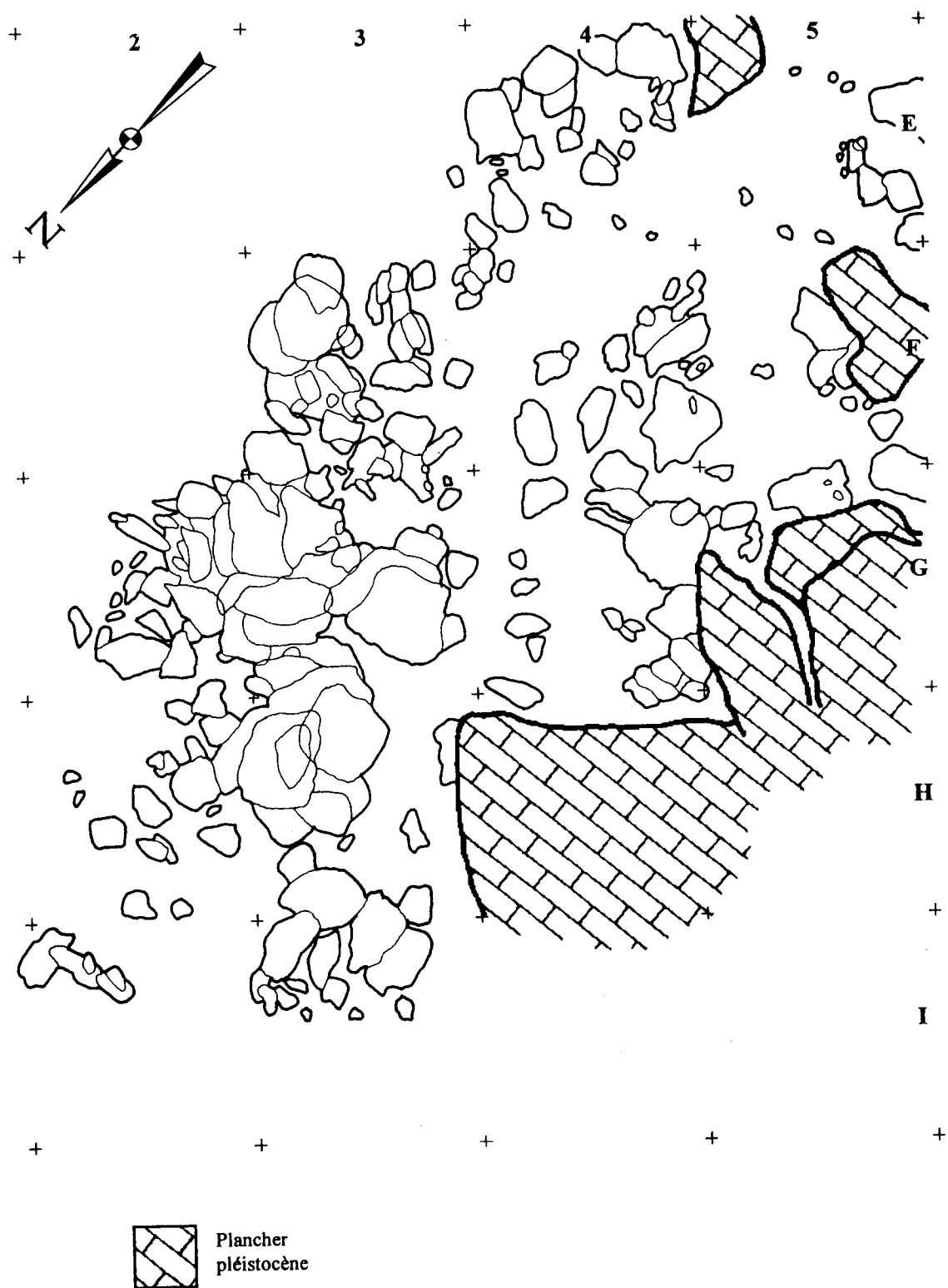


Fig. 24. Plan de répartition des éléments du plancher stalagmitique effondré et du « cairn » de la sépulture collective de la grotte Margaux (maille d'un mètre)

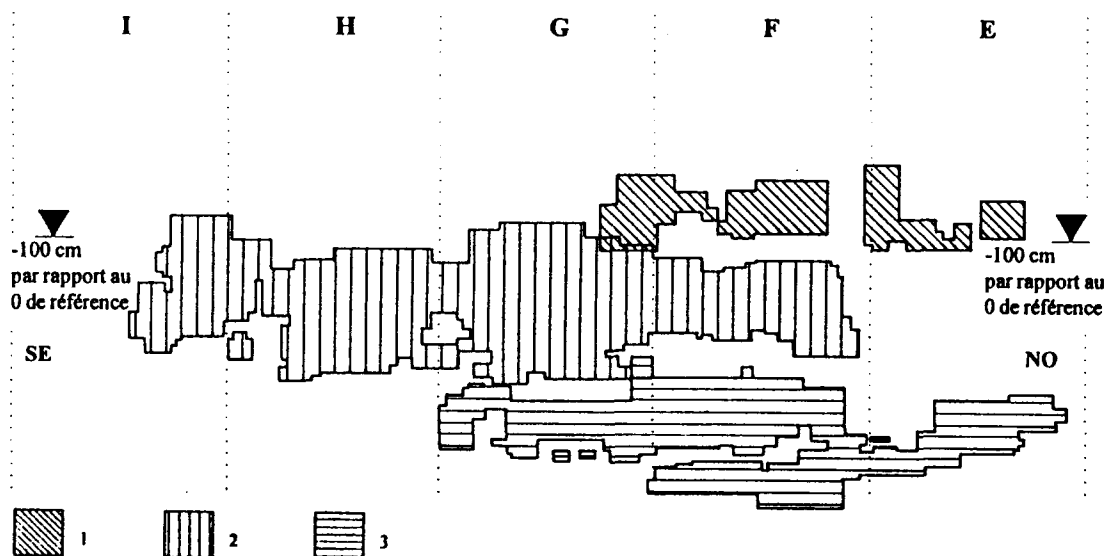


Fig. 25. Projection verticale nord-ouest - sud-est des éléments du plancher stalagmitique effondré et du « cairn » de la sépulture collective de la grotte Margaux (1. groupe supérieur; 2. groupe médian; 3. groupe inférieur; maille d'un mètre)

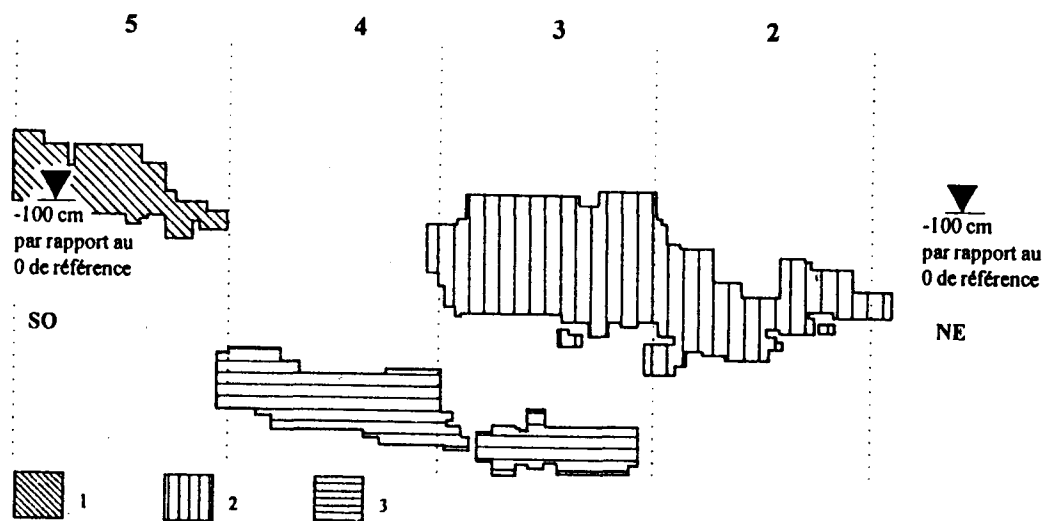


Fig. 26. Projection verticale sud-ouest - nord-est des éléments du plancher stalagmitique effondré et du « cairn » de la sépulture collective de la grotte Margaux (1. groupe supérieur; 2. groupe médian; 3. groupe inférieur; maille d'un mètre)



Fig. 27. Report en plan des différents groupes des éléments du plancher stalagmitique effondré et du « cairn » de la sépulture collective de la grotte Margaux (1. groupe supérieur; 2. groupe médian; 3. groupe inférieur; maille d'un mètre)

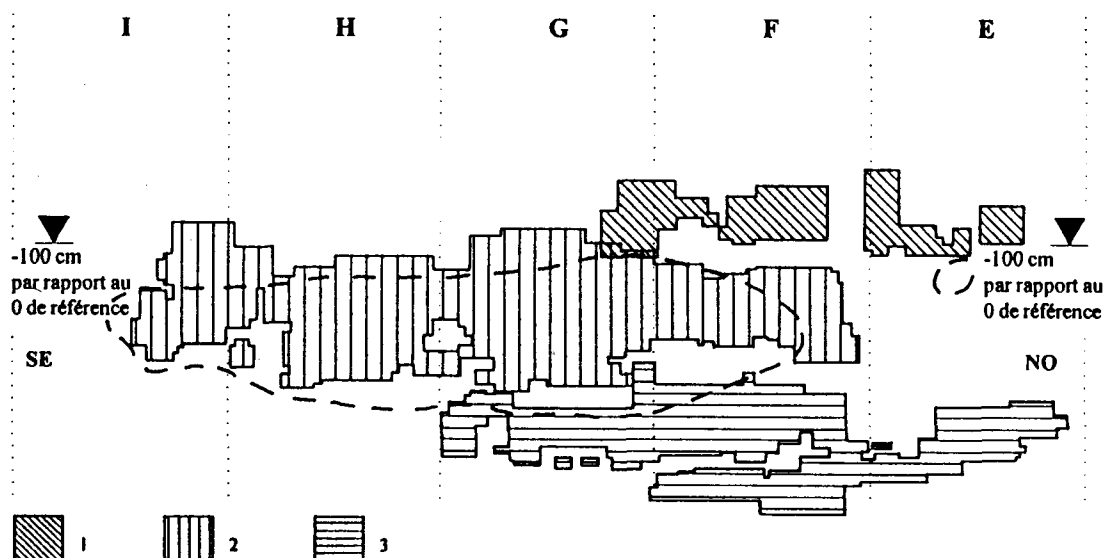


Fig. 28. Projection verticale sud-est - nord-ouest de la répartition des ossements humains (maille d'un mètre; les points indiquent les prises de coordonnées des restes humains)

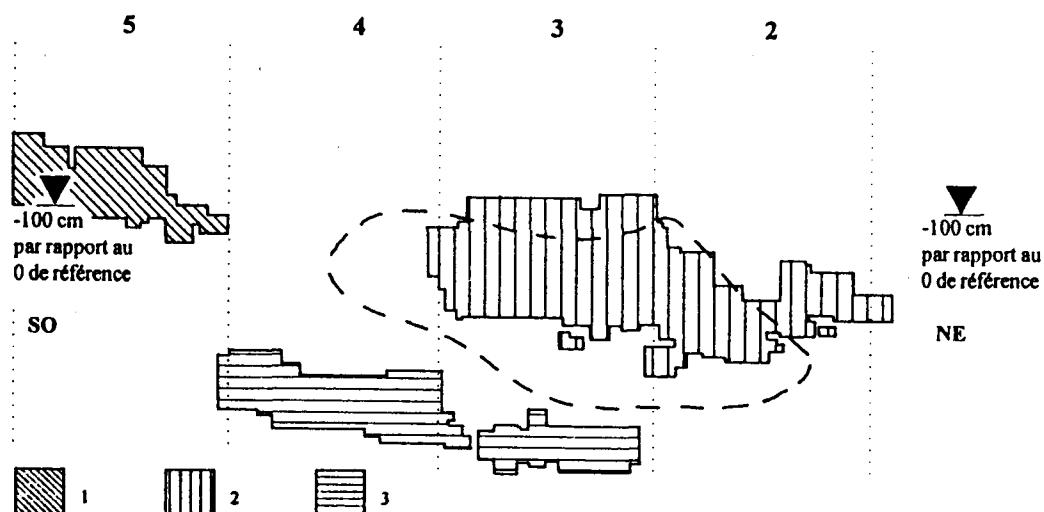


Fig. 29. Projection verticale sud-ouest - nord-est de la répartition des ossements humains (maille d'un mètre; les points indiquent les prises de coordonnées des restes humains)

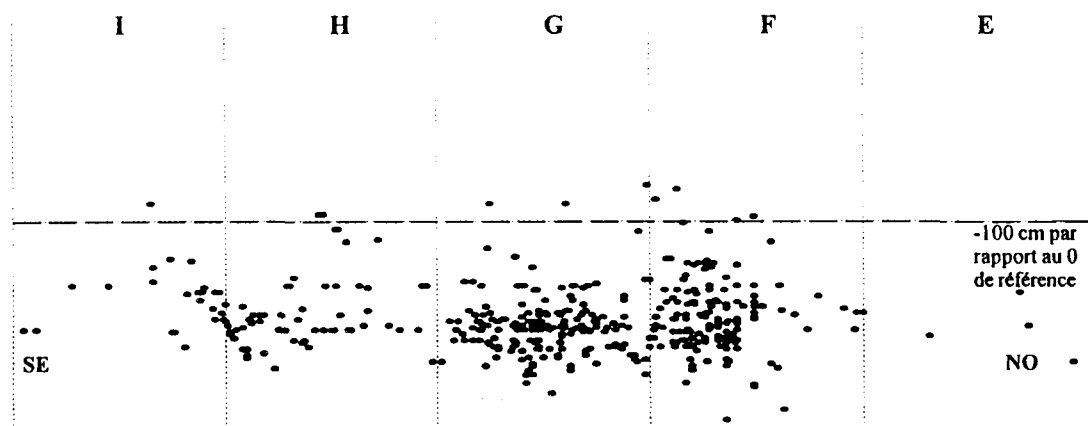


Fig. 30. Superposition des projections verticales nord-ouest - sud-est de la répartition des éléments du cairn (rectangles) et des ossements humains (tirets) (maille d'un mètre; 1. groupe supérieur; 2. groupe médian; 3. groupe inférieur)

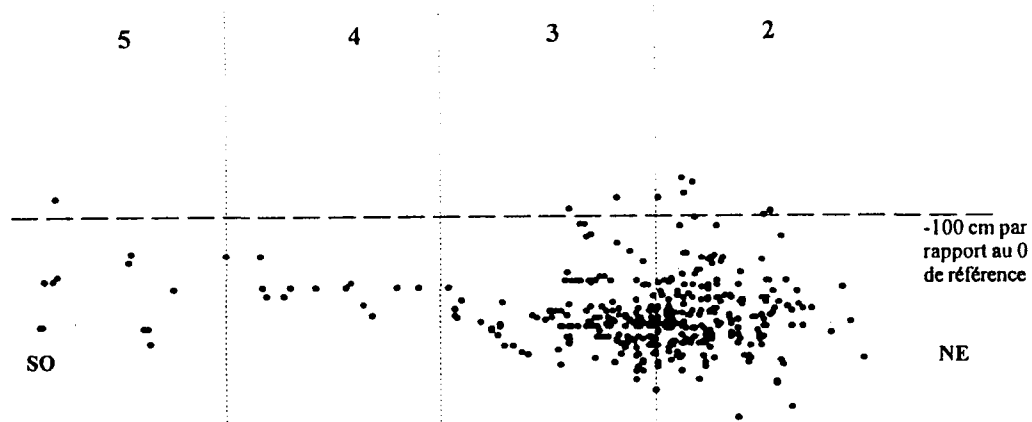


Fig. 31. Superposition des projections verticales sud-ouest - nord-est de la répartition des éléments du cairn (rectangles) et des ossements humains (tirets) (maille d'un mètre; 1. groupe supérieur; 2. groupe médian; 3. groupe inférieur)

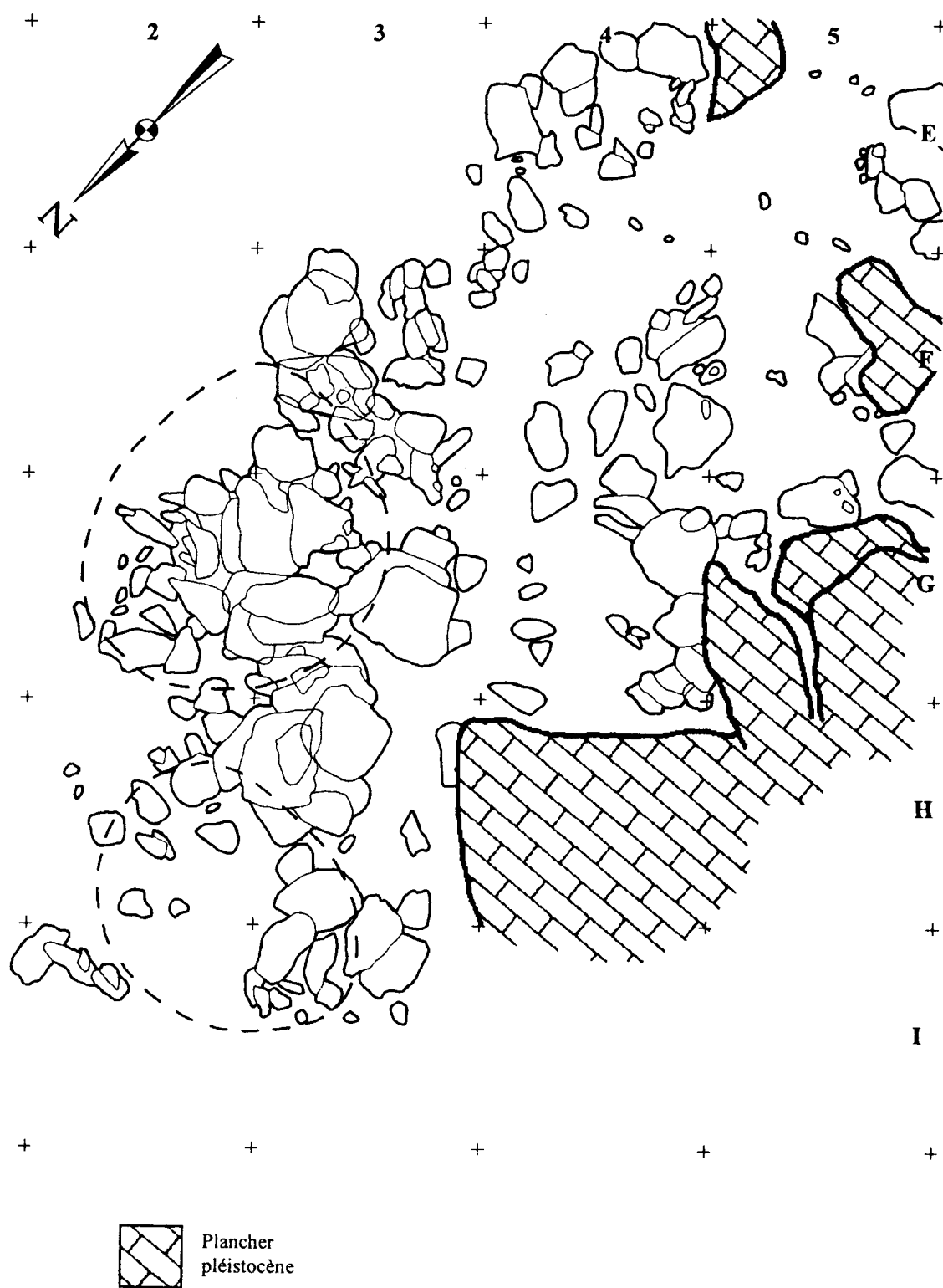
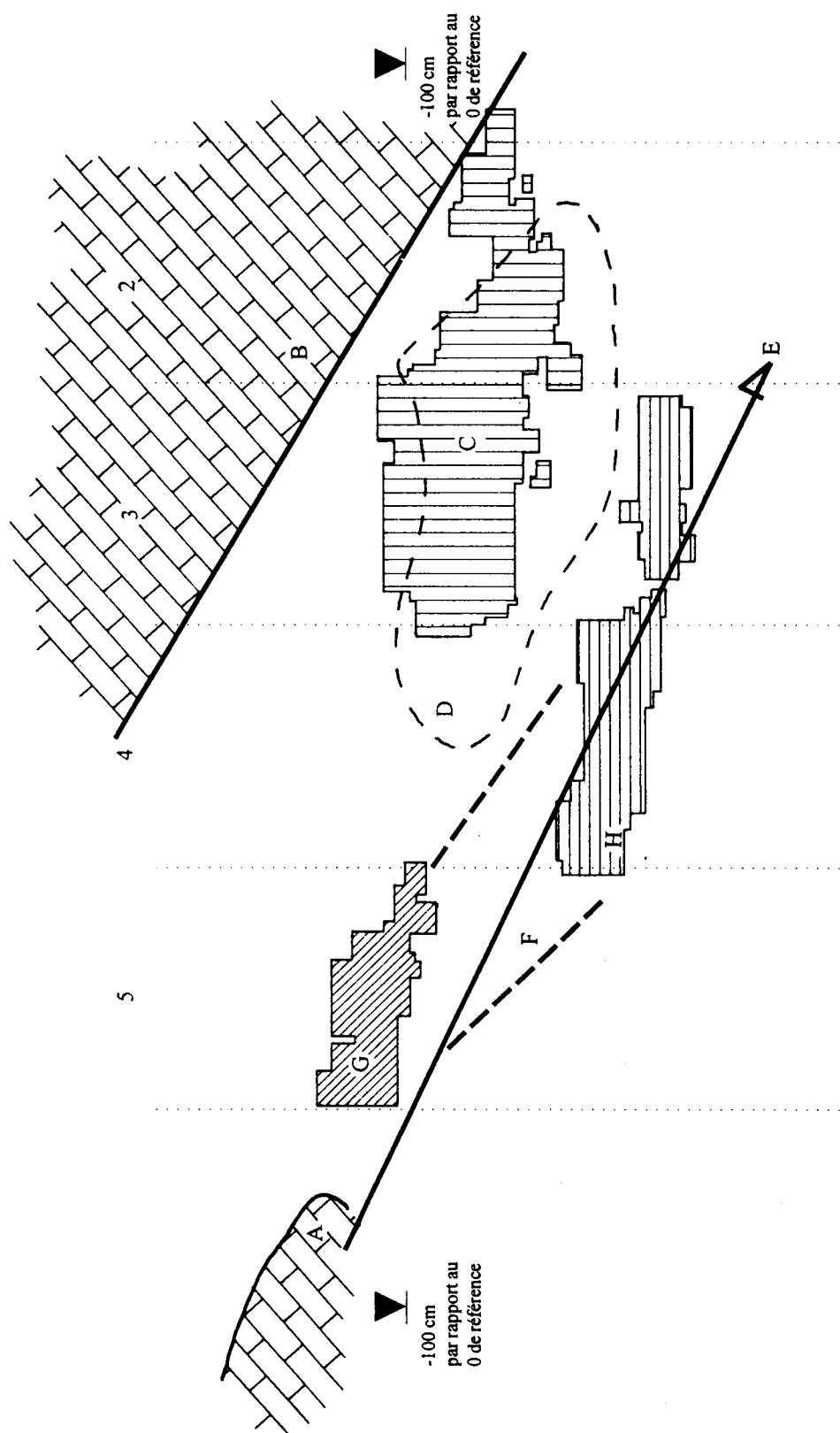


Fig. 32. Superposition, en plan, de la répartition des éléments du cairn, du plancher stalagmitique et des ossements humains (les tirets indiquent la limite de la répartition des os humains; maille d'un mètre)





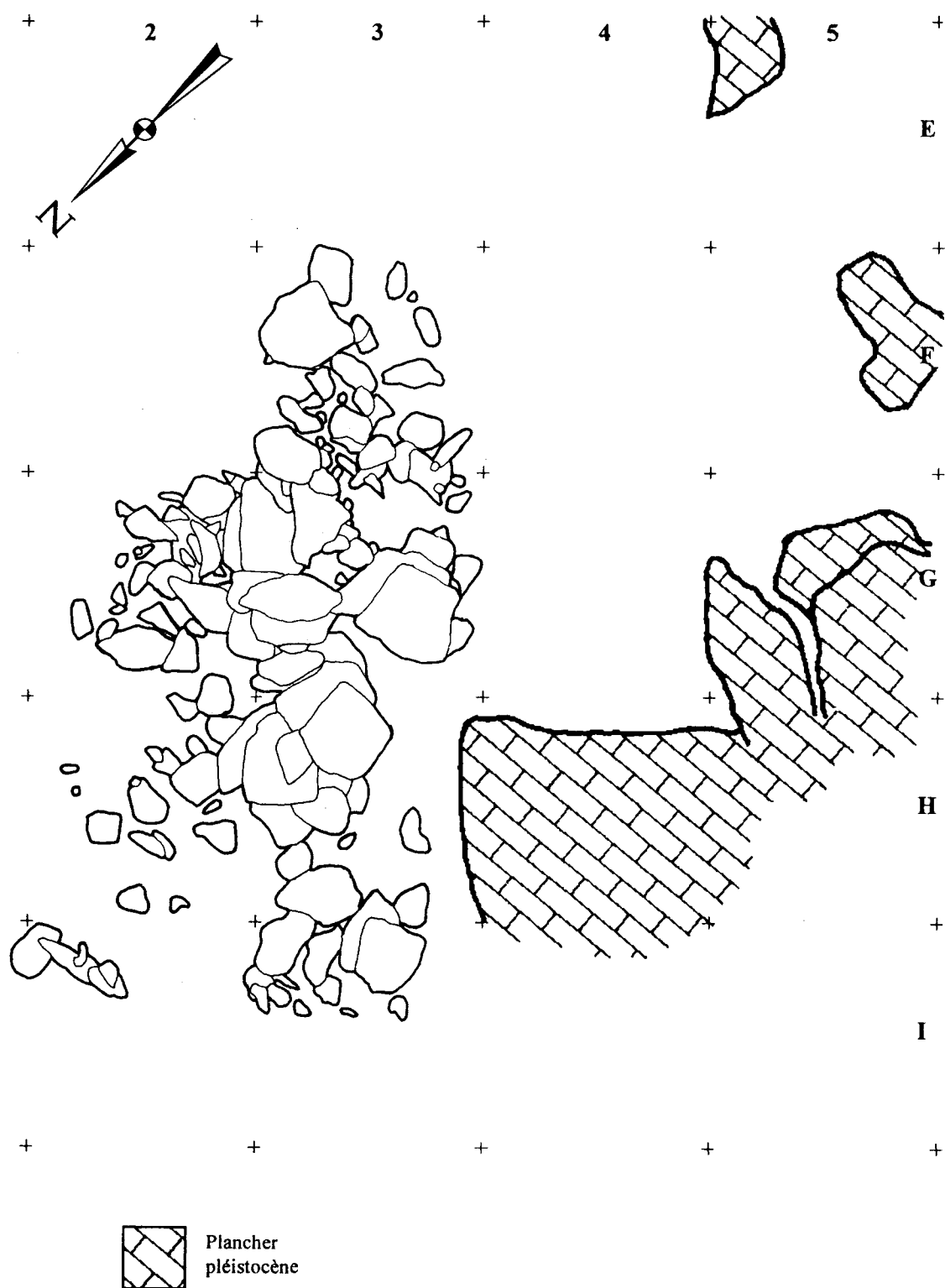
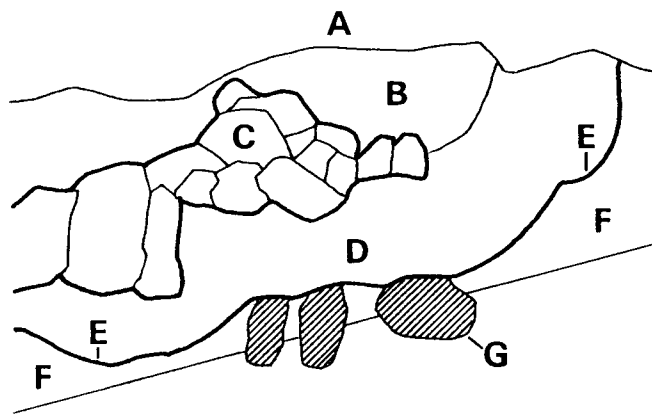


Fig. 34. Disposition, en plan, des blocs constituant le cairn de la sépulture collective de la grotte Margaux (maille d'un mètre)



*Fig. 35. Coupe longitudinale nord-ouest - sud-est de la sépulture collective de la grotte Margaux (A. plafond de la grotte; B. terrier; C. fragments du cairn; D. fosse sépulcrale; E. limites de la fosse sépulcrale; F. argile finement stratifiée dans laquelle fut creusée la fosse sépulcrale; G. éléments effondrés du plancher stalagmitique)*

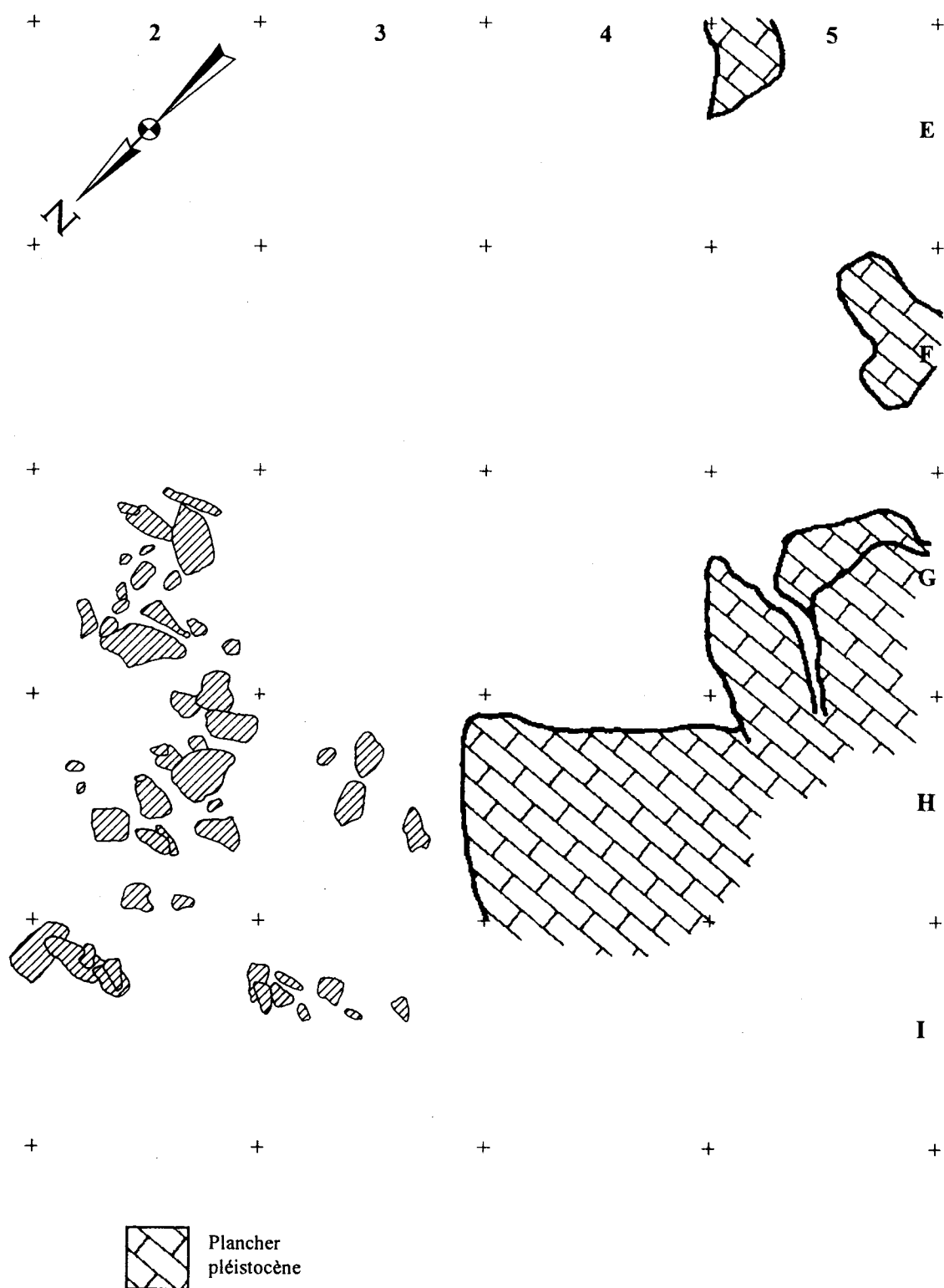
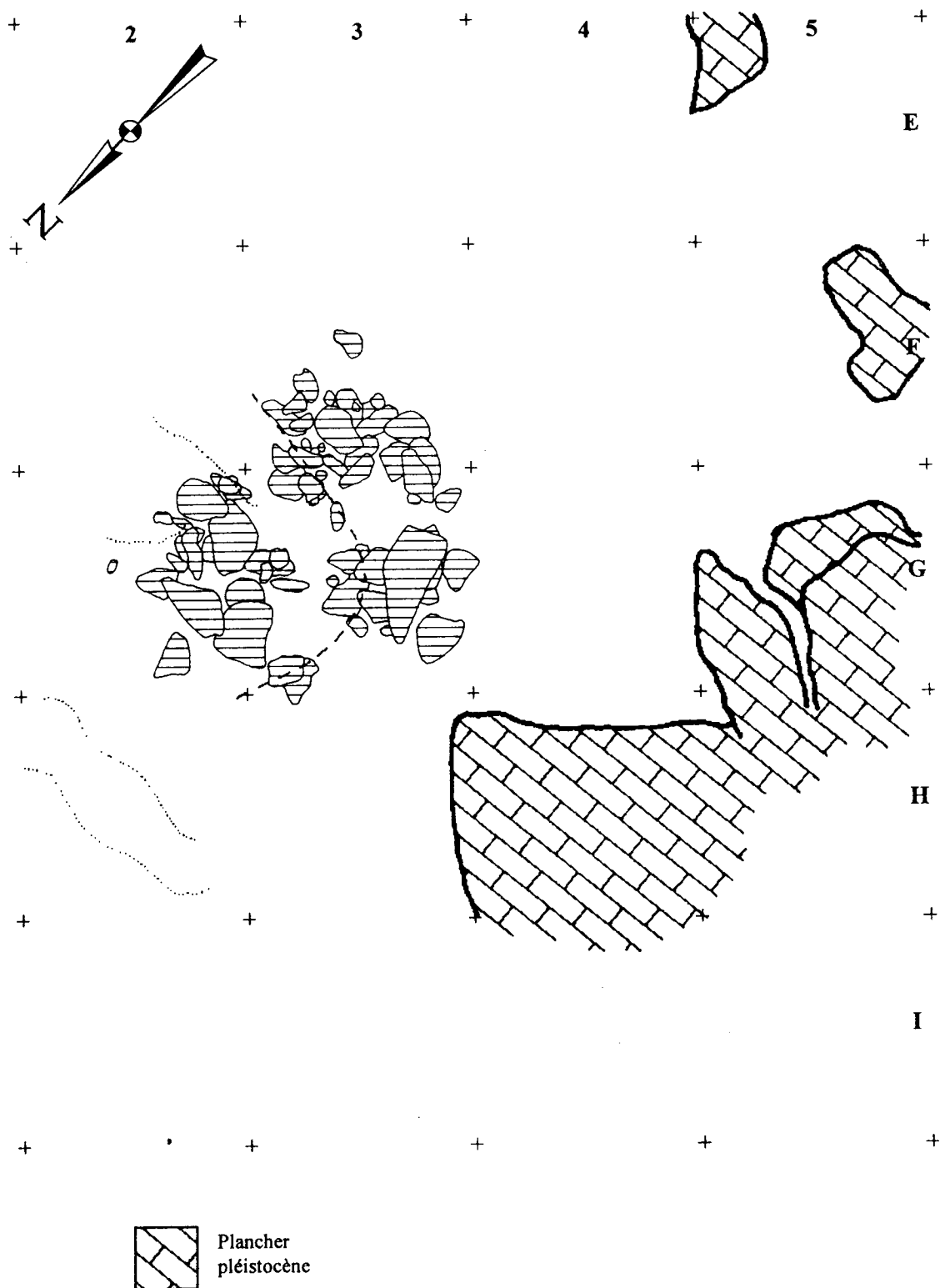


Fig. 36. Base de l'aménagement de la sépulture (maille d'un mètre)



**Fig. 37. Aménagement autour de la fosse sépulcrale (la ligne discontinue indique la limite de la fosse sépulcrale, les lignes pointillées celle des terriers récents de blaireau; maille d'un mètre)**

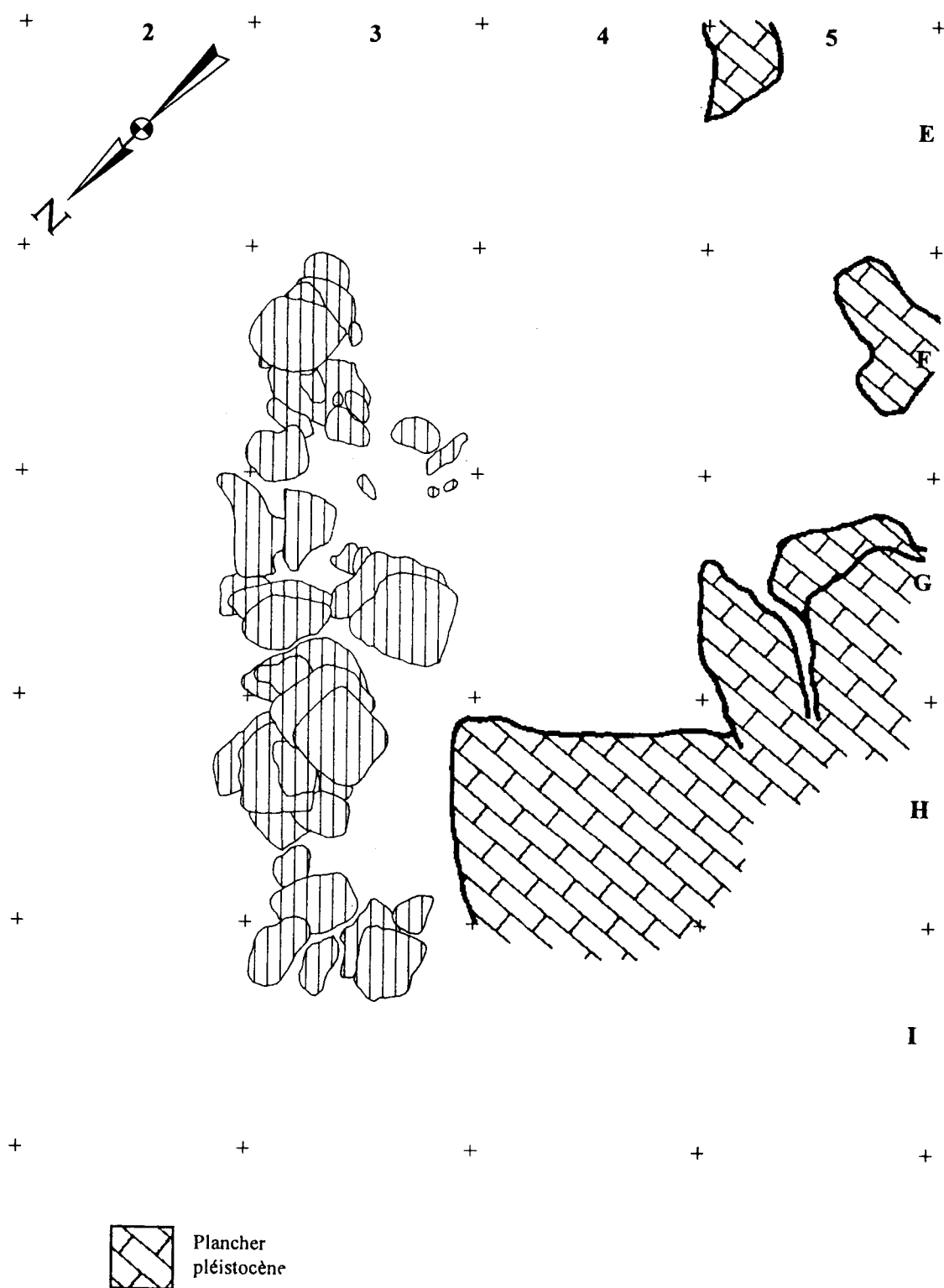


Fig. 38. Condamnation de la sépulture (maille d'un mètre)

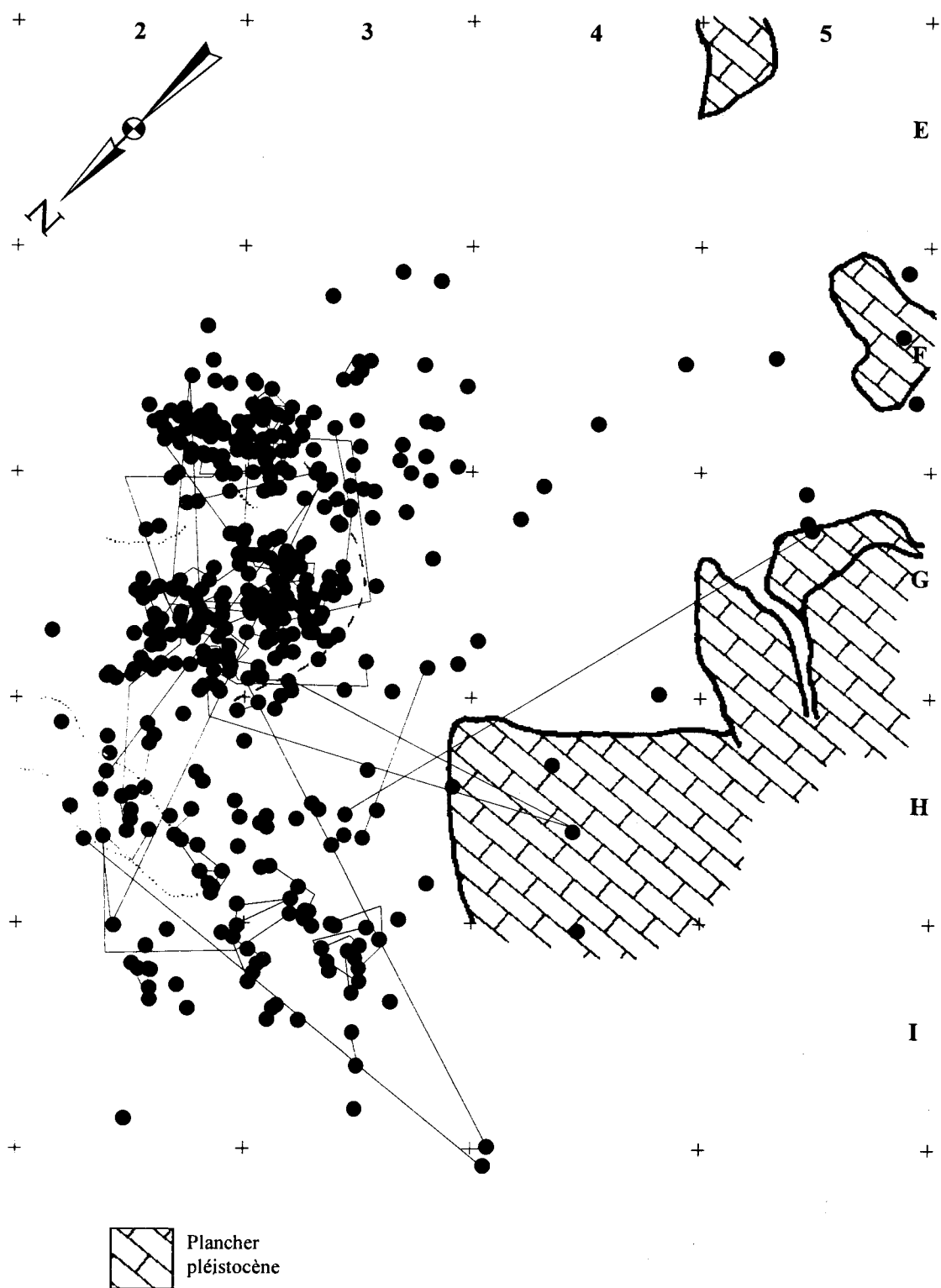


Fig. 39. Répartition des ossements humains (maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)

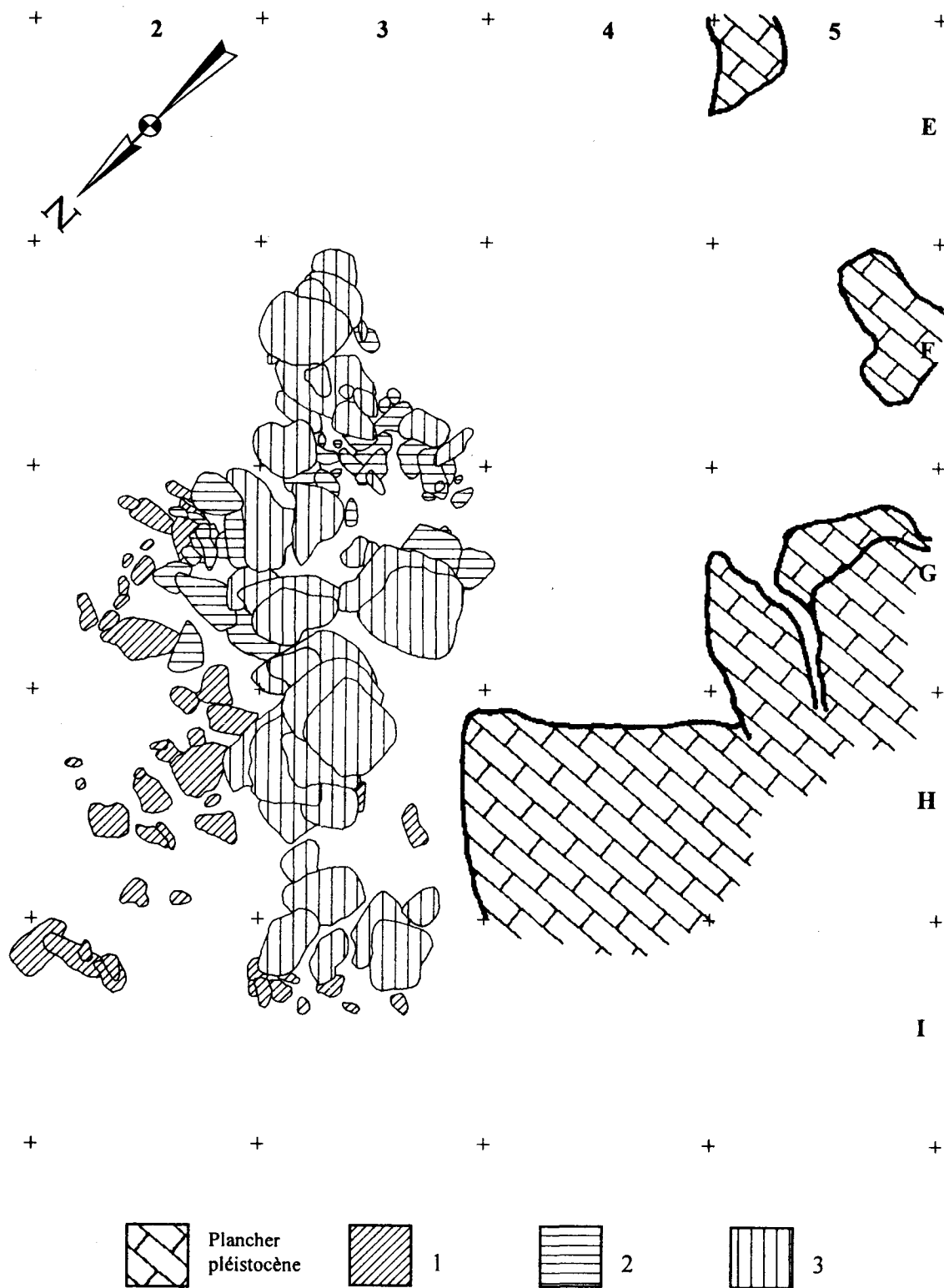


Fig. 40. Schéma des différentes étapes de l'édification du cairn (1. aménagement de la seconde zone de dépôt des ossements humains; 2. aménagement autour de la fosse sépulcrale; 3. couverture de la tombe; maille d'un mètre)

### 3. Les gestes funéraires

#### 3.1. Une sépulture secondaire ocrée

L'absence de connexions, sinon celles qui concernent des parties du squelette dont les ligaments sont les plus résistants, par exemple la base d'un rachis (fig. 43) ou un atlas adhérent encore à son crâne, plaide en faveur d'une sépulture secondaire.

Quelques indices supplémentaires appuyent cette thèse. La répartition spatiale de l'ensemble des vestiges osseux est anarchique. Aucune catégorie anatomique ne présente une dispersion cohérente, dont on pourrait encore déduire la position des corps au moment de leur inhumation (fig. 41-50). Le désordre est assorti d'absences d'ossements parfois bien particulières, qu'on ne peut attribuer à la seule taphonomie naturelle. Aucun squelette n'est complet et chacun d'eux est lacunaire à sa manière. Il y a donc eu des tris, éventuellement volontaires, pratiqués avant l'inhumation.

Par ailleurs, les squelettes de la grotte Margaux étaient ocrés. Ce fait est sans doute assez banal, s'agissant d'une sépulture de chasseurs-cueilleurs. Depuis le Paléolithique supérieur au moins, on connaît la propension à saupoudrer les dépouilles de colorants minéraux rouge-brun (May 1986 : 203). Mais le fond de la sépulture de la grotte Margaux ne portait aucune trace de coloration rouge, seuls les os étaient teintés. Pourtant, l'ocre déposée sur les corps aurait dû se répandre, de façon inégale sans doute, sur les parois de la fosse lors de la décomposition des chairs. Ce détail renforce la thèse d'une dislocation des corps en dehors de la sépulture.

On pourrait dissenter longtemps sur la signification de l'ocre dans les tombes. Certains y ont reconnu une transposition rituelle du sang, humain ou animal (Péquart *et al.* 1937), d'autres ont souligné le rôle que cette matière pouvait avoir, entre autres, dans le tannage des peaux pour éviter la putréfaction (Couraud 1983). L'ocre n'est pas réservée aux seuls morts. Sa présence est attestée sur beaucoup de sols d'habitat préhistoriques, particulièrement autour des foyers. Les exemples magdaléniens abondent qui montrent l'association de ces matières minérales à quasi toutes les activités. Quoi qu'il en soit, la fréquence du saupoudrage dans les tombes confère une signification particulière à l'ocre, qui ne peut sans doute se résumer à un simple accommodement en rapport avec la putréfaction des chairs.

Enfin, un crâne de la grotte Margaux porte des traces d'incisions au silex (fig. 51). Nulle empreinte du même type n'a été repérée sur les autres vestiges osseux, d'ailleurs assez médiocrement conservés. L'origine anthropique des stries est sans équivoque. Or, on vient de le voir, la fragmentation et la dispersion des squelettes dans la tombe incitent à y reconnaître le lieu de rassemblement de corps déjà décomposés. De ce point de vue, on peut imaginer que certains défunts ont été dépecés volontairement, cette action s'inscrivant dans la « chaîne opératoire » du traitement des morts.



### 3.2. Un second stade de manipulations

La disjonction des individus entre les deux secteurs de la tombe —la fosse cerclée de pierres et le dallage nord-ouest— semble ressortir à une seconde manipulation, post-inhumatoire cette fois. En effet, tous les éléments retrouvés sur le petit dallage appartiennent aux squelettes partiellement conservés dans la fosse; à l'inverse ces derniers ne sont pas systématiquement représentés par des éléments abandonnés sur le dallage.

Cette remarque porte à considérer la fosse comme le lieu de dépôt privilégié, l'extrémité nord-ouest de la tombe servant dans un second temps. À tout le moins, peut-on certifier que la dislocation des corps fut préméditée. En effet, le dallage mitoyen de la fosse est sous-jacent aux restes humains. Les Mésolithiques avaient ainsi prévu, dès avant la première dispersion d'un squelette, d'en déposer certaines parties à cet endroit.

Notons encore que ce n'est guère le manque d'espace à l'intérieur de la grotte qui puisse justifier pareilles manipulations. Il importait plutôt aux Mésolithiques de toujours déposer leurs morts aux mêmes endroits. La bipartition des ossements ne s'explique pas plus par la taille réduite de la fosse. Ce sont des squelettes partiels qui y auraient été amenés et non des corps entiers. Les manipulations ne seraient donc pas conditionnées par la structure de la sépulture : c'est l'aménagement de la tombe qui serait fonction des nécessités du rite.

### 3.3. Traces de dépeçage

À propos du crâne dépecé (fig. 51), revient évidemment le problème de l'anthropophagie, pratique tant de fois acceptée puis rejetée par les archéologues. Rien ne peut être exclu *a priori* et il existe, dans l'Europe préhistorique, quelques exemples de squelettes découpés, à propos desquels le cannibalisme semble l'explication la plus adéquate.

#### 3.3.1. Le cannibalisme au Néolithique ancien

Un des cas les plus récemment mis au jour est celui de la grotte du Gardon dans l'Ain (Voruz 1991). Dans les niveaux du Néolithique ancien, une trentaine d'os humains ont été retrouvés parmi des restes de faune consommée. Rien ne différencie le traitement gratifié à l'homme de celui appliqué à l'animal : tous portent des traces de morsures, de découpes, de brisures et de coups (Chaix et Nicod 1991 : 153).

Le site le plus célèbre est celui de la grotte de Fontbrégoua, à Salernes dans le Var, datée de la première moitié du 5<sup>e</sup> millénaire (Villa *et al.* 1986). Au Gardon comme à Salernes, la question du cannibalisme se pose avec d'autant plus d'acuité, que faune et homme sont trouvés associés dans des zones détritiques.

Cinq critères ont été mis en avant par les fouilleurs de la Baume de Fontbrégoua pour assurer le cannibalisme alimentaire qui s'y serait tenu : les os des humains « consommés » ont été

retrouvés dans un contexte archéologique non perturbé; les méthodes de fouille ont été aussi fines que possible; des stries de dépeçage existent sur des éléments du squelette post-crânien, ce qui permet de reconnaître les techniques de boucherie; il fut procédé à une analyse détaillée des stries pour assurer leur origine anthropique; la similitude est flagrante entre le traitement de la faune et des hommes, tant aux niveaux du découpage et de la fragmentation, qu'à celui de la dispersion des déchets (Villa *et al.* 1986 : 167). À la grotte du Gardon, où les investigations n'ont pas encore été menées aussi loin, il semble que les cinq critères de Fontbrégoua soient présents (qualité du contexte et de la fouille, stries de découpage et traitements identiques des déchets de faune et d'homme).

### 3.3.2. *Fréquence des corps dépecés chez les chasseurs-cueilleurs*

Parmi les vestiges épipaléolithiques de Gough's Cave, dans le Somerset, plusieurs ossements humains étaient mélangés à de la faune. Ici encore, l'homme aurait enduré le sort réservé à l'animal. Les mêmes traces de dépeçage se retrouvent sur les os des uns et des autres (Jacobi 1989 : 300). Toujours en contexte mésolithique, des squelettes mis au jour à Noyen-sur-Seine, en Seine-et-Marne, portent des traces de découpes au silex, tandis qu'ils ont été partiellement calcinés. Ces ossements ont été trouvés épars au milieu de débris de faune (Auboire 1991 : 234-235).

Dans d'autres gisements préhistoriques, des traces de dépeçage sur os humains sont également connues, mais jamais accompagnées des critères minimums pour assurer le cannibalisme alimentaire. Au contraire, ces marques sont souvent présentes en contexte funéraire rigoureux, comme à la grotte Margaux. On connaît quelques cas de dépeçage de corps humains, au Magdalénien surtout, où les découpes au silex sont accompagnées de raclages (Le Mort et Gambier 1992 : 36). Si le cannibalisme ne peut être rejeté, l'application de soins particuliers aux morts paraît intervenir également, d'autant que les restes de faune associés ne portent pas les mêmes marques de dépeçage, ni une qualité de conservation similaire à celle des restes humains.

Il en est de même à Ofnet, en Bavière, où trente-trois crânes mésolithiques ont été mis au jour hors de deux fosses (Schmidt 1910). Ils avaient été prélevés sur des corps non encore décharnés, s'agissant de décapitations *sensu stricto* ou de décollations *post mortem* (Masset 1993 : 42). Contrairement aux témoins de Gough's Cave, aucune occupation domestique ne venait perturber les fosses d'Ofnet. Les femmes et les enfants étaient pourvus d'une abondante parure, faite de coquillages et de croches de cerf. Fosses et parure assurent un contexte bien particulier, dont le cannibalisme alimentaire ne peut être la seule finalité.

Le crâne dépecé de la grotte Margaux n'est donc pas un cas unique au Mésolithique. Le contexte funéraire est ici assuré et aucun autre relief de repas ne vient se mêler à la tombe. Par ailleurs, cette sépulture contient un minimum de dix individus, dont un seul porte de manière certaine des traces de découpes au silex. La balance penche donc en faveur d'un geste non lié à l'anthropophagie. D'ailleurs, seuls le haut du frontal et les arcades zygomatiques sont affectés par les outils en pierre, soit des parties du corps peu propices à la récupération de chairs consommables.

### 3.4. Dépôt de cendres

En amont de la fosse sépulcrale, immédiatement le long du flanc sud-ouest du cairn, le sol était couvert de particules blanchâtres et de miettes de charbon de bois. Quelques éléments de couleur blanche, plus grands que les autres, montraient encore leur structure interne, dont l'organisation en vaisseaux médullaires permettait aisément de reconnaître de l'os calciné. Le sol, non rubéfié, n'avait subi aucune action du feu.

L'association entre la sépulture et ce dépôt cendreux tient en deux points : il n'existe aucune autre occupation dans la grotte à laquelle on puisse attribuer les lambeaux d'os brûlés et le charbon de bois; la nappe cendreuse, légèrement sous-jacente à la couverture de la tombe, a une dispersion restreinte et parallèle à la sépulture. Par ailleurs, rien ne justifie l'apport de ces éléments par un intermédiaire naturel. S'agit-il d'une offrande ? Les os calcinés, mêlés aux résidus du foyer dont ils proviennent, ont été épandus devant les morts, avant la fermeture définitive de la tombe.

On trouve peu de comparaisons à ce geste particulier. Un dépôt du même ordre a été noté devant le monument le plus important du site mégalithique de Saint-Martin-de-Corléans à Aoste. Ce dolmen à ouverture latérale repose sur un vaste socle triangulaire fait de blocs rapportés, devant lequel une aire semi-circulaire était composée de gravier de quartz et surmontée d'un foyer. Cet étrange dépôt fut mis en place avant la plate-forme triangulaire qui le recouvre légèrement (Mezzena, comm. pers.). L'ensemble de la construction appartient au Néolithique final, voire au Campaniforme ancien (Mezzena 1985 : 30). Le monument est similaire à beaucoup d'égards aux vestiges mégalithiques du Petit-Chasseur à Sion (Favre *et al.* 1986).

Toujours dans le domaine du mégalithisme, il n'est pas rare de rencontrer devant les entrées des monuments des versements de nature et de richesse variées, composés de céramique pour l'essentiel (Masset 1993 : 128). Toutefois, ces offrandes ont souvent été disposées à la fin de l'utilisation du monument, après l'installation du dernier défunt. La chronologie des faits n'est certainement pas aussi évidente à la grotte Margaux. À tout le moins peut-on prétendre que le dépôt fut antérieur à la couverture de la tombe.

Pour la période Mésolithique, on se rappellera les foyers aménagés à Téviec au-dessus de plusieurs tombes (May 1986 : 181-182). Ces structures de combustion contenaient volontiers des restes de faune, non calcinés cependant, amenés là au moment où les foyers étaient déjà éteints (Péquart *et al.* 1937 : 61). À la différence de la grotte Margaux, il s'agit ici d'authentiques structures de combustion et non d'un saupoudrage fugace de quelques cendres.

Il existe également de véritables tombes à incinération au Mésolithique. Ainsi, une des fosses du site mésolithique du Petit-Marais à La Chaussée-Tirancourt, dans la Somme, contenait-elle une centaine de fragments d'os humains brûlés. Le remplissage de la structure comportait également des cendres et des charbons de bois, ainsi que des nodules de terre carbonisée. L'absence de traces de combustion sur les parois et le fond de la fosse indique que la crémation eut lieu

ailleurs (Ducrocq et Ketterer 1995 : 253).

Animal ou homme, le degré de combustion de la poussière d'os calcinés récoltée devant la sépulture collective de la grotte Margaux est trop important pour encore déceler l'identité taxinomique du ou des incinérés. Il reste qu'aucun corps déposé dans la tombe n'a subi l'action du feu, contrairement à ce qui fut observé dans une autre tombe collective contemporaine, mise au jour à l'abri des Autours (Cauwe 1996). Là, quelques os humains portent des traces de feu.

Foyers rituels à Téviec dans le Morbihan (Péquart *et al.* 1937), incinérations à La Chaussée-Tirancourt dans la Somme (Ducrocq et Ketterer 1995), à Oirschot aux Pays-Bas (Arts et Hoogland 1987), à Noyen-sur-Seine en Seine-et-Marne (Auboire 1991) et à l'abri des Autours dans le province de Namur, épandage de cendres à la grotte Margaux, le feu semble jouer un rôle dans les rites funéraires mésolithiques. Il intervient après les inhumations dans la grande nécropole morbihannaise et éventuellement à la grotte Margaux, tandis qu'il sert à la crémation de défunts de la fosse n° 1 du Petit-Marais à La Chaussée-Tirancourt. À Noyen-sur-Seine, la combustion partielle des os est assortie de traces de découpes et de brisures qui évoquent d'abord un cannibalisme, alimentaire ou rituel, voire les deux à la fois.

**Légende des figures 41 à 50 (p. 70 à 79)**

<b>AS : astragale</b>	<b>OC : os crochu</b>
<b>ATL : atlas</b>	<b>OM : omoplate</b>
<b>AX : axis</b>	<b>PMIID : phalange de la main, II-V distale</b>
<b>CAL : calcanéum</b>	<b>PMIIM : phalange de la main, II-V médiane</b>
<b>CB : cubitus</b>	<b>PMIIP : phalange de la main, II-V proximale</b>
<b>Cb : cuboïde</b>	<b>PPID : phalange du pied, I distale</b>
<b>CL : clavicule</b>	<b>PPIID : phalange du pied, II-V distale</b>
<b>CNI : cunéiforme I</b>	<b>PPIIP : phalange du pied, II-V proximale</b>
<b>CNII : cunéiforme II</b>	<b>PPIP : phalange du pied, I proximale</b>
<b>CR : crâne</b>	<b>PT : rotule</b>
<b>FB : péroné</b>	<b>PY : pyramidal</b>
<b>FM : fémur</b>	<b>RD : radius</b>
<b>GO : grand os</b>	<b>SC : sacrum</b>
<b>HM : humérus</b>	<b>SCA : scaphoïde de la main</b>
<b>IL : os illiaque</b>	<b>Sca : scaphoïde du pied</b>
<b>MB : mandibule</b>	<b>SML : semi-lunaire</b>
<b>MCI : métacarpien I</b>	<b>ST : sternum</b>
<b>MCII : métacarpien II</b>	<b>TB : tibia</b>
<b>MCIII : métacarpien III</b>	<b>TP : trapézoïde</b>
<b>MCIV : métacarpien IV</b>	<b>TR : trapèze</b>
<b>MCV : métacarpien V</b>	<b>VC : vertèbre cervicale</b>
<b>MTI : métatarsien I</b>	<b>VD : vertèbre dorsale de II à X</b>
<b>MTII : métatarsien II</b>	<b>VDI : 1<sup>ère</sup> vertèbre dorsale</b>
<b>MTIII : métatarsien III</b>	<b>VDXI : 11<sup>ème</sup> vertèbre</b>
<b>MTIV : métatarsien IV</b>	<b>VDXII : 12<sup>ème</sup> vertèbre</b>
<b>MTV : métatarsien V</b>	<b>VL : vertèbre lombaire</b>

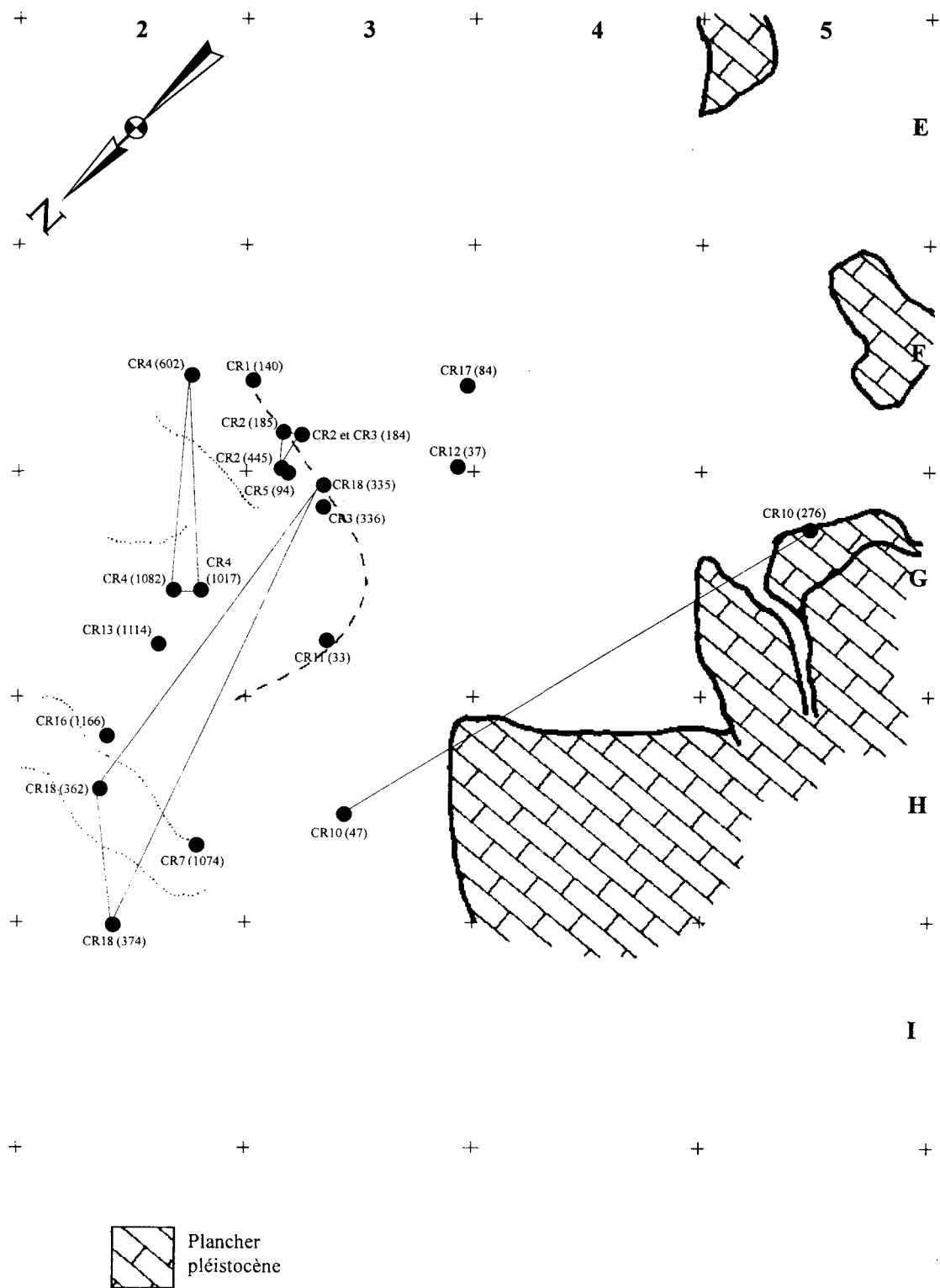


Fig. 41. Répartition spatiale des os du crâne (les numéros précédés de lettres renvoient à l'inventaire anthropologique [légende p. 69], ceux entre parenthèses à l'inventaire général des collections; maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)

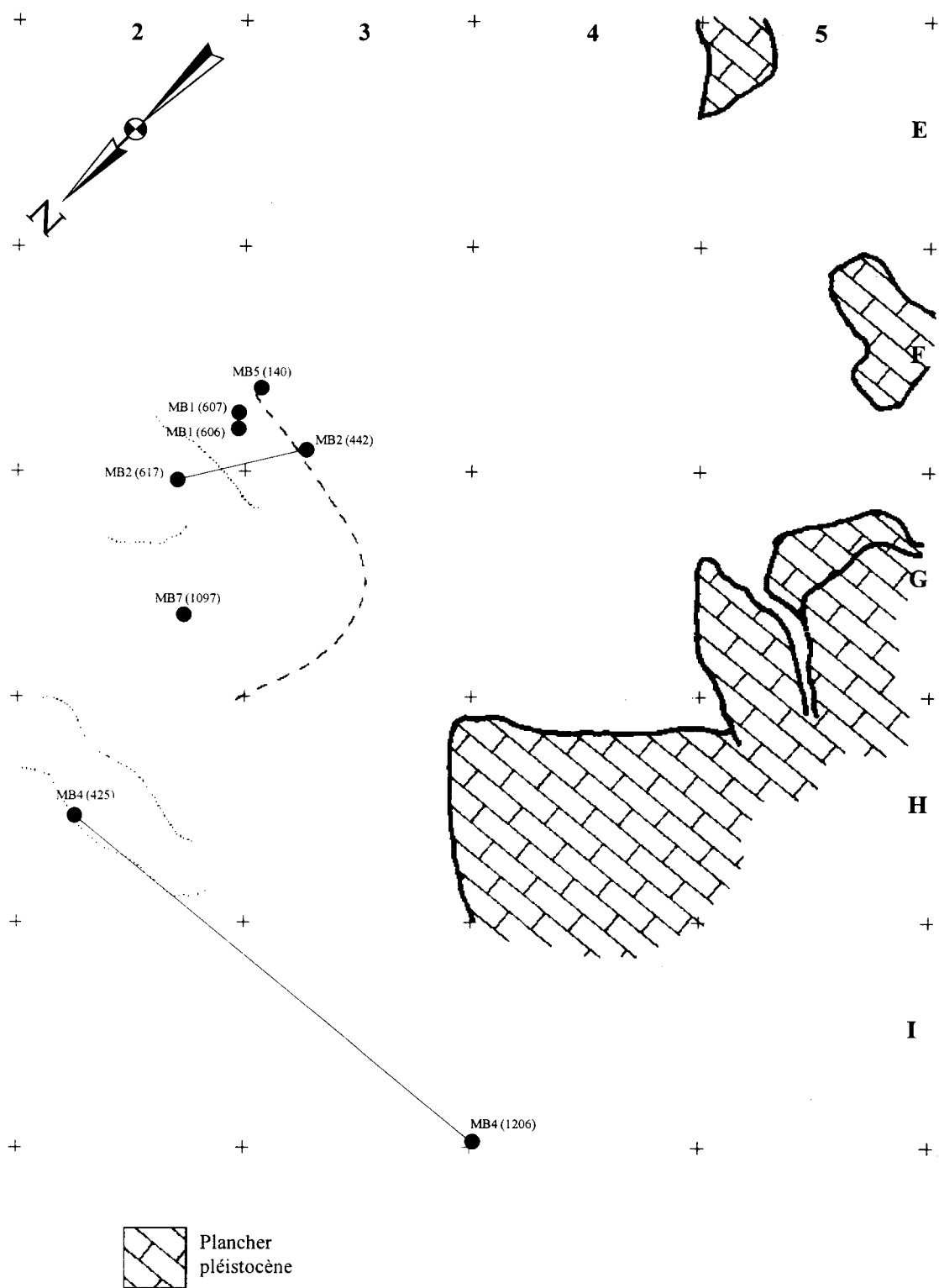


Fig. 42. Répartition spatiale des fragments de mandibules (les numéros précédés de lettres renvoient à l'inventaire anthropologique [légende p. 69], ceux entre parenthèses à l'inventaire général des collections; maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)

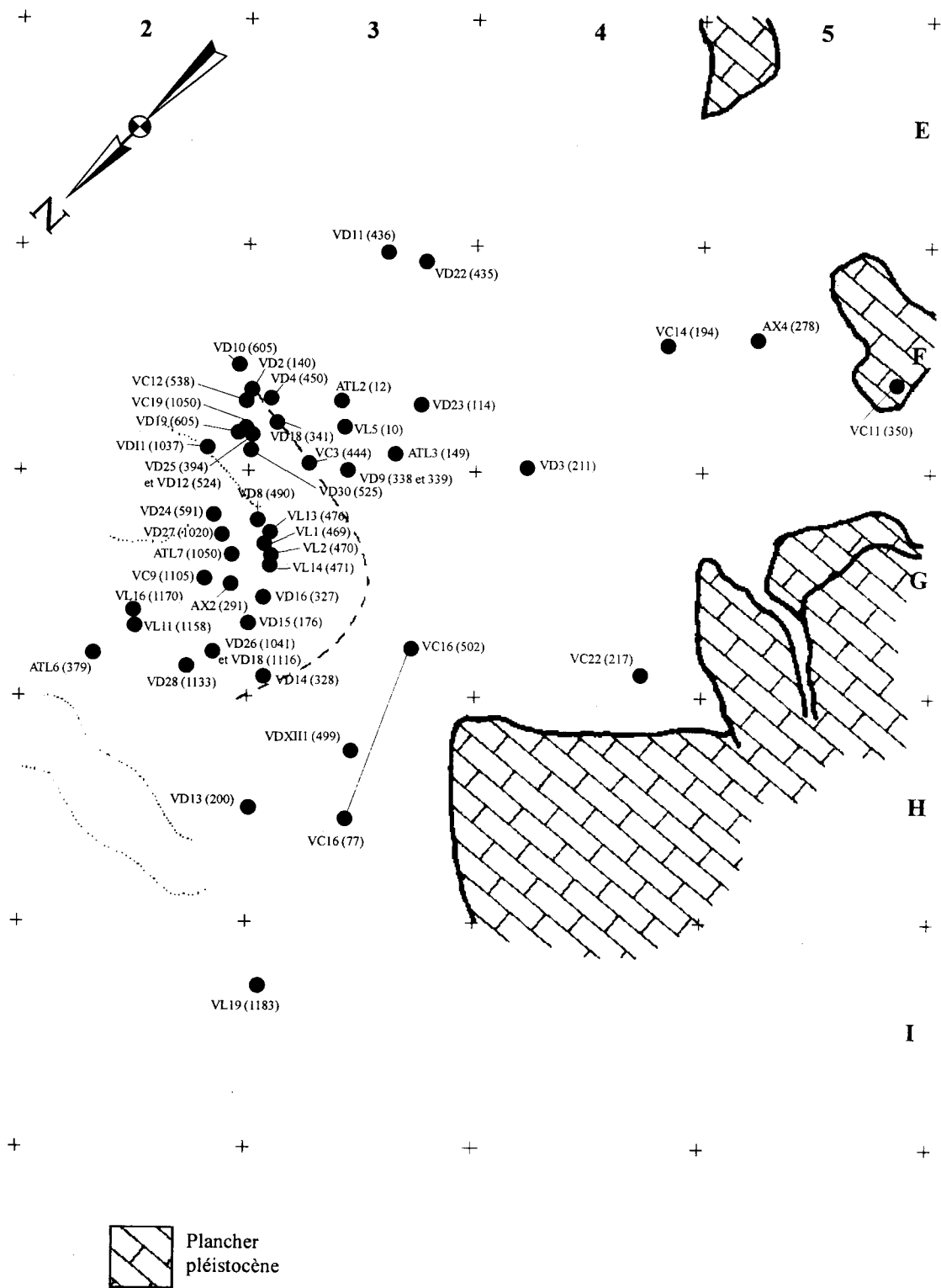


Fig. 43. Répartition spatiale des éléments du rachis (les numéros précédés de lettres renvoient à l'inventaire anthropologique [légende p. 69], ceux entre parenthèses à l'inventaire général des collections; maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)

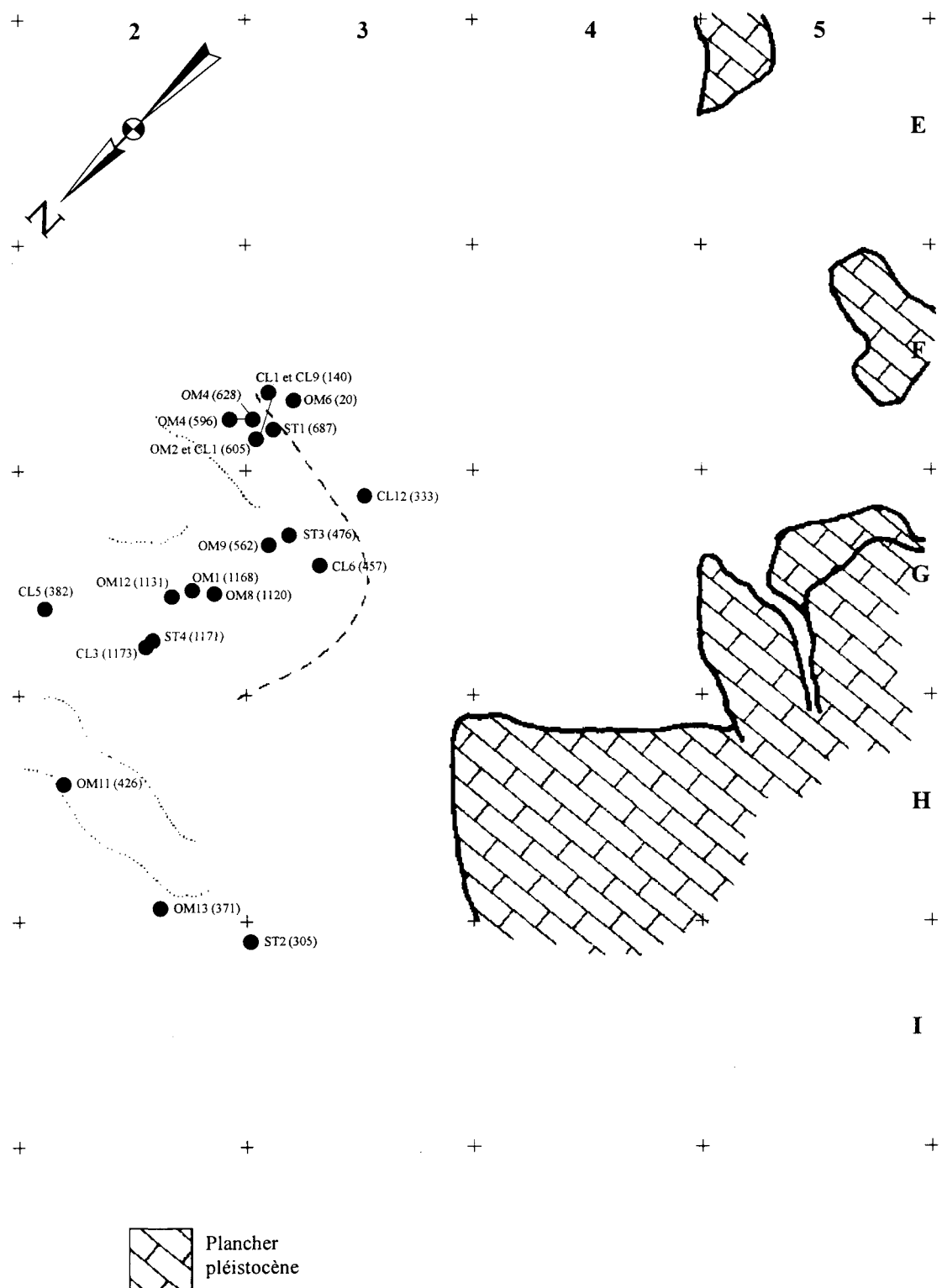


Fig. 44. Répartition spatiale des éléments de la ceinture scapulaire (les numéros précédés de lettres renvoient à l'inventaire anthropologique [légende p. 69], ceux entre parenthèses à l'inventaire général des collections; maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)



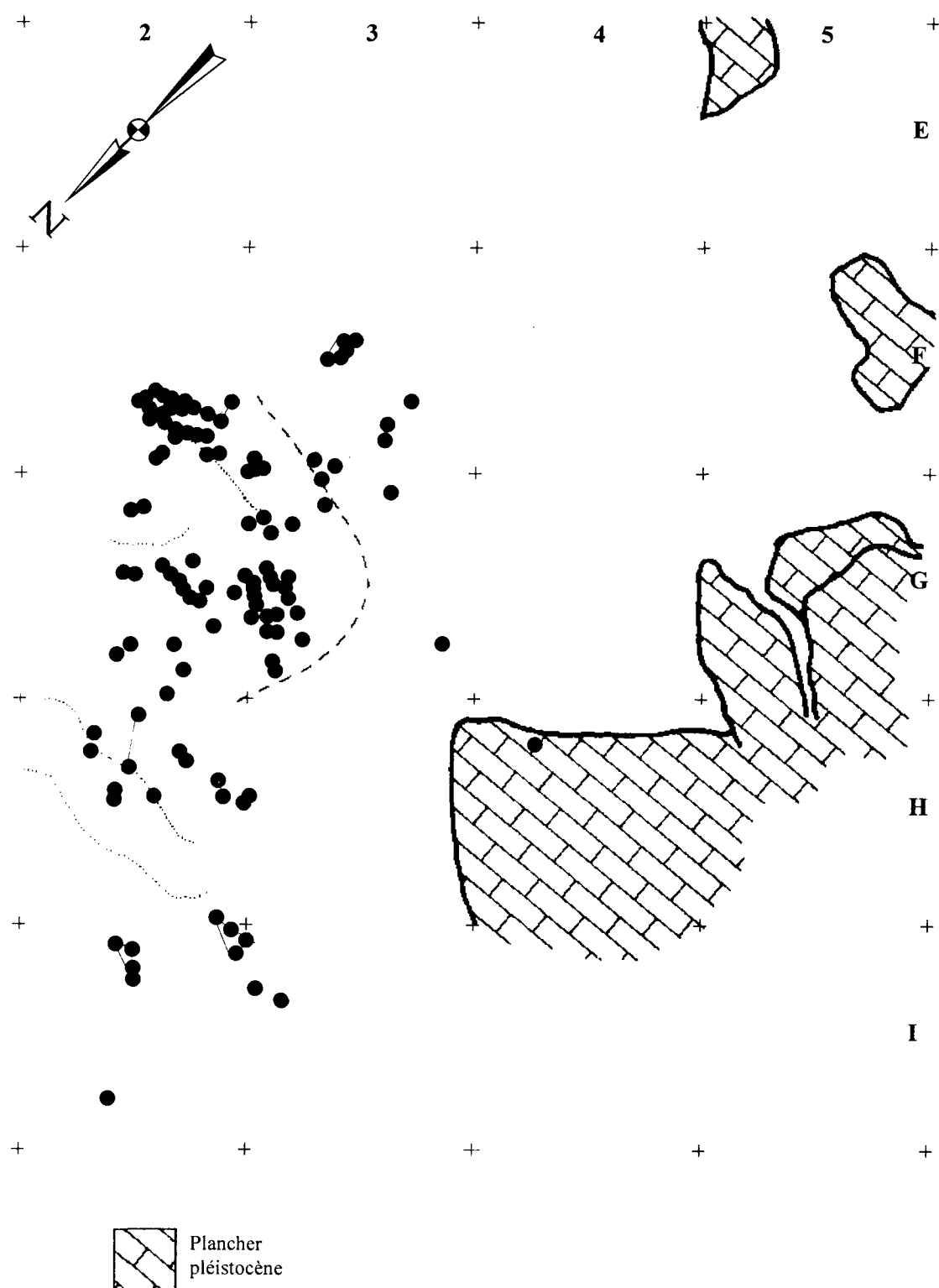


Fig. 45. Répartition spatiale des éléments de la cage thoracique (maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcraie)

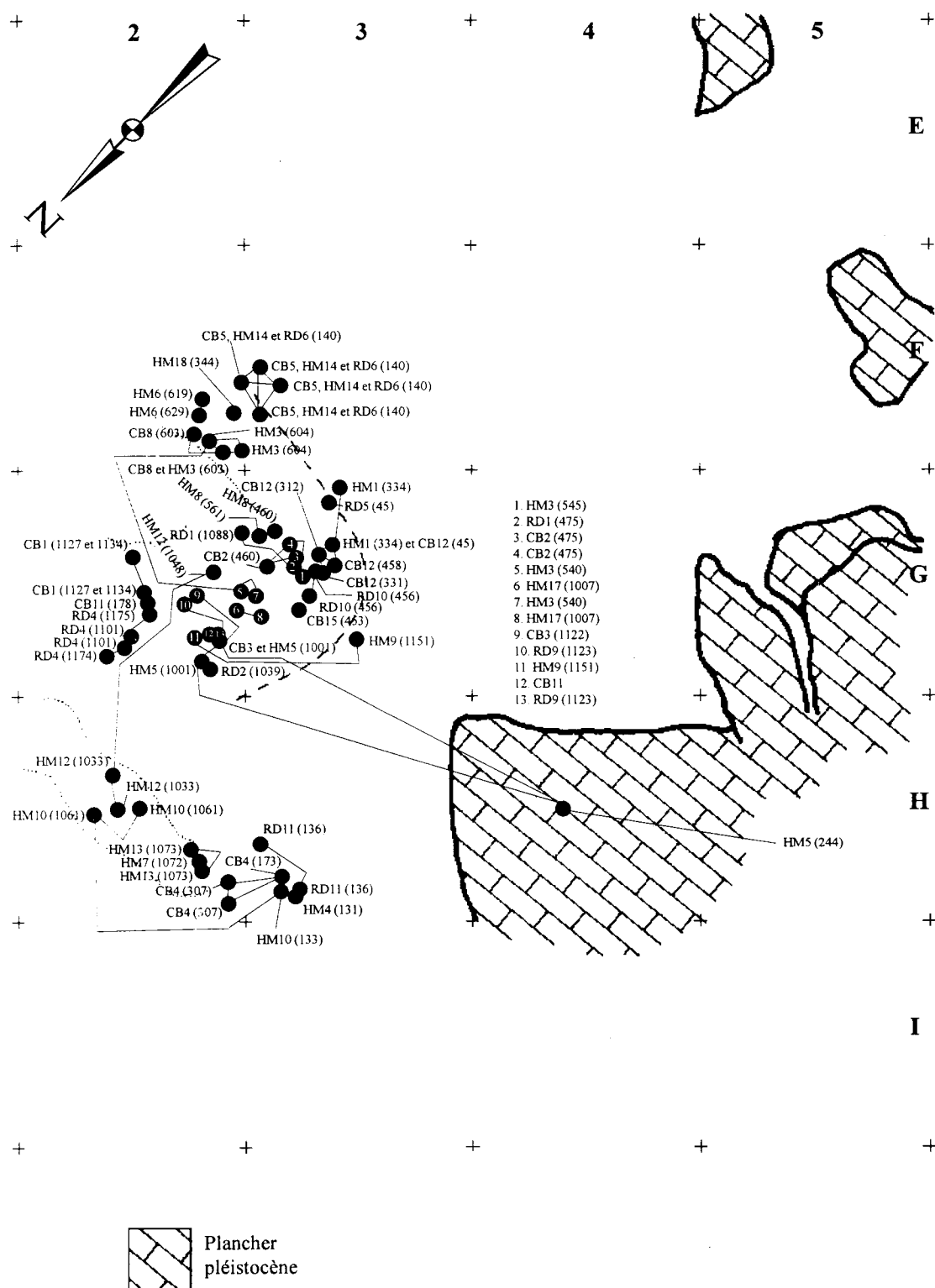


Fig. 46. Répartition spatiale des os du bras (les numéros précédés de lettres renvoient à l'inventaire anthropologique [légende p. 69], ceux entre parenthèses à l'inventaire général des collections; maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)

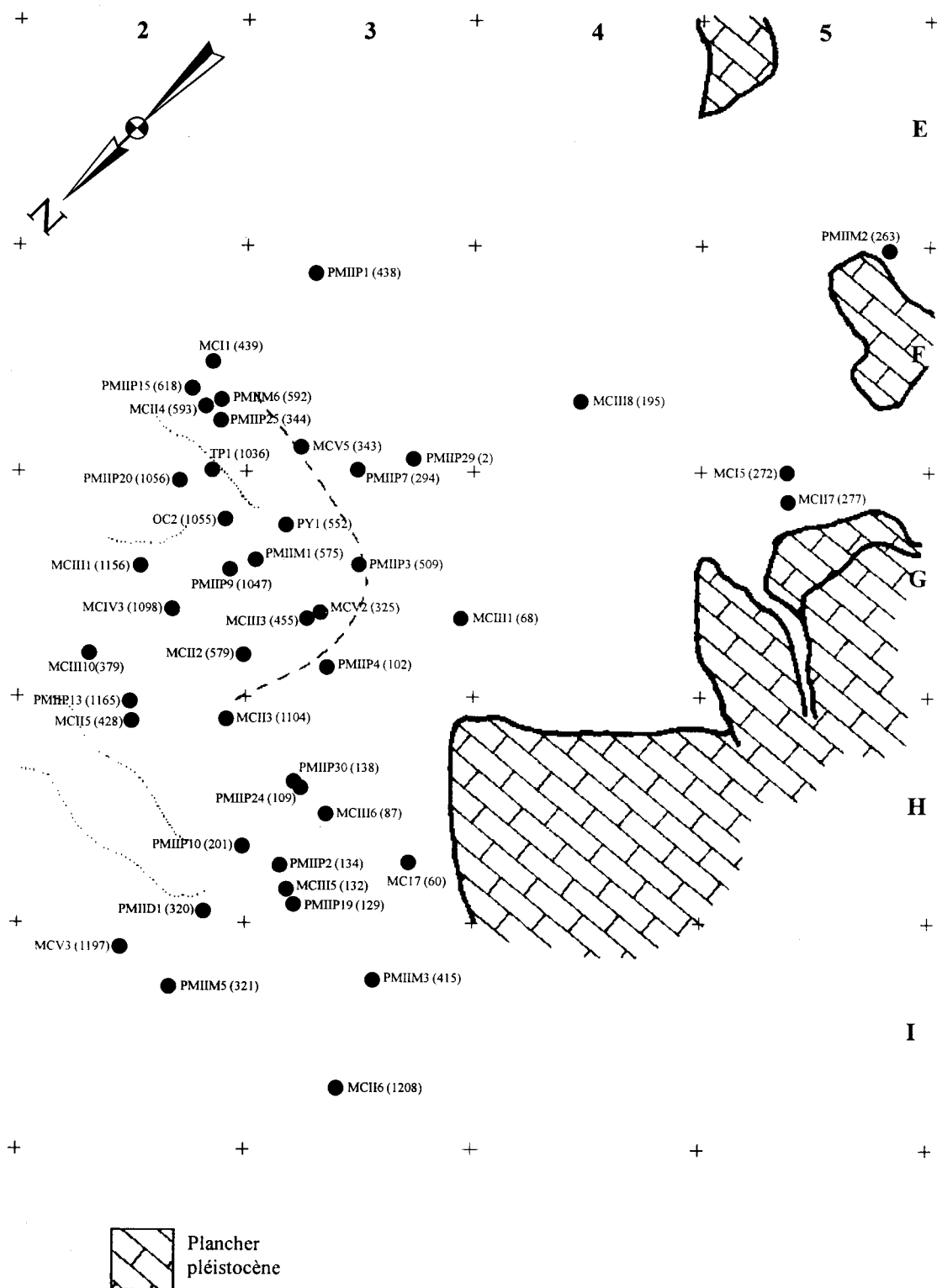
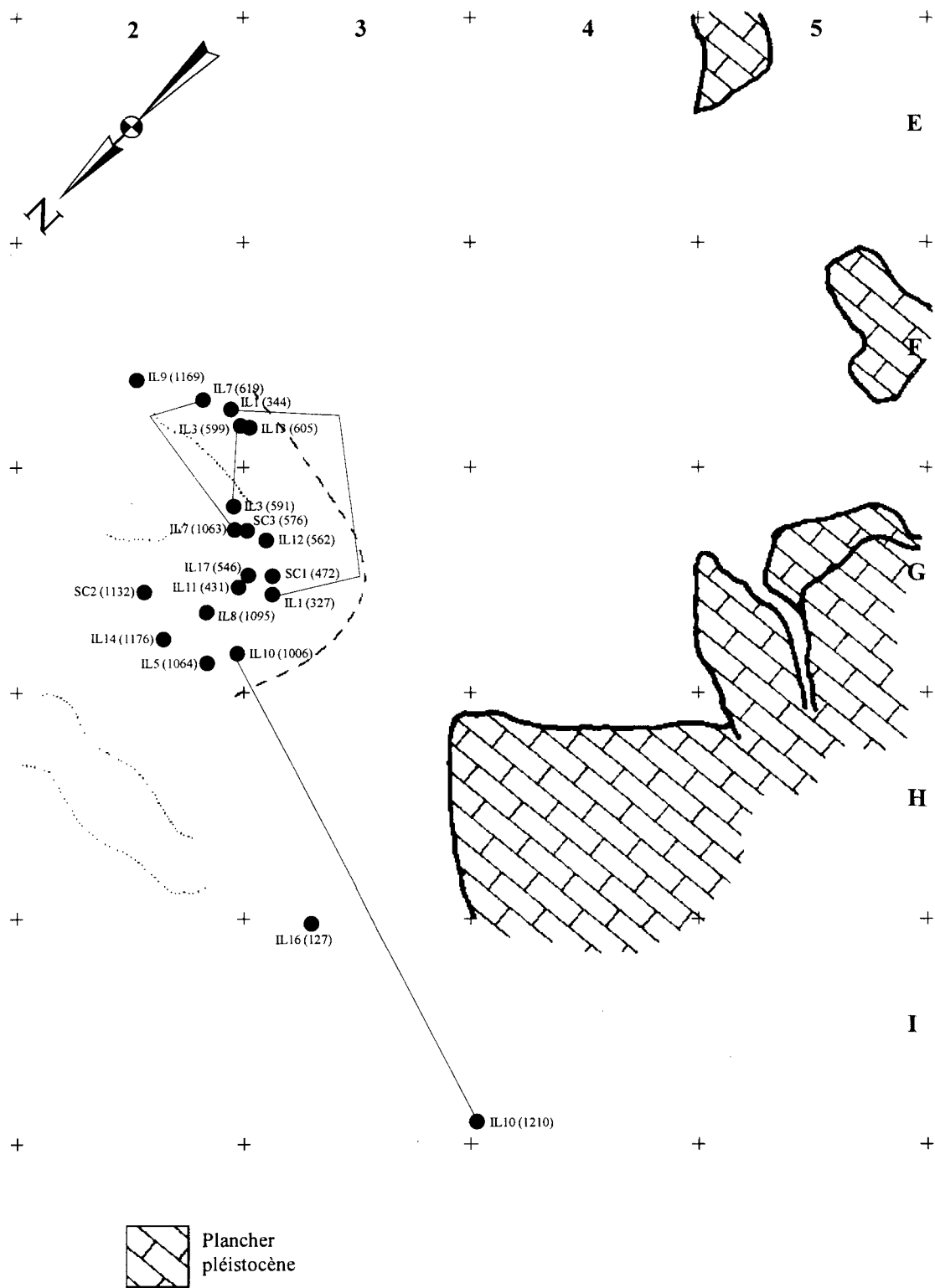


Fig. 47. Répartition spatiale des os de la main (les numéros précédés de lettres renvoient à l'inventaire anthropologique [légende p. 69], ceux entre parenthèses à l'inventaire général des collections; maille d'un mètre; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)



**Fig. 48. Répartition spatiale des os de la ceinture pelvienne (les numéros précédés de lettres renvoient à l'inventaire anthropologique [légende p. 69], ceux entre parenthèses à l'inventaire général des collections; maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)**

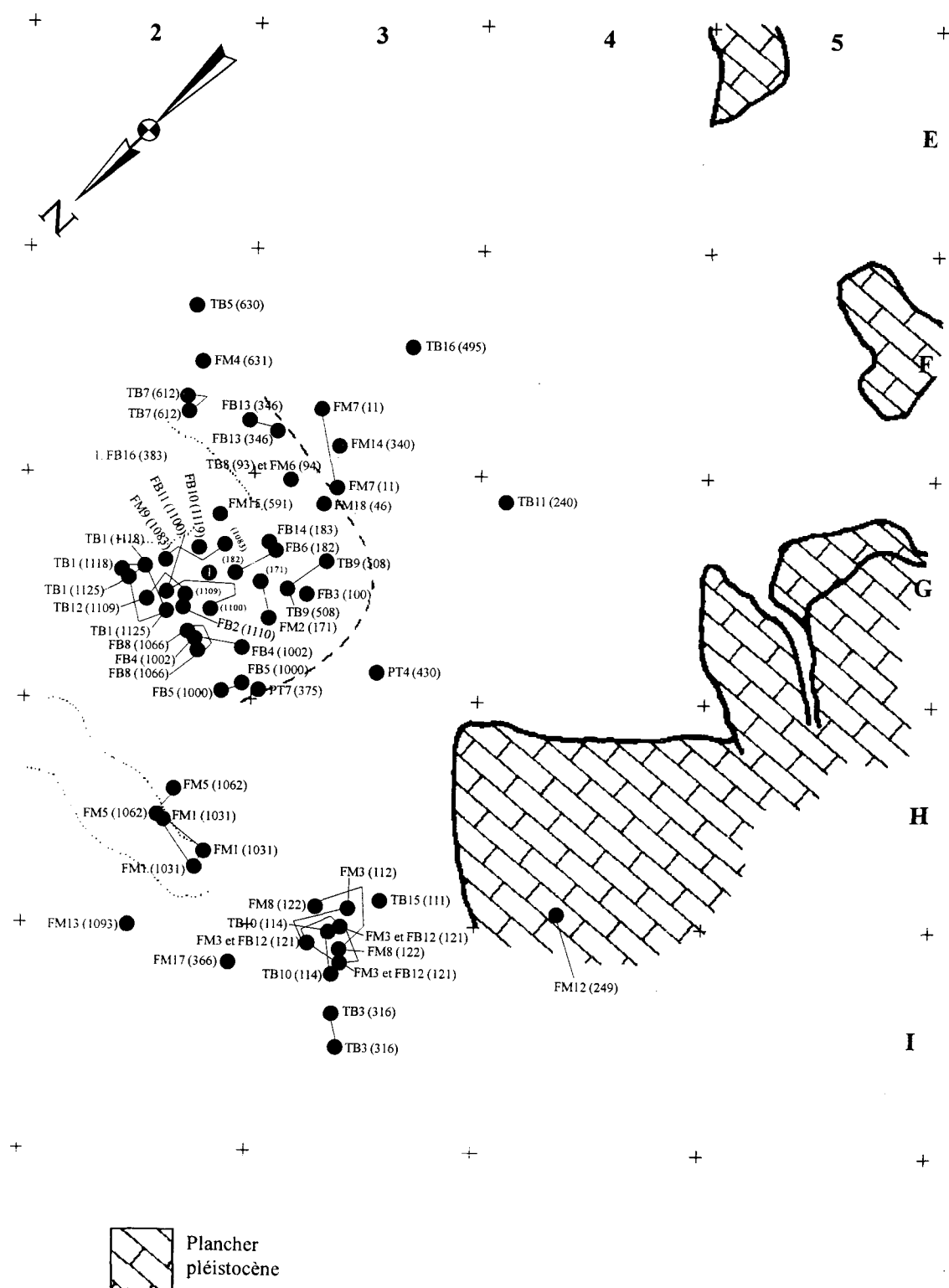


Fig. 49. Répartition spatiale des os de la jambe (les numéros précédés de lettres renvoient à l'inventaire anthropologique [légende p. 69], ceux entre parenthèses à l'inventaire général des collections; maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)

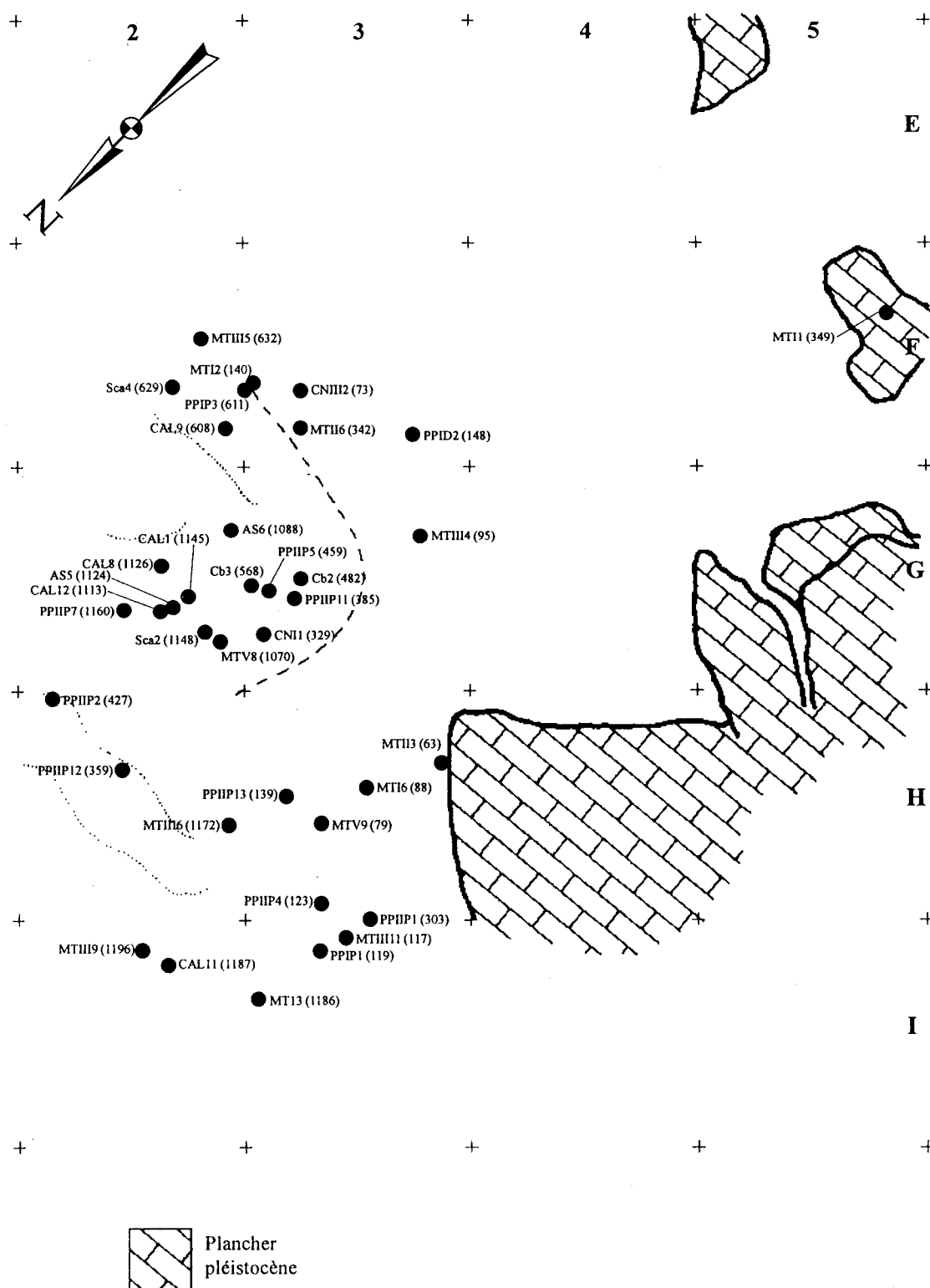
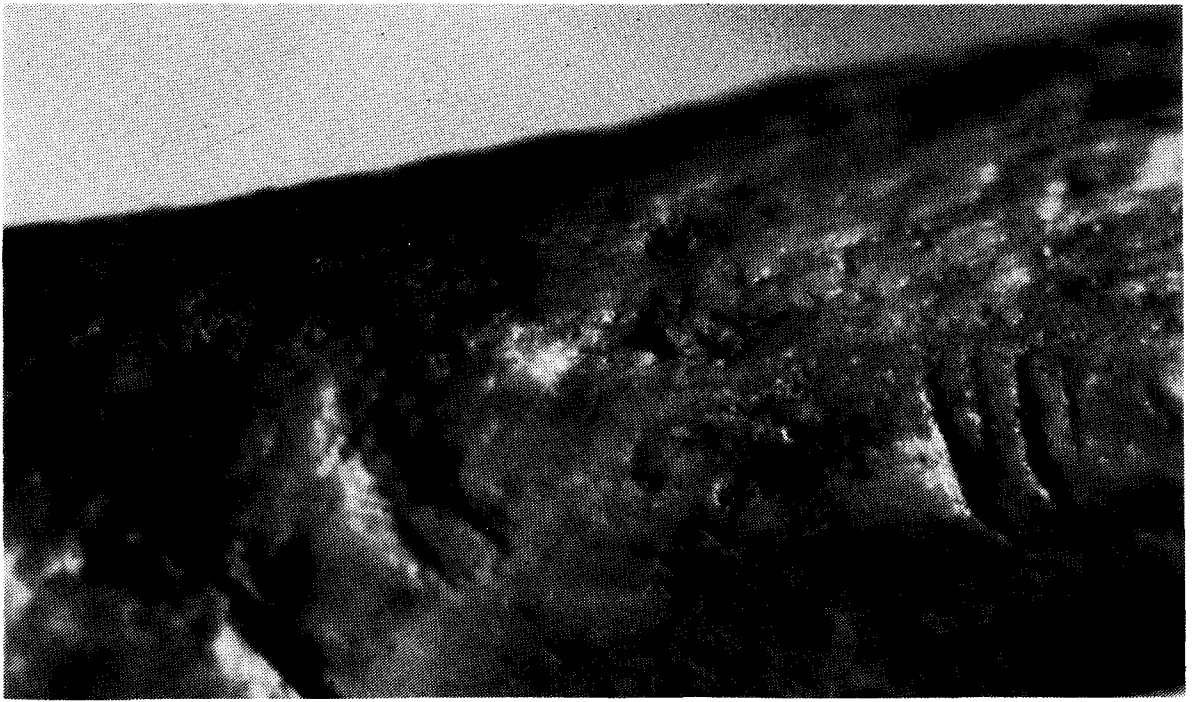


Fig. 50. Répartition spatiale des os du pied (les numéros précédés de lettres renvoient à l'inventaire anthropologique [légende p. 69], ceux entre parenthèses à l'inventaire général des collections; maille d'un mètre; traits pleins : liaisons entre les fragments d'un même os; pointillés : limites des terriers récents; tirets : limite de la fosse sépulcrale)



a



b

*Fig. 51. Traces de dépeçage sur les arcades zygomatiques droite (a) et gauche (b) du crâne CR3(336)*

## ■ CONTEXTE GÉNÉRAL

La question maintes fois posée du moment initial où les hommes se préoccupèrent de la mort fut souvent ramenée, faute d'autres éléments tangibles, à celle des plus anciennes sépultures (May 1986 : VII; Binant 1991 : 13; Otte 1993 : 51; Leroi Gourhan 1964 : 53-54; Lévêque 1997 : 11-12; Facchini 1989). Entre autres effets pervers, cette quête fit parfois oublier que la conscience de la mort ne passe pas nécessairement par des procédés d'enfouissement du cadavre.

On a également trop souvent considéré que l'aménagement de tombes représentait un saut qualitatif et laissé entendre que pareille pratique fut, par la suite, la seule possible envers les défunts, voire qu'elle représentait un phénomène irréversible (Otte 1993 : 51). Après tout, la sépulture n'est qu'une façon subsidiaire de procéder; elle ne relève d'aucune tradition universelle (Thomas 1975; Guidieri 1980) et ne peut, à elle seule, refléter toutes les prises en compte de l'éphémère de l'existence.

Aussi, aborder l'étude d'une sépulture préhistorique, même relativement tardive comme celle de la grotte Margaux, ne peut-elle s'entendre sans embarquer dans le débat tout ce qui, de près ou de loin, touche à la vie spirituelle. Ne retiendrait-on que le seul domaine du traitement des morts, oubliant un moment les expressions artistiques, les représentations possibles de divinités ou les témoins fugaces de « cérémonies », il n'y a guère de raison d'exclure du propos tout ce qui n'est pas issu directement de tombes dûment reconnues comme telles.

Les restes humains découverts au fond de la grotte Margaux ressortissent à une sépulture : architecture et enfouissement intentionnel ne laissent aucun doute à ce propos. Au demeurant, la capacité des Mésolithiques à concevoir des tombes ne fait plus question depuis longtemps. Doit-on pour autant en rester aux seules comparaisons avec d'autres sépultures, plus ou moins similaires selon les cas ? Se contenter de cet unique propos reviendrait à considérer les gestes funéraires comme d'un intérêt secondaire, attitude que rien ne justifie.

Il y a fort à parier, par exemple, que la distance soit faible entre la sépulture dont il est ici question et les restes humains épars découverts dans un grand nombre de gisements du Mésolithique européen (Newell *et al.* 1979). Quelles qu'en soient les apparences, la dichotomie serait plus nette entre cette sépulture collective et les tombes primaires contemporaines. En effet, inhumations en un temps et tombes collectives ne partagent entre elles qu'un élément factuel — l'enfouissement intentionnel de dépouilles —, qui en autorise le rassemblement sous la désignation « sépulture ». Les débris humains trouvés mélangés aux reliefs des activités du quotidien ne peuvent être rassemblés sous le même vocable; pourtant, ils indiquent, autant que les sépultures collectives régulièrement visitées, une relation concrète avec le squelette, relation que ne peuvent revendiquer ceux qui eurent recours à des inhumations immédiates et définitives (Cauwe 1996-1997; 1998). Il



ne s'agit certes pas de réduire la sépulture collective à un abandon de cadavres, mais d'attirer plutôt l'attention sur les dangers qu'il y a d'inféoder le sens des choses aux termes disponibles pour les désigner.

Il est donc essentiel d'aborder l'étude de la sépulture de la grotte Margaux dans le contexte général du traitement des morts de son époque. La présence apparemment incongrue d'une tombe collective au Mésolithique ancien y trouvera plus sûrement une explication, à moins de croire au miracle d'un rite nouveau, situation plausible mais non vérifiable.

Le champ de la réflexion doit être le plus large possible; dans la synchronie d'abord, afin de définir l'originalité des rites funéraires dont il est question; dans la diachronie ensuite, en amont comme en aval, pour estimer ce qui découle de continuités, d'apports ou d'innovations et pour déterminer si telle manière de traiter les morts fit long feu ou si, au contraire, elle influença durablement les pratiques ultérieures. Au total, c'est un domaine aux limites floues qui doit être approché, tant sur le plan géographique et chronologique que sur celui de la nature de la documentation à prendre en compte. Certains esprits chagrins reprocheront peut-être ce manque de netteté; il s'agit simplement de ne pas limiter la réflexion à des circonstances dont on ne connaît *a priori* le poids.

## **1. La synchronie**

### **1.1. Les sépultures collectives du Mésolithique en Europe du nord-ouest**

Au moment de sa découverte, la sépulture collective mésolithique de la grotte Margaux était sans précédent. À ce point, sans doute vallait-il mieux assumer la qualité hors norme du gisement, plutôt que de tirer des traits sur la comète en proposant quelque hypothèse générale sur les pratiques mortuaires des derniers chasseurs-cueilleurs. On ne restitue pas le passé en utilisant seulement les situations exceptionnelles qu'il livre.

Pourtant, deux autres tombes collectives, datées également du 9<sup>e</sup> millénaire, ont été mises au jour peu de temps après la découverte de la grotte Margaux, respectivement à l'abri des Autours, toujours dans la région dinantaise (Cauwe 1994), et dans la grotte du Bois Laiterie à Profondeville, à quelques kilomètres plus en aval sur le cours mosan (Otte et Straus 1997). D'un site à l'autre, on reconnaît les mêmes désarticulations de squelettes et l'absence de liaison directe avec des installations domestiques.

Aujourd'hui, le *corpus* des sépultures collectives du Mésolithique comprendrait au moins une dizaine d'exemples, répartis en Belgique (fig. 52 et tableau 7) et dans le sud de l'Angleterre. Mais, excepté les gisements cités à l'instant, les autres trouvailles ne sont connues que par des fouilles anciennes ou non scientifiques, déficientes dès qu'il s'agit de statuer sur les conditions exactes d'invention, trop rudimentaires pour reconnaître avec précision des gestes funéraires.

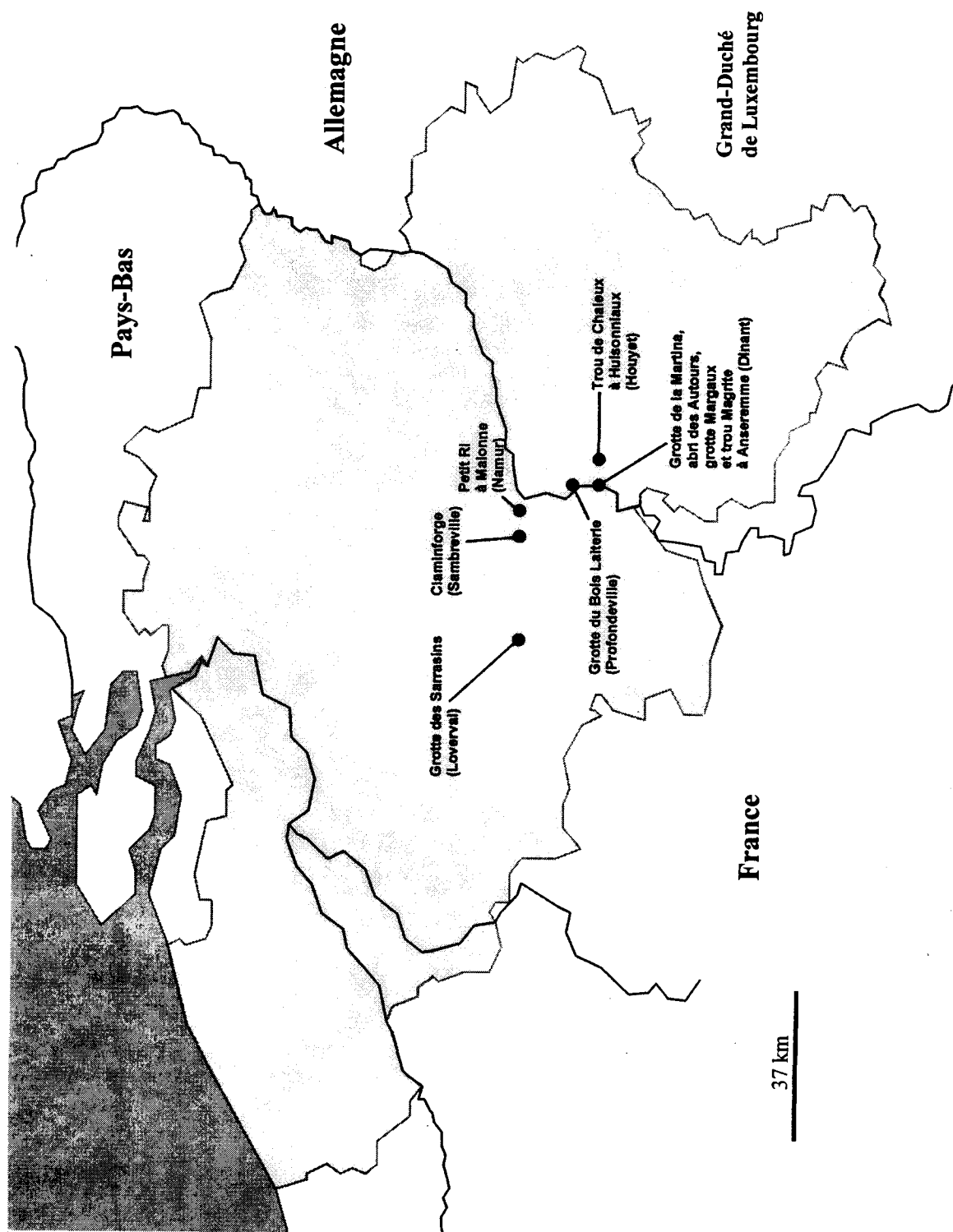


Fig. 52. Carte de répartition des sépultures collectives et des restes humains épars du Mésolithique de Belgique

Nom du site <sup>(12)</sup>	Réf. labo.	Date B.P. (1σ)	Date B.C. <sup>(13)</sup>
Grotte Margaux (Anseremme)	Gif A 92354	9.590 ± 110	8.960 - 8.530
	Gif A 92355	9.530 ± 120	8.940 - 8.460
	OxA-3533	9.530 ± 120	8.940 - 8.460
	OxA-3534	9.350 ± 120	8.600 - 8.150
	Gif A 92362	9.260 ± 120	8.400 - 8.090
	Lv-1709	9.190 ± 100	8.340 - 8.080
Abri des Autours (Anseremme)	OxA-5838	9.090 ± 140	8.340 - 8.000
Grotte des Sarrasins* (Loverval)	Gif A 94536	9.640 ± 100	9.010 - 8.630
	Lv-1506	9.190 ± 100	8.340 - 8.080
Clamainforge (Sambreville)*	OxA-5451	9.320 ± 75	8.440 - 8.190
Petit Ri (Malonne)*	OxA-5042	9.270 ± 90	8.410 - 8.100
Bois Laiterie (Profondeville)	GX-21380	9.235 ± 85	8.350 - 8.090
Martina (Anseremme)*	Lv-2001	7.440 ± 110	6.390 - 6.070
Trou Magrite (Anseremme)**	OxA-5841	8.645 ± 70	7.850 - 7.540
Trou de Chaleux (Hulsonniaux)**	OxA-5679	8.730 ± 80	7.900 - 7.620

Tableau 7. Sépultures collectives et restes humains épars du Mésolithique de Belgique, datés par le <sup>14</sup>C

### 1.1.1. L'abri des Autours et la grotte du Bois Laiterie

Analogie en bien des points à celle de la grotte Margaux et datant de la même période (Cauwe 1995), la sépulture de l'abri des Autours contenait une dizaine de corps dont un ou deux furent incinérés. Aucune trace de foyer ou de rubéfaction, ni même de charbon de bois, ne fut relevée dans la tombe ou à proximité : les os ont donc été calcinés dans d'autres lieux. La part de la collection non concernée par ce traitement, soit la majorité, permet de reconnaître d'autres gestes. Les restes humains étaient essentiellement rassemblés dans une fosse de faible diamètre, quelques-uns épandus sur le côté, le long de la paroi rocheuse (fig. 53). Mais la préservation de connexions anatomiques dans le haut du remplissage de la fosse montre que la disjonction des premiers défunts et leur bipartition dans la tombe résultent de gestes volontaires, antérieurs au dépôt des derniers morts. Ainsi, comme à la grotte Margaux, les squelettes de l'abri des Autours auraient été volontairement désarticulés, avant, pendant ou après leur dépôt dans la cavité (Cauwe 1996-1997).

La carence en squelettes crâniens est évidente à l'abri des Autours. Étaient-ils prélevés pour être utilisés ou inhumés dans d'autres lieux ? Une fois encore, on sent poindre une mobilité imposée aux dépouilles. Le respect de l'ancêtre ne se confine pas dans la conservation précieuse de ses reliques prises dans leur ensemble, mais apparaît plutôt comme une collection « d'objets » dont on peut défaire les associations. Ainsi, la plupart des os des mains et des pieds ont-ils été retrouvés dans une petite fissure de la paroi rocheuse, juste derrière la concentration principale de la tombe.

<sup>(12)</sup> L'astérisque qui suit certains noms de gisement indique le caractère hypothétique du rite collectif. Lorsque l'astérisque est double, il désigne les sites dans lesquels des os épars ont été mis au jour en dehors de structures funéraires reconnaissables.

<sup>(13)</sup> Dates calibrées à un écart-type, d'après Stuiver *et al.* 1993.

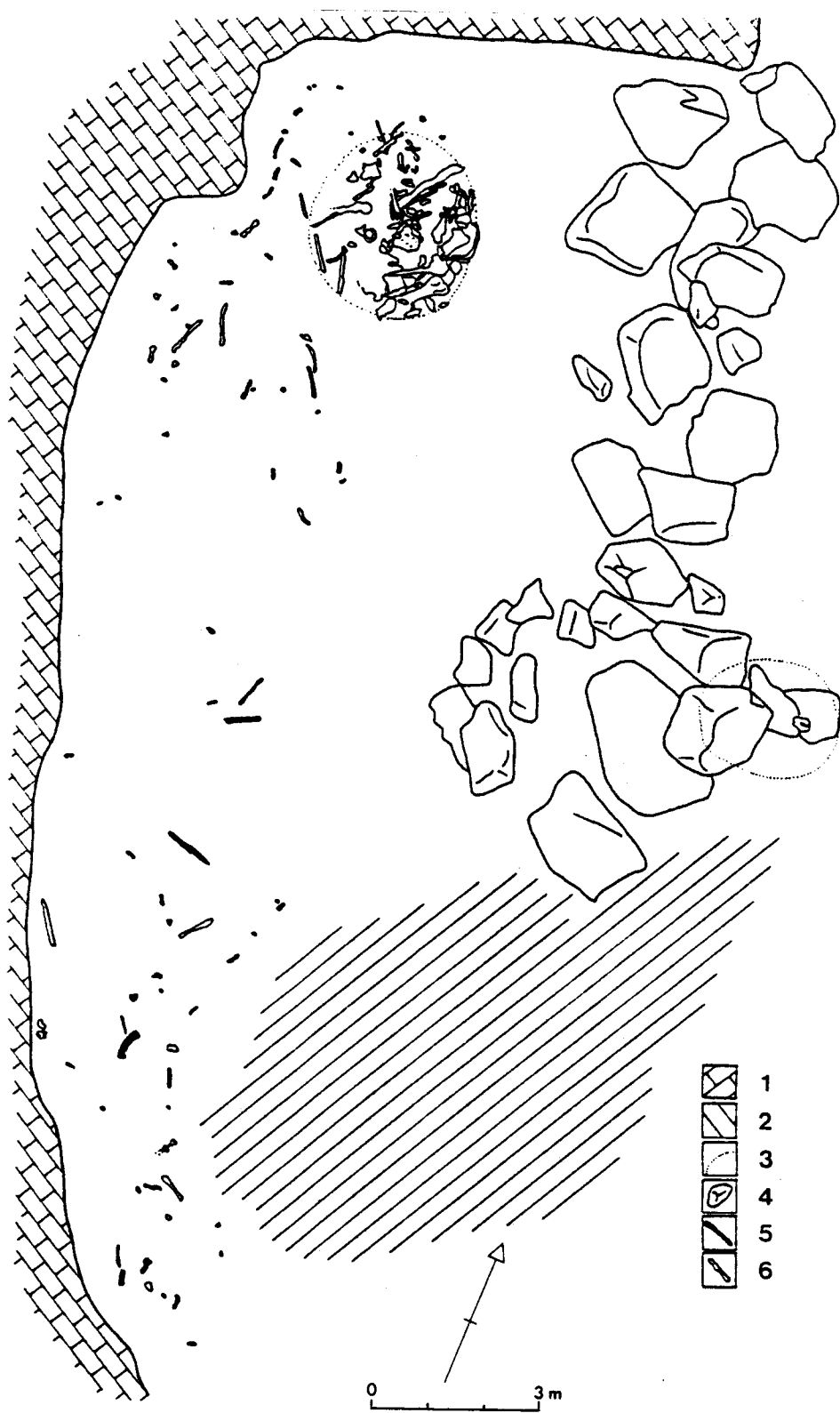


Fig. 53. Relevé en plan de la sépulture collective mésolithique ancien de l'abri des Autours (Dinant, province de Namur; 1. paroi de l'abri; 2. zone détruite; 3. fosses; 4. condamnation de la sépulture; 5. os d'enfant; 6. os d'adulte)

Ce n'est guère l'encombrement de ces petits os qui puisse justifier leur extraction de la fosse funéraire : il y va d'une volonté délibérée de désarticuler les squelettes.

Par ailleurs, un alignement de pierres calcaires séparait la tombe du reste de l'anfractuosité. Après démontage, une petite fosse a été reconnue sous l'empierrement. Un temporal humain y était enfoui, dont on soupçonne fortement l'appartenance à un des individus de la tombe proprement dite. Ainsi, la sépulture de l'abri des Autours illustre-t-elle une série de gestes funéraires complexes qui vont de la manipulation de certains corps —un temporal disposé en marge de la tombe, des squelettes volontairement démantibulés, d'autres incinérés— à la condamnation de la sépulture elle-même.

Dans la grotte du Bois Laiterie à Profondeville, les travaux sont toujours en cours et il est trop tôt pour déjà assurer définitivement le caractère sépulcral de la relégation de plusieurs individus dans une extrémité de la petite cavité (López Bayón *et al.* 1996; Otte et Straus 1997). Par ailleurs, la fouille de ce gisement est compliquée par l'incrustation des ossements dans une brèche calcaire extrêmement dure.

Une datation assigne le dépôt à la seconde moitié du 9<sup>e</sup> millénaire (Krueger 1997); par ailleurs, on peut noter la totale absence d'autres vestiges mésolithiques dans la grotte qui recèle une importante station magdalénienne et quelques vestiges néolithiques (Otte et Straus 1997). L'étude préliminaire des premiers ossements dégagés de la brèche permet de reconnaître la présence d'un juvénile et de deux adultes de sexe différent (Vandenbruaene et Gautier 1997 : 363). Trois ou quatre autres individus ont encore été reconnus; il faudra cependant vérifier leur attribution au Mésolithique ancien.

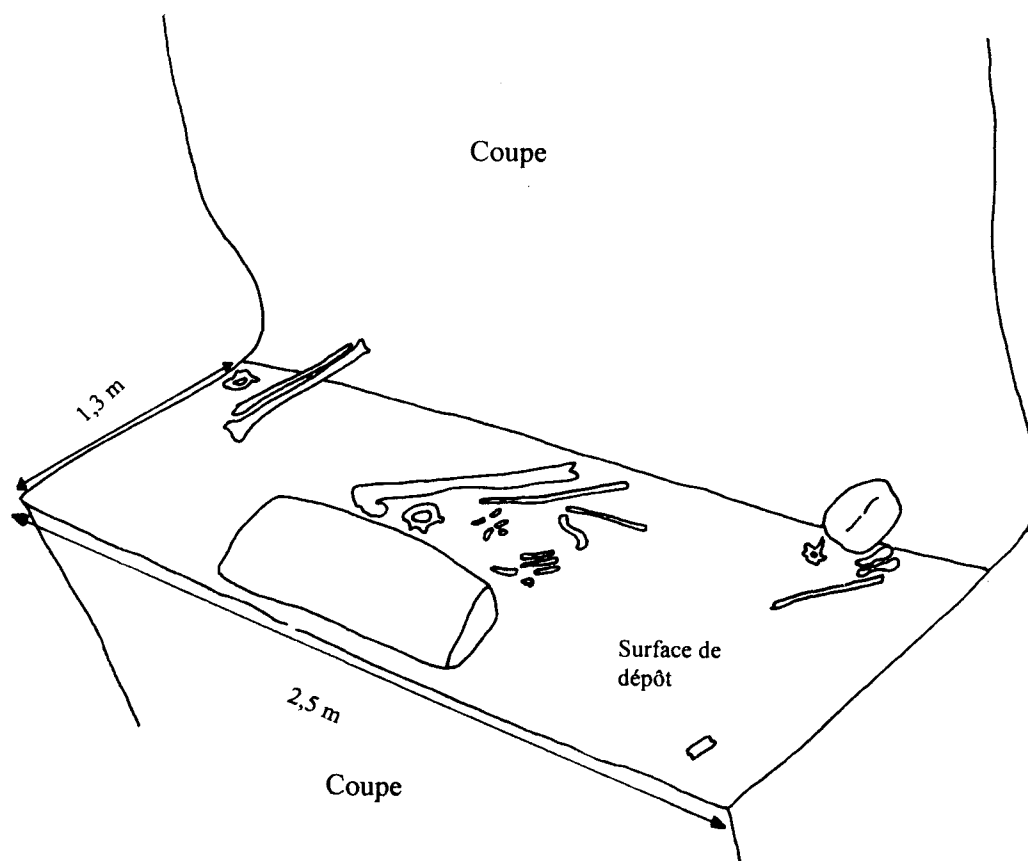
### *1.1.2. Ailleurs en Belgique*

Depuis longtemps, sépultures ou « ossuaires » en grotte ont la fait la bonne fortune des fouilleurs qui exploraient le bassin de la Meuse. Aujourd'hui, pas moins de deux cents sites sont connus, dont il n'est pas toujours évident de déceler l'ancienneté exacte (Cauwe 1997<sup>a</sup>). Quelques fois accompagnés d'un mobilier « Seine-Oise-Marne », souvent dénués de tout artefact, ces « ossuaires » ont été, jusqu'il y a peu, globalement attribués au Néolithique récent. Mais, quelques-uns d'entre eux ont été réexaminés par plusieurs collègues qui, par le truchement de datations radiométriques, en ont démontré la grande antiquité (Jadin et Carpentier 1994; Dewez *et al.* 1995; Preud'Homme 1995-1996; Toussaint *et al.* 1996).

Ces gisements permettent surtout d'accréditer la récurrence, aux 9<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> millénaires, de rassemblements de défunts dans des cavités naturelles. Au reste, c'est à peine si le dénombrement des corps déposés dans chaque grotte est encore possible. On imagine encore moins pouvoir obtenir quelque certitude sur l'apport successif des dépouilles ou sur leur éventuelle manipulation.

Ainsi, au Petit Ri à Malonne, près de Namur, des artefacts et des restes de quatre individus

ont-ils été récoltés sans méthode entre 1964 et 1965 (fig. 54). Depuis lors, une carrière a achevé de détruire le site, attribué ces dernières années au 8<sup>e</sup> millénaire (Jadin et Carpentier 1994; Jadin *et al.* 1995). Des témoins de la découverte ont rapporté que les quatre squelettes ne présentaient plus aucune connexion anatomique au moment de leur exhumation. Taphonomie ou gestes funéraires ? On n'oserait s'aventurer dans un tel débat.



**Fig. 54. Relevé schématique de la position des restes humains du Petit Ri à Malonne (dessin réalisé par les inventeurs du site, reproduit dans Jadin et Carpentier 1994)**

En 1988, des amateurs ont mis au jour une sépulture collective ou multiple dans une grotte de la vallée de la Sambre, au lieu-dit Claminforge (commune de Sambreville; fig. 55; Toussaint *et al.* 1996). Des fouilles scientifiques ont été entreprises en 1995, alors que le site était quasiment vidangé. Elles ont cependant permis de compléter l'inventaire des restes humains : au total, la grotte ne contenait pas moins de cinq individus, dont deux enfants, datés par le radiocarbone de la seconde moitié du 8<sup>e</sup> millénaire.

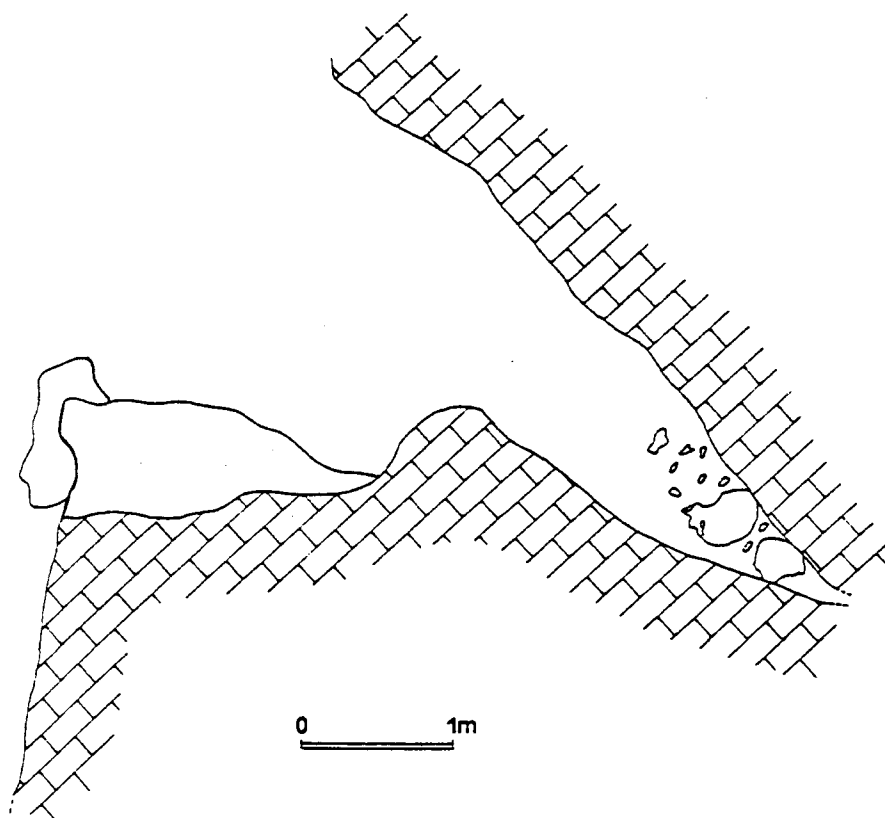


Fig. 55. Coupe schématique de la grotte de Claminforge (province de Namur; d'après Toussaint et al. 1996 : 25)

On peut encore citer le cas de la grotte des Sarrasins à Loverval, dans la région de Charleroi (Dubuis 1993; Toussaint 1995). Mais la mauvaise qualité de la fouille de ce gisement ne permet plus de déterminer avec précision s'il contenait une sépulture double —éventuellement assortie de manipulations de corps—, deux individus inhumés dans des structures distinctes ou des restes épars. Les plans de répartition des vestiges auraient été dessinés après coup, dans une tentative de récupération des souvenirs et des notes des fouilleurs (fig. 56) ! Il n'en demeure pas moins que les deux squelettes de Loverval appartiennent au 9<sup>e</sup> millénaire.

D'autres pièces sont encore à verser au dossier des rites funéraires du Mésolithique de Belgique, mais leur interprétation est assez problématique. Ainsi, quelques fragments osseux appartenant à deux individus ont-ils été récoltés peu avant la dernière guerre dans la grotte de La Martina à Anseremme et attribués récemment à la fin du 7<sup>e</sup> millénaire (Dewez *et al.* 1995). Sur le même site, Édouard Dupont avait déjà mis au jour, au siècle passé, quatre débris humains, dont on ne sait pour le moment s'ils appartiennent ou non à d'autres individus et s'ils sont contemporains des précédents.

Par ailleurs, plusieurs gisements paléolithiques du sud de la Belgique ont livré, au XIX<sup>e</sup> siècle, des fragments de squelettes humains qui, sans les possibilités actuelles d'examen, furent considérés comme magdaléniens, mais qui se sont avéré mésolithiques une fois soumis au test de la datation radiométrique (Preud'Homme 1995-1996). Ces ossements, exhumés des trous Magrite et de Chaleux, respectivement à Pont-à-Lesse et à Hulsonniaux dans les environs immédiats de la grotte Margaux, sont dénués de tout mobilier, tandis qu'ils sont terriblement fragmentaires et se rapportent, dans les deux cas, à plusieurs individus.

Le contexte archéologique de ces trouvailles est définitivement perdu et il n'y a guère de possibilité d'assurer le caractère sépulcral de leur enfouissement ancien. Mais, à la lumière des fouilles récentes, sans doute peut-on se risquer à quelque interprétation à leur propos : l'association de plusieurs individus dans une même cavité, vierge de toute autre occupation contemporaine, pourrait indiquer des dépôts volontaires, plutôt que des charognes abandonnées sans autre forme de procès.

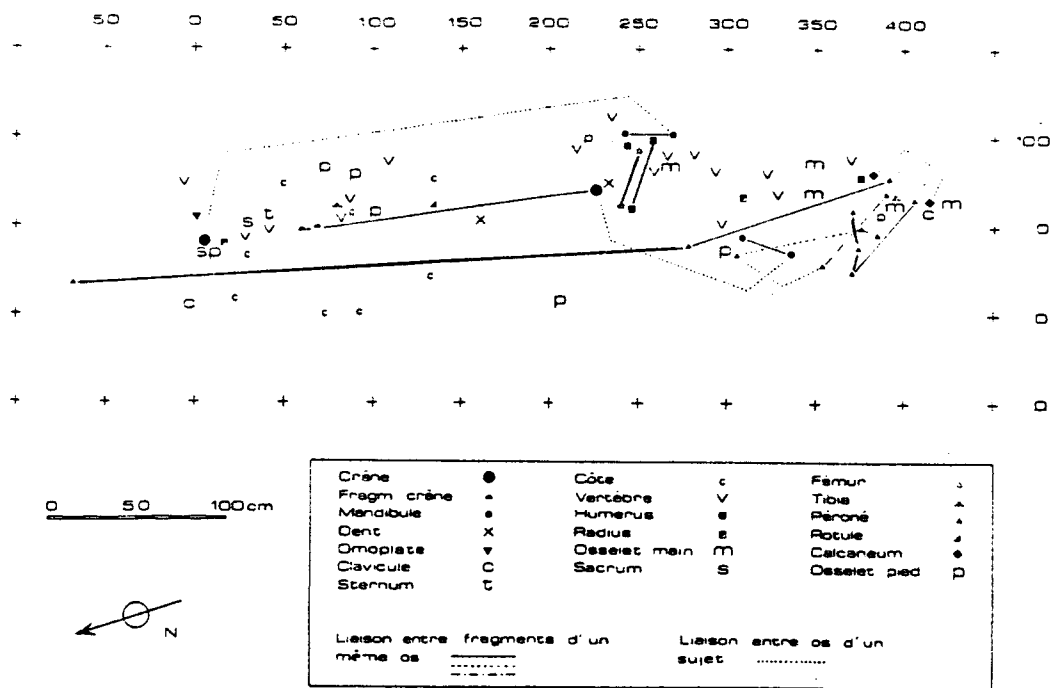


Fig. 56. Répartition hypothétique des restes humains mésolithiques de la grotte des Sarrasins à Loverval (Charleroi; fouilles de G. et J. Dubuis; d'après Toussaint 1995)



### 1.1.3. Le sud de l'Angleterre

On connaît, dans le Somerset, plusieurs gisements du 9<sup>e</sup> millénaire qui contenaient des restes humains, mais dont les conditions d'invention furent tout aussi déplorables que celles de la plupart des sites belges évoqués à l'instant. La grotte la plus importante, par le nombre de défunts qui y étaient rassemblés, est celle d'Aveline, à Burrington Combe (Davies 1920-1921). Déjà en 1829, plus de cinquante squelettes mélangés et incrustés dans un plancher stalagmitique avaient été extraits de la cavité. Vers 1864, d'autres travaux ont encore mis au jour de nombreux ossements piégés dans des coulées stalagmitiques. À partir de 1914, la *Bristol Spelæological Research Society* entreprit de nouvelles recherches, donnant lieu, cette fois, à des comptes rendus sommaires.

Des crânes auraient été entassés à une extrémité de la cavité et l'ensemble des ossements étaient mélangés à des restes de cervidés et de bovidés. Les rapports insistent sur l'absence de connexion anatomique et sur l'appartenance de tous les ossements à un seul horizon stratigraphique (Davies 1920-1921; Garrod 1926). Mais ce gisement suscita essentiellement l'intérêt des paléontologues qui décrivent plusieurs crânes, sans apporter d'informations complémentaires sur les conditions d'enfouissement ou sur la démographie de la ou des tombes (Fawcett 1920-1921; Keith 1922-1923).

Au début des années '20, Buxton retrouva, dans les réserves du Département d'Anatomie humaine d'Oxford, un crâne enserré dans une croûte calcaire qui provenait probablement d'*Aveline's Hole*. Après dégagement, il constata que le bas du crâne manquait, lacune qui forcément existait avant l'incrustation de la pièce dans la calcite (Buxton 1924). Les commentaires de l'auteur ne vont pas plus loin mais on peut se demander dans quelle mesure ce crâne ne fut pas découpé. On se rappellera à ce propos le crâne dépecé de la grotte Margaux et celui volontairement fragmenté de l'abri des Autours.

Le cas de *Gough's Cave* est tout aussi problématique. Si « l'Homme de Cheddar », qui y fut découvert en 1903 acquit une certaine célébrité, il n'en demeure pas moins qu'on ne connaît guère les conditions d'enfouissement de cet individu, pas plus que ses rapports avec les autres vestiges humains exhumés auparavant dans la même cavité par Mr. Gough (Garrod 1926; Leroi-Gourhan et Jacobi 1986; Tratman 1975). Plus récemment, Donovan (1955) mit encore au jour, dans cette grotte, des restes épars mélangés à de la faune qui, comme le squelette de « l'Homme de Cheddar », portent des traces de dépeçage au silex.

Enfin, il n'est pas impossible que les découvertes du début du siècle à *Kent's Cavern*, à *Badger's Hole* ou à *Sun Hole*, dans le Mendips (Somerset), concernent aussi des tombes collectives, mais les fouilles sont anciennes et difficiles à interpréter. Aucune sépulture formelle ne peut donc être décrite pour le Mésolithique du sud de l'Angleterre. Mais l'imprécision des données ne masque pas l'ambiance du traitement des morts : de nombreux squelettes étaient entassés dans quelques grottes et plusieurs d'entre eux portent des traces de dépeçage (Darvill 1987 : 38). Ces

caractéristiques permettent certainement d'établir quelques comparaisons avec les sépultures du bassin mosan.

## 1.2. La manipulation de corps en Europe occidentale

Quelles qu'en soient les qualités d'invention, les gisements évoqués dans les lignes précédentes assurent le caractère « normal » de la sépulture collective de la grotte Margaux. Mais, la situation rencontrée dans la cavité mosane n'est certainement pas emblématique de tout ce qui eut cours vis-à-vis des morts durant le Mésolithique du nord-ouest de l'Europe. On connaît, pour la même époque et dans la même région, quelques sépultures individuelles primaires<sup>(14)</sup>, mais aussi des restes humains fragmentaires dispersés parmi les aires détritiques de campements. Il importe cependant de relever l'ubiquité de la sépulture collective, dès le Mésolithique ancien. Déjà à ce niveau de réflexion, on peut affirmer qu'il est désormais vain de vouloir associer uniment rassemblement des morts et sédentarité.

Si on élargit le débat aux autres provinces mésolithiques de l'Europe occidentale, il est assez surprenant de constater que la manipulation des morts et leur rassemblement dans quelques lieux choisis sont des faits récurrents, même si les termes de ces pratiques ne sont pas nécessairement assimilables à des sépultures collectives *sensu stricto*. Ce point est sans doute crucial, dans le sens où, dans d'autres régions d'Europe, semblable situation n'est que très rarement rencontrée. Il y a une spécificité occidentale et les sépultures collectives mésolithiques paraissent s'y inscrire.

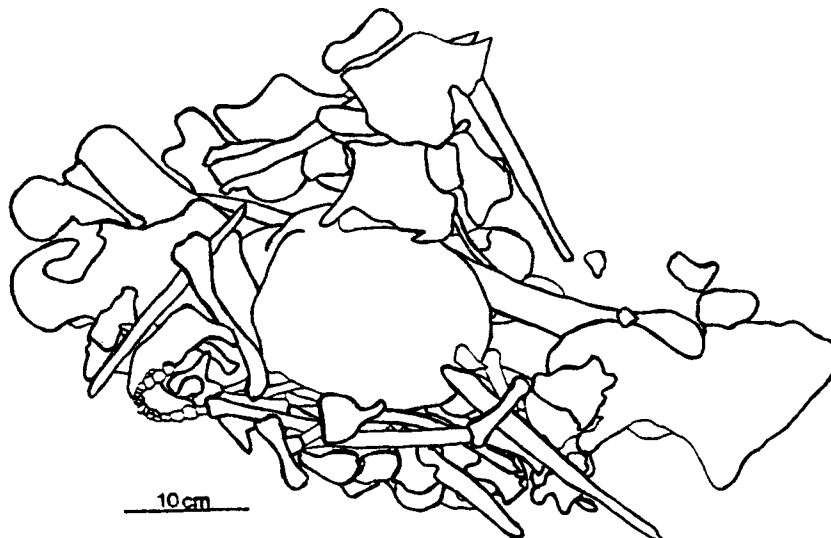
On ne peut préjuger de la ou des valeurs des manipulations de corps et il serait vain de vouloir définir tous les possibles : empêchement de quelque action néfaste des morts, maintien de leur existence, prélèvement de reliques, cérémonie nécessaire à l'entretien de relations avec l'au-delà, etc. Il n'en demeure pas moins qu'une grande partie de l'Europe atlantique mésolithique semble touchée par la même propension à désarticuler les restes humains. Si on excepte les nécropoles des 7<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> millénaires, les squelettes épars sont plus nombreux que ceux issus de sépultures. Il y a vingt ans déjà, Rozoy (1978 : 1118) proposait pour la France une étude synthétique de ces corps disloqués, qui montrait l'importance du phénomène, gravité également perceptible, mais à un échelon géographique plus large, dans l'inventaire des restes anthropologiques du Mésolithique occidental, publié quelques mois plus tard par Newell *et al.* (1979).

En France, les cas les plus remarquables de manipulations de corps relèvent globalement du 7<sup>e</sup> millénaire; ils ont été découverts au Petit-Marais à La Chaussée-Tirancourt (Somme), à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne) et dans la grotte des Perrats à Agris (Charente).

---

<sup>(14)</sup> L'abri des Autours, par exemple, a livré trois sépultures distinctes, dont deux datées du Mésolithique ancien. Parmi ces dernières, l'une est collective et contient des traces évidentes de manipulations de corps, l'autre est une tombe individuelle primaire (Cauwe 1994).

Dans une des fosses du Petit-Marais, le squelette d'un individu a été manipulé : les os longs étaient rangés en un fagot et les os pairs classés de chaque côté du crâne qui chapeautait l'ensemble (fig. 57). Dans une deuxième fosse, des fragments de plusieurs individus incinérés étaient mélangés à des vestiges détritiques (Ducrocq et Ketterer 1995).



*Fig. 57. Réduction de corps dans une fosse du site mésolithique du Petit-Marais à La Chaussée-Tirancourt dans la Somme (d'après Ducrocq et Ketterer 1995 : 253)*

À Noyen-sur-Seine, quatre individus, partiellement brûlés et portant des traces de dépeçage au silex, ont été abandonnés dans un ancien chenal, associés à des résidus de taille du silex et à de la faune consommée (Auboire 1991).

La découverte récente de squelettes humains dans la grotte des Perrats, fut l'occasion de débattre d'une éventuelle séance de cannibalisme qui se serait déroulée dans les premiers siècles du 7<sup>e</sup> millénaire (Lescot 1996; Boulestin et Gomez 1995). Des ossements humains, qui portent des traces d'incisions au silex, caractéristiques en grande partie d'un travail de boucherie, ont été mis au jour parmi des restes de faune portant les mêmes marques : hommes et animaux ont été découpés, avant que leurs ossements ne soient raclés. Plusieurs fragments présentent de brûlures intervenues alors qu'ils étaient encore frais. L'anthropophagie peut-elle justifier à elle seule ces altérations volontaires ? Aucune hypothèse ne peut être écartée.

Pour les phases un peu plus récentes du Mésolithique, signalons aussi les fragments de crânes et de mandibules de trois ou quatre individus, mis au jour au Cuzoul de Gramat dans le Lot. Ils étaient répartis dans le même étage stratigraphique qu'un squelette en connexion, au milieu de déchets culinaires. Plusieurs étaient atteints de brûlures et avaient été décharnés au silex (Lacam *et al.* 1944 : 49-54).

Dents ou os recyclés en objets de parure ou en supports pour des dessins gravés sont également à signaler; ainsi des dents-pendeloques dans la nécropole de La Vergne en Charente-Maritime (Courtaud et Duday 1995; Duday et Courtaud 1998) ou une côte d'enfant de Téviec, trouvée hors sépulture et incisée de multiples traits obliques (fig. 58; Marshack 1972 : 358; Schulting 1996).

La France n'est certes pas la seule région de l'Europe mésolithique touchée par le phénomène de la dislocation des corps. L'Angleterre et la Belgique viennent d'être évoquées, les Pays-Bas, la Péninsule ibérique ou le sud de la Scandinavie fournissent également de nombreux exemples. Ainsi, à Oirschot dans le sud des Pays-Bas, une fosse détritique, datée du 7<sup>e</sup> millénaire, a livré les restes d'un individu, faiblement calcinés et rassemblés à une extrémité de la structure (Arts et Hoogland 1987). Dans le nord de l'Espagne, des fragments de crânes ou de mandibules sont régulièrement mis au jour hors de tout contexte sépulcral, comme à Los Azules, Balmorí et Mazaculos, dans les Asturies, ou à Cuartamentero, dans la province d'Oviedo (Pérez *et al.* 1995).



Fig. 58. Côte d'enfant décorée, provenant du site mésolithique de Téviec dans le Morbihan (Fouilles de S.-J. et M. Péquart; d'après Marshack 1972 : 340; éch. 1/1)

Dans le sud de la Scandinavie, les squelettes épars sont très nombreux (Newell *et al.* 1979). Cette manière de traiter les défunts se rencontre à toutes les périodes, du Mésolithique ancien à la phase à céramique de l'Ertebølle. À la différence de ce qui se passe dans les régions plus méridionales, des traces évidentes de dépeçage ou de remploi d'os humains sont plus rares : on n'en rencontre d'exemples probants que dans les milieux maglemosiens, ainsi une dent humaine travaillée, découverte en 1943 sur le site de Svaerdborg I (Tauber 1970; *Idem* 1973), un fémur de Mellerup I Syd portant des stries de tranchants en silex (Brinch Petersen 1973) ou un humérus d'adulte raclé à l'aide d'instruments lithiques à Vinde-Helsing (Brinch Petersen 1973; Newell *et al.* 1979 : 80-81). Mais la dislocation de squelettes et l'abandon de quelques os humains dans des amas détritiques sont assez fréquents (Albrethsen *et al.* 1976; Brinch Petersen 1973; Brinch Petersen *et al.* 1976; Larsson 1973; *Idem* 1973-1974; Newell *et al.* 1979 : 79-80).

Dans l'Ertebølle, malgré le recours de plus en plus fréquent à des inhumations en nécropole, l'abandon de corps disloqués dans les amas coquilliers se poursuit avec autant de constance

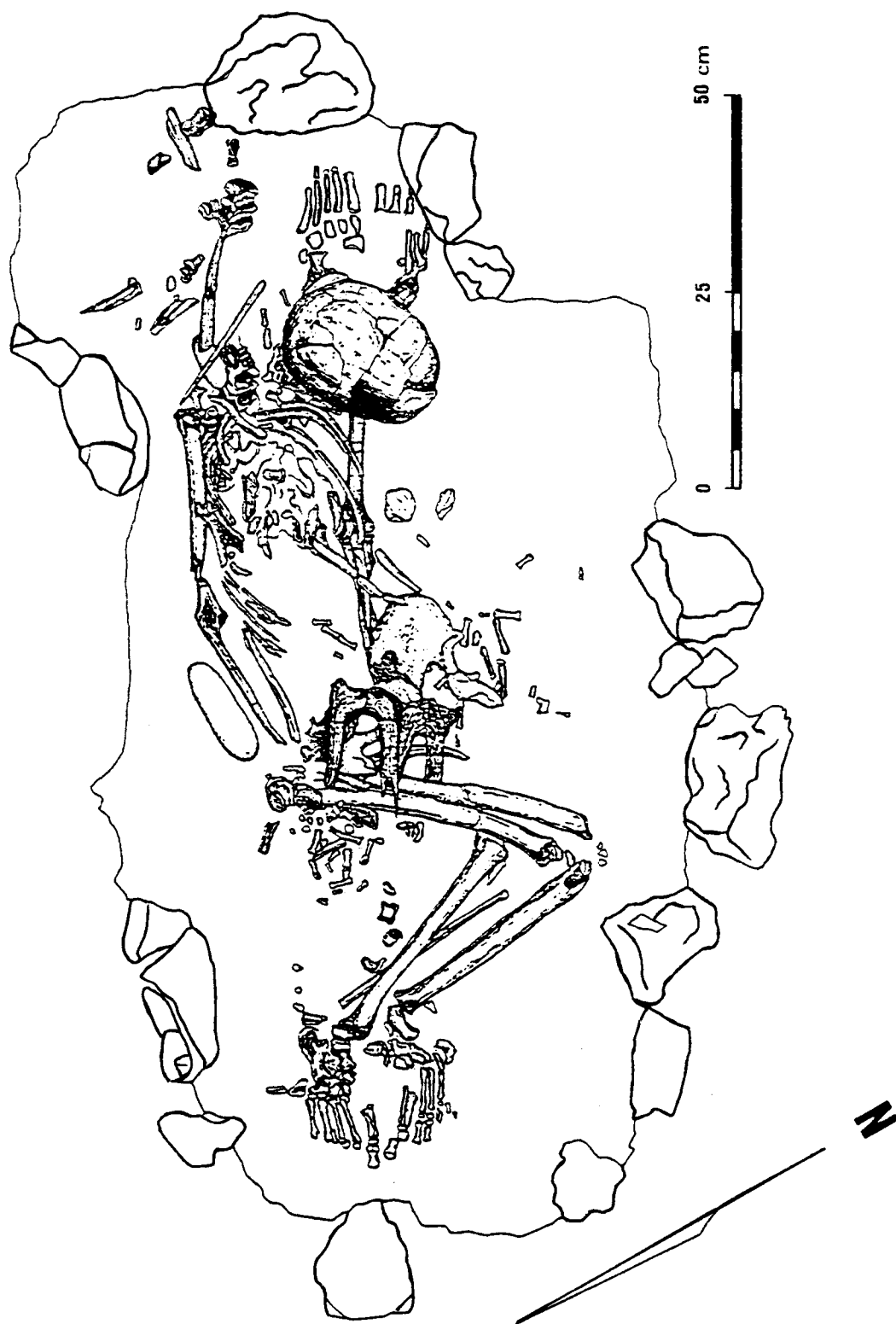
qu'auparavant. Ainsi, a-t-on découvert à Bloksbjerg et à Holmegaard (Danemark) les restes épars d'individus, en marge de sépultures individuelles à inhumation (Lund-Hausen *et al.* 1972; Tauber 1970). Des corps disloqués, appartenant au faciès de Dyrholm II (Ertebølle à céramique), étaient présents à Flynderhage (Newell *et al.* 1979 : 53-54) et à Meilgaard au Danemark (Brinch Petersen 1973). Déjà en 1848, Worsaae exhumait à Sølager les fragments d'un crâne et d'une mandibule (Skaarup 1973). Il y a une vingtaine d'années, des amateurs danois signalaient encore la présence de fragments de deux crânes au moins à Tybrind Vig (Newell *et al.* 1979 : 76-77). En Suède, l'amas détritique de Arlöv I, d'affinité ertebøllienne et daté de la fin du 6<sup>e</sup> millénaire, contenait une calotte crânienne (Brinch Petersen 1973; Larsson 1973; *Idem* 1973-1974).

Restent quelques sites, fouillés anciennement et qu'on ne peut attribuer à l'une ou l'autre civilisation avec un minimum de certitude, qui contenaient des vestiges humains pour lesquels on ne connaît pas la moindre sépulture. Ces gisements danois —Bergmansdal, Ravnstrup (Newell *et al.* 1979 : 43-45) et Kolind (Brinch Petersen 1973)— achèvent de montrer toute l'importance de la dislocation des corps. Une telle récurrence ne s'explique plus par des phénomènes taphonomiques naturels, même si la documentation devrait être vérifiée au cas par cas. Globalement, on peut prétendre à des choix délibérés dans le traitement des morts.

Visites des tombes et déplacements de squelettes sont également perceptibles un peu partout en Europe occidentale. Dans une tombe de la grotte de Los Canes (Asturies; Cabal et Garralda 1996), un corps est venu remplacer un autre : ne subsiste du premier inhumé que quelques os de ses pieds (fig. 59). Cette capacité à déplacer pour ajouter est connue depuis longtemps dans les nécropoles du Morbihan. Ainsi, les restes d'un adulte, dans la sépulture C de Hoëdic, ont-ils été rassemblés, éventuellement pour faire place aux corps de deux enfants inhumés par la suite (Péquart 1954). Une véritable sépulture collective est connue à Téviec, qui contenait six corps, dont quatre étaient passablement désarticulés. La plupart des squelettes de cette dernière nécropole ont d'ailleurs fait l'objet de manipulations (Péquart *et al.* 1937).

Les sépultures ertebølliennes ne sont pas non plus épargnées par des visites répétées. Dans la fosse n° 13 de Skateholm I, seuls les os des mains et des pieds du mort étaient en connexion anatomique. Ces liaisons fragiles attestent le dépôt primaire du défunt. Mais le reste du squelette était volontairement perturbé, le crâne fut même retrouvé isolé dans le haut du remplissage de la tombe, (Larsson 1989). La parure traditionnelle qui coiffe la plupart des défunts de Scandinavie avait suivi le même transfert : c'est donc la tête plutôt que l'os céphalique qui fut déplacée. Par ailleurs, la structure en bois de cerf qui surmontait la sépulture fut remaniée à deux reprises au moins (Larsson 1989).

Parfois, des tombes sont perturbées par d'autres (Albrethsen et Brinch Petersen 1977; Duday et Courtaud 1998; Roche 1960). Le fait est probablement anecdotique —on peut avoir oublié la localisation exacte d'une sépulture—, mais force est de constater que plus à l'est, dans la région du lac Onega, sur les bords du Dniepr ou sur les rivages de la Méditerranée centrale, un tel oubli ne



*Fig. 59. Sépulture n° 2 de Los Canes, dans les Asturies. Près de la tête du défunt, on observe encore, grâce à la présence des os de ses pieds, la trace d'un individu inhumé précédemment et évacué avant la dernière utilisation de la tombe (d'après Cabal et Garralda 1996 : 894)*

s'est que très rarement produit. À l'ouest, tombes autant que défunts sont sujets à des remaniements. Même les chiens, qui à Skateholm ont reçu des sépultures identiques à celles des hommes, ont subi des manipulations post-inhumatoires (Larsson 1990).

### 1.3. Inhumations primaires et corps préservés en Europe centrale et orientale

Les rites funéraires du Mésolithique des autres régions européennes procèdent également d'une grande variété : nécropoles, tombes isolées, sépultures multiples, enfouissements individuels, inhumations, crémations. Sous cet angle et celui de la relative systématisation de la sépulture formelle, l'ensemble de l'Europe mésolithique paraît d'ailleurs assez homogène. Mais les accents ne sont pourtant pas partout pareils. Contrairement aux nécropoles portugaises, scandinaves ou bretonnes, les cimetières d'Europe orientale ne contiennent pas de ces tombes superposées ou de ces « oublis » de l'emplacement de sépultures anciennes. Par ailleurs, la tombe multiple y fut plus à l'honneur que la sépulture collective et les corps disloqués, perdus dans des contextes non funéraires, ne se rencontrent guère. Enfin, l'inhumation primaire, c'est-à-dire le respect de l'organisation naturelle des corps, est la norme, ce qui n'exclut évidemment pas quelques situations plus complexes. Mais ces dernières sont sans doute à considérer sur le même pied que les inhumations primaires isolées d'Occident : elles sont rares et ne constituent que des exemples remarquables, c'est-à-dire peu représentatifs.

Il ne saurait être question ici de reprendre la description de toute la documentation, les pages de ce volume n'y suffiraient guère. Rappelons simplement que les tombes de la grotte *dell'Uzzo* en Sicile (fig. 60; Borgognini 1980), les nécropoles des gorges du Danube (Srejović 1969; Antunović 1990; Boroneanț 1970; *Idem* 1990), les sépultures isolées des régions alpines (Leonardi et Tomasi 1968; Guerreschi et Gerhardinger 1988), de Corse (fig. 61; Magdeleine 1991) ou d'Allemagne (Grünberg 1996) ou encore les nécropoles de Carélie en Russie (fig. 62; Gourina 1956; Ošibkina 1994; Price et Jacobs 1990) disent toutes le même respect de l'intégrité des corps et l'absence de rassemblement des défunts, si ce n'est par le truchement de tombes juxtaposées ou de quelques sépultures multiples, attitudes bien éloignées de l'accumulation de dépouilles ou de squelettes dans des caveaux régulièrement ouverts.

Ces quelques lignes suffisent à montrer des ambiances toutes différentes entre l'est et l'ouest du continent, quelles que soient les proximités que l'on peut observer de part et d'autre, au seul regard de l'aspect formel des tombes. Ce tableau, volontairement peu nuancé —le traitement de la mort au Mésolithique ne se laisse guère résumer par une simple dichotomie (Cauwe sous presse)—, met pourtant en lumière un aspect des rites funéraires du Mésolithique européen rarement souligné jusqu'ici, celui de la non uniformité des rites d'un bout à l'autre du continent. Or, toucher les cadavres, au sens propre du terme, ou les enfouir avant d'en connaître la dégradation naturelle sont deux attitudes qui ressortissent plus que probablement à des conceptions très différentes de la mort, même si on ne peut déterminer avec précision à quels contenus elles renvoient.

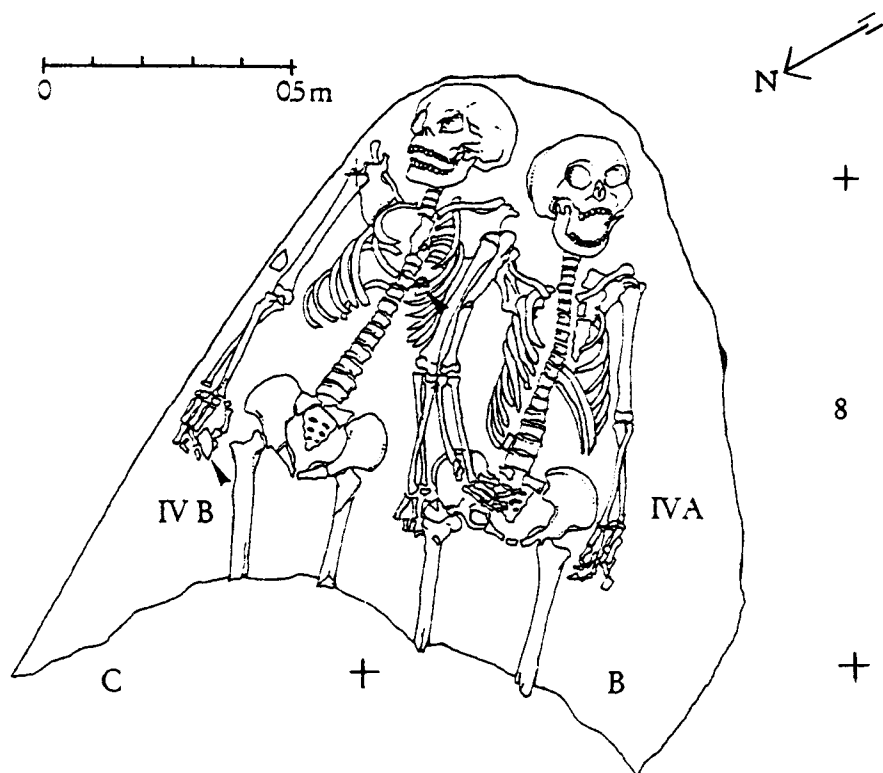


Fig. 60. La sépulture double n° 4 de la grotte dell'Uzzo en Sicile, Mésolithique (d'après Borgognini et al. 1993 : 101)

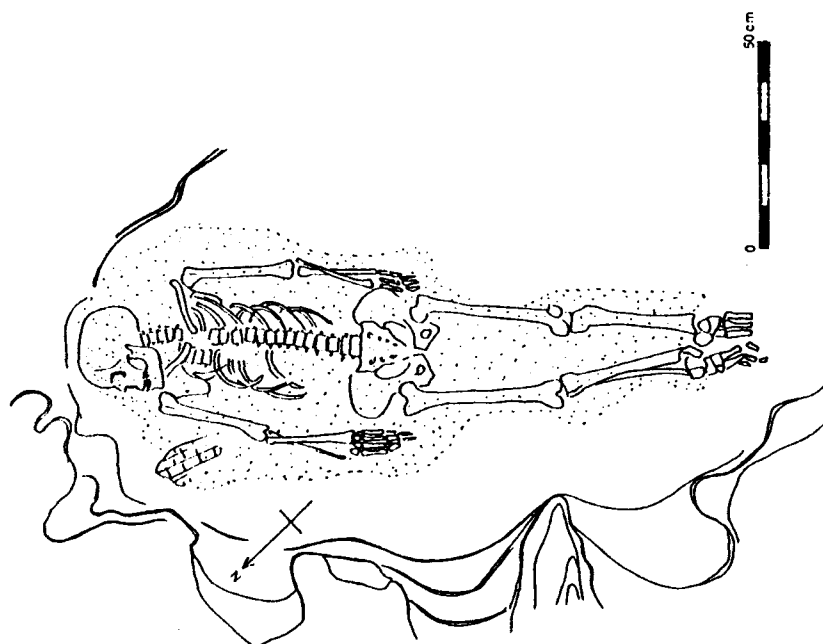


Fig. 61. La sépulture mésolithique de Bonifacio en Corse (fouilles de H. Duda; d'après May 1986 : pl. 38)





Fig. 62. Une tombe triple de la nécropole mésolithique d'Oleniy Ostrov, en Carélie (Russie; les objets mobiliers sont figurés en noir; d'après Gourina 1956 : pl. 27)

Dans un tel cadre, la sépulture collective de la grotte Margaux devient moins incongrue. On ne peut nier l'originalité du monument, sans doute une des plus anciennes tombes collectives connues à ce jour —il en existe probablement une ou deux au Paléolithique supérieur, au Cro Magnon ou à Předmostí (Binant 1991; Klíma 1991), insuffisamment documentés cependant. Mais les gestes qui ont été mis en œuvre dans la grotte Margaux s'inscrivent parfaitement dans des traditions que l'on voit se reproduire partout en Europe occidentale au cours des premiers millénaires de l'Holocène.

## **2. La diachronie**

La recherche de prototypes pour la tombe collective de la grotte Margaux est infructueuse autant que celle d'éléments montrant une pérennité de cette forme de caveau. Mis à part les cas problématiques du Paléolithique évoqués à l'instant, rien dans la documentation à disposition ne fait figure de prémices à une quelconque sépulture collective, tandis que l'hiatus chronologique qui sépare les tombes collectives mésolithiques de celles édifiées au Néolithique moyen est vaste d'au moins trois ou quatre millénaires.

Mais, on vient d'observer que la sépulture de la grotte Margaux s'inscrit dans une ambiance particulière —celle de la manipulation des morts—, qui eut cours tout au long des premiers millénaires de l'Holocène. Ce sont sans doute les antécédents et la continuité de cette tradition qu'il faut examiner, non les origines ou le devenir d'une forme d'architecture funéraire particulière.

### **2.1. Avant le Mésolithique**

L'anatomie des Magdaléniens est révélée par près de 300 squelettes, pour la plupart fragmentaires (Gambier 1992). À peine 3% de ceux-ci ont reçu une tombe. Fait remarquable, la majorité de ceux qui ont été découverts en dehors des sépultures formelles portent des traces de dépeçage, voire de façonnage (Ullrich 1995). Cette constatation implique qu'ils ont subi un traitement plus élaboré qu'un simple abandon çà et là. Parias rejetés, ennemis sacrifiés, personnalités de rang social peu élevé ou le contraire ..., on ne peut préjuger du statut de ces morts. Notons simplement qu'ils forment de loin la communauté la plus abondante des défunts magdaléniens. La présence de sépultures formelles au cours de certaines phases du Magdalénien ne justifie certainement pas le rejet des études des débris humains trouvés dans d'autres conditions, sous prétexte qu'on ne peut vérifier immédiatement leur connotation funéraire.

L'importance numérique de ces os épars permet d'ailleurs de réfuter les explications qui ne prennent en considération que l'état de la recherche et les mauvaises conditions de préservation pour justifier la rareté des tombes. La disproportion entre la pérennité du Magdalénien —près de sept millénaires— et le petit nombre d'inhumés enregistrés ne s'atténue que par la prise en compte

de ces corps « abandonnés » dans les sites d'habitat. Récemment, Clottes (1989) et Bouvier (1989) soulignaient cette ambiguïté du Magdalénien qui nous offre plus de corps non inhumés que de tombes au sens strict. Le Périgord, par exemple, région la plus dense en gisements magdaléniens —plusieurs dizaines de haltes et de campements rien que dans la vallée de la Vézère— a livré une vingtaine de squelettes fragmentaires de chasseurs de renne, dont quatre seulement ont reçu un sépulcre.

En France, le nombre de sites contenant des restes humains erratiques est au minimum double de celui des sépultures (Le Mort et Gambier 1992). On connaît également des vestiges du même ordre en Espagne (Cabal et Garralda 1996; Garralda 1992), en Pologne (Allain *et al.* 1985) et, éventuellement, en Allemagne (Hahn 1996).

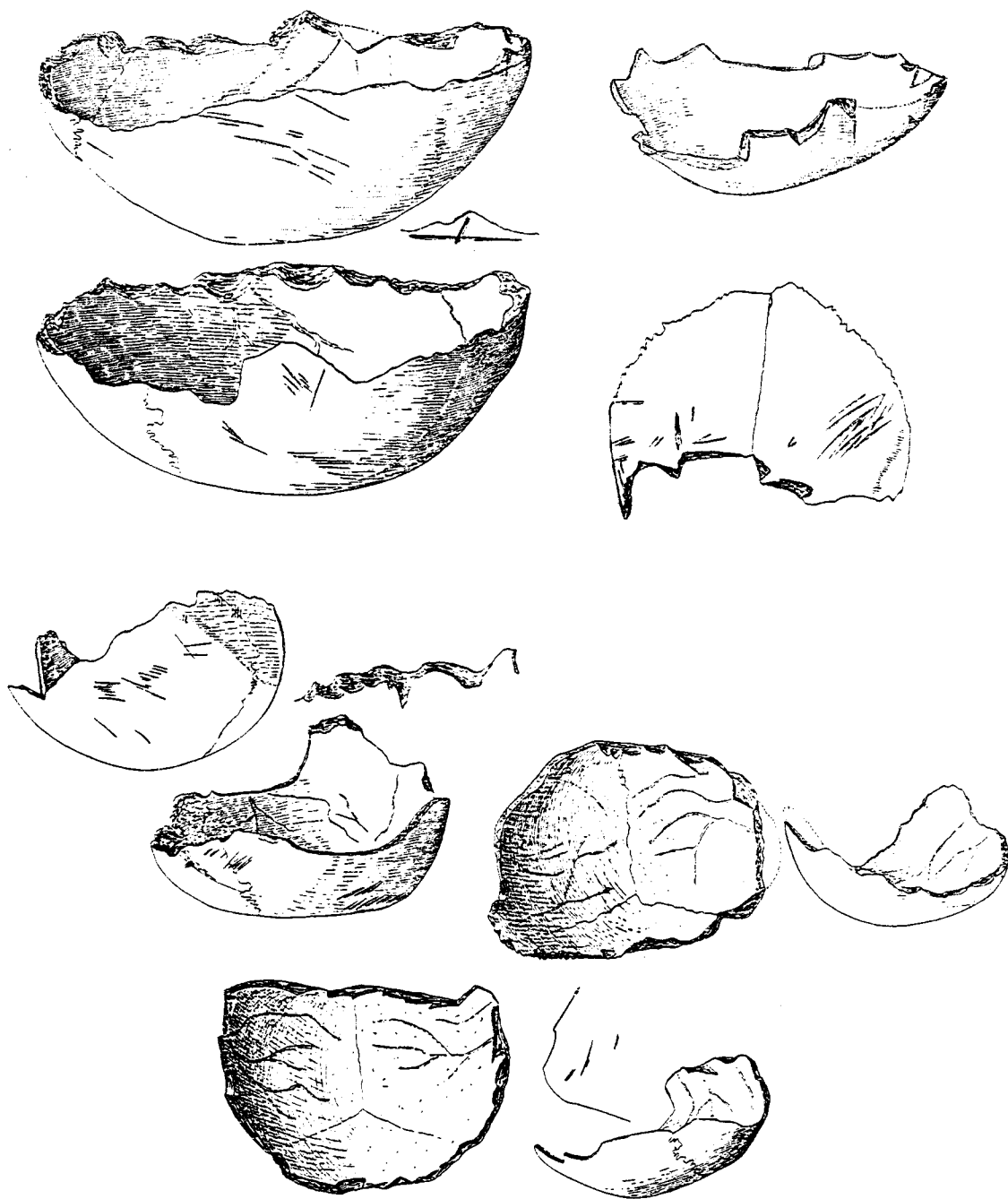
### *2.1.1. Dépeçage et façonnage de crânes*

Plusieurs types d'intervention ont été relevés sur les squelettes erratiques : stries de dépeçage, façonnages et gravures. Les traces de dépeçage, par incision et raclage, sont les plus fréquentes. Elles sont pratiquement toutes concentrées sur le squelette crânien. Plutôt qu'un scalp ou une récupération de parties consommables, il s'agissait apparemment de retirer les chairs, par le sectionnement des insertions musculaires, afin de désarticuler le corps osseux et d'en récupérer les fragments (Le Mort 1986; Le Mort et Gambier 1992). Dans les grottes d'Isturitz, du Placard et de Maszycka, quelques fragments de crânes ont d'ailleurs subi des fractures volontaires postérieures au dépeçage : ce dernier ne serait qu'une étape de la chaîne opératoire.

Le façonnage des os humains permet la réalisation de plusieurs « objets ». Les artefacts les plus courants sont des dents perforées, sortes de pendeloques ou de perles. Un « collier » de dents humaines a ainsi été mis au jour à Bédeilhac (Malvesin *et al.* 1954; Gambier 1991). Les grottes du Chaffaud (de Longuemar 1966), de Saint-Marcel (de Beaune 1995) et de Saint-Germain-la-Rivière (Gambier 1991) ont également livré semblables pendentifs. Au Rond-du-Barry, un pariétal d'adulte fut perforé à deux reprises (Mazière 1986). Un fragment de crâne d'un jeune enfant, découvert au Veyrier en Haute-Savoie, aurait subi le même sort (Lagotale 1920).

À la grotte du Placard, après dépeçage, plusieurs calottes ont été découpées en « bol » (fig. 63; Breuil et Obermaier 1909; Le Mort et Gambier 1992). Au Castillo, en Cantabrie, les frontaux de deux adultes présentent des traces de fractures, antérieures à la fossilisation des os : geste intentionnel ou accident (Garralda 1992) ? D'autres crânes ont subi des traitements plus étranges encore. À Rochereil, un enfant hydrocéphale a été trépané (Vallois 1971). Cependant, cette opération n'aurait pas été curative : la rondelle, parfaitement régulière, qui fut détachée sur le haut de l'os frontal, fut découpée depuis la table interne de la voûte crânienne. Le geste est donc intervenu après la mort du jeune enfant, sur un crâne déjà démonté.

Dans une des orbites oculaires du crâne mis au jour au Mas d'Azil, une lame osseuse a été



*Fig. 63. Crânes découpés de la grotte du Placard, Charente (d'après Breuil et Obermaier 1909 : 528-529; sans échelle)*

découverte, fabriquée aux dépens d'un corps vertébral de cervidé. Une seconde plaquette du même type, mais fragmentaire cette fois, fut trouvée dans le voisinage immédiat de la célèbre tête ariégeoise (Vallois 1961). Les cavités des yeux auraient été colmatées par ces petites rondelles mises en forme. L'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que la lame osseuse complète était, par polissage, parfaitement mise à gabarit pour l'orbite gauche. Cette caractéristique est malheureusement difficilement contrôlable pour la seconde plaquette, dont les lacunes furent complétées par de la cire, il y a un peu plus de trente ans, pour les besoins de la démonstration.

Une découverte récente achève de nous renseigner sur l'intérêt des Magdaléniens pour la manipulation des morts. Au Rond-du-Barry (Haute-Loire), dans une couche du Magdalénien I datée de  $17.100 \pm 450$  B.P., un crâne avait été déposé, la voûte orientée vers le bas, dans une sorte de petit caisson en pierre (de Bayle et Heim 1989; Heim 1992). Quelques objets lithiques, un bois de renne scié et des esquilles osseuses mélangées à du charbon de bois accompagnaient cette relique. Ce crâne fut donc volontairement désolidarisé du reste du squelette —y compris de la mandibule—; la manière dont il fut enfoui l'atteste clairement.

Enfin, il faut signaler quelques os humains, dépecés et façonnés, qui ont servi de support à des décors gravés. Une dent humaine du site de La Combe porte ainsi quelques traits incisés au silex (McCurdy 1914; de Beaune 1995); deux portions de crânes de la grotte d'Isturitz montrent encore des décors tracés sur leur table interne (Buisson et Gambier 1991).

### *2.1.2. Rassemblement des morts*

Dans la plupart des gisements concernés par des manipulations de corps, on observe la présence de plusieurs défunts. À Isturitz, on dénombre pas moins de 43 individus, représentés essentiellement par leur squelette crânien (Gambier 1990-1991), dont 31 auraient atteint l'âge adulte. Vu la fragmentation des pièces osseuses, cette estimation ne peut être que trop faible. Certains appariements entre fragments ne sont pas vérifiables et les anthropologues ont préféré ne pas accroître le nombre minimum d'individus en refusant systématiquement les associations potentielles. La même démarche a été appliquée aux restes mis au jour dans la grotte du Placard. Là, le nombre d'individus oscille, selon les estimateurs utilisés, entre 24 et 54, dont 8 ou 12 enfants (Le Mort et Gambier 1991).

À Maszycka en Pologne, les ossements humains récoltés se rapportent à un minimum de seize individus, dont la moitié à des adultes (Kozłowski *et al.* 1995 : 245-252). À Lachaud, ce ne sont pas moins de huit squelettes qui ont été manipulés et dispersés sur le site (Cheynier 1965). À l'intérieur de la grotte de Saint-Germain-la-Rivière, cinq défunts très partiellement conservés étaient répandus de façon lâche dans la couche « B » du remplissage, sans relation apparente avec la célèbre tombe découverte sur le même gisement (Blanchard *et al.* 1972).

Dans l'abri Duruthy, deux squelettes très disloqués ont été exhumés, dont on ne saura sans doute jamais s'ils ont réellement reçu une sépulture, ni s'ils relèvent l'un et l'autre du même horizon culturel (Hamy 1874; Arambourou 1978). Enfin, le site de La Madeleine n'aurait pas uniquement livré les restes d'un jeune enfant soigneusement inhumé : quelques ossements erratiques ont encore été mis au jour, qui portent des traces de dépeçage et qui se rapportent à plusieurs individus (Le Mort et Gambier 1992).

### *2.1.3. D'ouest en est : diversité des rites*

Comme au Mésolithique, on constate que le traitement des morts au cours du Paléolithique supérieur récent est globalement assez différent selon que l'on s'adresse au monde occidental ou à celui de l'Europe centrale. Côté occidental, les inhumations sont rares : le dépeçage et le façonnage de squelettes constituent la norme; le rassemblement de morts n'interviendrait qu'après ces manipulations. Ailleurs par contre, dans la péninsule italienne par exemple, les défunts reçoivent systématiquement une sépulture et, s'il existe comme dans le Magdalénien une propension à rassembler plusieurs défunts sur un même site, c'est par le biais de petites « nécropoles » ou de tombes multiples que l'opération est conduite (Mussi *et al.* 1989 : 451).

L'Épigravettien italique est immobile dans sa tombe, le Magdalénien occidental est intégré aux activités des vivants, son crâne tantôt transformé en parure ou en « bol », tantôt abandonné dans une aire détritique en marge d'un habitat. Dans leurs rites, les Épigravettiens semblent procéder de l'addition d'individus dont l'intégrité physique est préservée, tandis que les Magdaléniens s'intéressent beaucoup plus à collectionner des « objets » prélevés sur plusieurs squelettes. Les fouilles récentes menées en Vénétie ont montré le souci particulier des Épigravettiens à signaler certaines tombes par des pierres décorées de motifs géométriques ou zoomorphes (Broglio 1996). Un quelconque arrangement de ce genre n'a encore jamais été rencontré dans le Magdalénien.

### *2.1.4. Changements dans la continuité*

On ne peut prétendre, évidemment, que les manipulations de corps du Magdalénien aient eu la même valeur que celles observées pour le Mésolithique, pas plus d'ailleurs qu'on ne peut affirmer l'uniformité de leur motivation au cours des derniers millénaires qui ont précédé la néolithisation. Mais la dichotomie observée dans les rites funéraires du Mésolithique européen semble s'appuyer sur des traditions déjà bien établies au cours du Paléolithique supérieur récent. Ceci n'empêche pas de reconnaître entre les deux périodes de grandes différences dans le traitement des morts.

Si on a déjà souvent évoqué les changements climatiques profonds du 10<sup>e</sup> millénaire, avec le passage d'un milieu ouvert, riche en gibier grégaire, à un environnement forestier aux ressources cynégétiques d'un nouvel ordre, pour justifier l'originalité des industries mésolithiques, on n'a

peut-être pas assez dit que ces mêmes changements ont sans doute modifié les rapports de l'homme à la nature sous un tout autre aspect. Au regard des grottes ornées magdaléniennes, par exemple, on pressent que les animaux devaient tenir un rôle important dans la vie spirituelle du Paléolithique supérieur occidental; la transformation du milieu naturel ne fut sans doute guère propice au maintien de cette tradition.

D'ailleurs, régression des manifestations artistiques et développement considérable des inhumations montrent qu'il y eut très probablement au début de l'Holocène une focalisation des idéologies sur l'homme (van Berg et Cauwe 1996). Les nécropoles et les sépultures collectives apparaissent à cette époque, regroupant parfois plusieurs dizaines de défunts : les morts acquièrent une importance nouvelle, qui n'est pas due uniquement à de meilleures conditions de préservation des vestiges. Pourtant, toutes ces modifications semblent s'inscrire dans la continuité. Il n'est nullement fait table rase des pratiques précédentes, qui semblent plutôt réactualisées en fonction des temps nouveaux.

## **2.2. Les rites des premiers agriculteurs occidentaux**

Globalement, mégalithes, grottes sépulcrales et hypogées du Néolithique moyen-récent occidental abritent des sépultures collectives. On connaît quelques exceptions mais qui n'altèrent guère la tendance générale, telles les cistes helvétiques de type Chamblandes (Moinat et Stöckli 1995 : 233-240) ou quelques longs tumulus danois (Mohen 1989 : 82-83). Sépultures collectives et mégalithisme sont liés, sans doute de façon lâche au début, plus rigoureusement par la suite.

Au cours de l'évolution du Néolithique, on voit, en effet, la sépulture collective gagner du terrain, pour devenir quasi systématique à la fin de la période. Dès le Seine-Oise-Marne, dans le Nord de la France, le rite collectif est associé à une grande variété de monuments funéraires —allées couvertes et allées non mégalithiques, hypogées, grottes sépulcrales, *totenhütte*, etc.— (Masset 1997). Dans les contrées plus méridionales, peu touchées par le phénomène au début du Néolithique moyen, la sépulture collective devient également récurrente dès la fin du 4<sup>e</sup> millénaire : en Suisse, les monuments de type Chamblandes de la deuxième génération deviennent les réceptacles d'inhumations multiples ou répétées (Moinat et Stöckli 1995 : 233-240); en Languedoc oriental, Ferrières puis Fontbuxiens accumulent leurs morts à l'intérieur d'hypogées (Colomer 1989; Gasco et Gutherz 1986); les sépultures collectives en grotte ou sous dolmen semblent la règle dans le Néolithique final de Provence (D'Anna 1995). Il s'ensuit que l'on perçoit une évolution propre au Néolithique occidental, où le passage progressif de la tombe individuelle à la sépulture collective est illustré par de nombreuses situations intermédiaires.

L'émergence de l'architecture en grandes pierres semble suivre un itinéraire assez comparable, bien que légèrement distinct. Dès le Cerny, les tombes tendent à un certain monumentalisme,

encore au service d'inhumations individuelles. En témoignent les nécropoles de Passy dans l'Yonne, de Balloy en Seine-et-Marne (Duhamel et Prestreau 1991; Mordant 1991) ou les tombes sous dalle mégalithique de Malesherbes, dans le Loiret (Richard et Vintrou 1980). Les premiers tertres funéraires bretons semblent procéder de la même tendance au gigantisme (Mohen 1989 : 81-85). D'aucuns voudraient y reconnaître les prémices de la grande architecture en pierre (Joussaume 1990 : 39-45; Chancerel *et al.* 1992 : 171-172; Boujot et Cassen 1992 : 206).

### 2.2.1. *Dynamique des sépultures*

Depuis plusieurs années déjà, il n'est plus guère question d'entreprendre la fouille d'une sépulture mégalithique sans aborder la reconstitution des gestes funéraires qui s'y sont déroulés et la description des avatars du monument. Ainsi, l'étude de l'architecture et des rites s'accompagne-t-elle dorénavant de considérations difficiles à ranger dans une classification typologique. Cette nouvelle vision du traitement des morts et de l'architecture funéraire demande sans doute de reconsidérer le récit de leur genèse qui, traditionnellement, s'appuie sur le présupposé d'une évolution : de l'individuel au collectif, de la simple fosse à l'espace funéraire monumental (Boujot 1996; Boujot et Cassen 1992 : 197; Boujot et Chambon 1995; Briard 1995 : 7-19).

La perte des connexions anatomiques de la plupart des squelettes déposés dans les tombes collectives néolithiques fut d'abord attribuée au souci de gagner de la place dans ces caveaux (Coutier et Brisson 1959 : 711) ou au décharnement préalable des défunts (de Baye 1880 : 185). Dans cette optique, si la tombe est visitée afin d'y entasser les morts au fil des décès, elle reste un lieu statique destiné à l'accumulation des reliques des ancêtres.

Cependant, depuis la fouille de l'hypogée des Mournouards (Marne) par André Leroi-Gourhan, on sait que les dépôts secondaires sont loin d'être systématiques et que la dislocation d'un squelette est souvent postérieure à son admission dans la tombe (fig. 64; Leroi Gourhan *et al.* 1962). Plus récemment, Henri Duday soulignait l'importance de la persistance de certaines connexions, parmi les plus fragiles, qui attestent le dépôt de corps entiers (Joussaume 1990 : 65). Le cas fut observé à l'Aven de la Boucle à Corconne (Gard) et dans le dolmen de Peirières (Aude). La même situation vaut également pour plusieurs sépultures sous abri naturel du bassin de la Meuse, en Belgique (Toussaint 1991). Les exemples sont aujourd'hui nombreux qui montrent que désordre anatomique ne rime pas nécessairement avec apport de squelettes décharnés.

Les manipulations post-inhumatoires avaient-elles alors pour fonction d'assurer le maintien de l'espace sépulcral en état de recevoir de nouvelles inhumations ? La proposition est éventuellement vraie pour quelques petites cavités sépulcrales ou certains monuments de dimensions réduites. Mais la majorité des situations rencontrées lors des fouilles récentes indiquent plutôt des motivations plus complexes que le simple souci de gérer l'espace disponible. Quoi qu'il en soit, ces gestes impliquent à tout le moins le renoncement à l'individualité des défunts. Les



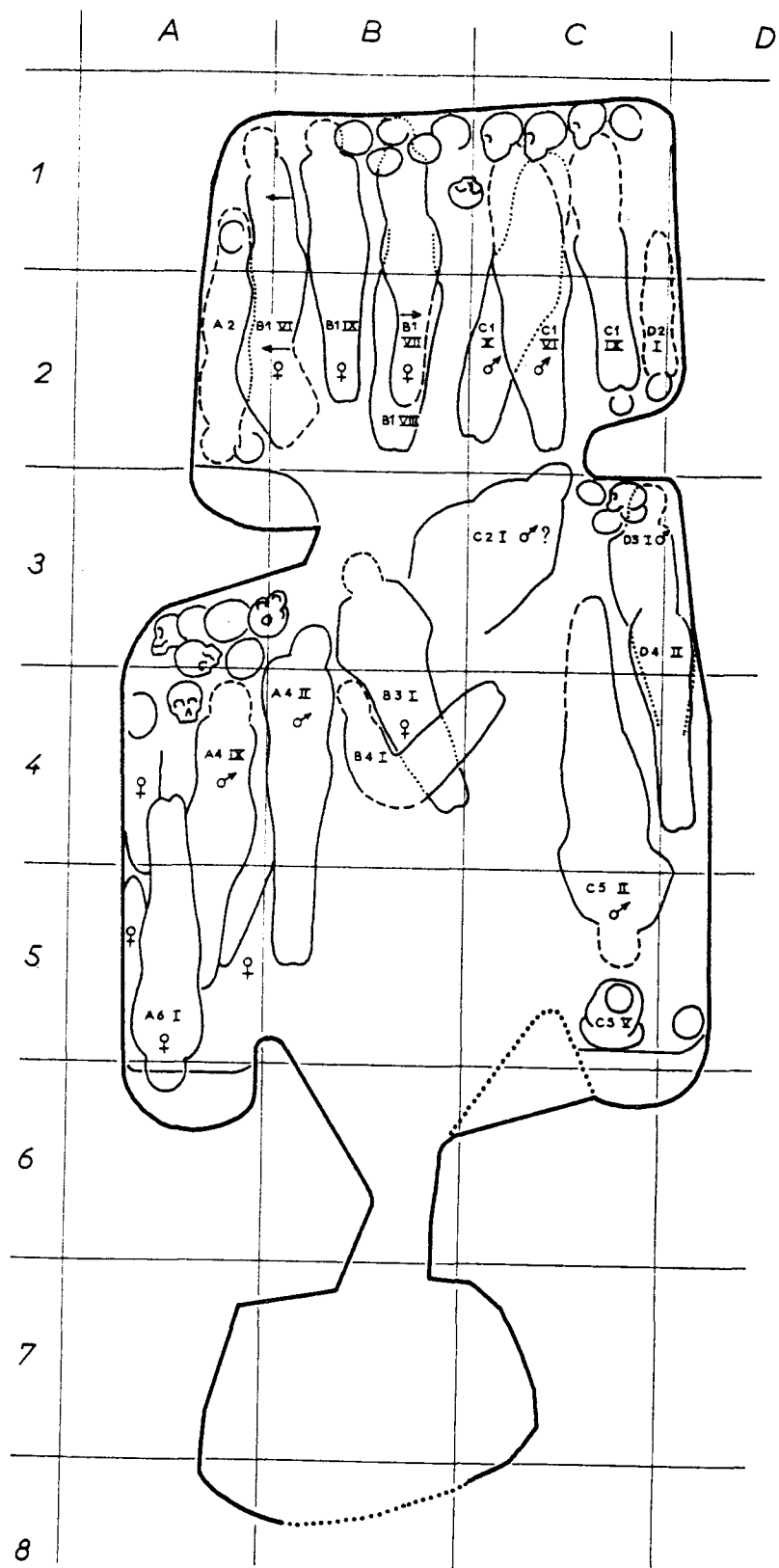


Fig. 64. Restitution de la position des corps lors de la dernière phase de l'emploi de l'hypogée II des Mournouards (Marne; traits pleins : parties des corps encore en connexion; tirets : parties des corps déplacées ou manquantes; pointillés : parties recouvertes par d'autres corps; presque tous les crânes ont été déplacés; d'après Leroi-Gourhan et al. 1962 : 89)

cadavres ne devaient pas être perçus comme des objets inertes : les apparences physiques des morts se modifient naturellement et les vivants de l'époque tiennent apparemment compte de ces variations : ces dernières sont acceptées, voire accentuées, plutôt que combattues ou contournées, à l'instar d'autres civilisations, ailleurs ou en d'autres temps.

Quelques chambres mégalithiques parmi les plus vastes ne contiennent pas nécessairement un nombre élevé de cadavres; ces derniers n'en subissent pas moins de fréquentes manipulations. Citons l'exemple du tumulus C de Champ-Châlon à Benon (Charente-Maritime; Joussaume 1983), dans lequel un nombre réduit de défunts ont été inhumés; des prélèvements ont pourtant été effectués sur les squelettes à l'époque même de l'utilisation du monument (Joussaume 1990 : 61).

Dans des tombes surpeuplées, il n'est pas rare de ne rencontrer de squelettes préservés en connexion qu'à la base de la couche d'inhumation. Or, c'est la situation contraire que l'on aurait dû observer si les premiers occupants avaient été bousculés pour faire place aux nouveaux arrivants. Ainsi, dans l'hypogée de Sarrians (Vaucluse), plus de 80 squelettes en connexion, étalés sur une surface de 12 m<sup>2</sup> seulement, étaient-ils surmontés de restes humains désarticulés (Mahieu 1987).

À la sous-représentation des crânes dans certaines tombes, on opposera leur présence anormalement élevée dans d'autres. La Chaussée-Tirancourt (Somme) connaît un excédent de crânes significatif, tandis qu'un déficit est observé dans un dolmen de Benon (Masset 1993 : 110). Les dents ne suivant pas toujours les mêmes déplacements, c'est bien de crânes et non de têtes qu'il s'agit. Il en est de même dans la sépulture collective n° 2 de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne) où des crânes d'adultes ont été extraits de la tombe. Dents et mandibules retrouvées au voisinage des vertèbres cervicales attestent le prélèvement de ces crânes après la disparition des chairs et des ligaments; certains os longs ont subi le même sort (Masset *et al.* 1967 : 90-91).

La déconnexion des squelettes dans les sépultures collectives ne peut donc être attribuée à la seule conséquence de l'apport successif de corps, pas plus qu'elle ne dépend systématiquement du décharnement préalable des dépouilles ou des limites imposées par l'espace funéraire. On n'entrevoit guère d'explication à bon nombre de manipulations, sinon par rapport à des rites consciemment assumés. On entend par là des gestes qui ne relèvent d'aucune disposition pratique, mais dont la signification ressortit plutôt au rôle des ancêtres dans la société.

L'ordre d'accession des corps dans la tombe ne détermine certainement pas le traitement qu'ils subiront. Le premier déposé dans un monument n'est pas systématiquement manipulé; certains morts, choisis pour quelque raison, subissent des prélèvements, avant, pendant ou après l'inhumation d'autres. La situation est donc plus complexe qu'il n'y paraissait autrefois. Au lieu d'une stabilité, on perçoit plutôt les mouvements que les vivants imprimaient volontairement aux morts. Aussi, l'immobilité des sépulcres, après leur abandon, refléterait-elle d'abord la fin d'une cinétique, en fonction de quoi toute tentative de reconstitution du dépôt originel semble caduque, à moins de parvenir à en retracer les avatars.



*Fig. 65. Position des corps dans quelques tombes de la nécropole rubanée d'Essenbach-Ammerbreite (Bavière inférieure; d'après Brink-Kloke 1990 : 461-472)*

### 2.2.2. Du Mésolithique au Néolithique

Dans des monuments mégalithiques anciens, souvent multicellulaires, tel le cairn de La Hoguette en Normandie, les morts sont inhumés, tantôt individuellement, tantôt collectivement (Caillaud et Lagnel 1972). D'une chambre à l'autre, le traitement n'est pas identique : quelques corps sont manipulés, d'autres ont conservé leur intégrité physique. Ethnicités diverses s'appropriant le même monument ? Statut particulier de quelque personnage ? Interruption, à différents stades, du cycle d'utilisation des tombes ?

On retrouve ici une variété de rites aux accents déjà anciens : le Mésolithique atlantique nous avait déjà habitués à cette hétérogénéité. Tant à La Vergne, en Charente-Maritime (Duday et Courtaud 1998), qu'à Téviec ou Hoëdic dans le Morbihan (Péquart 1954; Péquart *et al.* 1937), quelques tombes étaient laissées intactes, d'autres visitées, certaines utilisées à plusieurs reprises. L'association de quelques défunts, quitte à les désarticuler, avait une certaine valeur. Cette concomitance de plusieurs traitements des morts dans les mêmes tombes ou dans des groupes de sépultures liées par une architecture unique, tout au long du Mésolithique et du Néolithique, montre qu'un passage progressif de l'inhumation individuelle à la chambre collective ne serait qu'une illusion, issue probablement de la manie classificatoire de nos sciences et de *l'a priori* que le simple doit toujours précéder le complexe.

En réalité, la sépulture collective néolithique est constamment le théâtre de gestes funéraires variés et non systématiques, mais qui, comme au Mésolithique, procèdent le plus souvent de la manipulations des cadavres. En Europe occidentale, des derniers chasseurs aux premiers agriculteurs les similitudes sont fortes : le même manque d'intérêt pour la conservation des dépouilles, la même acceptation de la perte de l'individualité de la plupart des défunts, les mêmes dislocations post-inhumatoires des squelettes, la même tradition à visiter régulièrement la chambre des morts, la même propension à modifier l'architecture des tombes pendant leur usage.

Or, une fois encore, l'Occident se démarque des autres provinces. Le Néolithique d'Europe centrale agit de tout autre façon avec ses morts. Chacun y reçoit sa propre sépulture, jamais bousculée, même pour permettre d'autres inhumations (fig. 65; Jeunesse 1997). La mémoire de l'emplacement des tombes, pourtant de simples fosses, est apparemment entretenue : les morts —ou les vivants— auraient eu besoin de quiétude.

Les premières civilisations agricoles d'Europe centrale sont responsables de l'introduction de l'économie néolithique en Occident; cependant, ni la forme des tombes des régions atlantiques —et les moyens spectaculaires mis en œuvre pour les construire—, ni le traitement des morts y afférent n'ont d'antécédents dans les cultures pionnières du Néolithique européen. Seule l'allure générale des *Long Barrows* rappelle les maisons rubanées (Hodder 1990), mais cet épiphénomène n'est certainement pas suffisant pour accréditer une liaison forte entre le Néolithique ancien européen et le Mégalithisme.

À ceux qui évoqueraient les quelques monuments funéraires de grande ampleur du monde danubien tardif, afin d'attester une continuité propre au Néolithique, sans référence au monde des chasseurs, on répondra que les tombes de Passy ou les premiers grands tumulus apparaissent uniquement en Occident, alors que le Néolithique danubien y est finissant, jamais plus à l'est, là où la pérennité de cet univers culturel n'est pas à mettre en cause !

### *2.2.3. Impact du Néolithique*

Apparemment, lors de la néolithisation de l'extrême occident de la péninsule européenne, seuls l'agriculture et l'élevage sont passés, ne modifiant guère les traditions des chasseurs de jadis. Mais, on sait depuis longtemps qu'un transfert économique peut se concevoir sans que tous les traits de la société qui accepte le changement ne subissent nécessairement une acculturation profonde. Dans le cas présent, il est de toutes façons intenable d'encore affirmer que le Néolithique ancien, originaire des Balkans, ait apporté à l'Occident, dans la foulée d'une nouvelle économie, des coutumes funéraires totalement différentes de celles qui avaient cours en Europe centrale, mais qui correspondent mot pour mot à des traditions millénaires sur la façade atlantique.

Qu'on ne s'y trompe pourtant pas : une continuité occidentale, par delà la néolithisation, ne va pas sans d'importants changements, y compris dans le traitement des morts. Les rites funéraires du Néolithique atlantique se sont modifiés depuis les âges mésolithiques, on en voudrait pour seule preuve l'essor considérable de l'architecture funéraire. L'introduction de l'agriculture et de l'élevage eut manifestement un impact important, mais la façon de réagir à ces circonstances inédites tiendrait des populations du cru et non des premiers tenants de la nouvelle économie.

## ■ CONCLUSION

La difficulté du débat sur l'origine de la sépulture collective tient sans doute à la définition même du concept. Intuitivement, la sépulture collective est d'abord une tombe, c'est-à-dire un lieu spécialement aménagé pour recevoir des morts. Le fait que des corps y soient amenés successivement, indiqué par le terme « collectif », marque seulement l'opposition aux tombes, individuelles ou non, emplies en un seul temps. Aussi, le débat se résume-t-il souvent à déterminer quand, comment et pourquoi, certaines populations sont passées de tombes individuelles à des caveaux régulièrement réinvestis.

La définition de la sépulture collective fut d'abord empirique, basée sur des observations. Mais le concept porte également le poids de l'histoire. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Cartailhac et Rivière durent batailler pour faire admettre que nos lointains ancêtres s'étaient déjà préoccupés de leurs défunts. La reconnaissance d'aménagements strictement destinés aux morts était alors la seule preuve objective de la « religiosité » de l'homme préhistorique. Dans ses développements ultérieurs, l'archéologie de la mort resta essentiellement celle de la sépulture.

Ce faisant, la tombe collective fut, et est encore, fréquemment perçue comme une forme évolutive de l'inhumation individuelle ou multiple. En effet, les plus anciennes sépultures préhistoriques n'ont souvent reçu qu'un seul corps, parfois plusieurs, mais tous inhumés au même moment. L'étalement des ensevelissements dans le temps, à l'intérieur d'un même caveau, est un phénomène relativement tardif, dont on ne perçoit le développement supra-régional que dans le courant du 5<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

Aujourd'hui, après plusieurs décennies de travaux de terrain, la documentation acquise est suffisante et l'aptitude des sociétés d'avant l'écriture à élaborer et à exprimer des mythes et des croyances ne fait plus question. Les grottes ornées et l'art mobilier, autant que les multiples tombes mises au jour, ont permis d'acquiescer quelques convictions à ce propos.

L'archéologie de la mort peut enfin s'attacher à d'autres problèmes qu'à ceux de la reconnaissance et de l'étude des sépultures au sens strict du terme. On se souvient, par exemple, qu'au Paléolithique il est plus de restes humains épars récoltés lors des fouilles que de corps exhumés de sépultures formelles. Ces restes témoignent-ils d'activités rituelles et, dans l'affirmative, ces dernières peuvent-elles encore être perçues, malgré des histoires taphonomiques certainement complexes ?

Les travaux d'Herbert Ullrich, de Françoise Le Mort, d'Henri Duday, de Dominique Gambier ou de Claude Masset sont, en la matière, à marquer d'une pierre blanche. Ces chercheurs ont donné à ces débris de squelettes une valeur informative qui dépasse ce qu'on pouvait naguère imaginer. On ose maintenant prétendre, avec une certaine assurance, que le recours à la sépulture

n'est pas la seule manière possible de traiter les morts. L'ethnographie nous ayant appris cette leçon depuis longtemps, on aurait pu s'en douter.

Le parcours de la documentation, depuis les âges les plus anciens, permet de distinguer deux grandes catégories de traitements des morts. Certaines civilisations se sont appliquées à conserver les corps dans le meilleur état possible. D'autres, au contraire, ont intégré leurs morts à des processus dynamiques, ne leur octroyant que rarement ce qu'il est convenu d'appeler le repos éternel. En d'autres termes, il y a ceux qui ont rompu le contact avec les cadavres, quel que soit le respect ou le rôle dévolu aux disparus, et ceux qui ont conservé des liens matériels avec leurs morts, ne montrant moins d'égards envers leurs ancêtres que selon quelques préjugés contemporains.

Les squelettes intacts ne se rencontrent, assez naturellement, que dans des sépultures. Par contre, les corps manipulés se retrouvent dans des lieux plus variés, tantôt abandonnés dans des dépotoirs, tantôt déposés plutôt qu'inhumés dans des tombes qui restent accessibles. Hors de ces catégories, il est bien d'autres façons de traiter les morts, mais celles-ci échappent à l'archéologie : corps confiés au flot des rivières, aux branches des arbres ou à la brousse, cendres dispersées à tous vents.

Les deux approches du cadavre, l'une statique, l'autre dynamique, ne se distinguent pas par de simples nuances. C'est le rapport des vivants aux morts qui est ici en cause. Tenter de conserver l'intégrité du corps des défunts et refuser ainsi de connaître les étapes de la métamorphose des cadavres n'impliquent certainement pas la même vision du monde que manipuler des reliques et visiter la chambre des morts. Décharnements, inhumations secondaires ou prélèvements d'os appellent dans l'imaginaire d'autres connotations que l'inhumation immédiate et définitive.

L'archéologie ne peut expliquer pourquoi les uns conservent les corps intacts, tandis que les autres en observent ou en accentuent la dislocation. Les anthropologues ont d'ailleurs montré qu'il était vain de vouloir créer une relation bijective entre les faits observés et l'interprétation à leur donner. Le cannibalisme, dont les vestiges éventuels prennent partout le même aspect, fut pratiqué dans plusieurs régions du globe. Mais les Tupinamba du Brésil ingèrent les corps de leurs ennemis, les Fatakala des îles Salomon mangent leurs défunts pour les protéger des esprits maléfiques (Thomas 1980 : 160-161).

Quoi qu'il en soit, la tombe individuelle primaire assure l'intégrité des squelettes. La sépulture collective de la Préhistoire occidentale, au contraire, théâtre de nombreuses manipulations post-inhumatoires, ressortit à une autre mentalité : le cadavre y est un assemblage d'objets dont on peut défaire les associations.

C'est donc plutôt du côté des manipulateurs de cadavres qu'on devrait chercher l'origine de la tombe collective néolithique. Le rapprochement de celle-ci et de la tombe individuelle paraît suscité avant tout par la notion de sépulture. On a peut-être considéré un peu vite que le débat tournait autour de l'opposition binaire présence / absence de sépulture formelle. Il semble

aujourd'hui que le couple traitement statique / traitement dynamique joue un rôle aussi important. Au demeurant, la sépulture formelle peut accueillir tout uniment les deux pratiques.

Du Paléolithique supérieur récent à la fin du Néolithique, l'Occident fut toujours tenté par les manipulations de corps et, sous cet angle, s'opposa systématiquement aux civilisations plus orientales. Au Magdalénien, il fut rarement question de sépultures formelles. Les restes humains étaient plutôt abandonnés, en marge des sites d'habitat, parfois associés à des aires détritiques. En même temps, cette civilisation semblait manifester une prédilection pour la récupération des crânes. Ceux-ci étaient dépecés, découpés et manipulés avant leur abandon. En outre, le rassemblement des morts n'était pas étranger à la période, sans qu'on puisse interpréter la valeur de ce constat : corps abandonnés au hasard des retours sur les mêmes lieux, sans liens particuliers entre les dépouilles, ou collection d'objets sciemment constituée ?

Au cours du Mésolithique occidental, les pratiques funéraires sont très diversifiées : incinérations, inhumations individuelles, tombes collectives —révélées par la grotte Margaux—, débris humains erratiques dans des zones détritiques, nécropoles, .... Mais la manipulation des corps, y compris dans les sépultures formelles, et les apports successifs de plusieurs dépouilles en un même lieu se rencontrent régulièrement, tout au long de la période. Les sépultures sont devenues plus nombreuses qu'auparavant et sont parfois groupées en nécropoles, mais cet accent mis sur le caractère formel des lieux d'ensevelissement ne modifie pas l'esprit du traitement des morts.

Les gestes funéraires du Néolithique occidental ne se démarquent guère de ce qui se passait dans l'ensemble du Mésolithique atlantique. La nouveauté tient surtout à la monumentalité des tombes. Ni les changements climatiques, ni les mutations parfois profondes des modes économiques n'ont donc entamé une façon de traiter les morts, qui se maintint pendant près de quatorze millénaires.

Toutefois, cette continuité des rites funéraires de la Préhistoire occidentale n'implique pas l'absence de changements. Du Magdalénien au Néolithique, l'homogénéité relative des gestes funéraires s'accompagne de transformations du dispositif sépulcral. Les Magdaléniens furent peu enclins à construire des tombeaux pour leurs morts. Leur nomadisme n'est pas en cause dans ce choix : les grottes ornées montrent que les sociétés les plus mobiles sont capables d'entretenir quelque monument.

Avec la fin des temps glaciaires, le monde change et l'homme revoit sa place dans la nature. Tandis que l'art se fait discret, les morts acquièrent plus de visibilité. Des os sont encore abandonnés en marge des campements, mais les sépultures se multiplient, les tombes collectives apparaissent, des nécropoles se constituent. Enfin, l'adoption en Occident d'une économie néolithique entraîne une nouvelle restructuration sociale qui dote les morts d'un poids supplémentaire. Les tombes deviennent gigantesques; l'art est à nouveau présent, régulièrement en contexte funéraire.

La sépulture de la grotte Margaux ne représente donc pas l'origine potentielle des tombes



collectives du Néolithique moyen-récent. Mais il importe de reconnaître que les diverses « inventions » de pareils aménagements pour les morts reparaissent toujours dans des milieux qui privilégient la manipulation des cadavres. L'anachronisme des tombes collectives du Mésolithique ancien ne serait donc qu'illusion, comme la recherche d'antécédents aux mégalithes n'est que vaine recherche. D'un côté comme de l'autre, il en va apparemment d'originalités propres aux périodes concernées, mais qui s'inscrivent dans des traditions dont la persistance s'observe sur le très long terme. Les proximités flagrantes qu'entretiennent les sépultures collectives du Mésolithique et celles du Néolithique moyen-récent ne sont pas pures coïncidences. Il s'agit, cependant, de ne pas assimiler ces convergences à une continuité étroite. Le débat se place au niveau d'une même conception pérenne des relations entre vivants et morts, non sur celui du maintien d'une forme particulière de caveaux.

## ■ RÉSUMÉ

La fouille de la grotte Margaux (province de Namur, Belgique) a permis la découverte d'une sépulture collective appartenant au Mésolithique ancien (9<sup>e</sup> millénaire calibré). L'usage du terme de « sépulture collective » ne relève en rien d'un anachronisme, mais ressortit à la définition même de la notion : une tombe —soit un lieu intentionnellement aménagé—, dans laquelle les morts sont apportés successivement.

Par ailleurs, les squelettes de la grotte Margaux étaient passablement désarticulés et rassemblés sur une surface restreinte, à la manière d'un ossuaire. Pourtant, l'espace ne manquait guère dans la cavité : la salle dans laquelle reposaient les morts s'étend sur plus de 154 m<sup>2</sup>, dont seulement six furent utilisés en terme de surface sépulcrale, soit à peine 4 % de l'espace disponible (1,3 % si on tient compte de l'ensemble de la grotte). En d'autres termes, l'accumulation des restes humains sur une aire limitée fut un acte volontaire, sans qu'il soit question de déterminer qui, de la disjonction des dépouilles ou du choix d'un lieu d'inhumation réduit, entraîna l'autre.

L'architecture de la tombe était assez élaborée. Elle comprenait une fosse, partiellement rehaussée de pierres sèches, à laquelle était accolé un pavage, le tout assorti d'une couverture en dur. La fosse, pas plus que le dallage adjacent, ne pouvaient contenir plusieurs corps entiers à la fois. Les faibles dimensions de l'édifice semblent donc corrélées à l'objectif d'associer étroitement plusieurs défunts.

Les dépouilles ont subi plusieurs stades de manipulations. Sans doute étaient-elles déjà réduites à l'état de squelettes avant leur introduction dans la sépulture. Un des crânes porte même des traces d'incisions au silex qui ne laissent guère de doute quant à son dépeçage préalable. Par ailleurs, la plupart des os étaient colorés par de l'ocre, sans que cette dernière n'affecte la tombe, ce qui tend à accréditer une partie du traitement des morts hors de la sépulture. Un second stade de manipulations est illustré par le transport d'ossements de la structure en creux vers le sol aménagé à proximité.

Enfin, le recrutement de la population de cette sépulture ne fut pas déterminé par le hasard des décès. En l'absence de toutes traces d'enfants et d'adolescents, on peut déjà prétendre à la non conformité démographique de l'échantillon. Par ailleurs, l'ensemble des squelettes —une dizaine— présente une grande homogénéité morphométrique qui pourrait éventuellement ressortir à une sélection des morts en fonction du sexe. Exclusivement adultes et probablement tous du genre féminin, les défunts avaient éventuellement entre eux quelques liens de parenté. Mais sur ce dernier point, il n'est guère de certitude, pas plus d'ailleurs que sur la nature exacte de cette relation génétique.

On peut sans doute discuter de la valeur des sépultures collectives : caveaux de familles,

tombes réservées à des personnages de statut équivalent, œuvre de sociétés égalitaires ou, au contraire, de groupes qui tendent de rattraper leurs inégalités sociales par un traitement similaire de tous les morts, ... À tout le moins, la découverte de la grotte Margaux permet-elle de réfuter les hypothèses qui privilégient une relation entre ce rite d'inhumation et la sédentarité des ceux qui le pratiquent. Ici, la tombe relève de chasseurs-cueilleurs dont on est bien en peine de retrouver les traces d'un habitat stable.

Il reste que la sépulture de la grotte Margaux offre bien des similitudes avec les tombes collectives du Néolithique moyen-récent. Un des points de convergence parmi les plus flagrants est celui de la manipulation des corps. Or, la documentation disponible montre combien pareils gestes, non exclusivement pratiqués à l'intérieur de sépultures, sont récurrents en Occident. On en trouve trace depuis le Magdalénien au moins, à travers tout le Mésolithique et jusqu'au Néolithique récent, voire même au delà. Le Néolithique danubien forme la seule parenthèse à cette tradition, mais on se rappellera que les racines de ce courant culturel ne puisent justement pas en Europe occidentale. Ailleurs, aux mêmes époques, on fut plus prompt à doter les morts d'une tombe définitive et l'intégrité physique des défunts avait manifestement de l'importance.

S'il est illusoire de vouloir créer, par delà les millénaires, des liens directs entre les sépultures collectives des chasseurs et celles des agriculteurs —d'un point de vue formel, la solution de continuité est évidente—, on retiendra pourtant que chaque occurrence d'un tel procédé d'enfouissement des morts s'inscrit dans la même tradition pérenne, celle du maintien de relations matérielles avec les morts, relations dont les traces sont aujourd'hui réduites à l'observation de squelettes volontairement disloqués.

## ■ SAMENVATTING

Opgavingen in de grot van Margaux (provincie Namen, België) brachten een collectief graf uit het Vroeg-Mesolithicum (9de millennium, gekalibreerd) aan het licht. Het gebruik van de term « collectief graf » is in het geheel geen anachronisme. Het gaat wel degelijk om een doelbewust aangelegd graf dat bestemd was om er achtereenvolgens meerdere doden in te deponeren.

Bovendien werden de skeletten in de Margaux-grot volledig uit elkaar gehaald en zoals in een ossuarium op een beperkte oppervlakte opgestapeld. Toch ontbrak het niet aan plaats in deze ruimte; de zaal waarin de doden lagen, strekt zich over meer dan 154 m<sup>2</sup> uit. Slechts 6 m<sup>2</sup> werden hiervan gebruikt voor de begraving, dat is nauwelijks 4% van de beschikbare oppervlakte (1,3% als we rekening houden met de volledige grot). Met andere woorden, het opstapelen van menselijke resten in een beperkte ruimte was wel degelijk gewild. Of nu de gewoonte de doden uit hun anatomisch verband te halen, dan wel de voorkeur voor een beperkt grafoppervlak, verantwoordelijk zijn voor de keuze van dit begrafenisritueel, weten we niet.

Het graf was qua opbouw behoorlijk uitgewerkt. De kuil was bovenaan omringd door een krans van keien en ernaast een stenen vloertje, dat alles afgedekt met stenen. Kuil noch plaveisel konden meerdere complete lichamen te gelijktijd bevatten. Het was dus wel degelijk de bedoeling verschillende overledenen bij te zetten op zo een beperkte oppervlakte.

We kunnen verschillende stadia in het manipuleren van de lichamen vaststellen. Waarschijnlijk werden enkel skeletten in het graf neergelegd. Eén van de schedels vertoont zelfs insnijdingssporen veroorzaakt door een vuurstenen werktuig, zodat we er vrij zeker van kunnen zijn dat hij vooraf werd ontvleesd. Bovendien waren de meeste beenderen met oker gekleurd zonder dat hiervan verdere sporen in het graf zelf werden aangetroffen; dit wijst er op dat deze behandeling erbuiten plaats had. In een tweede stadium werden beenderen vanuit de kuil naar het ernaast gelegen stenen vloertje gebracht.

De individuen uit dit graf weerspiegelen niet het normale sterftepatroon. Dit blijkt uit het ontbreken van kinderen en adolescenten. Bovendien vertonen alle skeletten, een tiental, een grote morfologische overeenkomst die misschien te wijten is aan het feit dat het om personen van hetzelfde geslacht gaat. Het ging steeds om volwassenen, waarschijnlijk vrouwen, misschien zelfs om verwanten. Over dit laatste punt bestaat echter geen enkele zekerheid, dat geldt ten andere ook voor hun exacte genetische relatie.

Er is ongetwijfeld heel wat discussie mogelijk over de betekenis van deze collectieve graven : gaat het om familiegrafkelders, begraafplaatsen voor mensen van een gelijke stand, of zijn zij het teken van een egalitaire maatschappij of juist niet, of gaat het om groepen die hun

sociale ongelijkheid wilden wegwerken na de dood door een gelijke behandeling voor alle overledenen ? Een zaak weten we nu wel zeker en dat is dat de hypothese die een verband legt tussen deze bijzettingswijze en het sedentaire bestaan, onterecht is. Hier hebben we duidelijk te maken met een graf van jager-verzamelaars, waarvan sedentaire bewoningssporen nog niet gekend zijn.

Toch kunnen we niet ontkennen dat de grot van Margaux heel wat gelijkenissen vertoont met de collectieve graven uit het Laat-Midden-Neolithicum. Een van de meest opvallende overeenkomsten is uiteraard de gelijkaardige behandeling van de overledenen. De beschikbare documentatie toont aan hoe dergelijke manipulaties, die niet alleen toegepast werden binnen de graven, steeds terugkeren in het Westen. Sporen ervan treffen we zeker vanaf het Magdalénien, doorheen gans het Mesolithicum en dit tot in het Laat-Neolithicum, en misschien zelfs later nog, aan. Alleen de Bandkeramiekers vormen een uitzondering op deze traditie; hun culturele oorsprong ligt dan ook juist niet in West-Europa. Op andere plaatsen in Europa en tijdens dezelfde periodes, kregen de doden eerder een permanent graf en stond men er op het lichaam van de overledene in zijn geheel te deponeren.

Wij geloven niet dat er over al die millennia heen, sprake kan zijn van een directe band tussen de collectieve graven van de jager-verzamelaars en die van de landbouwers. Toch is het opvallend hoe dit typische begrafenisritueel, waarbij de overblijfselen van de doden uit hun anatomisch verband worden gehaald, steeds weer opnieuw opduikt daar waar deze traditie reeds van oudsher voorkomt.

Vertaald door  
Johan Van Heesch  
(Koninklijke Bibliotheek Albert I)

## ■ ABSTRACT

Excavations at the Grotte Margaux (Province of Namur, Belgium) have permitted the discovery of a collective burial dating to the Early Mesolithic (9th millennium, calibrated). Use of the term « collective burial » is not anachronistic but rather highlights the definition of the notion itself : a tomb —a place intentionally arranged— to which the dead were successively brought.

In addition, the skeletons of the Grotte Margaux were fairly disarticulated and collected on a more limited area, in the manner of an ossuary. However, space was hardly lacking in the cave : the chamber in which the dead were placed extends over 154 square metres, of which only six were utilized as a burial area, barely 4% of the available space (1.3% if we consider the entire area of the cave). In other words, the accumulation of human remains in a limited area was a voluntary act, although it remains unclear whether the disarticulation of the remains led to their accumulation in a smaller area or whether the inverse is true.

The architecture of the tomb was fairly elaborate. It included a pit, partially heightened by stones, with a pavement placed next to it. Both pit and paving were covered by a layer of stone. Neither the pit nor the adjacent paving could contain many whole bodies simultaneously. The small dimensions of the structure thus seem to be correlated with the aim of strictly associating several individuals.

The remains underwent several stages of manipulation. They were no doubt already reduced to skeletons before their introduction into the grave. One of the crania even shows traces of incisions by flint which leaves no doubt as to their prior dismemberment. Moreover, the majority of bones were colored by ochre although tomb itself was not affected, leading to the conclusion that part of the treatment of the dead occurred outside of the tomb. A second stage of manipulation is illustrated by the transport of bones from the pit to the nearby paving.

Finally, the population found in this grave was not determined by hazard. With the absence of remains of children and adolescents, it can be already be claimed that the sample does not conform to a normal population. Moreover, the collection of around ten skeletons presents a high morphometric homogeneity which could possibly reflect a selection of dead on the basis of sex. Exclusively adult and probably all female, the dead were possibly all related as well. However, this last point is hardly certain, any more than the exact nature of such a genetic relationship.

One could probably discuss the value of collective burials : family vaults, tombs reserved for people of equivalent status, the work of egalitarian societies or, in contrast, groups which attempted to compensate for their social inequalities by a similar treatment of all the dead, ... At the very least, the discovery of the Grotte Margaux permits the refutation of hypotheses that favored

a relation between this inhumation rite and the sedentarism of those who practiced it. Here, the tomb was made by hunter-gatherers for whom we have no evidence of a permanent habitation.

The collective burial of the Grotte Margaux does, however, share some similarities with the collective tombs of the Middle to Late Neolithic. One point of convergence, among the most obvious, is that of manipulation of the corpse. Yet the available documentation demonstrates how similar manipulations, not exclusively practiced within the grave, are common throughout the Occident. We find traces of such actions at least from the Magdalenian, continuing through the Mesolithic until the Late Neolithic, not to mention even later. The Danubian Neolithic forms the only exception to this tradition, but one should recall that the origins of this cultural trend are not found in western Europe. Elsewhere (in Europe) during the same periods, the dead are more commonly found in definitive tombs (that is to say, never reopened) and the physical integrity of the dead was manifestly more important.

While it is deceptive to believe in direct links between collective graves of hunters and those of farmers, separated by several millenia—from a formal point of view, the solution of continuity is obvious—we should still remember that each occurrence of such a burial process is consistent with the same perennial tradition, that of maintenance of material relations with the dead, relations whose traces are today reduced to observation of skeletons which were deliberately dislocated.

Translated by  
Rebecca Miller  
(University of Liège)

## ■ BIBLIOGRAPHIE

- ACSÁDY G., NEMESKÉRI J., 1970.  
*History of Human Life Span and Mortality*. Budapest, Akademiai Kiado, 346 p.
- ALBRETHSEN S.E., ALEXANDERSEN V., BRINCH PETERSEN E., JØRGENSEN J.B., 1976.  
 De levende og døde ... for 7000 år siden. *Nationalmuseets Arbejdsmark*, 1976, p. 5-23.
- ALBRETHSEN S.E., BRINCH PETERSEN E., 1977.  
 Excavation of a Mesolithic Cemetery at Vedbæk, Denmark. *Acta Archaeologica* (Kopenhagen), 47/1, 28 p. (tiré à part).
- ALLAIN J., DESBROSSE R., KOZŁOWSKI J.K., RIGAUD A. (et coll.), 1985.  
 Le Magdalénien à navettes. *Gallia Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine*, 28/1, p. 37-124.
- ANGEL J.L., 1969.  
 The bases of paleodemography. *American Journal of physical Anthropology*, 30, p. 427-438.
- ANTUNOVIĆ M., 1990.  
 Anthropological and Archaeological Survey concerning Mortuary Practice in the Central Area of Balkan Peninsula during the Early and Middle Neolithic. Dans : CAHEN D., OTTE M. (éds). *Rubané et Cardial*. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 39), p. 39-50.
- ARAMBOUROU R., 1978.  
*Le gisement préhistorique de Duruthy à Sorde-l'Abbaye (Landes). Bilan des recherches de 1958 à 1975*. Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire n° 13), 158 p.
- ARTS N., HOOGLAND M., 1987.  
 A Mesolithic Settlement Area with a Human Cremation Grave at Oirschot V, Municipality of Best, the Netherlands. *Helinium*, 27/2, p. 172-189.
- AUBOIRE G., 1991.  
 Les restes humains mésolithiques de Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne, France). *L'Anthropologie*, 95/1, p. 229-236.
- BINANT P., 1991.  
*La Préhistoire de la mort. Les premières sépultures en Europe*. Paris. Errance (des Hespérides), 168 p.
- BLANCHARD R., PEYRONY D., VALLOIS H.V., 1972.  
*Le gisement et le squelette de Saint-Germain-la-Rivière*. Paris, Masson (Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire n° 34), 115 p., 6 pl. hors-texte.
- BONÉ É., CORDY J.-M., GILOT É., HALACZEK B., VAN IMPE L., VERGER-PRATOUCY J.-C., VERMEERSCH P.M., 1983.  
 Nouvelle contribution à l'anthropologie et à la préhistoire du massif de Chauveau (Godinne-sur-Meuse, Belgique). *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 94, p. 5-50.
- BORGOGNINI TARLI S., 1980.  
 Inquadramento, nel contesto del Mesolitico italiano, degli scheletri provenienti da una sepoltura duplice nella grotta dell'Uzzo (Trapani). *Antropologia contemporanea*, 3, p. 381-393.
- BORGOGNINI TARLI S., CANCI A., PIPERNO M., REPETTO E., 1993.  
 Dati archeologici e antropologici sulle sepolture mesolitiche della Grotta dell'Uzzo (Trapani). *Bullettino di Paleontologia Italiana*, 84, p. 85-179, 2 pl. hors-texte.



- BORONEANT V., 1970.  
La période épipaléolithique sur la rive roumaine des Portes de Fer du Danube. *Praehistorische Zeitschrift*, 45/1, p. 1-25, 3 pl. hors-texte.
- BORONEANT V., 1990.  
Les enterrements de Schela Cladovei : nouvelles données. Dans : VERMEERSCH P.M., VAN PEER P. (éds). *Contributions to the Mesolithic in Europe*. Leuven, University Press, p. 121-125.
- BOUJOT C., 1996.  
Le Mégalithisme dans ses rapports avec le développement des sépultures collectives néolithiques. Apport d'une synthèse à l'échelle de la France. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93/3 (= *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives. Actes du Colloque de Cergy-Pontoise, 13-14 juin 1995*), p. 337-341.
- BOUJOT C., CASSEN S., 1992.  
Le développement des premières architectures funéraires monumentales en France occidentale. Dans : LE ROUX C.-T. (éd.). *Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du Mégalithisme. Actes du 17<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique. Vannes, 28-31 octobre 1990*. Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest (supplément n° 5), p. 195-211.
- BOUJOT C., CHAMBON P., 1995.  
Sépultures individuelles, sépultures collectives. Dans : MASSET C., SOULIER P. (dirs). *Allées sans retour. Allées couvertes et autres monuments funéraires du Néolithique dans la France du Nord-Ouest*. Paris, Errance, p. 107-111.
- BOULESTIN B., GOMEZ DE SOTO J., 1995.  
Le cannibalisme au Néolithique : réalité et sens. Dans : *La mort. Passé, Présent, Conditionnel. Actes du Colloque de La Roche-sur-Yon, 18-19 juin 1994*. La Roche-sur-Yon, Groupe vendéen d'Études préhistoriques, p. 59-68.
- BOUVIER J.-M., 1989.  
Problèmes périgourdins et perspectives. Dans : RIGAUD J.-P. (éd.). *Le Magdalénien en Europe. « La structuration du Magdalénien »*. Actes du Colloque de Mayence (1987), organisé dans le cadre du XI<sup>e</sup> Congrès de l'U.I.S.P.P. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 38), p. 269-275.
- BREUIL H., OBERMAIER H., 1909.  
Crânes paléolithiques façonnés en coupes. *L'Anthropologie*, 20, p. 523-530.
- BRIARD J., 1995.  
*Les mégalithes de l'Europe atlantique. Architecture et art funéraire. 5000 à 2000 ans avant J.-C.* Paris, Errance (des Hespérides), 203 p.
- BRINCH PETERSEN E., 1973.  
A Survey of the Late Palaeolithic and Mesolithic of Denmark. Dans : KOZŁOWSKI S.K. (éd.). *The Mesolithic in Europe*. Warsaw, Presses Universitaires, p. 77-128.
- BRINCH PETERSEN E., 1988.  
Ein Mesolithisches Grab mit acht Personen von Strøby Egede, Seeland. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 18/2, p. 121-125.
- BRINCH PETERSEN E., CHRISTENSEN C., VANG PETERSEN P., AARIS-SØRENSEN K., 1976.  
Vedbækprojektet. Udgravningerne i Vedbækområdet. *Søllerødbogen*, 1976, p. 97-122.
- BRINK-KLOKE H., 1990.  
Das linienbandkeramisch Gräberfeld von Essenbach-Ammerbreite, Ldkr. Landshut, Niederbayern. *Germania. Anzeiger des Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Instituts*, 1990/2, p. 427-481.
- BROGLIO A., 1996.  
Les sépultures épigravettiennes de la Vénétie (abri Tagliente et abri Villabruna). Dans : OTTE M. (dir.). *Nature et Culture. Actes du Colloque international de Liège, 13-17 décembre 1993*. Liège,

- BRUZEK J., 1992.  
Fiabilité des fonctions discriminantes dans la détermination sexuelle de l'os coxal. Critiques et propositions. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 4/1-2, p. 67-104.
- BUISSON D., GAMBIER D., 1991.  
Façonnage et gravures sur des os humains d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 88/6, p. 172-177.
- BUXTON L.H.D. (et coll.), 1924.  
Notes on a Skull in the University Museum, Oxford, from Aveline's Hole. *Proceedings of the Speleological Society. The University of Bristol*, 2/2, p. 115-119.
- CABAL P.A., GARRALDA M.D., 1996.  
Les sépultures épipaléolithiques de la Cueva de los Canes (Asturies, Espagne). Dans : OTTE M. (dir.). *Nature et Culture. Actes du Colloque international de Liège, 13-17 décembre 1993*. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 68/2), p. 871-897.
- CAILLAUD R., LAGNEL E., 1972.  
Le cairn et le crématoire néolithique de La Hoguette à Fontenay-le-Marmion (Calvados). I : Étude archéologique. *Gallia Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine*, 15/1, p. 137-197.
- CAUWE N., 1994.  
De l'individuel au collectif : les sépultures de l'abri des Autours à Dinant (Namur). *Notae Praehistoricae*, 13, p. 101-107.
- CAUWE N., 1995.  
Chronologie des sépultures de l'abri des Autours à Anseremme-Dinant. *Notae Praehistoricae*, 15, p. 51-60.
- CAUWE N., 1996.  
Les sépultures collectives dans le temps et l'espace. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93/3 (= *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives. Actes du Colloque de Cergy-Pontoise, 13-14 juin 1995*), p. 342-352.
- CAUWE N., 1996-1997.  
*Curriculum Mortis. Essai sur l'origine des sépultures collectives de la Préhistoire occidentale*. Liège, Université de Liège (thèse de doctorat inédite), 4 vols, 736 p.
- CAUWE N., 1997<sup>a</sup>.  
*Bibliographie raisonnée des sépultures collectives de la Préhistoire de Belgique*. Bruxelles, Fédération des Archéologues de Wallonie (= *Vie Archéologique, Bulletin de la Fédération des Archéologues de Wallonie* n° 47), 112 p.
- CAUWE N., 1997<sup>b</sup>.  
Les morts en mouvement. Essai sur l'origine des rites funéraires mégalithiques. Dans : RODRIGUEZ CASAL A.A. (éd.). *O Neolítico atlántico e as orixes do megalitismo. Actas do Coloquio internacional (Santiago de Compostela, 1-6 de abril de 1996)*. Santiago de Compostela, Universidade de Santiago (Cursos e Congresos da Universidade de Santiago de Compostela n° 101), p. 719-737.
- CAUWE N., 1998.  
Sépultures collectives du Mésolithique au Néolithique. Dans : GUILAINE J., (dir.). *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Paris, Errance (des Hespérides), p. 11-24.
- CAUWE N., sous presse.  
Les rites funéraires du Mésolithique occidental dans leur contexte européen. Dans : *Actes de la Table Ronde de Valenciennes (1997) : Le Paléolithique supérieur et le Mésolithique dans le Nord-Est de la France et les pays limitrophes*, 26 p. dactylographiées.
- CHAIX L., NICOD P.-Y., 1991.  
La faune du Néolithique ancien. Rapport sommaire. Dans : VORUZ J.-L. (dir.). *Archéologie de la*

*grotte du Gardon (Ain). Rapport de fouilles 1985-1990.* Ambérieu-en-Bugey et Genève, Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève (Document n° 17), p. 151-154.

CHANCEREL A., DESLOGES J., DRON J.-L., SAN JUAN G., 1992.

Le début du Néolithique en Basse-Normandie. Dans : LE ROUX C.-T. (éd.). *Paysans et bâtisseurs. L'émergence du Néolithique atlantique et les origines du Mégalithisme. Actes du 17<sup>e</sup> Colloque interrégional sur le Néolithique. Vannes, 28-31 octobre 1990.* Rennes, Revue Archéologique de l'Ouest (supplément n° 5), p. 153-173.

CHEYNIER A. (et coll.), 1965.

*L'abri Lachaud à Terrasson (Dordogne).* Paris, Presses Universitaires de France (Préhistoire n° 16), 120 p., 2 pl. hors-texte.

CLOTTES J., 1989.

Le Magdalénien des Pyrénées. Dans : RIGAUD J.-P. (éd.). *Le Magdalénien en Europe. « La structuration du Magdalénien ».* Actes du Colloque de Mayence (1987), organisé dans le cadre du XI<sup>e</sup> Congrès de l'U.I.S.P.P. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 38), p. 281-357.

COLOMER A., 1989.

*Les grottes artificielles en Languedoc oriental.* Toulouse, École des Hautes Études en Science Sociales, 117 p., 30 pl. hors-texte.

COURAUD C., 1983.

Pour une étude méthodologique des colorants préhistoriques. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 80/4, p. 104-110.

COURTAUD P., DUDAY H., 1995.

Découverte d'une nécropole mésolithique à la Vergne (Charente-Maritime). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 7/3-4, p. 181-184.

COUTIER L., BRISSON A., 1959.

Fouille d'une grotte-sépulture au Mesnil-sur-Oger (Marne). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 56/11-12, p. 709-714.

D'ANNA A., 1995.

La fin du Néolithique dans le sud-est de la France. Dans : CHENORKIAN R. (dir.). *L'Homme méditerranéen. Mélanges offerts à Gabriel Camps, Professeur émérite de l'Université de Provence.* Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 299-333.

DARVILL T., 1987.

*Prehistoric Britain.* London, Routledge, 223 p.

DAVIES J.A., 1920-1921.

Aveline's Hole, Burrington Combe. An Upper Palæolithic Station. *Proceedings of the Spelæological Society. The University of Bristol*, 2/1, p. 61-119.

DE BAYE J., 1880.

*L'archéologie préhistorique.* Paris, Ernest Leroux, 417 p. et 59 fig.

DE BAYLE DES HERMENS R.W., HEIM J.-L., 1989.

Découverte d'un crâne humain dans une sépulture secondaire du Magdalénien I de la grotte du Rond-du-Barry, Polignac, Haute-Loire. *Compte rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 309, p. 1349-1352.

DE BEAUNE S.A., 1995.

*Les hommes au temps de Lascaux, 40000-10000 avant J.-C.* Paris, Hachette (Civilisations et Sociétés), 316 p.

DE LONGUEMAR M., 1966.

Rapport présenté à la Société des Antiquaires de l'Ouest sur une exploration méthodiques des grottes du Chaffaud. *Mémoires des Antiquaires de l'Ouest*, 21, p. 365-420.

DEWEZ M., CORDY J.-M., GILOT É., GROESSENS-VAN DYCK M.-C., 1995.

La Grotte de La Martina (Dinant, Belgique) et sa sépulture mésolithique. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 321 (série IIa), p. 639-641.

- DIBENNARDO R., TAYLOR J.V., 1979.  
Sex assessment of the femur : a test of a new method. *American Journal of physical Anthropology*, 50, p. 635-638.
- DONOVAN D.T., 1955.  
The Pleistocene deposits at Gough's Cave, Cheddar, including an account of recent excavations. *Proceedings of the University of Bristol Spelæological Society*, 7, p. 76-103.
- DUBUIS G., DUBUIS-LEGENTIL J., 1993.  
*La sépulture mésolithique de Loverval. 9.000 ans*. Marcinelle, Service Archéologique de la Région de Charleroi, 64 p.
- DUCROCQ T., KETTERER I., 1995.  
Le gisement mésolithique du « Petit Marais », La Chaussée-Tirancourt (Somme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92/2, p. 249-259.
- DUDAY H., 1986.  
Organisation et fonctionnement d'une sépulture collective néolithique. L'Aven de la Boucle à Corconne (Gard). Dans : DUDAY H., MASSET C. (dirs). *Anthropologie physique et Archéologie. Méthodes d'étude des sépultures. Actes du Colloque de Toulouse, 4-6 novembre 1982*. Paris, CNRS, p. 89-104.
- DUDAY H., COURTAUD P., 1998.  
La nécropole de la Vergne (Charente-Maritime). Dans : GUILAINE J., (dir.). *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes (9000-3500 avant notre ère)*. Paris, Errance (des Hespérides), p. 27-37.
- DUHAMEL P., PRESTREAU M., 1991.  
La nécropole monumentale néolithique de Passy dans le contexte du gigantisme-funéraire européen. Dans : DESPRIÉE J. (dir.). *La région Centre, carrefour d'influences ? Actes du 14<sup>e</sup> Colloque Interrégional sur le Néolithique, Blois 16-18 octobre 1987*. Blois, Société Archéologique, Scientifique et Littéraire du Vendômois (supplément au Bulletin), p. 103-117.
- DUVIGNEAUD J., SAINTENOY-SIMON J., CAUWE N., VERLAINE A., 1993.  
Dinant, Freÿr. Les Rochers de Freÿr et leurs abords à Anseremme et Falmignoul. Dans : JORIS F., ARCHAMBEAU N., PAQUET P. (dirs.). *Le Patrimoine majeur de Wallonie. Liste du « patrimoine exceptionnel » arrêté par le Gouvernement Wallon le 8 juin 1993, sur la proposition de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*. Allleur-Liège, Ministère de la Région Wallonne, p. 412-415.
- FACCHINI F., 1989.  
L'émergence de l'Homo religiosus. Paléanthropologie et Paléolithique. Dans : RIES J. (dir.). *Traité d'anthropologie du sacré. I. Les origines et le problème de l'Homo religiosus*. Milano et Paris, Jaca Book et Gedit, p. 145-176.
- FAVRE S., GALLAY A., FARJON K., DE PEYER B., 1986.  
*Stèles et monuments du Petit-Chasseur. Un site néolithique du Valais (Suisse)*. Genève, Département d'Anthropologie, 29 p.
- FAWCETT E. (et coll.), 1920-1921.  
Further Report on the Human Materiel found in Aveline's Hole. *Proceedings of the Spelæological Society. The University of Bristol*, 1/2, p. 79-82, 6 pl. hors-texte.
- GAILLARD J., 1960.  
Détermination sexuelle d'un os coxal fragmentaire. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1 (série XI), p. 255-267.
- GAILLARD J., 1961.  
Valeur de l'indice ischiopubien pour la détermination sexuelle de l'os coxal. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 2 (série XI), p. 92-108.
- GAMBIER D., 1990-1991.  
Les vestiges humains du gisement d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques). Étude anthropologique et analyses des traces d'action humaine intentionnelle. *Antiquités Nationales*, 22/23, p. 9-26.

- GAMBIER D., 1991.  
Mourir au Paléolithique supérieur. Dans : GOUDINEAU C., GUILAINE J. (dirs). *De Lascaux au Grand Louvre. Archéologie et Histoire en France*. Paris, Errance (2<sup>e</sup> édition), p. 378-381.
- GAMBIER D., 1992.  
Les populations magdaléniennes en France. Dans : *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents Préhistoriques n° 2), p. 41-51.
- GARRALDA M.D., 1992.  
Les Magdaléniens en Espagne : Anthropologie et contexte paléoécologique. Dans : *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents Préhistoriques n° 2), p. 63-70.
- GARROD D.A.E., 1926.  
*The Upper Palaeolithic Age in Britain*. Oxford, Clarendon Press, p. 80-91 (extrait).
- GASCO J., GUTHERZ X., 1986.  
Origine et structure du Néolithique final en Languedoc méditerranéen : la céramique. Dans : DEMOULE J.-P., GUILAINE J. (dirs). *Le Néolithique de la France. Hommage à Gérard Bailloud*. Paris, Picard, p. 379-390.
- GILLES E., 1964.  
Sex determination by discriminant function analysis of the mandible. *American Journal of physical Anthropology*, 22, p. 129-136.
- GOB A., 1982.  
L'occupation mésolithique de l'abri du Loschbour près de Reuland (G.-D. de Luxembourg). Dans : GOB A., SPIER F. (éds). *Le Mésolithique entre Rhin et Meuse. Actes du Colloque sur le Paléolithique supérieur final et le Mésolithique dans le Grand-Duché de Luxembourg et dans les régions voisines (Ardenne, Eifel, Lorraine), tenu à Luxembourg le 18 et 19 mai 1981*. Luxembourg, Société Préhistorique Luxembourgeoise, p. 91-117.
- GOURINA N.N. (et coll.), 1956.  
*Oleniyostrovskiy Mogilnik*. Moskva, Académie des Sciences (Materiali i Issledovaniia po Archeologii SSSR n° 47), 430 p. (en russe).
- GOWLETT J.A.J., HEDGES R.E.M., LAW I.A., PERRY C., 1987.  
Radiocarbon dates from Oxford AMS system : Archaeometry datelist 5. *Archaeometry*, 29/1, p. 125-155.
- GRÜNBERG J.G., 1996.  
Burial Goods and Social Structure in Mesolithic Europe. Dans : OTTE M. (dir.). *Nature et Culture. Actes du Colloque International de Liège, 13-17 décembre 1993*. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 68/2), p. 897-910.
- GUERRESCHI A., GERHARDINGER M.E., 1988.  
Un sito mesolitico a Mondevale de Sora (Bl.). *Archivio per l'Alto Adige. Rivista di studi alpini*, 82, p. 251-253.
- GUIDIERI R., 1980.  
*La route des morts*. Paris, Le Seuil (Recherches Anthropologiques), 427 p.
- HAHN J., 1996.  
Le Paléolithique supérieur en Allemagne méridionale (1991-1995). Dans : OTTE M. (dir.). *Commission VIII de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques. Le Paléolithique supérieur européen. Bilan quinquennal 1991-1996*. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 76), p. 181-186.
- HAMY E.T., 1874.  
Note sur le squelette humain trouvé dans la grotte de Sorde avec des dents sculptées d'ours et de lion des cavernes. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 9 (2<sup>e</sup> série), p. 525-531.

- HEDGES R.E.M., LAW I.A., 1989.  
Radiocarbon dating of bone. *Applied Geochemistry*, 4, p. 249-253.
- HEDGES R.E.M., LAW I.A., BRONK C.R., HOUSLEY R.A., 1989.  
The Oxford Accelerator Mass Spectrometry facility : technical developments in routine dating. *Archaeometry*, 31/2, p. 99-113.
- HEIM J.-L., 1992.  
Le crâne magdalénien du Rond-du-Barry (Haute-Loire). Dans : *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents Préhistoriques n° 2), p. 53-61.
- HODDER I., 1990.  
*The Domestication of Europe. Structures and Contingency in Neolithic Societies*. Oxford, Blackwell (Social Archaeology), 331 p.
- HOUGHTON P., 1974.  
The relationship of the pre-auricular groove of the ilium to pregnancy. *American Journal of physical Anthropology*, 41, p. 381-390.
- HOWELLS W., 1964.  
Détermination du sexe du bassin par fonction discriminante : étude du matériel du docteur Gaillard. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 7 (série XI), p. 95-105.
- JACOBI R.M., 1989.  
Les recherches en Grande-Bretagne. Dans : MOHEN J.-P. (dir.). *Le temps de la Préhistoire*. Dijon, Société Préhistorique Française et Archéologia, p. 298-300.
- JADIN I., CARPENTIER M., 1994.  
La sépulture du Petit Ri à Malonne (Namur, Belgique). Contexte archéologique et position chronologique. *Anthropologie et Préhistoire, Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, 105, p. 65-82.
- JADIN I., ORBAN R., TWIESSLMANN F., CARPENTIER M., ÉLOY L., 1995.  
La sépulture du Petit Ri à Malonne (Namur). Dans : PLUMIER J., CORBLAU M.-H. (dirs). *Actes de la troisième Journée d'Archéologie namuroise, Namur, 25/02/1995*. Namur, Ministère de la Région wallonne et Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, p. 35-38.
- JEUNESSE C., 1997.  
*Pratiques funéraires au Néolithique ancien. Sépultures et nécropoles des sociétés danubiennes (-5500/-4900 av. J.-C.)*. Paris, Errance (des Hespérides), 168 p.
- JOUSSAUME R., 1983.  
Les tumulus de Champ-Chalon à Benon (Charente-Maritime). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 80/5, p. 132.
- JOUSSAUME R. (dir.), 1990.  
*Mégalithisme et société : table ronde CNRS des Sables-d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987*. La Roche-sur-Yon, U.P.R. 403 du CNRS, Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Rennes I et Groupe Vendéen d'Études Préhistoriques, 235 p.
- KEITH A. (et coll.), 1922-1923.  
Description of three Human Crania from Aveline's Hole. *Proceedings of the Spelæological Society. The University of Bristol*, 2/1, p. 16-31.
- KLÍMA B., 1991.  
Das paläolithische Massengrab von Předmostí. Versuch einer Rekonstruktion. *Quartär. Jahrbuch für Erforschung des Eiszeitalters und der Steinzeit*, 41/42, p. 187-194.
- KOZŁOWSKI S.K., SACHSE-KOZŁOWSKA E., MARSHACK A., MADEYSKA T., KIERDORF H., LASOTA-MOKALWSKA A., JAKUBOWSKI G., WINIARSKA-KABACIŃSKA M., KAPICA Z., WIERCIŃSKI A. 1995.  
Maszycka cave, a Magdalenian Site in Southern Poland. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 40/1 (1993), p. 115-252.

- KRUEGER H.W., 1997.  
Radiocarbon Dating and Isotopic Analyses of the Human Remains. Dans : OTTE M., STRAUS L.G. (dirs). *La grotte du Bois Laiterie. Recolonisation Magdalénienne de la Belgique. Magdalenian Resettlement of Belgium*. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 80), p. 365-367.
- LACAM R., NIEDERLENDER A., VALLOIS H.-V., 1944.  
*Le gisement mésolithique du Cuzoul de Gramat*. Paris, Masson (Mémoire de l'Institut de Paléontologie humaine n° 21), 92 p., 8 pl. hors-texte.
- LAGOTALA H., 1920.  
Perforation crânienne de l'époque magdalénienne, Station de Veyrier, près de Genève. *Archives Suisses d'Anthropologie Générale*, 4, p. 173-188.
- LARSSON L., 1973.  
Some Problems of the Mesolithic Based upon the Finds from Raised both Ageröds Mosse. Dans : KOZŁOWSKI S.K. (éd.). *The Mesolithic in Europe*. Warsaw, Presses Universitaires, p. 376-380.
- LARSSON L., 1973-1974.  
A Contribution to the Knowledge of Mesolithic Huts in Southern Scandinavia. *Meddelanden från Lunds Universitets Historiska Museum*, 1973/1974, p. 5-28.
- LARSSON L., 1989.  
Late Mesolithic Settlements and Cimetaries at Skateholm, Southern Sweden. Dans : BONSALL C. (éd.). *The Mesolithic in Europe. Papers presented at the Third International Symposium, Edinburgh 1985*. Edinburgh, John Donald, p. 367-378.
- LARSSON L., 1990.  
Dog in Fraction - Symbols in Action. Dans : VERMEERSCH P.M., VAN PEER P. (éds). *Contributions to the Mesolithic in Europe*. Leuven, University Press, p. 153-160.
- LAW I.A., HEDGES R.E.M., 1989.  
A semi-automated bone pretreatment of older and contaminated samples. *Radiocarbon*, 31, p. 247-253.
- LE MORT F., 1986.  
Le décharnement du cadavre au Paléolithique. *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, 21/4, p. 205-215.
- LE MORT F., GAMBIER D., 1991.  
Cutmarks and Breakage on the Human Bones from Le Placard (France). An example of the Special Mortuary practice during the Upper Palaeolithic. *Anthropologie* (Brno), 29/3, p. 189-194.
- LE MORT F., GAMBIER D., 1992.  
Diversité du traitement des os humains au Magdalénien : un exemple particulier, le cas du gisement du Placard (Charente). Dans : *Le peuplement magdalénien. Paléogéographie physique et humaine*. Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents Préhistoriques n° 2), p. 29-40.
- LEONARDI P., TOMASI G., 1968.  
Scoperte e scavi preistorici in Italia durante il 1968. Vatte di Zambana (Valle dell'Adige, Prov. di Trenta). *Rivista di Scienze Preistoriche*, 13/2, p. 395.
- LEROI-GOURHAN A., 1964.  
*Les religions de la préhistoire. Paléolithique*. Paris, Presses Universitaires de France (collection Mythes et Religions), 159 p.
- LEROI-GOURHAN A., BAILLOUD G., BRÉZILLON M. (et coll.), 1962.  
L'hypogée II des Mournouards (Mesnil-sur-Oger, Marne). *Gallia Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine*, 5/1, p. 23-133.
- LEROI-GOURHAN A., JACOBI R.M., 1986.  
Analyse pollinique et matériel archéologique de Gough's Cave (Cheddar, Somerset). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 83/3, p. 83-90.
- LESCOT F., 1996.  
La grotte des Perrats à Agris. *L'Archéologue. Archéologie nouvelle*, 22, p. 9-15.

- LÉVÊQUE P., 1997.  
*Introduction aux premières religions : bêtes, dieux et hommes*. Paris, Librairie Générale Française (Le Livre de Poche, Références) (= réédition de : LÉVÊQUE P., 1985. *Bêtes, dieux et hommes. L'imaginaire des premières religions*. Paris, Messidor / Temps Actuels), 318 p.
- LÓPEZ BAYÓN I., STRAUS L.G., OTTE M., GAUTIER A., CORDY J.-M. (et coll.), 1996.  
 Le grotte du Bois Laiterie, du Magdalénien au Mésolithique : différences comportementales. *Notae Praehistoricae*, 16, p. 63-74.
- LUND-HANSEN U., NIELSEN O.V., ALEXANDERSEN V., 1972.  
 A Mesolithic Grave from Melby in Zealand, Denmark. *Acta Archaeologica*, 43, p. 239-249.
- MCCURDY G., 1914.  
 La Combe, a Palaeolithic Cave in the Dordogne. *American Anthropologist*, 16, p. 157-184.
- MAGDELEINE J., 1991.  
 Une deuxième sépulture pré-néolithique de Corse. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 88/3, p. 80.
- MAHIEU É., 1987.  
 L'hypogée des Boileau (Vaucluse). Vers une meilleure connaissance des rites funéraires du Néolithique provençal. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 84/1, p. 5-7.
- MALVESIN-FABRE G., NOUGIER L.-R., ROBERT R., 1954.  
 L'occupation magdalénienne de la grotte de Bèdeilhac (Ariège) et découverte d'un nouveau gisement dans la galerie Vidal. *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, 8 (1953), p. 19-48, 2 pl. hors-texte.
- MARSHACK A., 1972.  
*Les racines de la civilisation. Les sources cognitives de l'art, du symbole et de la notation chez les premiers hommes*. Paris, Plon (= édition française de MARSHACK A., 1970. *The Roots of Civilization*), 415 p.
- MASSET C., 1985.  
 Sédentarisation et variation de la mortalité. Dans : MASSET C. (dir.). *Comptes rendus de la table ronde tenue à Saint-Germain-en-Laye les 11 et 12 mai 1985*. Paris, CNRS, p. 45-47.
- MASSET C., 1986.  
 Le recrutement d'un ensemble funéraire. Dans : DUDAY H., MASSET C. (éds). *Anthropologie physique et archéologie : méthodes d'études des sépultures*. Paris, CNRS, p. 111-134.
- MASSET C., 1991.  
 Construction et destruction des monuments mégalithiques. *Techniques et Culture*, 17-18, p. 227-243.
- MASSET C., 1993.  
*Les dolmens. Sociétés néolithiques et pratiques funéraires. Les sépultures collectives d'Europe occidentale*. Paris, Errance, 180 p.
- MASSET C., 1995.  
 Le dispositif de fermeture de l'allée couverte de Méréaucourt (Somme). *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 92/1, p. 107-108.
- MASSET C., 1997.  
*Les dolmens. Sociétés néolithiques. Pratiques funéraires. Les sépultures collectives d'Europe occidentale*. Paris, Errance (des Hespérides, 2<sup>e</sup> édition), 175 p.
- MASSET C., MORDANT D., MORDANT C., 1967.  
 Les sépultures collectives de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Gallia Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine*, 10/1, p. 75-167.
- MAY F., 1986.  
*Les sépultures préhistoriques. Étude critique*. Paris, CNRS, 264 p.



- MAZIÈRE G., 1986.  
Circonscription d'Auvergne, Haute-Loire, Polignac : a. Le Rond-du-Barry. *Gallia Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine*, 29/2, p. 271-272.
- MEZZENA F., 1985.  
La Vallée d'Aoste dans la Préhistoire et la Protohistoire. Dans : *Archéologie en Vallée d'Aoste. Du Néolithique à la chute de l'Empire Romain : 3.500 av. J.-C. — V<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.* Aoste, Assessorat du Tourisme, de l'Urbanisme et des Biens Culturels (catalogue d'exposition), p. 15-60.
- MOHEN J.-P., 1989.  
*Le monde des mégalithes*. Paris, Casterman (Archives du Temps), 319 p.
- MOINAT P., STÖCKLI W.E., 1995.  
Croyances et rites funéraires. Dans : STÖCKLI W.E. (dir.). *La Suisse, du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge. De l'Homme de Néandertal à Charlemagne. II : Néolithique*. Basel, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, p. 231-258.
- MORDANT D., 1991.  
Le site des Réaudins à Balloy (Seine-et-Marne). Premiers résultats. Dans : *Actes du 15<sup>e</sup> Colloque Interrégional sur le Néolithique, Châlons-sur-Marne, 22-23 octobre 1988*. Voipreux, Association Régionale pour la Protection et l'Étude du Patrimoine Préhistorique, p. 33-43.
- MUSSI M., FRAYER D.W., MACCHIARDELLI R., 1989.  
Les vivants et les morts. Les sépultures du Paléolithique supérieur en Italie et leur interprétation. Dans : HERSHKOVITZ I. (éd.). *People and Culture in Change. Proceedings of the Second Symposium on Upper Palaeolithic, Mesolithic and Neolithic Populations of Europe and the Mediterranean Basin*. Oxford et Tel Aviv, British Archaeological Reports (International Series n° 508) et Department of Anatomy and Anthropology of Tel Aviv University, p. 435-458.
- NEWELL R.R., CONSTANDSE-WESTERMANN T.S., MEIKLEJOHN C., 1979.  
The Skeletal Remains of Mesolithic Man in Western Europe : an Evaluative Catalogue. *Journal of Human Evolution*, 8/1, p. 1-225.
- NOVOTNY V., 1975.  
Diskriminanzanalyse der Geschlechtsmerkmale auf dem os coxae beim Menschen. *XIII Czechosl. Anthropol. Congr. Brno, sept. 1-4*, 23 p.
- OŠIBKINA S.V., 1994.  
Mesoliticheskie pogrebeniia vostotchnogo Prionej'ia. *Archeologitcheskie Vesti*, 3, p. 48-57 (en russe).
- OTTE M., 1993.  
*Préhistoire des religions*. Paris, Masson (collection Préhistoire), 140 p.
- OTTE M., ÉVRARD J.-M., 1985.  
Salet : sépulture du Néolithique moyen. *Helinium*, 25/2, p. 157-164.
- OTTE M., STRAUS L.G. (dirs), 1997.  
*La grotte du Bois Laiterie. Recolonisation Magdalénienne de la Belgique. Magdalenian Resettlement of Belgium*. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 80), 391 p.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., 1954.  
*Hoëdic, deuxième station-nécropole du Mésolithique côtier armoricain*. Antwerpen, De Sikkel, 93 p., 10 pl. hors texte.
- PÉQUART M., PÉQUART S.-J., BOULE M., VALLOIS H., 1937.  
*Téviec, station-nécropole mésolithique du Morbihan*. Paris, Masson (Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Mémoire n° 18), 227 p., 19 pl. hors-texte.
- PÉREZ-PÉREZ A., CHIMENOS E., LALUEZA C., MERCADAL O., 1995.  
Human remains from the Mesolithic site of El Collado (Oliva, Valencia, Spain). *Homo*, 45/3, p. 243-256.
- PREUD'HOMME D., 1995-1996.  
*Ossements humains préhistoriques de Reuviau, Chaleux, Magrite, Goyet et de l'abri des Autours*

(province de Namur, Belgique). Bruxelles, Université Libre de Bruxelles (mémoire de licence inédit), 156 p.

PRICE T.D., JACOBS K., 1990.

Olenii Ostrov : First Radiocarbon Dates from a Major Mesolithic Cemetery in Karelia, USSR. *Antiquity*, 64, p. 849-853.

RICHARD G., VINTROU J., 1980.

Les sépultures néolithiques sous dalles des « Marsaules » et de « La Chaise » à Malesherbes (Loiret). Le problème de leur appartenance culturelle (note préliminaire). Dans : *Actes du Colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Châlons-sur-Marne, 24 et 25 mars 1979*. Châlons-sur-Marne, Association d'Études Préhistoriques et Protohistoriques de Champagne-Ardenne (Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne, n° spécial), p. 175-181.

ROCHE J., 1960.

*Le gisement mésolithique de Moita do Sebastião (Muge-Portugal)*. *Archéologie*. Lisboa, Instituto de Alta Cultura, 182 p.

ROZOY J.-G., 1978.

*Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*. Charleville, Société Archéologique Champenoise (n° spécial du Bulletin), 3 vols, 1.256 p., 259 pl. hors-texte.

SAUTER M.R., PRIVAT F., 1954-1955.

Sur un nouveau procédé métrique de détermination sexuelle du bassin osseux. *Bulletin de la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie*, 31, p. 60-84.

SCHMIDT R.R., 1910.

Die Spätpaläolithischen Bestattungen der Ofnet. Beitrag zur Paläoethnologie des Azilien-Tardenoisien. *Mannus. Zeitschrift für Vorgeschichte*, 1910, p. 56-63, 1 pl. hors-texte.

SCHULTING R.J., 1996.

Antlers, Bone Pins and Flint Blades : the Mesolithic Cemeteries of Téviec and Hoëdic, Brittany. *Antiquity*, 70/28, p. 335-350.

SKAARUP J., 1973.

Hesselø-Sølager, Jagdstationen der südskandi-navischen Trichterbecherkultur. *Arkaeologiske Studier*, 1, p. 7-21.

SPIER F., 1994.

Datation radiométrique par la méthode AMS du crâne humain de l'abri Reuland-Atsebach 1. *Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise*, 15 (1993), p. 13-19.

SREJOVIĆ D., 1969.

*Lepenski Vir. Nova Praistorijska Kultura i Podunavlju*. Beograd, Srpska Knjizevna Zadruga, 328 p (en serbo-croate).

STEWART T.D., 1970.

Identification of the scars of parturition in the skeletal remains of females. Dans : STEWART T.D. (éd.). *Personal identification in mass disasters*. Washington D.C., National Museum of Natural History, p. 127-135.

STUIVER M., 1983.

International agreements and use of the new oxalic standard. *Radiocarbon*, 25/2, p. 793-795.

STUIVER M., LONG A., KRA R.S. (éds), 1993.

Oxcal v2.15 cub r:4 sd:12 prob[chron]. *Radiocarbon*, 35/1.

TAUBER H., 1970.

Danske kulstof-14 dateringer af arkaeologiske prøver III. *Aarbøger for Nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1970, p. 120-142.

TAUBER H., 1973.

Copenhagen radiocarbon dates X. *Radiocarbon*, 15, p. 86-112.

THOMAS L.-V., 1975.

*Anthropologie de la mort*. Paris, Payot (Bibliothèque scientifique Payot), 538 p.

- THOMAS L.-V., 1980.  
*Le cadavre. De la Biologie à l'Anthropologie*. Bruxelles, Éditions Complexe (De la Science), 214 p.
- TOUSSAINT M., 1991.  
 Étude spatiale et taphonomique de deux sépultures collectives du Néolithique récent : l'abri Masson et la fissure Jacques à Sprimont, province de Liège, Belgique. *L'Anthropologie*, 95, p. 257-277.
- TOUSSAINT M., 1995.  
 Quelques aspects de la problématique des recherches paléanthropologiques et archéologiques dans les sépultures préhistoriques holocènes du karst mosan. *Bulletin de la Société royale belge d'Études géologiques et archéologiques « Les Chercheurs de la Wallonie »*, 35, p. 161-195.
- TOUSSAINT M., RAMON F., DEWEZ M., 1996.  
 L'ossuaire mésolithique ancien de la grotte de Claminforge à Sambreville (province de Namur). Dans : PLUMIER J., CORBIAU M.-H. (dirs). *Actes de la quatrième Journée d'Archéologie namuroise, 24/02/1996*. Namur, Ministère de la Région wallonne et Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix, p. 19-32.
- TRATMAN E.K., 1975.  
 Problems of « the Cheddar Man », Gough's Cave, Somerset. *Proceedings of the University of Bristol Spelæological Society*, 14, p. 7-23.
- ULLRICH H., 1995.  
 Mortuary Practices in the Palaeolithic. Reflections of Human-Environment Relations. Dans : ULLRICH H. (éd.). *Man and Environment in the Palaeolithic. Proceedings of the Symposium, Neuwied (Germany), May 2-7, 1993*. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 62), p. 363-378.
- VALLOIS H.V., 1961.  
 Le crâne humain magdalénien du Mas d'Azil. *L'Anthropologie*, 65/1-2, p. 21-45.
- VALLOIS H.V., 1971.  
 Le crâne trépané magdalénien de Rochereil. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 68/2, p. 485-495.
- VAN BERG P.-L., CAUWE N., 1996.  
 « Magdalithiques » et « Mégaléniens ». Essai sur les sources des structures spatiales du Néolithique européen. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 93/3 (= *Monumentalisme funéraire et sépultures collectives. Actes du Colloque de Cergy-Pontoise, 13-14 juin 1995*), p. 366-387.
- VANDENBRUAENE M., GAUTIER A., 1997.  
 Mesolithic Human Remains from La Grotte du Bois Laiterie : a Preliminary Report. Dans : OTTE M., STRAUS L.G. (dirs). *La grotte du Bois Laiterie. Recolonisation Magdalénienne de la Belgique. Magdalenian Resettlement of Belgium*. Liège, Université de Liège (ERAUL n° 80), p. 361-364.
- VILLA P., COURTIN J., HELMER D., SHIPMAN P., BOUVILLE C., MAHIEU É., 1986.  
 Un cas de cannibalisme au Néolithique. Boucherie et rejet de restes humains et animaux dans la grotte de Fontbrégoua à Salernes (Var). *Gallia Préhistoire. Fouilles et Monuments archéologiques en France métropolitaine*, 29/1, p. 143-171.
- VORUZ J.-L. (dir.), 1991.  
*Archéologie de la grotte du Gardon (Ain). Rapport de fouilles 1985-1990*. Ambérieu-en-Bugey et Genève, Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève (Document n° 17), 329 p.

**Université de Liège  
Service de Préhistoire  
et  
Centre de Recherche Archéologique**

**LISTE DES PUBLICATIONS**

(À partir du mois de janvier 1997 s'ajouteront au prix de vente les frais de port. Cette taxe variera selon le poids du colis et la destination : CE, Europe hors-CE, hors Europe)

**I. ÉTUDES ET RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES  
DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE (ERAUL)**

(l'astérisque indique les volumes épuisés)

- \*N° 1 DEWEZ M., 1973. *Mésolithique ou Épipaléolithique ?* 12 p.
- \*N° 2 OTTE M., 1974. *Les pointes à retouches plates du paléolithique supérieur initial en Belgique*. 24 p., 12 pl.
- \*N° 3 GOB A., 1976. *Analyse morphologique de l'outillage en silex du gisement inférieur de la Roche-aux-Faucons (Plainevaux)*. 42 p., 13 pl.
- \*N° 4 ULRIX-CLOSSET M. (éd.), 1976. *Les industries en quartzites du bassin de la Moselle*. 21 p., 10 pl.
- \*N° 5 GOB A. & PIRNAY L., 1980. *Utilisation des galets et plaquettes dans le Mésolithique du Bassin de l'Ourthe*. 17 p., 13 pl.
- \*N° 6 DEDAVE C., 1978. *Céramique omalienne des collections d'Archéologie préhistorique de l'Université de Liège*. 19 p.
- \*N° 7 HOFFSUMMER P., 1981. *Découverte Archéologique en Féronstrée*. 5 p., 4 pl.
- \*N° 8 OTTE M., CALLUT M. & ENGEN L., 1978. *Rapport préliminaire sur les fouilles au château de Saive (Campagne 1976)*. 15 p.
- \*N° 9 ROUSSELLE R., 1980. *La conservation du bois gorgé d'eau. Problèmes et traitements*. 35 p.
- \*N° 10 OTTE M. (éd.), 1976. *Sondages à Marche-les-Dames. Grotte de la Princesse*. 49 p., 11 pl.
- \*N° 11 ULRIX-CLOSSET, OTTE M. & GOB A., 1981. *Paléolithique et Mésolithique au Kemmelberg (Flandre occidentale)*. 22 p., 14 pl.
- N° 12 HOFFSUMMER P., 1982. *Étude archéologique et historique du château de Franchimont à Theux*. 106 p., 62 fig., 2 dépliants. (100,- FB)
- N° 13 OTTE M. (éd.), 1982. *Actes des réunions de la X<sup>e</sup> Commission « Aurignacien et Gravettien » U.I.S.P.P., (1976-1981)*. Vol. 1, 321 p. (600,- FB); vol. 2, 378 p. (600,- FB); vol. 3, 83 p. (300,- FB).
- N° 15 OTTE M. (éd.), 1983. *Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand-Place à Sclayn en 1982*. 54 p., 21 pl. (350,- FB).
- N° 16 HAUZEUR A., 1983. *La Préhistoire dans le Bassin de la Berwine*. 43 p., 23 pl., 1 tabl. (300,- FB).
- N° 17 DEGBOMONT J.-M., 1984. *Le chauffage par hypocauste dans l'habitat privé. De la place Saint-Lambert à Liège à l'Aula Palatina de Trèves*. 240 p., 330 fig., 4 pl. hors-texte (950,- FB).
- N° 18 OTTE M. (dir.), 1984. *Les fouilles de la place Saint-Lambert. I, La zone orientale*. 323 p., 186 fig., 10 pl. hors-textes (1.150,- FB).
- N° 19 MOLITOR L., 1984. *Le groupe de Blicquy*. 60 p., 13 pl. (300,- FB).
- \*N° 20 VAN OSSEL P. & LENSEN J.-P., 1984. *Le Pré Wigy à Herstal. Recherches sur l'occupation humaine d'un site mosan*.
- \*N° 21 CAHEN D., CASPAR J.-P. & OTTE M., 1986. *Industries lithiques danubiennes de Belgique*. 89 p. 14 tabl., 38 fig.
- \*N° 22 OTTE M. & WILLEMS J. (éds), 1986. *La civilisation mérovingienne dans le bassin mosan*. 300 p., fig. & pl.
- N° 23 OTTE M. (dir.), 1988. *Les fouilles de la Place Saint Lambert à Liège. II, Le Vieux Marché*. 254 p., 150 fig. (950,- FB).
- \*N° 24 OTTE M. (dir.), 1986. *Le paléolithique supérieur européen, bilan quinquennal 1981-1986*. 324 p.
- \*N° 25 OTTE M. (éd.), 1985. *De la Loire à l'Oder, actes du Colloque « Les civilisations du paléolithique final en Europe du nord-ouest »*. 2 vol.
- N° 26 VERHAEGHE F. & OTTE M. (éds), 1985. *L'Archéologie des Temps Modernes. Actes du Colloque de Liège*. 367 p. (1.050,- FB).
- N° 27 OTTE M. (dir.), 1992. *Recherches aux grottes de Sclayn. I, Le contexte*. 178 p. (1.500,- FB).
- N° 28 SCHWARCZ H.P. (éd.), 1988. *L'homme de Néandertal. I, La chronologie*. 141 p. (950,- FB).
- \*N° 29 LA VILLE H. (éd.), 1988. *L'Homme de Néandertal. 2, L'environnement*. 222 p., 45 ill.
- N° 30 TRINKAUSE E. (éd.), 1988. *L'Homme de Néandertal. 3, L'anatomie*. 144 p., 25 ill. (950,- FB).
- N° 31 BINFORD L. & RIGAUD J.-P. (éds), 1988. *L'Homme de Néandertal. 4, La technique*. 217 p., 105 ill. (1.100,- FB).
- N° 32 BAR-YOSEF O. (éd.), 1988. *L'Homme de Néandertal. 5, La pensée*. 124 p., 40 ill. (950,- FB).
- N° 33 PATOU M. & FREEMAN L.G. (éds) 1988. *L'Homme de Néandertal. 6, La subsistance*. 178 p., 50 ill. (1.000,- FB).

- N° 34 VANDERMEERSCH B. (éd.), 1989. *L'Homme de Néandertal. 7, L'extinction*. 129 p., 40 ill. (1.050,- FB).
- N° 35 KOZŁOWSKI J.K. (éd.), 1988. *L'Homme de Néandertal. 8, La mutation*. 288 p., 125 ill. (1.200,- FB).
- N° 36 ULRICH-CLOSSET M. & OTTE M. (éds), 1989. « La Civilisation de Hallstatt ». *Actes du Colloque international du 22-24 novembre 1987*. 367 p. (1.200,- FB).
- N° 38 RIGAUD J.-P. (éd.), 1989. « Le Magdalénien en Europe ». *La structuration du Magdalénien. Actes du Colloque de Mayence 1987*. 479 p. (1.950,- FB).
- N° 39 CAHEN D. & OTTE M. (éds), 1990. « Rubané et Cardial ». *Néolithique ancien en Europe moyenne. Actes du Colloque International, Liège 11-12-13 décembre 1988*. 464 p., 200 ill. (1.950FB).
- N° 40 MONTET-WHITE A. (éd.), 1990. *The Epigravettian site of Grubgraben, lower Austria : the 1986 & 1987 excavations*. 162 p., 86 ill. (1.600,- FB).
- N° 42 KOZŁOWSKI J.K. & OTTE M. (éds), 1990. *Feuilles de pierre. Les industries à pointes foliacées du paléolithique supérieur européen, Actes du Colloque de Cracovie 1989*. 549 p. (2.100,- FB).
- N° 43 MONTET-WHITE A. (éd.), 1992. *Les bassins du Rhin et du Danube au Paléolithique supérieur : environnement, habitat et systèmes d'échange. Actes du Colloque de Mayence, 1991*. 133 p. (1.400,- FB).
- N° 44 OTTE M. (dir.), 1990. *Les fouilles de la Place Saint Lambert à Liège. III, La villa gallo-romaine*. 147 p., 108 ill. (1.050,- FB).
- N° 45 KOZŁOWSKI J.K. (éd.), 1993. *Atlas Néolithique. 1, Europe orientale*. 547 p. (2.000,- FB).
- N° 49 CLOTTES J. (éd.), 1992. *The limitation of archaeological knowledge*. 264 p. (1.600,- FB).
- N° 50 BEYRIES S. *et al.* (éds), 1993. *Le geste retrouvé. Colloque « Traces et Fonctions », Liège 1990*. 2 vols, 542 p. (1.800,- FB).
- N° 52 KOZŁOWSKI J.K. & OTTE M. (éds), 1991. *Le Paléolithique supérieur européen. Rapport quinquennal 1986-1991 de la Commission 8 de l'UISPP, Congrès de Bratislava*. 369 p. (1.100,- FB).
- N° 53 GABORI V., 1994. *Le Jankovichien. Une civilisation paléolithique en Hongrie*. 198 p. (1.700,- FB).
- N° 54 SVOBODA J. (éd.), 1991. *Dolní Věstonice II., Western Slope*. 101 p. (900,- FB).
- N° 55 SCHMIDER B. (dir.), 1993. *Marsangy*. 275 p. (1.200,- FB).
- N° 56 TOUSSAINT M. (éd.), 1992. *5 millions d'années, l'aventure humaine*. 323 p. (2.200,- FB).
- N° 57 OTTE M. (dir.), 1992. *Place Saint Lambert. IV, Les églises*. (1.150,- FB).
- N° 58 TOUSSAINT M. *et al.*, 1993. *Le Trou Jadot. Paléoécologie et archéologie d'un site du Paléolithique supérieur récent*. 92 p. (650,- FB).
- N° 59 CAUWE N., 1998. *La grotte Margaux à Anseremme-Dinant. Étude d'une sépulture collective du Mésolithique ancien*. 132 p., 65 ill. (prix à déterminer).
- N° 60 OTTE M. (dir.), 1994. *Le Magdalénien du Trou de Chaleux*. 255 p. (1.750,- FB).
- N° 61 OTTE M. (dir.), 1994. *Sons originels. Préhistoire de la musique. Actes du Colloque de Musicologie, Liège 1993*. 305 p. (1.600,- FB).
- N° 62 ULLRICH H. (éd.), 1995. *Man and environment in the Palaeolithic. Actes du Colloque de Neuwied, 1993*. 378 p. (1.600,- FB).
- N° 63 CLIQUET D., 1994. *Le gisement paléolithique moyen de Saint Germain des Vaux-Port Racines*. 2 vol., 644 p. (2.000,- FB).
- N° 64 BOSSELIN B., 1997. *Le Protomagdalénien du Blot*. (1.100,- FB).
- N° 65 OTTE M. & CARLOS DA SILVA A. (éds), 1996. *Fouilles préhistoriques à la grotte d'Escoural, Portugal*. (1.400,- FB).
- N° 66 SVOBODA J. (éd.), 1994. *Pavlov I, Excavations 1952-53*. 231 p. (1.050,- FB).
- N° 67 ARBOGAST R.-M., 1994. *Premiers élevages néolithiques du Nord-Est de la France*. 161 p. (1.700,- FB).
- N° 68 OTTE M. (dir.), 1996. « Nature et Culture ». *Actes du Colloque de Liège, 13-17 décembre 1993*. 2 vol. (2.200,- FB).
- N° 69 STRAUS L.-G. & OTTE M. (dirs), 1995. *Le Trou Magrite. Résurrection d'un Site Classique en Wallonie*. (1.800,- FB).
- N° 73 KLIMA B., 1995. *Dolní Věstonice II. Ein Mammutjägerplatz und seine Bestattungen*. (900,- FB).
- N° 74 DELPORTE H. (éd.), 1995. *La Dame de Brassempouy. Actes du Colloque de Brassempouy, juillet 1994*. (1.600,- FB).
- N° 75 FEBLOT-AUGUSTINS J., 1997. *La circulation des matières lithiques au Paléolithique. Synthèse des données, perspective comportementale* (1.500,- FB).
- N° 76 OTTE M. (éd.), 1996. *Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, Commission VIII : Le Paléolithique Supérieur Européen. Bilan Quinquennal 1991-1996*. (1.300,- FB).
- N° 80 OTTE M. & STRAUS L.-G., 1997. *La grotte du Bois Laiterie. Recolonisation magdalénienne de la Belgique*. (2.000,- FB).
- N° 81 PETRIN V., 1997. *Le sanctuaire Paléolithique de la Grotte Ignatievskaja dans l'Oural du sud*. (1.200,- FB).
- N° 82 HERSHKOVITZ I. & KOBILIANSKI E., 1997. *Biology of Desert Populations. South Sinai Bedouins : Growth and Development of Children in Human Isolates*. (B : 1.000,- FB / E. 1.100,- FB)
- N° 83 PATOU-MATHIS M. (éd.), 1997. *L'Alimentation des hommes du Paléolithique. Approche pluridisciplinaire* (1.500,- FB).
- N° 84 MARKS A.E. & CHABAY V.P., 1998. *The Palaeolithic of Crimea : the Middle Palaeolithic of Western Crimea, vol 1*. (1.200,- FB).
- N° 86 BUCKLEY A. & NIXON P. (éds), 1998. *Hearing the past. Essays in Historical Ethnomusicology and the Archaeology of Sound*. (prix à déterminer).

## Sous presse

- N° 72 OTTE M. & CHIRICA V (dirs). *Mitoc Malu Galben, site gravettien de Roumanie.*
- N° 78 COHEN V. *Les civilisations mésolithiques de la Montagne de Crimée.*

## En cours

- N° 14 LEJEUNE M. *L'utilisation des accidents naturels dans l'art pariétal paléolithique.*
- N° 37 LÉOTARD J.-M. *Presle : un site creswellien belge.*
- N° 41 ROLLAND N. *La variabilité du paléolithique moyen occidental, nouvelles perspectives.*
- N° 46 GUILAINE J. (éd.). *Atlas Néolithique. 2, Europe occidentale.*
- N° 47 OTTE M. (éd.). *Atlas Néolithique. 3, Europe centrale.*
- N° 48 KOZŁOWSKI J.K., OTTE M. & GUILAINE J. (éds). *Atlas Néolithique. 4, Synthèse.*
- N° 51 CATTELAÏN P. & OTTE M. (éds). *La chasse dans la préhistoire (Actes du colloque de Treignes).*
- N° 70 NITU A. *Décor de la céramique Cucuteni.*
- N° 71 BANESZ. *Dictionnaire préhistorique : français / langues slaves.*
- N° 77 WEINSTEIN-EVRON M. *Early Natufian El-Wad Revisited.*
- N° 79 OTTE M. (éd.). *Recherches aux grottes de Sclayn. 2, Archéologie.*
- N° 85 OTTE M. (éd.). *Préhistoire d'Anatolie. Genèse de deux mondes. Actes du Colloque de Liège, 28 avril au 3 mai 1997.*
  - LIUBINE V. *Paléolithique du Caucase.*
  - KOZŁOWSKI S. *Piékary.*
  - OTTE M. & YALCIKAYA I. *Öküzini I.*
  - BORONEANȚ V. *Le Paléolithique supérieur final de l'Épipaléolithique dans la zone des Portes de Fer du Danube (Roumanie).*

## Hors série

- N° 1 DANTHINE H., 1980. *La cathédrale Saint-Lambert à Liège, les fouilles récentes.* 4 p., 3 pl. (100,- FB).
- N° 2 DANTHINE H. & OTTE M., 1982. *Rapport préliminaire sur les fouilles de l'Université, place Saint-Lambert à Liège.* 12 p., 7 fig. (100,- FB).
- N° 3 OTTE M. & DEGBOMONT J.-M., 1983. *Les fouilles de la place Saint Lambert à Liège.* 41 p., 28 pl. (150,- FB).
- N° 4 OTTE M. (dir.), 1983. *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège.* 44 p., 30 fig. (300,- FB).
- N° 5 —, 1987. *La Carrière Archéologique en Belgique.* 111 p. (350,- FB).
- MATHIS A. *Les minières du pays d'Aubel.* (500,- FB).
- BONJEAN D. (éd.). *Néandertal* (Catalogue d'exposition, édité par l'asbl Archéologie Andennaise). (1.500,- FB).

## II. PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE

Préhistoire Européenne est une revue consacrée à la diffusion rapide d'informations sur les civilisations préhistoriques du continent européen. Elle se concentre à des thèmes généraux prêtant à des comparaisons supra-régionales et à des interprétations à caractère historique ou anthropologique (prix de l'abonnement annuel [2 bulletins par an] : 1.100,- FB).

### •VOLUME 1 (année 1992)

- ANATI E. *The Rock Art of Europe. Present and Future Studies.*
- BODU P. & VALENTIN B. *L'industrie à pièces mâchurées de Donnemarie-Dontilly (Seine-et-Marne, France) : un faciès tardiglaciaire inédit dans le Bassin parisien.*
- CATTIN M.-I. *Un raccord entre deux sites Magdaleniens.*
- NOWAK M. *An Attempt at the Definition and Comparison of Settlement Pattern.*
- PAUNESCU A. *Ripiceni-Izvor. Le Paléolithique et le Mésolithique (étude monographique).*
- ROZOY J.G. *The Magdalenian in Regional Groups.*

### •VOLUME 2 (année 1992)

- FRAYER D. W. *Evolution at the European edge : Neanderthal and Upper Paleolithic relationships.*
- MARINESCU B., LCU C. & RCIUMARU M. *Colliers de lithospermum purpureo-coeruleum et de « perles » de cerf dans l'Énolithique de Roumanie dans le contexte Central et Sud-Est Européen.*
- PERPERE M. *Contribution à l'étude des pointes de trait périgordiennes : les fléchettes.*

### •VOLUME 3 (année 1993)

- STRAUS L.-G., BISCHOFF J.-L. & CARBONELL E. *A review of the Middle to Upper Paleolithic transition in Iberia.*
- DJINDJIAN F. *L'Aurignacien du Périgord : une révision.*
- OTTE M. & CHIRICA V. *Atelier Aurignacien à Mitoc Malul Galben (Moldavie roumaine).*
- HAESAERTS P. *Stratigraphie du gisement paléolithique de Mitoc Malul Galben (District de Botosani, Roumanie) : étude préliminaire.*
- JARDON P. & COLLIN F. *Rapport d'étude tracéologique : Mitoc Malul Galben (novembre 1992).*
- GAUTIER A. & LÓPEZ BAYÓN I. *La faune de l'atelier aurignacien de Mitoc Malul Galben (Moldavie roumaine).*

•VOLUME 4 (année 1993)

- KOULAKOVSKAYA L., KOZŁOWSKI J. K. & SOBCZYK K. *Les couteaux Micoquiens du Würm Ancien.*  
 DEMIDENKO E. Y. & USIK V. I. *On the « lame à crête » Technique in the Palaeolithic.*  
 DEMIDENKO E. Y. & USIK V. I. *Leaf Points of the Upper Palaeolithic Industry from the 2nd Complex of Korolevo II and certain methodical Problems in Description and Interpretation of the Category of Palaeolithic Tools.*  
 RODRIGUEZ RODRIGUEZ A. C. *L'analyse fonctionnelle de l'industrie lithique du gisement épipaléolithique-mésolithique d'El Roc de Migdia (Catalogne-Espagne). Résultats préliminaires.*  
 BODU P. & VALENTIN B. *Nouveaux résultats sur le site Tardiglaciaire à pièces mâchurées de Donnermarie-Dontilly (Seine-et-Marne).*

•VOLUME 5 (année 1993)

- CHABAY V. & SITLIVY V. *The Periodization of Core Reduction Strategies of the Ancient, Lower and Middle Palaeolithic.*  
 CZIESLA E. *Cultural diversity during the 6th Millennium B.C. in Southwestern Germany.*  
 DERGACIOV V. *Modèles d'établissements de la Culture en Tripolie.*  
 OTTE M. *Préhistoire des Religions : données et méthodes.*  
 DOBOSI T. V. & HERTELENDI E. *New C-14 dates from the Hungarian Upper Palaeolithic.*  
 ERIKSEN BERIT V. P. D. *Change and Continuity in a prehistoric Hunter-Gatherer Society. A Study of cultural Adaptation in Late Glacial - Early Postglacial Southwestern Germany.*  
 MARTINEZ A. E. & GUILBAUD M. *Remontage d'un nucléus à lames gravettien à Huccorgne, aspects d'une chaîne opératoire.*

•VOLUME 6 (année 1995)

- ESCUTENAIRE C. *La transition Paléolithique moyen/supérieur de Sibérie. I<sup>re</sup> partie : les données.*  
 BOSSELIN B. & DJINDJIAN F. *La chronologie du Gravettien français.*  
 DJINDJIAN F. & BOSSELIN B. *Périgordien et Gravettien : l'épilogue d'une contradiction ?*  
 CHAPMAN J. *The Origins of Farming in South East Europe.*  
 STEPACHUK V. *Kiik-Koba, Lower layer type industries in the Crimea.*  
 KOLESNIK A. V. *Mousterian industries evolution of South East Ukraine.*  
 GUILBAUD M., BACKER A. & LÉVÊQUE F. *Technological differentiation associated with the Saint-Cesaire Neandertal.*  
 BLUSZCZ A., KOZŁOWSKI J. K. & FOLTYN E. *New sequence of EUP leaf point industries in Southern Poland.*  
 LÓPEZ BAYÓN I. & TEHEUX É. *L'amas de bois de rennes du Trou des Nutons à Furfooz (Province de Namur, Belgique).*  
 MANTU C.-M., BOTEZATU D. & KROMER B. *Une tombe double à inhumation de l'établissement de type Cucuteni de Scânteia (département de Iasi, Roumanie).*

•VOLUME 7 (année 1995)

- SITLIVY V. *Le développement du Paléolithique ancien (inférieur) et l'apparition du Paléolithique moyen (aspects technologiques et typologiques). I<sup>re</sup> partie.*  
 CARCIUMARU M., OTTE M. & ULRICH-CLOSSET M. *Séquence Pléistocène à la « Pestera Cioarei » (grotte des Corbeaux à Borosteni en Olténie).*  
 ZUK S. *About the Early Palaeolithic of the Crimea.*  
 CHABAY V., MARKS A. E. & YEVTUSHENKO A. *Views of the Crimean Middle Paleolithic. Past and Present.*  
 MONCEL M.-H. *Contribution à la connaissance du Paléolithique Moyen Ancien (antérieur au stade isotopique 4) : l'exemple de l'Ardèche et de la Moyenne Vallée du Rhône (France).*  
 CHASE P. G. *Evidence for the Use of Bones as Cutting Boards in the French Mousterian.*  
 OTTE M., CHIRICA V. & BELDIMAN C. *Sur les objets paléolithiques de parure et d'art en Roumanie : une pendeloque en os découverte à Mitoc, district de Botosani.*  
 COVALENCO S. *The Chronological Division of the Late Palaeolithic Sites from the Moldavian Dniester Area.*  
 MUSSI M., LUBELL D., ARNOLDUS-HUYZENDVELD A., AGOSTINI S. & COUBRAY S. *Holocene Land Snail Exploitation in the Highlands of Central Italy and Eastern Algeria : a Comparison.*  
 BALAKIN S. & NUZHNYI D. *The Origin of Graveyards : the Influence of Landscape Elements on Social and Ideological Changes in Prehistoric Communities.*  
 CHIRICA C. V. *Les vases anthropomorphes du Néolithique-Énéolithique de la Roumanie.*  
 LARINA O. V. & KUZMINOVA N. N. *The Late Neolithic Farming on the Territory of the Prut-Dnestr Interfluve.*  
 SIRAKOV N. & TSONEV T. *Chipped-Stone Assemblage of Hotnitsa-Vodopada (Eneolithic/Early Bronze Age Transition in Northern Bulgaria) and the Problem of the Earliest « Steppe Invasion » in Balkans.*

•VOLUME 8 (année 1996)

- DEMARS P.-Y. *Démographie et occupation de l'espace au Paléolithique supérieur et au Mésolithique en France.*  
 LIVACHE M. & BROCHIER J. E. *Deux processus évolutifs de complexes industriels en Provence au Pléni- et Tardiglaciaire würmien.*  
 SITLIVY-ESCUTENAIRE C. & SITLIVY V. *Variabilité des technologies laminaires avant le Paléolithique supérieur classique dans la région du lac Baïkal (Sibérie, Russie). Étude complète du matériel. Analyses comparatives avec l'Europe occidentale.*  
 LENNEIS E., STADLER P. & WINDL H. *Neue <sup>14</sup>C-Daten zum Frühneolithikum in Österreich.*  
 NÓ S. *Grub/Kranawetberg ein Jungpaläolithischer Fundplatz.*  
 LÓPEZ BAYÓN I., TEHEUX É., STRAUS L. G. & LÉOTARD J.-M. *Pointes de sagaies au Magdalénien du Bois Laiterie (Profondeville, Namur).*  
 KOUMOUZELIS M., KOZŁOWSKI J. K., NOWAK M., SOBCZYK K., KACZANOWSKA M., PAWLIKOWSKI M. & PAZDUR A. *Prehistoric settlement in the Klisoura Gorge, Argolid, Greece (excavations 1993, 1994).*  
 SLJIVARD D. & JACANOVIC D. *Veliko Laole, Belovolde - Vinca culture settlement in Northeastern Serbia.*  
 VIDOJKO J. *Mineralogical study of malachite and azurite from the Belovode locality (Veliko Laole).*

•VOLUME 9 (année 1996)

- YAMADA M. *Étude préliminaire sur les industrie lithique de la dernière phase du Paléolithique moyen dans le site de*

*Buran-Kaya III en Crimée orientale (Ukraine).*

- CHABAY V. *Kabazi-II in the context of the Crimean Middle Palaeolithic.*  
 DEMIDENKO Y.E. *Middle Palaeolithic industries of Eastern Crimea : interprétations of their variability.*  
 SITILIVY V. *La technologie de type Hermitage, Paléolithique moyen ancien.*  
 SITILIVY V. *Le Paléolithique moyen ancien : variabilité technologique, typologique et fonctionnelle en Europe.*  
 BORZIAK I. & LÓPEZ BAYÓN I. *Développement de l'industrie osseuse au Paléolithique inférieur et moyen dans la région carpato-dniestrienne.*  
 DAMBLON F., HAESAERTS P. & VAN DER PLICHT J. *New datings and considérations on the chronology of Upper Palaeolithic sites in the Great Eurasian plain.*  
 COVALENCO S. *The Upper Palaeolithic industries in the Dniester zone of Moldavia.*  
 SINITSYN A.A., ALLSWORTH-JONES P. & HOUSLEY R.A. *Kostienki 14 (Markina Gora) : new AMS dates and their significance within the context of the sites as a whole.*  
 SINITSYN A.A. *Kostienki 14 (Markina Gora) : data, problems and perspectives.*  
 YANEVICH A.A., STEPANCHUK V.N. & COHEN V. *Buran-Kaya III and Skalistiy Rockshelter : two new dated Late Pleistocene sites in the Crimea.*  
 COHEN V., GERASIMENKO N., REKOVETZ L. & STARKIN A. *Chronostratigraphy of Rockshelter Skalistiy : implications for the Late Glacial of the Crimea.*  
 KROTOVA A.A. & AMVROSIEVKA *New AMS dates for a unique bison kill site in Ukraine.*  
 COHEN V. & OTTE M. *Some chronological problems of Upper Paleolithic Azov-Pontic area in the light of the new radiocarbon data from Crimea.*  
 BORZIAK I. & CHIRICA C.V. *Pièces de marne du Paléolithique supérieur de la vallée du Dniestr.*  
 CARCIUMARU M., OTTE M. & DOBRESCU R. *Objets de parure découverts dans la grotte Cioarei (Borosteni, dép. Gori-Roumanie).*  
 COHEN V. *Neolithization of the Crimean mountains (current stage of investigations).*

#### • VOLUME 10 (année 1997)

- MONCHOT H. *la chasse au mouflon au Pléistocène moyen : l'exemple de la Caune de l'Arago (Tautavel, Pyrénées-Orientales).*  
 DEPAEPE P. *Lames et bifaces dans la phase récente du Paléolithique moyen de la France septentrionale.*  
 MONCEL M.-H. *Observations sur la répartition spatiale des vestiges et l'organisation de l'espace dans le site de Payre (Ardèche, France). Réflexions sur les limites de l'analyse spatiale en grotte au Paléolithique moyen.*  
 PATOU-MATHIS M. *Analyses taphonomiques et paléontologiques du matériel osseux de Krapina (Croatie) : nouvelles données sur la faune et les restes humains.*  
 RENAULT-MISKOVSKY J. & ONORATINI G. *Les sites du Paléolithique moyen et supérieur dans le sud-est de la France; Préhistoire et environnement, nouvelles données.*  
 BOSSELIN B. & DJINDJIAN F. *L'Aurignacien tardif : un faciès de transition du Gravettien au Solutrénien !*  
 RIPPOLL LÓPEZ S. *Algunas reflexiones en Torno al Arte Paleolítico mas Meridionale de Europa.*  
 CAVA A. *L'abri d'Aizpea. Un faciès à trapèzes et son évolution à la fin du Mésolithique sur le versant Sud des Pyrénées.*  
 BERTOLA S., DI ANASTASIO G. & PERESANI M. *Hoarding unworked flints within humid microenvironments. New evidence from the Mesolithic of the Southern Alps.*  
 DERWICH E. *Entre la mort et l'enterrement. Défunt dans la culture à céramique linéaire dans le cadre de la médecine légale.*  
 WEINER J. *Notched extraction tools made of rock and flint from Late Neolithic Flint-Mine « Lousberg » in Aachen, Northrhine-Westphalia (Germany).*  
 VAN BERG P.-L. & CAUWE N. *La vénus du Géomètre.*  
 SPINDLER K. *Summary report on the mummified glacier corpse found at Hauslabjoch in the Ötztal Alps.*

### III. MÉMOIRES DE PRÉHISTOIRE LIÉGEOISE (MPL)

Trop souvent les mémoires de licence (maîtrises) restent lettres mortes, faute de motivation des auteurs soulagés du défi de l'épreuve. La matière scientifique est ainsi d'autant plus inaccessible qu'il serait mal compris qu'elle soit intégrée dans un travail des « patrons » ou reprise dans une tentative ultérieure par un condisciple... La publication synthétique dans les revues scientifiques est une activité d'une autre nature que l'épreuve académique requise en fin d'étude. L'édition de ces monographies est donc conçue sous une forme originale : la reproduction à l'identique du texte d'origine, accommodée de la simple amélioration de la présentation. Elle n'exclut nullement d'autres travaux réalisés par ailleurs sur le même thème; elle constitue ainsi un « sauvetage scientifique » provisoire et de sécurité, stimulant les jeunes chercheurs en valorisant leur travail et en gage de reconnaissance aux différentes formes d'aides accordées : accès aux musées ou aux collections particulières, conseils et appuis...

Une première fournée vous est ici présentée, d'autres titres suivront sans doute, selon le succès de l'opération.

Merci pour eux.

Marcel OTTE

- N° 4 MARCHAL J.-P., 1984. *L'âge du bronze et le 1<sup>er</sup> âge du fer en Hesbaye.* (700,- FB).
- N° 5 GRZEKOWIAK A., 1984. *Étude du matériel protohistorique de Presles.* (750,- FB).
- N° 6 RUSINOWSKI F., 1984. *Étude de la représentation du mouvement dans les figures animales peintes et gravées de la grotte de Lascaux.*
- N° 7 JADIN I., 1984. *Néolithique ancien d'Europe et datations carbone 14. Approche informatique.*
- N° 8 WEYLAND F., 1984. *Aspect de la préhistoire dans le bassin de la Sambre.* (700,- FB).



- \*N° 10 COLLIN F., 1986. *Analyse fonctionnelle de quelques outils en silex provenant des sites de Mesvin IV, du Gué du Plantin et de Rekem (RE-6).*
- \*N° 11 HENRY L., 1986. *Étude typologique de la céramique fine et décorée de l'âge du bronze final à Han-sur-Lesse.* (600,- FB).
- \*N° 12 LOCHT J.-L., 1986. *Étude technologique et typologique du site paléolithique moyen du Rissori à Masnuy-St-Jean (Hainaut).*
- \*N° 13 BONJEAN D., 1987. *Étude technologique de l'industrie lithique de la sablière Kinart à Omal (Paléolithique moyen).* (950,- FB).
- \*N° 14 LANSIVAL R., 1987. *Les « Vénus » du Paléolithique supérieur.*
- \*N° 15 TILMAN F., 1987. *Étude de l'occupation La Tène III au Trou de Han, à Han-sur-Lesse.* (750,- FB).
- \*N° 16 VERLAINE J., 1987. *Les statuettes zoomorphes aurignaciennes et gravettiennes d'Europe centrale et orientale.*
- \*N° 17 BODSON C., 1988. *L'image des dieux celtes. Étude de trois thèmes animaliers.*
- \*N° 18 DERAMAIX I., 1988. *Étude du matériel lithique du site rubané de Blicquy-Ormeignies « La petite rosière ».* (650,- FB).
- \*N° 19 KRUPA A.-G., 1988. *Recherches sur des matières premières lithiques au Paléolithique moyen en Belgique.* (1.000,- FB).
- \*N° 20 SCHUTZ J.-L., 1988. *La définition des groupements archéologiques et ethniques germaniques à travers l'archéologie.*
- \*N° 21 STREEL B., 1988. *Implantation des grottes occupées au paléolithique supérieur.* (750,- FB).
- \*N° 22 CHARLIER J.-L., 1989. *Peuplement de l'Amérique et origine des Amérindiens. De l'art des chasseurs du paléolithique supérieur européen à l'art des Indiens d'Amérique du nord : un essai de comparaison ethnologique générale.* (1.000,- FB).
- \*N° 23 LAMBOTTE B., 1989. *Le cinéma au service de l'archéologie.*
- \*N° 25 NOIRET P., 1989. *Le décor des bâtons percés paléolithiques.*
- \*N° 28 TEHEUX É., 1994. *Le Magdalénien de la vallée de la Lesse (province de Namur). Approche écologique, économique et sociale* (450,- FB).
- \*N° 29 VAN DER SLOOT P., 1994. *Influence des matières premières sur l'ensemble lithique de la couche 5 de la Grotte « Sladina » (Paléolithique moyen).* (350,- FB).
- \*N° 30 VOTQUENNE S., 1993. *Étude du site mésolithique de « Walter Fostier » (Soumagne A) à partir des fouilles de G. Lawarée.* (450,- FB).
- \*N° 31 WARNOTTE A., 1994. *Aborigènes.* (400,- FB).

#### Sous presse

- \*N° 26 ESCUTENAIRE C. *La néolithisation au Levant et dans le sud-est de l'Anatolie.*
- \*N° 27 GOFFIOUL C. *Les sépultures mégalithiques en Normandie.*
- \*N° 32 PYR C. *Les statuettes zoomorphes Magdaléniennes.*
- \*N° 33 BRASSEUR F. *Les chasseurs préhistoriques et la montagne.*

## IV. COLLECTION CARNET DU PATRIMOINE

- \*N° 20 OTTE M. & HENRY L. (dirs), 1997. *Découvrir la Préhistoire* (édité par le Ministère de la Région Wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, Division du Patrimoine).
- OTTE M. & HENRY L. (dirs), 1997. *La Préhistoire : une science wallonne* (édité par le Ministère de la Région Wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, Division du Patrimoine).

### BON DE COMMANDE

À renvoyer à

Marcel Otte, Université de Liège, Service de Préhistoire  
Place du XX Août, 7 (bât. A1), B-4000 Liège

Tél. : \*\*/ 32/ 4/ 366 53 41 ou 366 52 12, Fax : \*\*/ 32/ 4/ 366 55 51, E-mail : prehist@ulg.ac.be

Visitez aussi notre page Web à l'adresse suivante : <http://www.ulg.ac.be/prehist/>

N° de l'Eraul : ..... N° de Préhistoire Européenne : ..... N° de MPL : .....  
 Montant en FB : .....  
 Mode de paiement :  
**-ERAUL et Préhistoire européenne** : CCP 000-0059787-35 du Patrimoine de l'Université de Liège au profit du compte n° 5375006  
**-MPL** : BACOB 792-5261987-80 ou 775-5917575-14 au profit de Préhistoire liégeoise; en précisant le n° de facture  
**-Tout achat** : Carte Visa, Eurocard (ne pas oublier d'indiquer les mentions reprises ci-dessous)  
 Nom et Prénom : .....  
 Adresse : .....  
 Code postal : ..... Localité : ..... Pays : .....  
 N° carte de crédit : ..... Date expiration : ..... Signature : .....

Imprimerie DEROUAUX ORDINA Editions  
10, place Saint-Jacques – 4000 LIEGE  
Tél. 32 41 23 12 53 – Fax 32 41 23 53 30